

F.-G. HOURTOULLE
Dessins par André Jouineau

1871

*La campagne
de France*



1814, LA CAMPAGNE DE FRANCE



L'Aigle blessé

E.-G. HOURTOULLE

avec la participation de Jacques GARNIER

Planches uniformologiques d'André Jouineau
Cartographie de Jean-Marie Mongin et Denis Gandilhon

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

AVERTISSEMENT

J'ai exclu de cette étude les combats d'Italie, tels que le Mincio, trop éloignés du centre des opérations. Napoléon comptait sur la retraite de cette armée, menée par le prince Eugène, vice-roi d'Italie, pour renforcer Augereau et rompre les voies de communications des armées alliées en Champagne. Ce livre est une synthèse simplifiée de cette campagne, centrée sur acteurs de ce drame de 1814. Les sources proviennent de nombreux ouvrages excellents : Houssaye, dans son 1814, insiste sur les détails politiques et décrit bien les batailles et leurs conséquences stratégiques pour les états-majors. Lachouque est très complet mais un peu confus et difficile à suivre. Il est très utile dans son ouvrage sur la garde. Von Koch, publié en 1816, donne parfaitement les états des armées opposées et les batailles sont décrites par un témoin oculaire. C'est le livre de base où j'ai puisé la composition des différents corps, principalement alliés. L'analyse de Jean-Pierre Mir donne des détails sur les pertes des régiments français. Tranié et Carmignani ont apporté des illustrations excellentes. J. Guerre, en 1816, a publié une histoire de la campagne de Lyon très complète. Ronald Zins propose également un très bon ouvrage avec son 1814, l'armée de Lyon. J. Paul Escalettes a fait de même pour la bataille de Toulouse, étudiée en détail. Il faut ajouter les différents livres réédités par Teissèdre, dont les mémoires de participants et les récits sur les lieux des combats.



*Les cosaques de la garde impériale russe formaient une unité régulière et bien entraînée, contrairement aux sotnias des autres cosaques ou des Baschkirs.
(Collection particulière)*

1814, LA CAMPAGNE DE FRANCE

L'Aigle blessé

SOMMAIRE

L'ENNEMI EST AUX FRONTIÈRES	4
LES PREMIÈRES BATAILLES	8
LES ALLIÉS	12
LE TEMPS DES VICTOIRES	47
MARS SANGLANT	73
LES COMBATTANTS FRANÇAIS	102
LES AUTRES FRONTS	126
CONCLUSION	158
Abréviations	160

L'ENNEMI EST AUX FRONTIÈRES

La campagne de France de 1814 ne débute pas à Leipzig. Mais au soir du 19 octobre 1813, l'Allemagne est perdue et l'Empereur doit replier ses troupes derrière le Rhin, sur le territoire national. De Wrede tente bien de lui bloquer la retraite à la tête de ses Austro-Bavarois, mais il est balayé le 30 octobre par les débris des corps d'armée français. La plaine russe avait englouti la Grande Armée. Reforgée en quelques mois, la nouvelle armée de Napoléon, était à nouveau étreinte sur les champs de bataille de l'Allemagne. Les alliés d'hier, fidèles dans la victoire, faisaient défection et tournaient leurs armes, hier glorieuses, dans le dos de leurs anciens compagnons.

L'Aigle blessé

Le capitaine adjudant-major Guindey, des grenadiers à cheval de la garde, ne reverra pas la France. Il est tombé à Hanau sous les coups des cheuau-légers bavarois, entouré des corps de ses adversaires, anciens alliés, qu'il a sabrés avant de succomber.

Le brillant maréchal des logis du 10^e hussards qui, en 1806, tuait en combat singulier le prince Louis-Ferdinand de Prusse à la bataille de Saafeld, emportait dans son trépas les lumières d'un Empire qui chavirait.

Napoléon rentré à Paris, les derniers Français repassent sur la rive gauche du Rhin. Combien sont-ils ? 50 000, 60 000 ? Leur faible nombre n'a d'égal que l'état pitoyable dans lequel ils se trouvent. La faim et le typhus les emportent plus vite que les boulets ou les balles. Mais l'ennemi les suit, et déjà il faut faire front.

Les corps d'armée, souvent réduits aux effectifs d'un régiment, se positionnent le long du Rhin, les yeux à nouveau tournés vers l'Est.

En novembre, le maréchal Victor, avec 5 000 hommes occupe l'Alsace. Morand est à Mayence avec 12 000 hommes. Le maréchal Marmont et ses 15 000 baïonnettes le couvrent jusqu'à Coblenz, tandis que Macdonald, avec moins de 9 000 hommes, protège le Rhin jusqu'à la Hollande que surveillait le général Maison. Derrière ce mince rideau, 10 000 cavaliers répartis en quatre corps et autant de vieilles moustaches de la garde impériale. Enfin, à Sedan, 6 000 Polonais, fidèles parmi les fidèles, se réorganisent difficilement.

La France dispose d'autres troupes, mais elles sont engagées sur d'autres fronts :



Ci-dessus de gauche à droite et de haut en bas :
le baron prussien Stein, l'Autrichien prince de Metternich,
le maréchal des logis Guindey et Armand de Caulaincourt, duc de Vicence.
(DR)

*L'Empereur
est toujours debout.*



(Plume de P. Benigni, Musée de l'Empire)

À la frontière espagnole, Soult commande, à l'ouest, 60 000 hommes expérimentés et Suchet, à l'est, 25 000 hommes tout aussi aguerris.

En Italie du Nord, le Prince Eugène dispose de 50 000 Franco-italiens sur la Piave.

Mais surtout, de nombreux Français sont assiégés dans quelques places fortes de l'Allemagne et de la Pologne : Dantzig, Glogau, Custrin, Torgau, Magdebourg ou Hambourg où Davout dirige une défense vigoureuse. L'Empereur les y a laissés lorsqu'il n'avait pas encore perdu l'espoir de faire à nouveau campagne en Allemagne. Toutefois, en agissant ainsi, il se prive de 150 000 baïonnettes qui ne retiennent, face à elles, que des troupes souvent de second ordre.

De retour à Paris, l'Empereur déploie une grande énergie et fait feu de tout bois pour créer une nouvelle armée. Il fait à appel à la conscription pour une partie de la classe 1815, il lève 300 000 hommes des classes 1811 à 1814, il rappelle des hommes de toutes les autres classes. Il crée des cohortes de la garde nationale, destinées à remplacer les troupes appelées à rejoindre le corps de bataille, mais dont certaines participeront directement au combat, parfois avec valeur. Mais après vingt années de guerres, la France est épuisée. Campagnes et batailles ont creusé de larges sillons dans sa population. Sur les 900 000 hommes escomptés, moins de la moitié viendra se ranger sous leurs Aigles, encore ne rejoindront-ils pas tous l'armée à temps avant la fin des combats.

Lever des troupes est une chose, encore faut-il pouvoir les équiper, les armer et les entraîner. Pour cela, la France manque de tout. De grands dépôts avaient été créés dans les places d'Allemagne. De grandes quantités d'armes, de munitions et d'équipements y avaient été stockées. Mais ces places étaient maintenant derrière les lignes ennemies, et rien n'avait été réellement prévu sur le sol français, tant il paraissait hors de portée de toute invasion. Alors la France se transforme en un gigantesque arsenal, produisant, au plus vite, tout ce qui pouvait être essentiel au soldat : Fusils, canons, munitions et harnachements. Le tout était envoyé en un flot continu vers les dépôts nouvellement créés, où venaient s'équiper à la hâte les recrues avant de rejoindre leurs corps. L'instruction se ferait en route, mais charger à la baïonnette ne nécessite pas une longue formation.

L'économie française est exsangue, toutefois Napoléon prend des mesures drastiques permettant de dégager une grande partie des ressources nécessaires au financement de cette campagne. Il va jusqu'à puiser dans ses propres deniers. Dans un dernier soubresaut, la France s'appête à combattre l'invasion. Maintenant, ce qu'il manque à Napoléon, c'est du temps pour rassembler les fruits de sa phénoménale activité et se préparer à la lutte. Mais



les Alliés ont compris qu'ils ne devaient laisser aucun répit à leur adversaire, aussi ils entrent en action dès la fin décembre 1813.

Les Alliés se concertent

Vainqueurs en Saxe, les Alliés ont poursuivi les débris de l'armée française jusqu'au Rhin. À la liesse et l'orgueil de la victoire, succèdent les interrogations et les palabres. Ils ont vaincu Bonaparte. Au regard des pertes infligées au cours de la dernière campagne, ils le savent aux abois. Mais depuis près de vingt ans, tous ont été battus, voire humiliés par cet homme génial. Tous ont appris de lui que la défaite surgissait parfois de l'instant où l'on pensait cueillir les Lauriers de la Victoire. Tous ont peur.

Les Souverains, réunis à Francfort sur le Main, sont en général partisans d'un arrêt hivernal des opérations. Le roi de Prusse et les représentants autrichiens penchent en faveur de cette prudente option, même Frédéric-Guillaume II souhaite pourtant acquérir l'Alsace, la Lorraine, la Bourgogne et même la Champagne. Bernadotte ne désire pas s'engager personnellement dans une action sur son sol natal. Il nourrit en effet l'ambition de ceindre la couronne de France — ce secret espoir étant même approuvé par le Tsar — mais ne veut pas que son nom soit associé à un lit de cendres et de sang. Alexandre, quant à lui, rêve de conquérir Paris, de se venger de la prise de Moscou, il y a à peine plus d'un an. Néanmoins, il cède à l'ambiance générale, et accepte de patienter. Les Anglais veulent Anvers, mais temporent. Seul, le bouillant Blücher vitupère contre ce manque d'ardeur, et pousse les Alliés à ne laisser aucun répit à Napoléon. Le hussard parle en lui, il sait qu'il ne faut pas laisser un ennemi poursuivi se reformer.

Mais pour l'instant, l'heure est à la négociation. Metternich remet une offre de paix : La France doit retourner à l'intérieur de ses frontières de 1792. L'offre est avantageuse au vu de la situation présente, mais Napoléon tarde à répondre, et le fait mal. Il charge Caulaincourt, son nouveau Ministre des relations Extérieures de « faire ce qui n'a jamais été fait, une bonne paix après des revers » ; ce dernier fait savoir à Metternich que l'Empereur était prêt à négocier sur les bases des propositions fournies. Début janvier, le Duc de Vicence se rend à Saint-Dizier, où il apprend qu'un congrès va s'ouvrir à Châtillon-sur-Seine, mais pas avant le 3 février. Mais depuis le 10 décembre, les alliés ont choisi : Ils proclament qu'ils ne font pas la guerre à la France, mais à celui qui fait barrière à la Paix en Europe : l'Aigle doit être abattu. Ils ont décidé de se lancer dans une campagne d'hiver sur la France.

Déjà, depuis la mi-novembre, Schwarzenberg, commandant en chef des troupes alliées a commencé à réorganiser ses troupes. 200 000 hommes sont massés sur le Rhin. Plus de 150 000 autres vont rejoindre progressivement. Mais la mise en place d'un tel dispositif demande un effort logistique sans précédents pour des armées plus habituées à combattre sur leur propre sol que loin de leurs bases. Et ce n'est que le 20 décembre 1813 que l'invasion commence. Napoléon n'a eu qu'un mois de répit.

L'ennemi est aux frontières

Lorsqu'elles entrent en campagne, les forces coalisées sont réparties sur toutes les frontières de l'Empire aux abois.

Le 24 janvier 1814, avant de rejoindre l'armée, l'Empereur confie la protection de Marie Louise et de l'Aiglon à la garde nationale. (DR)

Le Tsar Alexandre 1^{er} franchit les Vosges avec l'armée russe au grand complet. (DR)

En Espagne, Wellington avance à la tête de 140 000 Anglais, Portugais et Espagnols. Il a reconquis toute la péninsule. Il doit maintenir sa pression et progresser vers le sud-ouest de la France. Il immobilise ainsi Soult et Suchet qui ne pourront distraire de leurs forces que 20 000 hommes qui n'arriveront en Champagne qu'en février ou à Lyon pour les troupes détachées de l'armée d'Aragon.

En Italie, Bellegarde commande une armée de 75 000 hommes. Il s'est avancé jusqu'à la Piave grâce au recul de l'armée d'Eugène, vice-roi d'Italie, qui doit se prémunir contre l'arrivée d'une armée napolitaine que Murat pourrait conduire sur le Pô.

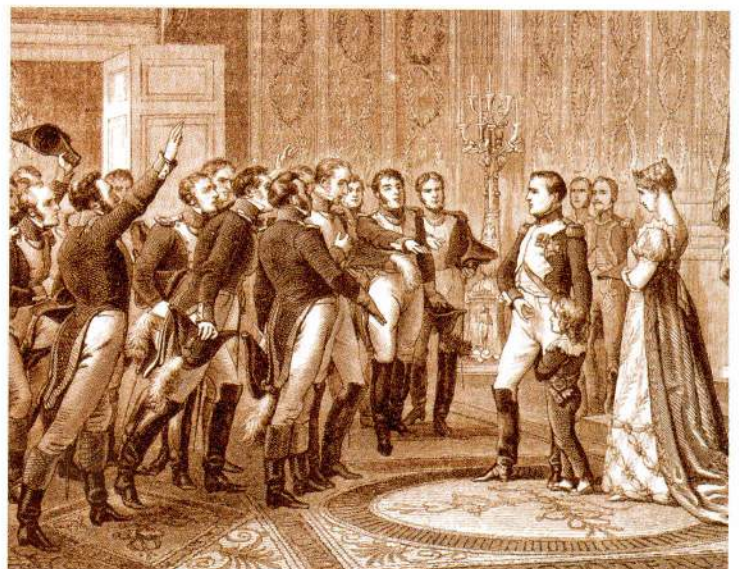
De la mer du Nord à la Suisse plus de 350 000 hommes avancent. Autrichiens, Russes, Prussiens, Suédois, Anglais, Bavares, Wurtembourgeois, toute l'Europe coalisée s'apprête à la curée.

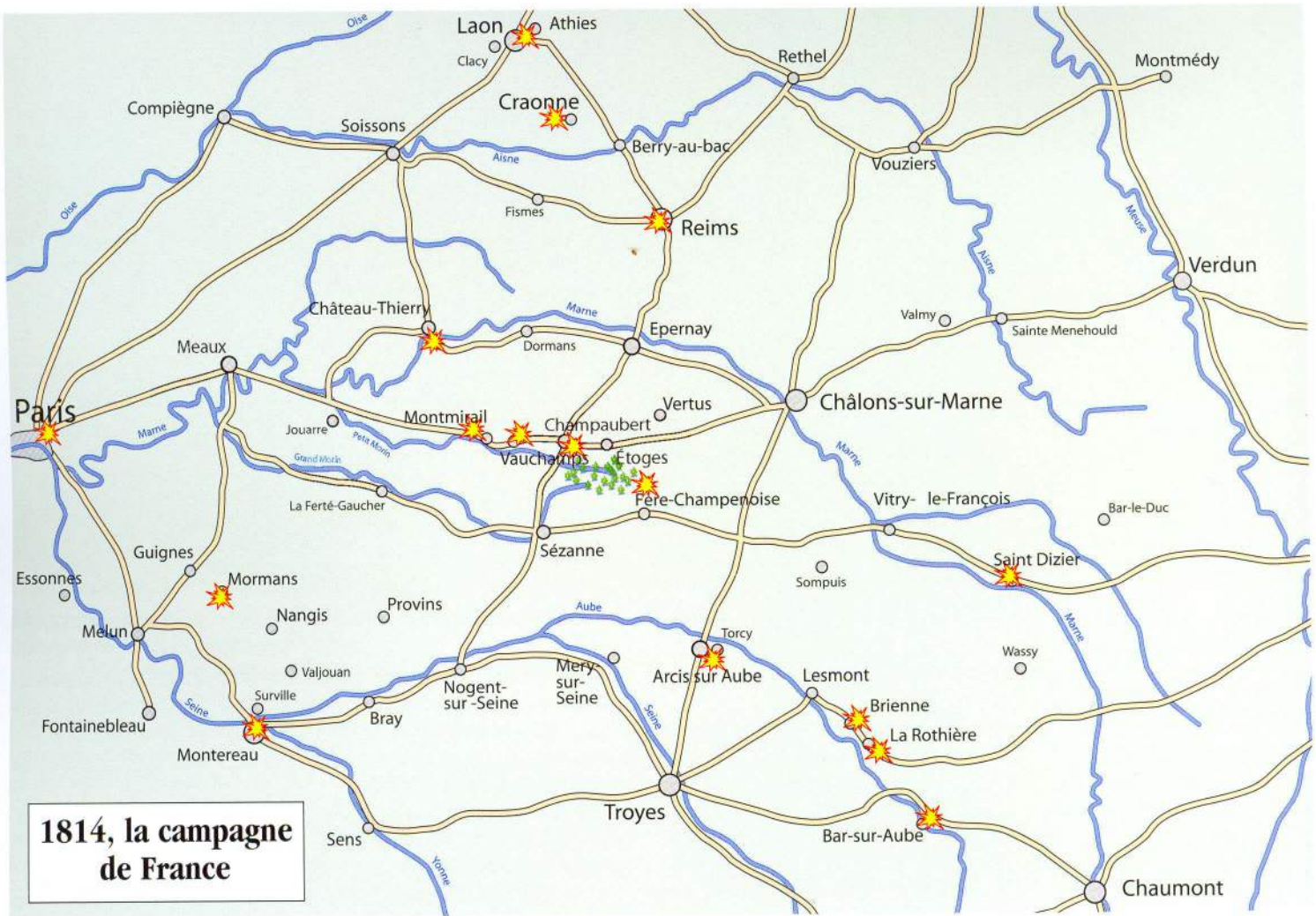
Au Nord, est groupée l'armée confiée à Bernadotte, prince Royal de Suède qui, après avoir été responsable de la sale défection des Saxons à Leipzig, se verrait bien choisi comme successeur de l'Empereur. Ce groupe comprend les Suédois, bien entendu, les Prussiens de Bülow et les Russes de Wintzigerode. Waldmoden est présent avec des Suédois et des Russes, il s'occupera de Hambourg. Les Anglais de Graham viendront en appui sur Anvers.

Au centre, le Feld-Maréchal Blücher, le plus virulent de tous, veut avant tout marcher « nach Paris ». Il est à la tête de son armée de Silésie. Il sera renforcé ultérieurement par les corps de Winzingerode et de Bulow qui, détachés de l'armée du Nord, lui seront confiés.

Blücher a scindé son Armée en trois corps principaux : les Prussiens de York, les Russes de Sacken et de Langeron puis enfin le corps allemand de Kleist. L'ensemble réunit environ 130 000 combattants.

Au sud, proche de la frontière suisse, sous les ordres du commandant en chef des forces coalisées, le Feld-Maréchal prince de Schwarzenberg, est positionnée la Grande Armée





Dans la nuit du 31 décembre 1813 au 1^{er} janvier 1814, l'armée de Silésie, menée par Blücher, franchit le Rhin. (DR)

de Bohême. Regroupant des corps autrichiens, russes, bavarois et wurtembourgeois, ainsi que des éléments hessois et badois, elle est la principale masse de manœuvre alliée. Le Tsar et le roi de Prusse marchent avec cette armée, accompagnés de leurs gardes respectives. Cet ensemble totalise approximativement 200 000 hommes.

Les baïonnettes de l'Empereur

Pour couvrir le nord-est, l'Empereur va répartir ses forces de la façon suivante le 21 décembre.

Au Nord, en Hollande et autour d'Anvers, Maison va commander, remplaçant Decaen. Il a avec lui au 1^{er} corps les divisions de Molitor, Ambert et Carra-Saint-Cyr, la cavalerie de Castex, ainsi que Barrois à Anvers et Roguet avec les tirailleurs de la Garde.

Autour de Mayence, Marmont, commande les divisions de son 6^e corps: Ricard et Lagrange. Il dispose aussi du 2^e corps de cavalerie confié à Sébastiani et Bordessoulle. L'ensemble forme une masse de 15 000 hommes. Morand commande la garnison de cette place avec quatre divisions du 4^e corps: Dumas, Guilleminot, Durutte et Semellé; soit 12 000 hommes. Mac Donald est à Cologne avec le 11^e corps, divisions Charpentier et Brayer; près de 9 000 baïonnettes. Autour de Srasbourg, Victor mobilise les gardes nationaux et les

ressources locales avec l'aide des généraux Desbureaux, Schramm et Boursier. Il sera bientôt rejoint par Grouchy, commandant de la cavalerie. De plus, il dispose du 2^e corps d'armée avec les divisions Dufour, Dubreton et Duhesme et du 5^e corps de cavalerie de Milhaud qui a sous ses ordres Piré, Collaert et Lhéritier. Le maréchal doit aussi surveiller les débouchés de la Suisse par où vont arriver les corps de l'armée de Bohême de Schwarzenberg. Il ne dispose que d'environ 5 000 hommes. Sous les ordres de Mortier, la Garde se rassemble progressivement du côté de Metz et de Trèves.

La Vieille garde comporte la division Friant et celle de Curial. Les voltigeurs de la Jeune garde forment trois groupes sous les généraux Meunier, Decouz et Boyer de Rébeval. Les tirailleurs sont aussi en trois groupes avec les généraux Barrois, Roguet et Rottembourg. La cavalerie légère, aux ordres de Lefebvre-Desnoëttes, regroupe les lanciers et les chasseurs de jeune garde, la grosse cavalerie de Guyot comprend les chasseurs, les dragons et les grenadiers à cheval.

Trois régiments d'éclaireurs, nouvellement formés, vont rejoindre. Le sort de nombreuses batailles reposera sur la valeur de ces 10 000 hommes d'élite.

Le rideau se déchire

Le 21 décembre, Schwarzenberg, accompagné des souverains, pénètre en Suisse et franchit le Rhin à Bâle, violant la neutralité de cette confédération. Les Français présents dans la ville ne luttent pas contre cette masse. L'invasion débute.

L'armée de Bohême marche en direction de l'Alsace et des Vosges, au nord, Langres et Dijon au centre et Berne et Genève au sud. Le 1^{er} janvier, c'est au tour de Blücher de franchir le Rhin moyen à Manheim, Coblenz et Mayence. Face à ce déferlement de troupes, les maréchaux reculent sans livrer bataille, estimant que leurs maigres forces ne sont pas de taille à ralentir l'ennemi. Durant tout le mois de janvier, mis à profit par Napoléon pour réorganiser ses armées, la progression des alliés semble inexorable. Seuls, dans le nord, Carnot et Maison accomplissent leur devoir.

Le 24 janvier, Napoléon confie la régence à Marie-Louise et la recommande à la Garde Nationale, nomme son frère Joseph Lieutenant général de l'Empereur, fait ses adieux à son fils. Le 25 au matin, il part rejoindre l'armée à Châlons. Le 26, il est à Vitry-le-François. Les Maréchaux ont maintenant leur chef, le navire, qui était à la dérive, est maintenant commandé.

L'heure de l'offensive est venue.



*Ci-dessus. 18 octobre 1813.
Après la bataille de Leipzig, Napoléon reprend le chemin de la France. (DR)*

*Ci-dessous. Dans la nuit du 31 décembre 1813
au 1^{er} janvier 1814, le corps de Sacken franchit le Rhin à Manheim. (DR)*





LES PREMIERES BATAILLES

LA BATAILLE DE BRIENNE

Le 29 janvier 1814

Le 27 janvier, Blücher a concentré à Brienne les corps de Sacken et d'Olsufiev. Il attend Landskoy et Schwarzenberg qui fait ainsi sa jonction avec l'armée de Silésie et dont les renforts arrivent : De Wrède, venant de Join-

Ci-dessus. La bataille de Brienne et l'état-major de Blücher. cet affrontement marque l'entrée en campagne de Napoléon. (DR)

En bas. L'Empereur à Brienne. (DR)

ville, arrive de l'est et débouchera des bois vers Morvilliers soutenu par Wittgenstein. Derrière, York arrive de Commercy. La cavalerie de Pahlen a été « empruntée » par Blücher et jointe à celle de Wittgenstein. Giulay et Wurtemberg sont à portée ainsi que Barclay à la tête des réserves.

Le 28 janvier, Napoléon décide de marcher sur Brienne, les paysans aident à pousser les canons et ravitaillent les soldats.

Le 29 janvier, c'est l'attaque de Brienne. Grouchy envoie les dragons de Briche et Lhéritier, appuyé par deux batteries contre Pahlen qui se replie derrière trois bataillons de Scherbatov, à droite de Sacken, avec Wassilitschikov qui a détruit le pont de Lesmont.

Victor arrive, poussant en avant Duhesme. Derrière, Ney se hâte. Le général Chataux est parti pour contourner la position. Il passe par le parc à la tête des 37^e et 56^e de ligne et prend le château de Brienne. Au cours de l'assaut, Blücher faillit être pris. Pahlen et Wassilitschikov chargent la colonne Duhesme, lui enlevant huit canons. Sacken et Olsufiev vont tenter de reprendre le château sans succès, et se heurtent à la brigade Baste de la division Decouz. Les deux généraux français seront tués au cours de l'affrontement. Les Prussiens se maintiendront toutefois dans la ville malgré un violent tir de l'artillerie française.

Napoléon entrera dans le château accompagné d'un prêtre qui a été son ancien professeur et à qui Roustam donne un cheval. En chemin, ils sont attaqués par un parti de cosaques. L'Empereur est sauvé par Gourgaud qui tue un assaillant menaçant alors que Berthier est mis à terre.

Le 30 janvier au matin, les Russes se replient. Napoléon fait alors avancer dans le brouillard Grouchy et Duhesme qui prennent Dienville et La Rothière. Les Prussiens se regroupent à Trannes attendant Giulay et Wurtemberg, ainsi que Colloredo et de Wrède. À leur arrivée, ces renforts vont attaquer.

Le lendemain, les ennemis restent face à face, améliorant leurs positions.





LA BATAILLE DE LA ROTHIERE

Le 1^{er} février 1814

Au soir du 31 janvier, Blücher n'a pas commis l'erreur de passer seul à l'offensive. Napoléon est au château de Brienne. Il décide de se retirer sur Troyes avant que les armées alliées ne soient réunies et ne l'accablent sous le nombre. Le train et les blessés se dirigent vers Lesmont dès le milieu de la nuit. La jeune garde de Ney suivra puis les autres corps. Le pont de Lesmont devra être détruit après le passage de l'armée.

Mal le 1^{er} février, maintenant presque regroupés, les Alliés attaquent malgré des conditions climatiques épouvantables. Ils portent tous un brassard blanc distinctif.

À droite de la ligne française, Gérard est à Dienville. Victor est au centre, de la Rothière que tient Duhesme. Marmont, qui a rejoint, est à Morvilliers. Ney, qui a été rappelé, est à Beugné et Oudinot à sa gauche. La cavalerie est en arrière du corps de Victor.

De Wrède est face à Marmont. Il progresse vers Morvilliers et Chaumesnil, Rechberg refoule la brigade Joubert à qui Spleny enlève trois canons et 100 prisonniers, Marmont devra abandonner Morvilliers. Les Bavaois sont appuyés par Wittgenstein qui est à Soulaire, en avant de la forêt du Der. Giulay et Sacken attaquent Dienville et la Rothière, Wurtemberg est lancé contre Chaumesnil et la Giberie, il emporte le Petit-Mesnil. Barclay de Tolly, avec la réserve, est à Trannes.

Colbert et Krasinsky battent Lubeskoï mais sont repoussés par Wassilitchikov dont les cavaliers sont chargés de flanc par Piré et stoppés, mais 24 pièces de la Garde sont prises. Toutefois les régiments venant d'Espagne sont en route : les dragons de Treillard, avec les généraux Ismert, Ormançey, et Sparre, ainsi que les divisions Leval et Pierre Boyer.

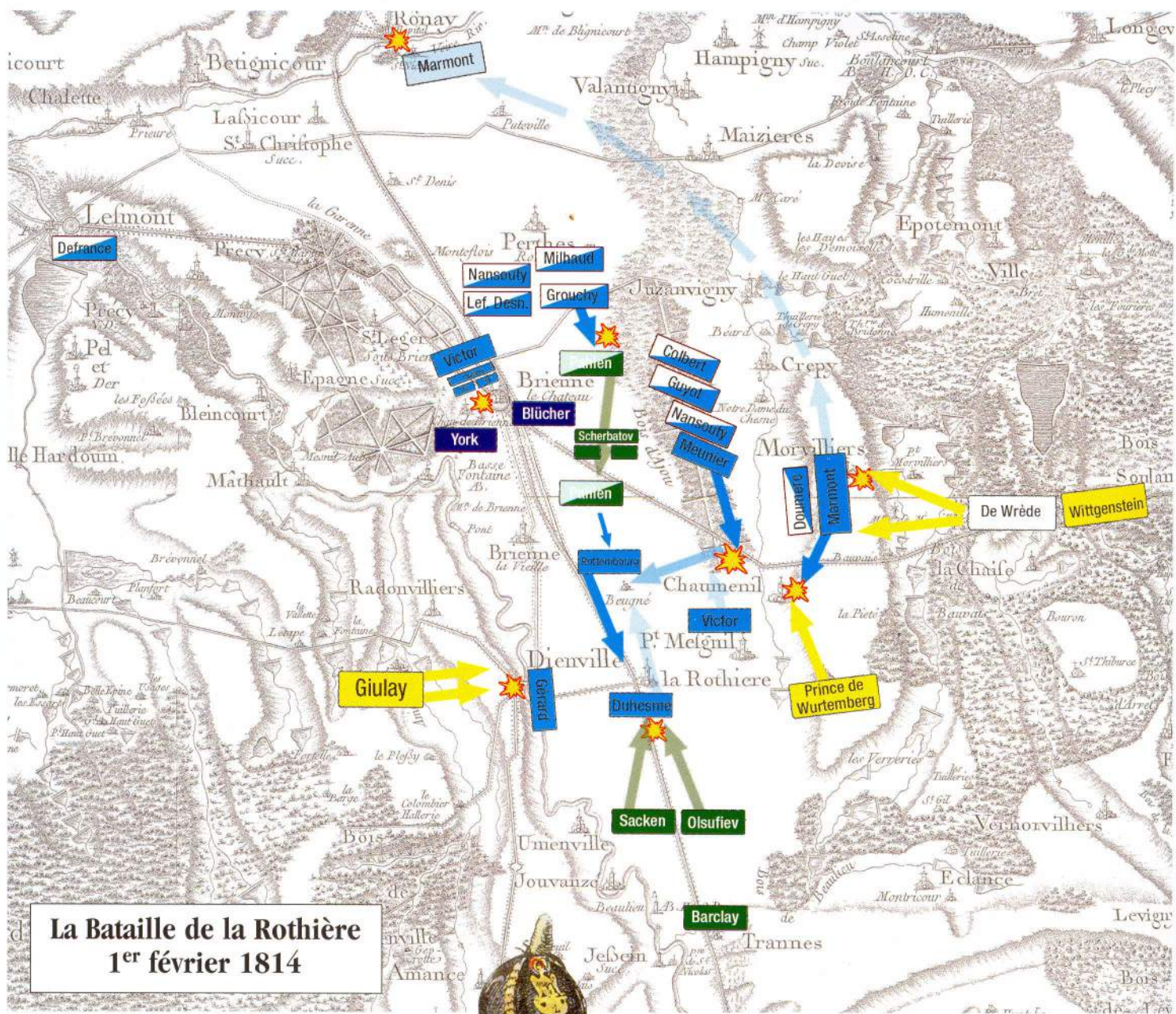
Napoléon envoie Guyot et une brigade de Meunier vers sa gauche qui faiblit, mais sept canons sont pris par Frimont ainsi qu'une centaine de prisonniers. L'Empereur décide alors qu'il faut retraiter sous la protection de la division Rottembourg du corps d'Oudinot. Milhaud vient en renfort mais doit céder aux cheveu-légers wurtembergeois qui lui enlèvent ses six pièces légères. Malgré le soutien de cette brigade de la jeune garde, Marmont ne peut pas reprendre Morvilliers.



En haut. *La bataille de Brienne.* (DR)

Ci-dessus. À la Rothière, le 1^{er} février, les dragons württembergeois du régiment Kronprinz enfoncent une ligne française. (Knötel/DR)

À la droite des Français, Gérard se bat bien et ses *Marie-Louise* vont tenir Dienville jusqu'à minuit. Au centre, Duhesme et sa jeune garde font des miracles dans la Rothière. Mais il doit évacuer le village, écrasé sous le nombre. Il faut pourtant reprendre le village de La Rothière dont Duhesme a été repoussé pour pouvoir effectuer une retraite correcte vers Lesmont. C'est la brigade Marguet, 2^e de la division Rottembourg, appuyée par Colbert, qui va réussir cette mission avec les 7^e et 8^e tirailleurs et 4 canons. Sacken a failli être pris. Marguet est tué, Oudinot était en soutien avec sa 1^{re} brigade. Les cavaliers de Guyot, Piré et Colbert sont envoyés pour le dégager. Ils sont repoussés vers Brienne la Vieille et la ferme de Beugné. Vingt-quatre canons de la garde sont pris malgré une charge de Nansouty avec Lefebvre-Desnoëttes, qui a été blessé, Pac et Grouchy ainsi que les dra-



**La Bataille de la Rothière
1^{er} février 1814**

gions de Briche. La position n'est plus tenable. La gauche est sur le point d'être enfoncée, et sur les arrières, York et surtout Wittgenstein peuvent se rabattre et prendre à revers la petite armée française. Napoléon décide de se replier.

La retraite se fait en ordre mais les Français ont perdu 54 canons, 6 000 hommes dont 2 400 prisonniers. Les généraux Marguet et Forestier sont tués, Lefebvre-Desnoëttes hors de combat sera remplacé par Colbert et regagnera Versailles. Les pertes des alliés sont lourdes mais ils sont vainqueurs. 32 000 Français ont affronté ce jour-là 150 000 ennemis.

La retraite s'effectue de nuit, en bon ordre. Pendant que Marmont combat à Rosnay pour le pont, Ney fait l'arrière-garde au pont de Lesmont avec la division Meunier et des chasseurs à pied de la vieille garde. Le pont ne sera détruit que lorsque les dernières troupes l'auront franchi. Les Alliés perdent le contact avec l'armée française qui va progresser vers Troyes, volant deux marches à ses adversaires.

De leur côté, les alliés se réunissent au château de Brienne le 2 février. Leur victoire de la veille et leur écrasante supériorité numérique leur font oublier qu'ils ont en face d'eux un adversaire de génie. Blücher, impatient, obtient l'autorisation de marcher sur Paris par la vallée de la Marne avec son armée de Silésie. Schwarzenberg longera la Seine.



Page suivante, en haut. Après avoir barassé les Français en Russie, les cosaques de Platov envahissent à leur tour la France. Au soir de Brienne, ils seront bien près de capturer Napoléon en personne. (DR)

Ci-contre. À la tête d'une division de la Jeune Garde, Napoléon reprend l'attaque du village et l'enlève. Il est à nouveau le Bonaparte d'Arcole. (DR)

Ce petit tambour immortalisé par JOB illustre à merveille la pathétique lutte de cet hiver 1814. (DR)

Clausewitz critique les alliés qui, réunis, auraient pu écraser l'armée française à cette occasion et aussi n'aurait pas dû se diviser, Blücher choisissant la vallée de la Marne persuadé qu'il pourrait battre Macdonald et gagner Paris le premier, laissant Schwarzenberg suivre la vallée de la Seine en contenant Napoléon mais le généralissime est toujours lent et indécis et il va lui falloir huit jours pour gagner les 45 kilomètres menant à Troyes où il ne sera que le 8 février.

Napoléon, sauvé, a choisi son objectif : attaquer Blücher maintenant isolé et qui va marcher divisé vers Paris offrant ainsi une occasion inespérée à Napoléon qui va prouver son génie stratégique.





LES ALLIÉS

L'ARMÉE DE BOHÈME

L'état-major

Le généralissime des armées alliées et de l'armée de Bohême en particulier est le FeldMarechal Schwarzenberg.

À ses côtés marchent les Souverains coalisés qui n'ont, officiellement, aucune action sur les opérations militaires. Toutefois, leur présence n'est pas neutre et le général en chef suivra à plusieurs reprises leurs « conseils ».

Le chef d'état-major est le général Radetski. Langenau est le Quartier maître. Reisner commande l'artillerie.

1^{er} CORPS AVANT-GARDE DE BUBNA

Ce sont ces divisions qui ont traversé la Suisse. Elles forment l'avant-garde, sont Autrichiennes et sont à l'armée du Sud. Elles seront vues lors de la présentation des opérations contre le maréchal Augereau et l'armée de Lyon.

2^e CORPS AUTRICHIEN DU PRINCE DE LICHTENSTEIN

● DIVISION WIEDRUNKEL

De fait, la division est commandée par Lichtenstein lui-même.

— Brigade du prince de Cobourg

Régiment de Gradiscain
1^{er} régiment Valaque
Hussards de Kienmayer

— Deuxième brigade

Régiments de l'Archiduc Rainer et de l'archiduc Jean



brigade Longueville
Régiment de Vogelsang
Dragons de l'archiduc Jean
Régiment de Reuss

● DIVISION GRETH

— Brigade Klopstein

Régiments Venceslas-Colloredo et de Kaunitz

— Brigade Beck

Régiments de Bellegarde et Strauch
Total: 24 bataillons, 12 escadrons et 64 canons.

*Ci-dessus.
Vainqueurs à Leipzig,
les souverains Alliés vont pousser
les Français jusqu'à Paris;
mais bien longue sera la route.
(DR)*

*Ci-contre:
Le prince Karl Philipp
de Schwarzenberg,
généralissime des armées alliées,
commandant de l'armée de
Bohême fut nommé Feld-maréchal
en 1812 à la demande de...
Napoléon.
(DR)*

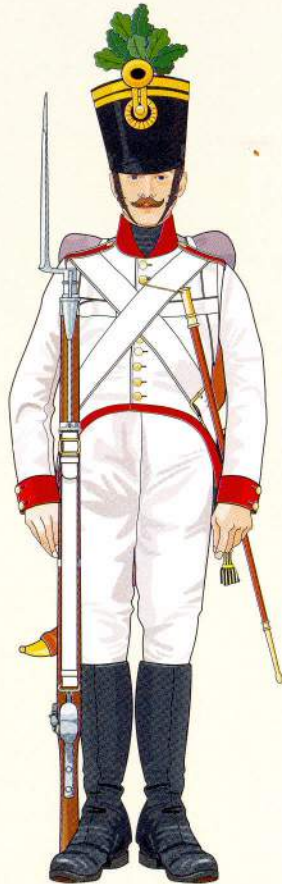
La composition des armées alliées est essentiellement basée sur l'ouvrage original de J-B. Koch, dans son édition de 1819.

AUTRICHE-HONGRIE, INFANTERIE

drapeau régimentaire du modèle 1806



Fusilier du régiment de Froom, IR N° 54, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du baron Wimpfen.



Sous-officier (*Prima plana*) du régiment de Devaux, IR N° 45, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du baron Wimpfen.



Fusilier du régiment d'Argenteau, IR N° 35, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du baron Wimpfen.



Fusilier régiment d'Erbach, IR N° 42, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du baron Wimpfen.



Officier du régiment de Ligne, IR N° 30, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du prince de Wiedrunkel.



Officier du régiment de Czartoryski, IR N° 9, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du prince de Wiedrunkel.



Fusilier et grenadier du régiment de Gynlay IR N° 60 (*régiment hongrois*), 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du prince de Wiedrunkel.



LE 3^e CORPS DE GIULAY

● DIVISION DE CREENVILLE

— Brigade Hecht

Régiment Warasdin-Georges
Chevau-légers de KLenau et Rosenberg
Division Hohenloe- Bartenstein

— Brigade Spleny

Régiments Mariany et Ignace Giulay

brigade Grimmer

Régiments de Kollovrath et Froelich

● DIVISION MARIASSY

— Brigade Pfluger

Régiments de l'Archiduc Louis et de Wurzburg

— Brigade Salins

Régiments de Kotuliski et de l'Empereur
Total: 25 bataillons et 13 escadrons avec 56 canons.

4^e CORPS WURTEMBERGEOIS

Ce corps est commandé par le prince royal de Wurtemberg.

● DIVISION DU PRINCE ROYAL ADAM DE WURTEMBERG

— Brigade Walsben

2^e régiment de dragons
2^e régiment de chasseurs

— Brigade Jett

4^e régiment de chasseurs
5^e régiment de cavalerie

● DIVISION KOCH

— Brigade Doering

2^e et 7^e régiments d'infanterie

— Brigade Hohenloe

4^e et 6^e régiments d'infanterie



Ci-dessus, de gauche à droite.
Le général comte Bubna de Litic, le Feld-zeugmeister comte Guilay
et le général de cavalerie Frimont. (DR)

Ci-dessous, de gauche à droite.
Le prince Eugène de Würtemberg et le Feld-maréchal lieutenant comte
Radetsky, chef d'état-major général de l'armée de Bobème.
(DR)



● DIVISION DE FRANQUEMONT

— Brigade Stockmayer

3^e et 9^e régiments d'infanterie

— Brigade Misany

10^e régiment de ligne et Tirailleurs

● DIVISION DE DOERING

Cette division n'arrive qu'en fin février, mais elle est citée à Montereau.

— Brigade Spitzenberg

1^{er} régiment de la Garde royale
5^e et 8^e régiments d'infanterie
3^e, 4^e et 5^e régiments de milice

— Brigade Lalance

6^e, 7^e et 8^e régiments de milices
Soit un total de 24 bataillons, 16 escadrons et 48 pièces d'artillerie.

5^e CORPS AUSTRO-BAVAROIS DE DE WRÈDE

LES AUTRICHIENS DE FRIMONT

● DIVISION HARDEGG

— Brigade Mengen

3^e bataillon de chasseurs
Uhlans de Schwarzenberg

— Brigade Gerambe

1^{er} régiment de Sczekler
Hussards de l'Archiduc Joseph

Uhlans autrichiens de Sbwarzenberg (DR)



AUTRICHE-HONGRIE, INFANTERIE



Grenadier du régiment de Reuss, IR N° 17, 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du baron Wimpfen.

Sapeur du régiment de l'Archiduc Régnier, IR N° 11, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.



Fusilier du régiment de Vogelsang IR N° 47, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.



Tambour de grenadiers du régiment de Kaunitz, IR N° 20, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.



Officier du régiment Vanceslas Colloredo, IR N° 56, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.



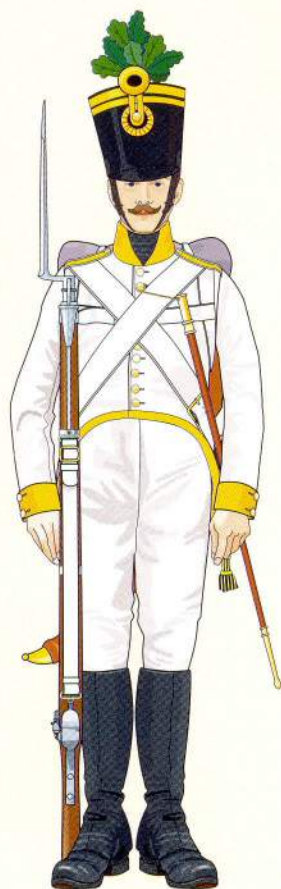
Fusilier en capote du régiment de Kaunitz, IR N° 20, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.

Fusilier du régiment de Strauch, IR N° 24, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.



Officier du régiment de Bellegarde, IR N° 44, 2^e Armée, division du prince Louis de Lichtenstein.

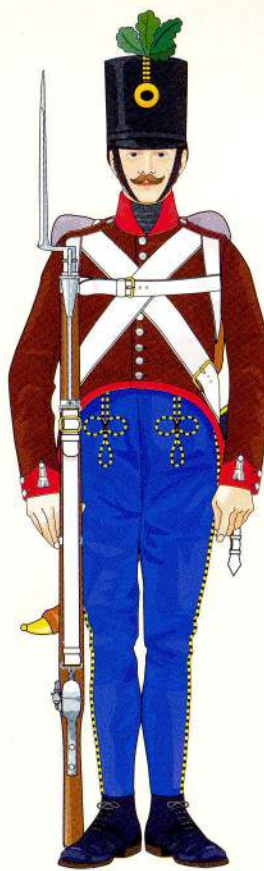
AUTRICHE-HONGRIE, INFANTERIE



Sous-officier du régiment de Jordis, IR N° 59, 5^e Armée du comte de Wedre, division du comte Spleny.



Chasseur.



Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) de Bannat 1^{re} Armée du comte Colloredo, division du comte Hardegg.



Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) de Warasdin Kreuz 1^{re} Division légère.



Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) de Vallaque-Illyrien 2^e Division légère.



Officier de Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) Vallaque-Illyrien 2^e Division légère.



Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) de Brooder 1^{re} Division légère.



Régiment de frontière (*Grenzer régiment*) de Szekel 5^e Armée du comte de Wedre Division du comte Hardeg.

AUTRICHE-HONGRIE, CHEVAU-LÉGERS, DRAGONS



Cavalier du 7^e Cheveau-léger
de Nostiz.



Cavalier du 5^e Cheveau-légers de Klenau.



Trompette du 4^e Dragons
du Grand duc héritier de Toscane.



Cavalier du 6^e Dragons
de Reisch.



Cavalier du 3^e Dragons
de Knesevich.
Les dragons en tenue
de campagne enlevaient souvent
la chenille de leur casque.

AUTRICHE-HONGRIE, HUSSARDS, UHLANS



Cavalier du 2^e Uhlans
de Schwarzenbourg
Fürst Schwarzenbourg.



Cavalier du 4^e Hussards
de Hesse-Hombourg
Hessen-homburg.



Cavalier du 6^e Hussards
de Blanckenstein
Blanckenstein.



Cavalier du 8^e Hussards
de Keimayer
Keimayer.



Cavalier du 12^e Hussards
de Palatinat
Palatinat.

AUTRICHE-HONGRIE, CUIRASSIERS



Cavalier du 1^{er} Cuirassier
Empereur François
Kaiser Franz.



Cavalier du 3^e Cuirassiers
duc Albert de Saxe
Herzog Albert zu Sachsen -Teschen.



Sous-officier du 2^e Cuirassier
Archiduc François-Joseph d'Este,
duc de Modène
*Herzherzog Franz-Josef d'Este,
Herzog v. Modéna.*



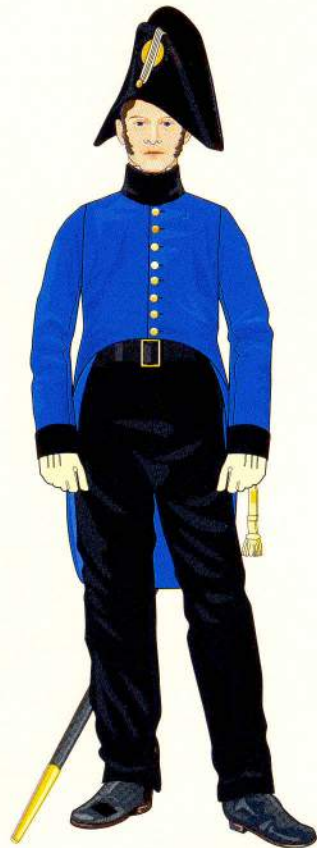
Cavalier et trompette du 4^e Cuirassier
Prince héritier archiduc Ferdinand
Kronprinz Erzherzog Ferdinand.



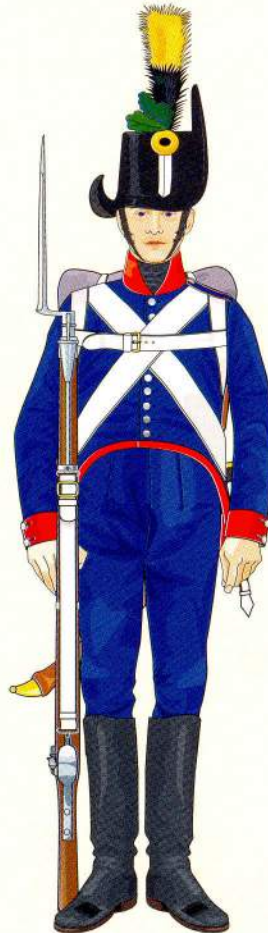
AUTRICHE-HONGRIE, ARTILLERIE, GÉNIE



Officier général.



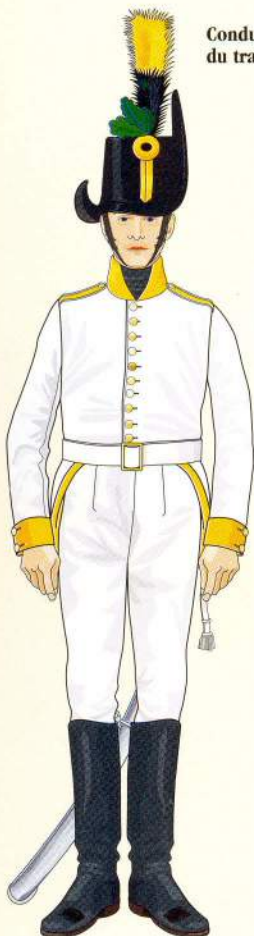
Chirurgien.



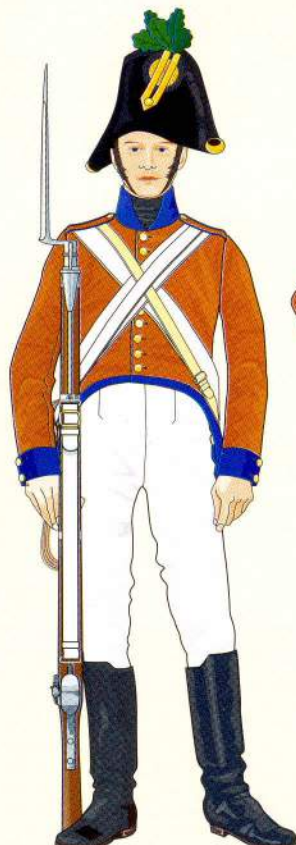
Pontonnier.



Pionnier.



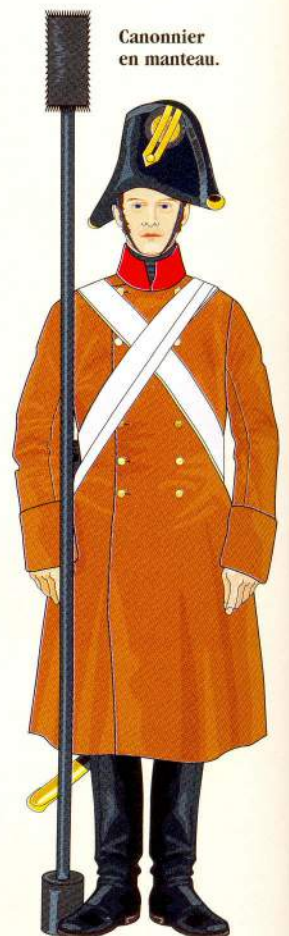
Conducteur
du train.



Servant d'artillerie.

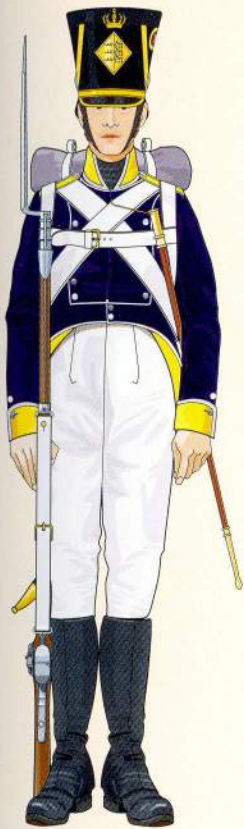


Canonier.



Canonier
en manteau.

WURTEMBERG, INFANTERIE



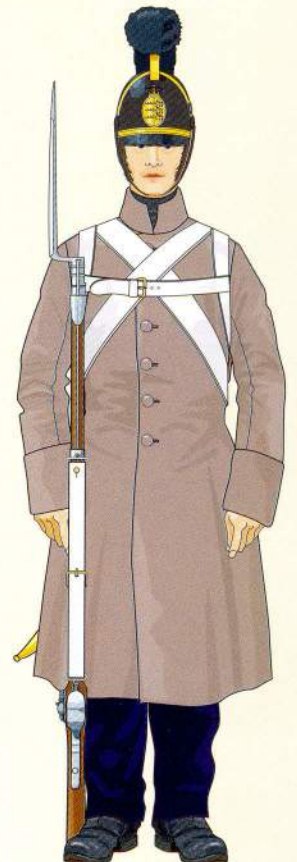
Sous-officier du 1^{er} Régiment d'infanterie Prince Paul.



Officier du 1^{er} Régiment d'infanterie Prince Paul.



Tambour du 1^{er} Régiment d'infanterie Prince Paul.



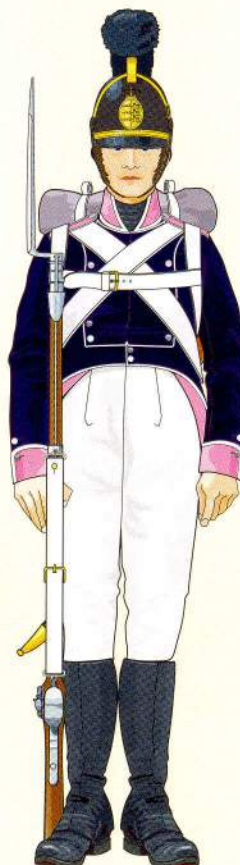
Soldat du 1^{er} Régiment d'infanterie Prince Paul en tenue de campagne.



Soldat du 2^e Régiment d'infanterie duc Guillaume.



Soldat du 3^e Régiment d'infanterie.



Soldat du 4^e Régiment d'infanterie.



Chasseur du 1^{er} Bataillon.



Deux figures incontournables au sein des troupes allemandes : Guillaume de Wurtemberg, à gauche, et le général bavarois de Wrède, ancien « fidèle allié » des Français, à droite. (DR)

● DIVISION DE SPLENY

— Brigade Volkman

régiments de l'Archiduc Rodolphe et de Jordis

— Brigade Minutilli

Hussards de Szeckler et Dragons de Knesevitch

Total : 11 bataillons, 26 escadrons et 48 canons.

LES BAVAROIS DE DE WRÈDE

● DIVISION RECHBERG

— Brigade Wieregg

1^{er}, 2^e et 7^e régiments de cheveu-légers

1^{er} régiment de ligne

— Brigade du Prince Charles de Bavière

3^e régiment d'infanterie de ligne

10^e régiment de milice

3^e bataillon d'infanterie légère

— Brigade Maillot

2^e et 10^e régiments de ligne

2^e bataillon léger

11^e et 15^e régiments de milices

● DIVISION BECKERS

— Brigade Elbracht

3^e et 6^e régiments de cheveu-légers

— Brigade Pappenheim

4^e régiment de ligne

5^e bataillon léger

4^e et 9^e régiments de milices

— Brigade Zollern

6^e régiment de ligne

11^e bataillon léger

13^e et 14^e régiments de milices

● DIVISION LAMOTHE

— Brigade Diest

4^e et 15^e régiments de cheveu-légers

— Brigade Habermann

7^e et 11^e régiments de ligne

Légions mobiles du Bas Danube et de l'Ille

— Brigade Deroy

5^e, 8^e et 9^e régiments de ligne

5^e et 6^e régiments de milices

Total : 45 bataillons, 14 escadrons et 76 canons.

6^e CORPS RUSSE DE WITTGENSTEIN
L'AVANT-GARDE DE PAHLEN

● 3^e DIVISION RUDINGER

— Brigade Delianov

Hussards de Grodno et de Sumz



Fusilier du 4^e régiment d'infanterie wurtembourgeoise, vu de dos. (Aquarelle de H. Boisselier, DR)



4^e régiment d'infanterie wurtembourgeoise en 1812 (Aquarelle de H. Boisselier, DR)

(suite page 26)

WURTEMBERG, CAVALERIE



Cavalier du 3^e Chasseurs à cheval.



Cavalier du 1^{er} Cheval-légers.



Trompette du 1^{er} Cheval-légers.



Cavalier du 2^e Cheval-légers.



Artillerie à cheval
de la Maison du Roi.

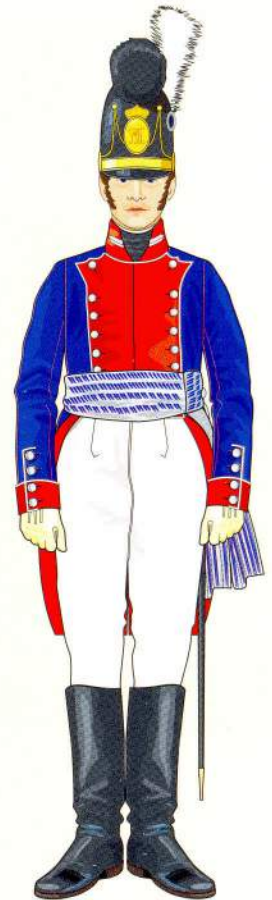
BAVIÈRE, INFANTRIE



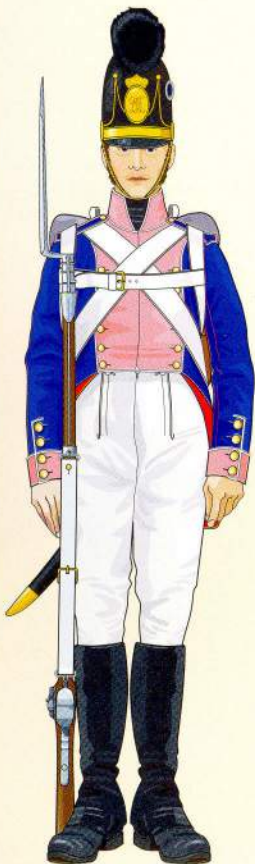
Caporal
du 3^e Régiment
d'Infanterie.



Sous-officier de la compagnie
de chasseurs
du 6^e Régiment d'infanterie.



Officier
du 6^e Régiment d'infanterie.



Soldat du 7^e Régiment
d'Infanterie.



Tambour du 3^e Régiment
d'Infanterie.



De gauche à droite :
Chasseur de Wrede.
Chasseur de Bernclau.
Canonnier.



BAVIÈRE, CAVALERIE



Cavalier du 1^{er} régiment de Cheveau-Légers.



Cavalier du 2^e régiment de Cheveau-Légers von Thurn und Taxi.



Cavalier du 3^e régiment de Cheveau-Légers prince Royal.



Trompette du 3^e régiment de Cheveau-Légers prince Royal.



Cavalier du 7^e régiment de Cheveau-Légers.



Cavalier du train.



*Ci-dessus et ci-contre,
de gauche à droite.
Le général comte Wittgenstein
commandant du 6^e Corps,
le général comte Pahlen
chef de l'avant garde
et le Grand duc Constantin.
(DR)*



— **Brigade Dechterew**

Hussards d'Oviopol, de Lubni
Uhlans de Tschuigev

● **DIVISION ILOWAISKI** (sous
Mussin-Puchkin)

Cosaques de Wlasov 2^e, Ilowaski 12^e,
Rebrikov 3^e, Tschernuschkin 2^e, Cosaques volontaires de Jaroslav
Total: 30 escadrons et 8 canons.

CORPS DE BATAILLE

● **DIVISION MESENSOV**

— **Brigade Malivanov**

Régiments de Perm et de Mohilev

— **Brigade Nabokov 1er**

Régiments de Swesk et de Kaluga

— **Brigade Wlastov**

23^e et 24^e régiments de chasseurs

● **DIVISION HELFREICH**

— **Brigade Loelin**

Régiments de Tinginsk et d'Estonie

— **Brigade Roth**

25^e et 26^e régiments de chasseurs

● **DIVISION SCHACHAFSKOÏ**

— **Brigade Wolf**

Régiments de Morum et de Tschernigov
21^e régiment chasseurs

— **Brigade Schilwinski**

Régiments de Revel et de Siliginsk
20^e régiment de chasseurs

● **DIVISION PISCHNITZKI**

— **Brigade Treffurt**

Régiments de Tobolsk et de Volhinie
34^e régiment de chasseurs

— **Brigade Reitenitz**

Régiments de Kremenschung et de Minsk
4^e régiment de chasseurs

Cette brigade est détachée auprès du quartier général, de même que les dragons
d'Ingrélie, les hussards d'Irtuch, les cosaques du Bug et un bataillon de milice.

Total: 24 bataillons et 6 escadrons avec 64 canons

**LES RÉSERVES DE BARCLAY DE TOLLY
ET DU GRAND DUC CONSTANTIN**

Chef d'état-major: Sabajenev Quartier-Maître: Diebitsch
Artillerie: Jaschwilli Divisions attachées au grand quartier-général

● **DIVISION REISNER**

26 compagnies d'artillerie et 27 d'ouvriers

● **DIVISION LANGENAU**

Un bataillon de pionniers et un de pontonniers
Gardes d'état-major
Dragons d'état-major et de milice

● **DIVISION PROHASKA**

— **Brigade Rheinwald**

Milices de Devaux et de Froom

— **Brigade Herzogenberg**

Milices de Reuss-Graitz, de Vogelsang, d'Erbach et Albert Giulay

**L'INFANTRIE DU PRINCE HÉRÉDITAIRE
DE HESSE-HOMBOURG**

● **DIVISION DU BARON BIANCHI**

— **Brigade Hirsch**

Régiments de Hiller et de Colloredo

— **Brigade Haugwitz**

Régiments de Hesse-Hombourg et de Simbschen

— **Brigade Qualleberg**

Régiments d'Esteherhazy et de Davidovitch

● **DIVISION DE GRENADIERS DE WEISSENWOLF**

— **Brigade Fursten Mayer**

Grenadiers de Tzarnotz, de Berger, d'Oklopsia et d'Obermayer

— **Brigade Weigel**

Grenadiers de Habenay, de Portener, de Fischer et de Ruber

● **DIVISION DE GRENADIERS DE TRAUTENBERG**

— **Brigade Klenau**

Grenadiers de Frimm, de Moessel et de Puteany

— **Brigade Luz**

Grenadiers de Posmann, de Lany et de Gromada
Total: 26 bataillons et 76 canons.

CORPS DES GRENADIERS RUSSES DE RAJEVSKI

● **Division Tschoglikov**

— **Brigade Knieschnin**

Régiments d'Ekaterinoslov et d'Araktschov

— **Brigade Sulima**

Régiments de Tauride et de Saint-Pétersbourg

— **Brigade Jemelianov**

Régiments de Pernau et de Kexholm

● **Division de Paskievitch**

— **Brigade Pissarev**

Régiments de Kiev et Mocou

— **Brigade Damas**

Régiments d'Astrakan et de Fanagor

— **Brigade Posnikov**

Régiments de Sibérie et de Petite Russie
Total: 12 bataillons et 48 canons

RUSSIE, INFANTRIE DE LA GARDE



Préobrajenski.
Drapeau du bataillon
avec récompense
de St. Georges et hampe
du drapeau jaune paille.



Séménovski.
Drapeau du bataillon avec
récompense de St. Georges
et hampe du drapeau
de couleur noire.



Ismailovski.
Drapeau du bataillon
avec récompense
de St. Georges et hampe
du drapeau blanche.



Drapeau colonel de la Garde.



Drapeau colonel de la Garde.



Lithuanie.
Drapeau du bataillon.



Chasseurs de Finlande.
Drapeau du bataillon.



Sous-officier
des Marins de la Garde.



Ci-dessus et ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas. Le général Yermolov commande les gardes russes et prussiennes, le Lieutenant général Sacken à l'avant-garde, le général Gortchakov, le général Kapzewitch, le Général Korf et les généraux Wassilitchikov et Langeron, commandant un des corps de l'Armée de Silésie. Cet émigré français était déjà présent, face à ses anciens compatriotes à Austerlitz et en Russie.

(Toutes photographies DR)



GARDES RUSSES ET PRUSSIENNES DE JERMOLOV

● DIVISION ROSEN

— Brigade Potemkin

Régiments de Préobrajenski et de Sémiéiovski

— Brigade Chrapowitzk

Régiments d'Ismailovski
Chasseurs et marins de la garde

● DIVISION ALVENSLEBEN (garde prussienne)

1^{er} et 2^e régiments des gardes à pied
Régiment des chasseurs de la garde
Régiment des gardes du duc de Bade

● DIVISION UDOM (cité avec Olsufiev)

— Brigade Richter

Régiments de Lithuanie et de Finlande

— Brigade Scheltuchin 2^e

Régiments des grenadiers de la garde et de Pavlovski
Total: 28 bataillons et 44 canons.

RÉSERVES DE CAVALERIE DE GALLITZIN

● DIVISION DES GARDES DE DEPRERADOVITCH

— Brigade Arseniev

Chevaliers-gardes
Gardes à cheval

— Brigade Rosen

Cuirassiers de la garde et Cuirassiers de l'Impératrice

— Brigade de la garde prussienne

Gardes du corps et cavalerie légère de la garde

● DIVISION DE KRETOV

— Brigade Stahl 2

Cuirassiers d'Ekaterinoslav et d'Astrakan

— Brigade Leontiev

Cuirassiers de Gluchov et de Pleskov

● DIVISION DE DUCA

— Brigade Pratassov

Cuirassiers de Saint-George et de Petite Russie

— Brigade Levachov

Cuirassiers de Vieux Dubno et Novgorod

● DIVISION LÉGÈRE D'OSCHEROWSKI

— Brigade Tschailikov

Régiments de dragons, de Hussards et de Ulhans

— Brigade Jefremov

Cosaques du Don et de la Mer Noire

Total: 80 escadrons et 58 canons.

CORPS DES CUIRASSIERS AUTRICHIENS DE NOSTITZ

(Est au blocus de Besançon)

● DIVISION DE KLEBELSBERG

— Brigade Auersperg

Régiments du Grand-Duc Constantin et de Sommariva

— Brigade Desfours

Régiments de l'Empereur et de Liechtenstein

● DIVISION LEDERER

Cette division sera envoyée en renfort à l'armée du sud qui affronte Augereau.

— Brigade Rothkirch

Régiments de l'Archiduc François et du Prince Ferdinand
brigade Kutalek
Régiments du duc Albert et de Lorraine

Total = 24 canons et 36 escadrons.

(suite page 36)

RUSSIE, CAVALERIE DE LA GARDE



Chevalier-Garde.



Garde à cheval.



Hussard de la Garde.

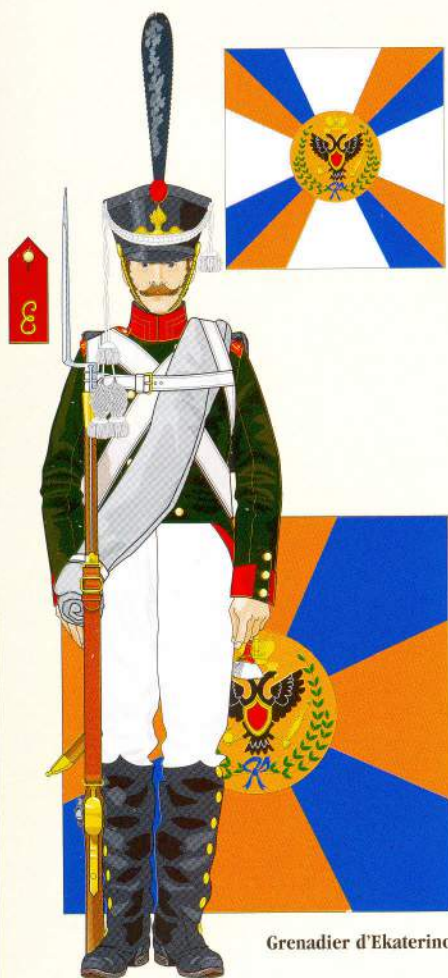


Dragon de la Garde.



Officier des lanciers
de la Garde.

RUSSIE, INFANTERIE



Grenadier d'Ekaterinoslav.



Grenadier de St Petersburg.



Grenadier de Tauride.



Régiment de Pernovsk.
Il reçoit un drapeau de St. Georges le 20 septembre 1809.



Régiment de Kexholm.



Régiment de Sophie.



RUSSIE, INFANTERIE



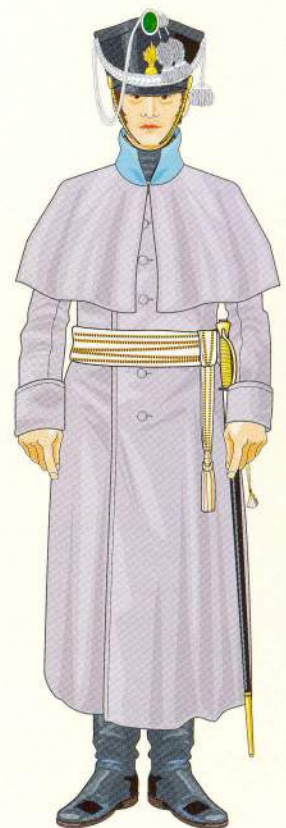
Pavlovski est incorporé dans la
Garde impériale russe
le 13 avril 1813 et reçoit
une récompense de St. Georges.



Grenadiers d'Arakcheiev
reçoit une récompense
de St. Georges.



LES BATAILLONS DE CHASSEURS À PIED
de gauche à droite.
Soldats, sous-officier et officier en manteau.



RUSSIE, INFANTERIE

7.



Régiment de Moscou.

12.



Régiment d'Alexopol.



Grenadier de Fanagoric.

8.



3.



Régiment de Tchernigov.

RUSSIE, ARTILLERIE

ARTILLERIE DE LA GARDE



Canonier.



Officier
de l'artillerie à pied.

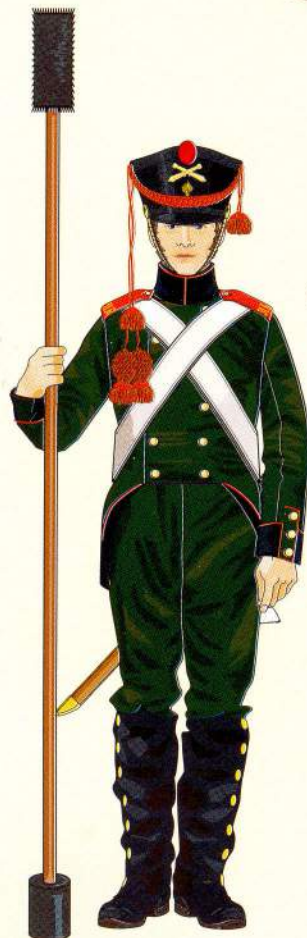


Artillerie à cheval.

ARTILLERIE DE LA LIGNE



Trompette
de l'artillerie
à cheval.



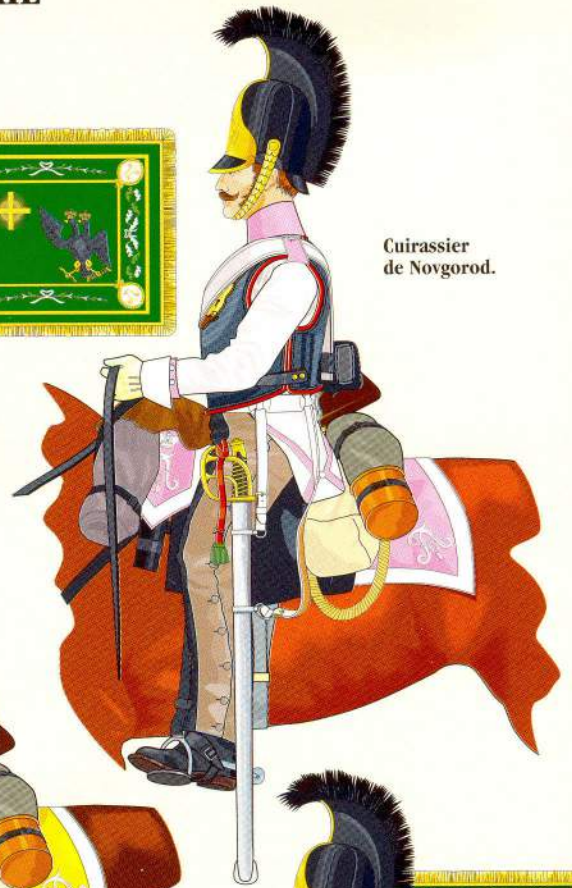
Canonier.



Artillerie
à cheval.

RUSSIE, CAVALERIE

Cuirassier de Novgorod.



Officier des cuirassiers de Gloukhov.



Cuirassier d'Astrakan.



Dragons de Kharkov.



Dragons de Kiev.



Dragons de Nouvelle Russie.



RUSSIE, CAVALERIE LÉGÈRE



Hussards de Soum.



Hussards d'Oliopol.



Hussards de Loubny.



Chasseurs à cheval de Livonie.



Chasseurs à cheval de Dorpat.



Le général Platov, Hataman des cosaques du Don. (DR)

COSAQUES DE PLATOV

— Brigade Kaisarov

Régiments de Grekov 8^e, d'Ilovaïski 10 et de l'Hetman

— Brigade Grekov 3^e

Régiments de Kostine 8^e et de la Mer Noire

— Brigade Soslavin

Hussards de Sum

4^e régiment de Cosaques de Laral,

1^{er} de Toepter, 3^e d'Orenbourg et 2^e de Jagodin

— Brigade du Prince Scherbatov

Régiment de Gorin 1^{er}, d'Elmursin et de Schaltonoschkin.

Cette brigade est avec Sacken à l'avant-garde.

— Brigade Schevachov

Uhlans de Serpukov

Cosaques de Tabunzikov et de Kireva

3^e régiment du Bug et 1^{er} de Tula.

Cette brigade est attachée au quartier-général de Barclay de Tolly.

Escadrons de service détachés

Uhlans de Serpukov

Cosaques volontaires de Petite Russie, deTchernigov et de Pultava

2^e et 11^e régiments de Baskirs

Le corps est accompagné de 30 canons.

● DIVISION STROGANOV (au blocus de Hambourg)

— Brigade de Cosaques

9^e Bashkirs

Volontaires de Jakontov

Uhlans de Pologne

— Brigade Schletuchin

Régiments de Pensa et de Saratov

— Brigade Glebov

6^e et 31^e régiments de chasseurs

18 canons légers et lourds

Au total, l'armée de Bohême est forte d'environ 160 000 hommes et 550 canons.

L'ARMÉE DE SILÉSIE

Cette armée est commandée en chef par le FeldMarechal Prussien Blücher. Le chef d'état-major est le lieutenant-général Gneisenau et le quartier maître le général-major Muffling.

Elle est formée de troupes prussiennes et russes réparties en quatre corps que nous avons détaillé au cours des présentations des batailles de Champaubert, Montmirail et Vauchamps.

● LE CORPS PRUSSIE D'YORK

est fort de 20 172 hommes dont 5 280 cavaliers et 104 canons.

● LE CORPS PRUSSIE DE KLEIST

rassemble 21 626 hommes dont 5 280 cavaliers et 112 canons.

● LE CORPS RUSSE DE LANGERON

comprend 27 832 hommes dont 4 200 cavaliers. Il est accompagné de 136 pièces de canons. Ce corps est entré en campagne avec un effectif de 19 000 hommes. Il sera considérablement renforcé à plusieurs reprises.

Il atteindra le nombre de 42 000 hommes.

● LE CORPS RUSSE DE SACKEN

aligne pour sa part 18 912 hommes dont 4 400 cavaliers et 126 canons.

Au total, l'armée de Silésie représente une force de près de 70 000 fantassins, 20 000 cavaliers et 174 canons.

Souvent mise à mal, parfois étrillée, elle sera renforcée au cours de la campagne par les corps de Wintzigéode et de Bülow, détachés de l'armée du Nord. Le 14 mars 1814, le maréchal Blücher commandera 109 000 hommes et 30 000 cavaliers.

D'autres forces ne participent pas directement aux combats de Champagne, mais sont affectées au blocus de diverses places. Il en est ainsi des Badois du 8^e corps allemand du Comte de Hochberg qui sont employé au blocus des places du haut et du bas Rhin.

Leurs deux divisions sont commandées par les généraux Stockorn, Neuenstein et Schoeffer, elles sont fortes de 14 bataillons et 8 escadrons.

Ci-dessous, de gauche à droite.

Le Tsar Alexandre I^{er} et le général comte Barclay de Tolly, pièce importante du dispositif allié.

(DR)



RUSSIE, COSAQUES

Officier
des cosaques
de l'Ukraine.

Cosaque
du Boug.

Cosaque du Don.

Cosaque
de la Mer Noire.

Cosaque de l'Oural.

Cosaque du Don.



INFANTERIE DE LA LANDWEHR PRUSSIENNE.

- 1. 3^e landwehr de Neumark
- 2. 4^e landwehr de Neumark
- 3. 1^{re} landwehr de de Westphalie
- 4. 5^e landwehr de Westphalie
- 5. 2^e landwehr de Silésie
- 6. 1^{re} landwehr de Silésie

7. 1^{re} landwehr de Poméranie

- 8. Sous-officier de la 2^e landwehr de l'Elbe,
 - 9, 10. Tambour et officier de la 3^e landwehr de l'Elbe
 - 11. Officier de la 1^{re} landwehr de Poméranie.
- (Collection de l'auteur)

INFANTERIE DE LIGNE PRUSSIENNE.

- 12. Mousquetaire, 10^e rgt. (1^{er} de Silésie)
- 13. Fusilier, 19^e rgt. (2^e de Westphalie)
- 14. Mousquetaire, 1^{er} rgt. de l'Elbe
- 15. Fusilier, 14^e rgt. (3^e de Poméranie)
- 16. Sous-officier de mousquetaire, 6^e rgt (1^{er} de Prusse occidentale)

17. Officier, 1^{er} rgt. de l'Elbe

- 18. Lieutenant, 19^e rgt. (2^e de Westphalie)
 - 19. Fusilier, 7^e rgt. (2^e de Prusse occidentale)
 - 20. Mousquetaire, 9^e rgt. (2^e de Poméranie)
 - 21. Tambour 2^e rgt. de Silésie
 - 22. Fifre, 1^{er} rgt. de Prusse occidentale.
- (Collection de l'auteur)



PRUSSE, INFANTRIE DE LA GARDE



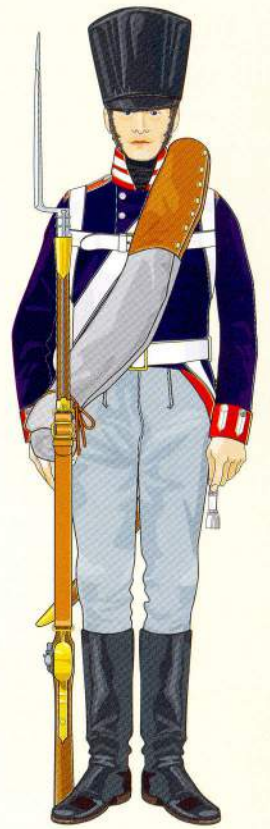
Soldat du 1^{er} régiment
en grande tenue.



Sous-officier
du 1^{er} régiment
en grande tenue.



Musicien.



Soldat du 1^{er} régiment
en tenue de campagne.



Officier du 1^{er} régiment
en tenue de campagne.



Officier supérieur
du 1^{er} régiment en tenue de campagne.



Chasseur à pied.

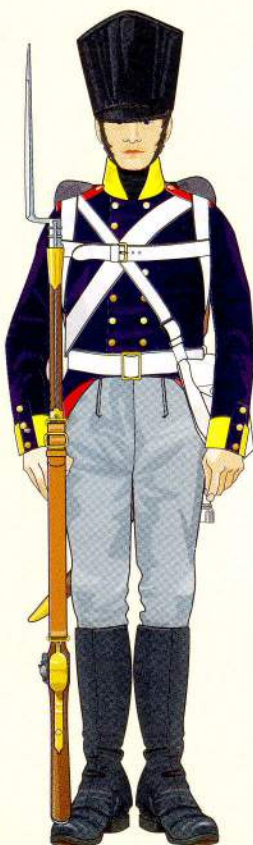


Canonnier.

PRUSSE, INFANTERIE



Fusilier
du 6^e régiment
d'infanterie,
1^{er} de Prusse orientale.



Fusilier
du 6^e régiment d'infanterie,
1^{er} de Prusse orientale
en capote.



Fusilier
du 10^e régiment
d'infanterie,
2^e de Silésie

Officier et soldat
du bataillon
des tirailleurs
de Silésie



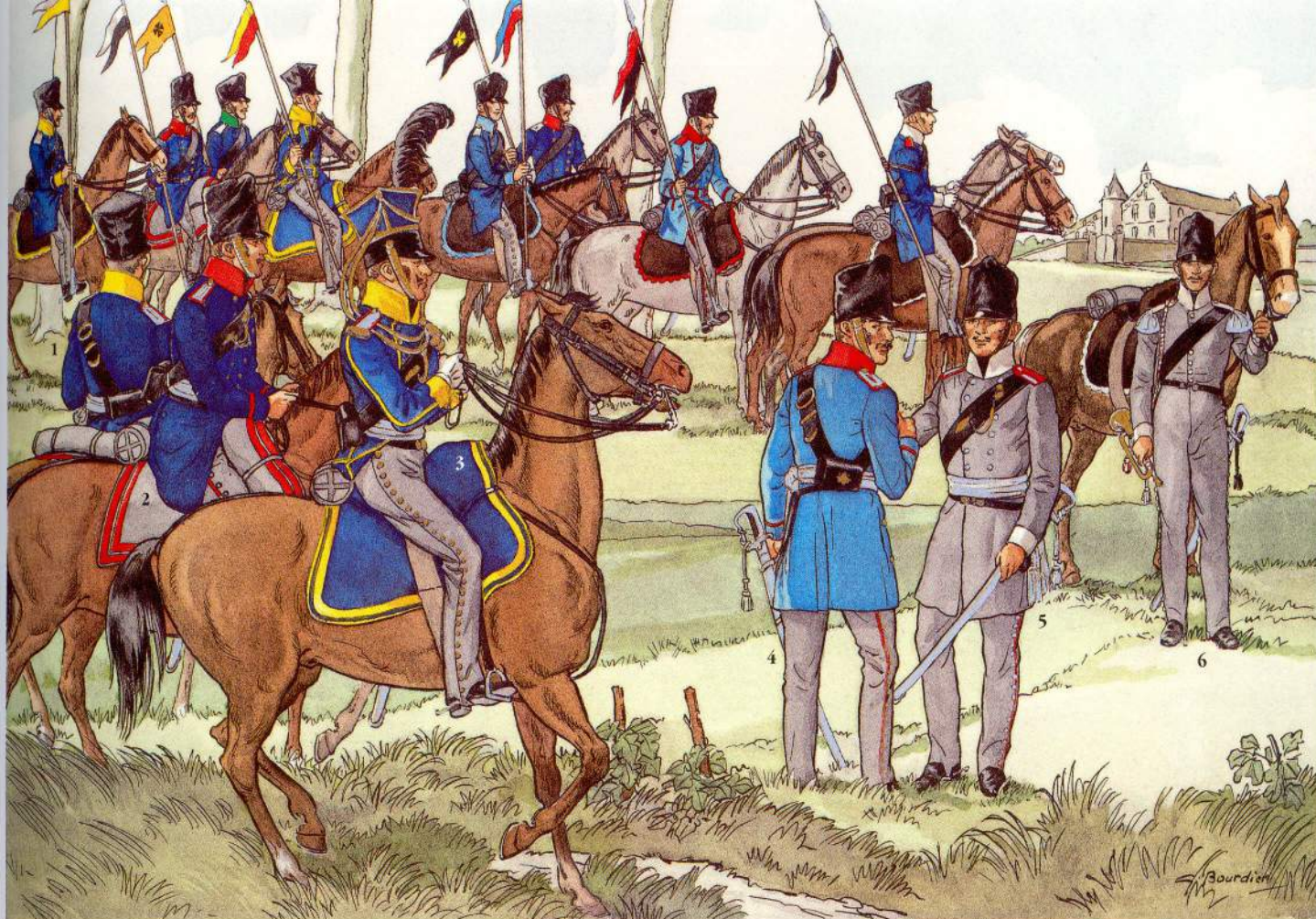
Drapeau du 6^e régiment d'infanterie,
1^{er} de Prusse occidentale.



Drapeau du 11^e régiment d'infanterie,
2^e de Silésie.



Drapeau du 1^{er} régiment d'infanterie,
1^{er} de Prusse orientale.



Cavalerie de la landwehr prussienne.
 En arrière plan cavaliers des landubers 2^e de Silésie, 2^e Kurkmark, 1^{er} de Westphalie, 3^e de Silésie, de l'Elbe, 5^e Neumark, 2^e Neumark, 2^e de Poméranie.
 1. Officier de cavalerie de la 1^{re} landuber de Silésie.
 2. Officier de cavalerie de la 1^{re} landuber Kurkmark.

3. Officier de cavalerie de la 3^e landuber de Silésie.
 4. Officier de cavalerie de la 1^{re} landuber Neumark.
 5. Officier de cavalerie de la 1^{re} landuber de Poméranie.
 6. Trompette de la 1^{re} landuber de Poméranie.
 (Collection de l'auteur)

Ublans prussiens.
 7, 8 et 9. Officier, cavalier et trompette du 4^e escadron du 6^e régiment de ublans (ex-volontaires de Brême).
 10. Cavalier du 1^{er} escadron du 7^e régiment de ublans (ex-bussards de Hellwig).
 11. Trompette du 1^{er} escadron du 7^e rgt. de ublans (ex-bussards de Hellwig).

12. Officier (1^{er}, 2^e et 3^e escadrons) du 6^e régiment de ublans de Lützow
 13. Officier du 1^{er} escadron du 7^e rgt de ublans (ex-bussards de Hellwig).
 14. Trompette du 6^e régiment de ublans de Lützow
 15. Cavalier (1^{er}, 2^e et 3^e escadrons) du 6^e régiment de ublans de Lützow
 (Collection de l'auteur)





Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas. Le général comte Zieten, le général York, le comte von Wartenburg, le général Bülow, le Feld-maréchal Blücher, commandant l'armée de Silésie, le prince Auguste de Prusse, le général comte Kleist et le prince Charles de Meklemburg-Strelitz. (DR)

Détachement des chasseurs volontaires

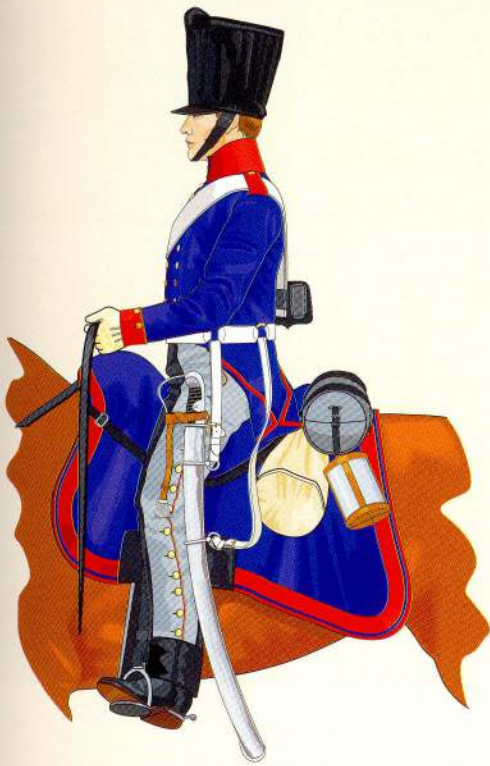
1. Sous-off. et cavalier du 5^e dragons de Brandebourg
2. Cavalier en liteuka du 2^e dragons de Prusse occ.
3. Officier du 1^{er} dragons « Königin ».
4. Dragon du 1^{er} dragons « Königin ».

- 5 et 6. Trompette en Kollet et cavalier en liteuka du 6^e dragons - Neumark.

7. Trompette en liteuka du 1^{er} dragons « Königin ».
 8. Officier en Kollet du 1^{er} dragons « Königin »
- (Collection de l'auteur)



PRUSSE, CAVALERIE



Cavalier
du 3^e Dragons de Lithuanie.

Uhlan
du 7^e régiment de cavalerie
de la landwehr de Silésie.



Uhlan
de la Landwehr
de Silésie.



Cavalier
du 3^e Hussards
de Brandebourg.



Chasseur volontaire
du 6^e régiment
de Hussards, 2^e de Silésie.



*Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas.
Le général Tettenborn, le Major-général baron Lützov, le prince héréditaire
Frédéric-guillaume de Prusse, le général Clausewitz, le général Müffling,
le Lieutenant-général Horn, Frédéric-guillaume III, roi de Prusse,
le général von Hardenberg. (DR)*

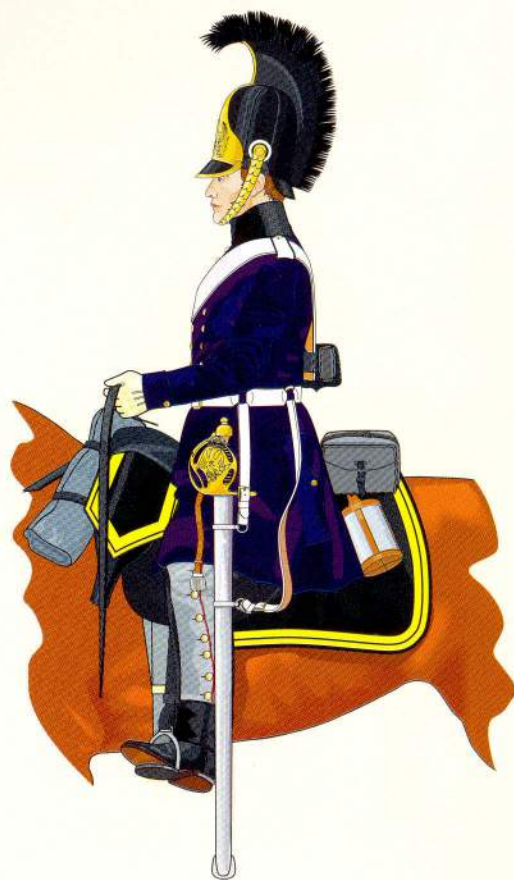
*Ci-dessous, et ci contre. Ces soldats prussiens sont extraits, comme la plupart
de nos portraits d'officiers généraux prussiens (présentés ci-dessus
et dans les pages précédentes) de petites vignettes à coller,
collectionnables, que l'on pouvait trouver dans les paquets
de cigarettes au début du XX^e siècle (Collection de l'auteur/DR)*



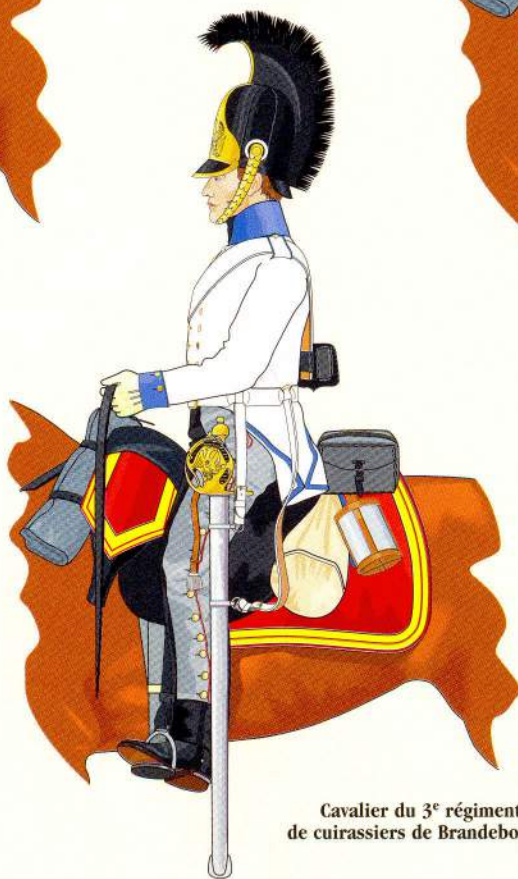
PRUSSE, CUIRASSIERS



Cavali
du 1^{er} régim
de cuirassiers
de Silésie.



Cavali
du 1^{er} régim
de cuirassiers de Silésie
en litewka.



Cavali
du 3^e régim
de cuirassiers de Brandebourg.



Cavali
du 2^e régim
de cuirassiers de Prusse
Orientale.



Chasseu
volontaire
du 2^e régim
de cuirassiers
de Prusse Orientale.

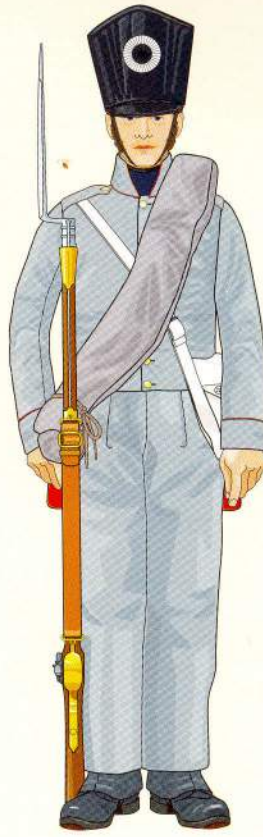
PRUSSE, INFANTRIE DE RÉSERVE ET LANDWEHR



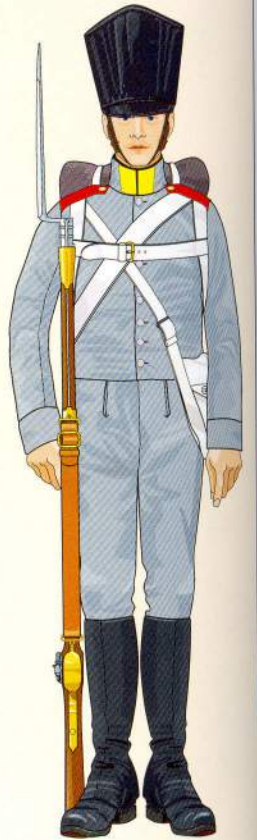
Soldat et sous-officier
du 5^e régiment de réserve.



Soldat du 7^e régiment
de réserve.



Soldat du 10^e régiment
de réserve.



Soldat du 11^e
régiment de réserve.



Landwehr de l'Elbe.



Landwehr de Poméranie.



Landwehr de Silésie.



Soldat et officier de l'artillerie à pied.





LE TEMPS DES VICTOIRES

LA BATAILLE DE CHAMPAUBERT

Le 10 février 1814

Après avoir franchi l'Aube à Lesmont, Napoléon est à Troyes avec la garde, les autres corps sont à proximité. Il décide de se porter sur Blücher par Nogent-sur-Seine et Sézanne. Il ne laisse que Victor et Oudinot pour surveiller et ralentir l'armée de Bohême.

Blücher, lassé par les lenteurs de Schwarzenberg, décide de foncer avec son armée de Silésie directement sur Paris en suivant le cours de la Marne. Il a envoyé les corps d'York et de Sacken au-delà de Montmirail, le corps d'Olsufiev le suit. Le poids de l'attaque française se portera sur ce corps russe.

Ce neuvième corps d'Olsufiev appartenait au corps russe de Langeron, avec le huitième Corps de Saint Priest. Ce dernier ne sera pas présent pour les premières batailles mais combattrà à Reims en mars.

Le Corps d'Olsufiev est isolé devant Champaubert, en colonne de marche sur la route. Il est précédé par le corps de Sacken qui est déjà à La Ferté-sous-Jouarre, et celui d'York qui est à Château-Thierry. Blücher qui est à Vertus les rappelle, lui-même sera rejoint par Kleist et Kapsévitch.

La bataille

Napoléon est à Sézanne avec son état-major, il a regroupé : Nansouty et la cavalerie de la garde et le 6^e corps de Marmont, plus la cavalerie de Maurin et Grouchy, Defrance rejoint, les cuirassiers de Doumerc, les dragons et la Jeune Garde avec Ney. Il décide de battre les corps séparés que Blücher n'a pas eu la prévoyance de concentrer.

Marmont a été envoyé observer vers Pont St Prix. Il est revenu en disant que le pont est praticable et peu gardé par les soldats russes d'Olsufiev qui défilent sur la route de Montmirail. Le 9^e corps d'Olsufiev est à Champaubert, et défile isolé vers Montmirail.

Au petit matin, Napoléon arrive et lance l'attaque. Ricard est dirigé par la route vers le village de Baye, il est appuyé par la cavalerie de Maurin qui monte sur sa droite. La division Lagrange est dirigée vers le village de Bannay, avec la brigade Pelleport en tête précédant la brigade Joubert, les cuirassiers de Doumerc les appuient sur la gauche. Olsufiev a envoyé Udom II avec quatre bataillons de chasseurs et six pièces pour défendre Bannay. Il n'a pratiquement pas de cavalerie et se sent bien isolé, mais il veut rester quand même et accepte le combat.

Les hommes de Lagrange livrent un dur combat pour tenter de prendre Bannay. Le Colonel Ghenerer qui emmène les quelques hommes du 37^e léger, est repoussé, Lagrange est blessé. Il faut que Ney intervienne avec la jeune garde de la division Meunier pour que les deux villages soient pris en milieu d'après-midi. Friant est derrière le Prince de la Moskowa. Maurin et Picquet avec des lanciers sont montés sur la droite pour bloquer la route qui va vers Étoges.

De son côté, Doumerc a progressé vers la gauche, il monte vers Fromentières pour

Ci-dessus.

Champaubert. Le commandant Morell du 4^e cuirassiers s'empare de quatre pièces de canon. (DR)

tenir la route de Montmirail. Olsufiev va mettre ses troupes avec les généraux Poltoratzki, Anensur et Joukov et les régiments de Nashburg et d'Apcheron devant Champaubert où sont regroupés ses canons.

Une attaque de Picquet avec des lanciers va commencer à déclencher une panique.

Le général de Girardin, aide de camp de Berthier, est envoyé avec les escadrons de service rejoindre Doumerc afin qu'ils attaquent ensemble. Les carrés russes formés sont rompus et poussés vers les étangs des Déserts et vers les bois. Il sera nommé général de division pour ces faits. La route d'Épernay est occupée par la cavalerie légère de Grouchy. Les Russes sont cernés et poursuivis dans les bois comme le précise le rapport du capitaine Guillaumet du 6^e léger.

La chasse du capitaine Guillaumet

« Il est en avant pour attaquer Baye, alors, éclate au milieu d'un bois un feu de mousqueterie. Marmont demande alors au capitaine Guillaumet de prendre trois

Un jeune français capture deux grenadiers russes. (Dessin de JOB/DR)



compagnies, d'aller explorer ce bois et de revenir vite. Le capitaine part avec 6 officiers et 28 soldats seulement à cause des pertes dues aux fatigues et aux combats de chaque jour. Le bois était menu, mais très fourré, je disposais mes hommes sur une seule ligne de bataille à cinq ou six pieds les uns des autres et je les fis marcher environ 400 pas, voulant ensuite les rabattre à droite pour regagner la route d'Étoges où j'entendais des coups de fusils. Je fis de toute ma voix le commandement: "A droite, conversion!" au même moment nous recevons de la part des ennemis que les broussailles nous cachaient, une fusillade des plus vives qui tue deux de mes caporaux, mais cette fusillade cessant tout à coup me fait présumer que leurs auteurs étaient surpris et qu'ils avaient tiré tous à la fois. Je n'hésitais pas et je commandais, "en avant, à la baïonnette et pas de quartier! Une quinzaine est tuée ou blessée, les autres nous demandent grâce.

C'étaient des Russes qui, après avoir jeté leurs sacs et leurs armes, se groupaient. Leur nombre me parut si considérable que je crus prudent de les éloigner de suite de leurs armes car ils



Le général russe Olsufiev. (DR)

Le capitaine Guillaumet arriva avec sa colonne de prisonniers à Champaubert devant la maison de l'Empereur. Il fut reçu avec beaucoup d'empressement par le général de Montesquiou, mais il ne put pas voir l'Empereur qui était à ce moment à table avec le maréchal Berthier et le général russe Olsufiev fait prisonnier quelques temps auparavant.

Mais le duc de Raguse arriva « Eh bien, avez-vous parlé à l'empereur? »

« Non, Monsieur le Maréchal lui répondis-je, monsieur le général que voilà s'y oppose. »

"Oui, répondit le général qui se tenait à l'entrée de l'appartement, monsieur le maréchal vous pouvez entrer, mais le capitaine ne le peut".

Alors le duc entra seul. L'Empereur le voyant lui dit:

"Ah, vous voilà Raguse, vous devez avoir appétit, mettez-vous à table, que se passe-t-il à la porte? »

"Sire, répondit le duc, c'est le brave capitaine de carabiniers Guillaumet qui vient d'arriver sous vos croisées avec un bataillon russe qu'il a pris avec 28 hommes dans le bois de Champaubert."

- « Oh! Oh! Dit Napoléon avec contentement, c'est bien d'un capitaine de carabiniers. En même temps il se lève de table, prend un flambeau et regarde par la fenêtre les 360 prisonniers.

Se retournant vers le duc, l'Empereur lui dit: « De quel régiment est cet officier? »

« Du 6^e d'infanterie légère » lui répondit-il.

« C'est un bon régiment, je l'avais avec moi à Marengo, et que demandez-vous pour cet officier? »

- « Sire, le grade de chef de bataillon, sollicité pour lui depuis deux ans. »

« Eh bien faites le reconnaître demain », dit gaiement l'Empereur.

« Le duc de Raguse le voyant aussi bien disposé demanda le grade de major pour le chef de bataillon Philippe qu'il obtint sans difficultés et le lendemain nous fûmes reconnus l'un et l'autre dans notre nouveau grade dans notre même bon 6^e léger.

Les six officiers que le capitaine avait sous ses ordres à l'affaire de Champaubert furent tous décorés de la Légion d'Honneur: Le général Montesquiou les invita tous à dîner au quartier général. Le repas sommaire consistait seulement en un plat de riz, car il n'y avait rien de mieux en ce moment. Ce fut la plus belle invitation que l'on pût nous faire car plusieurs d'entre nous n'avaient rien mangé depuis 24 heures ».

Le colonel du 6^e léger était le colonel Zaeffel, nommé le 25 décembre 1812. Le 3^e bataillon va rejoindre le 2^e de Guillaumet, l'ensemble étant commandé par le major Philippe, toujours dans la division Ricard, avec 15 officiers et 197 hommes.

Les régiments réunis pour former les divisions qui feront campagne en 1814 ne comportent que très faibles effectifs. Les travaux de Colin, sont très précieux pour nous aider à appréhender quels en sont les éléments présents, et ceux de Martinien, d'autre part, nous renseignent utilement quant aux pertes subies.

Bordessoulle et Picquet

Les recherches approfondies nous permettent de progresser dans la connaissance des ordres de batailles bien que ceux-ci restent souvent confus en raison des mouvements



La maison bleue à Champaubert où l'Empereur passe la nuit du 10 au 11 février 1814. (DR)



Le général Ricard. (DR)



Le général Lagrange. (DR)

auraient bien pu les reprendre en voyant qu'ils étaient dix ou douze fois plus nombreux que nous.

La nuit nous gagnait et il fallait sortir de ce bois avec notre capture le plus promptement possible. J'envoyai donc un officier intelligent, le lieutenant Lecomte, à la recherche d'une issue qui puisse nous mener rapidement à la route d'Étoges où nous entendions défilier notre artillerie. Cet officier fut bientôt de retour et me dit qu'à trente pas nous avions une allée de chasse paraissant déboucher sur la grande route. Dans nos prisonniers, il y avait un colonel et douze officiers que je plaçais à la tête de la colonne, un seul d'entre eux parlait un peu de français, j'en profitais pour lui dire qu'il avait à prévenir ses soldats que je venais d'ordonner à mes hommes d'éventrer à coups de baïonnette tout prisonnier qui tenterait de s'échapper pendant notre marche. Cette mesure de sécurité étant prise, je mis en marche ma colonne et, moins de vingt minutes après, nous avons atteint la route d'Étoges que nous descendîmes pour aller rejoindre le duc de Raguse que nous trouvâmes en bas de la montée où nous l'avions laissé, avec notre division rangée en bataille.

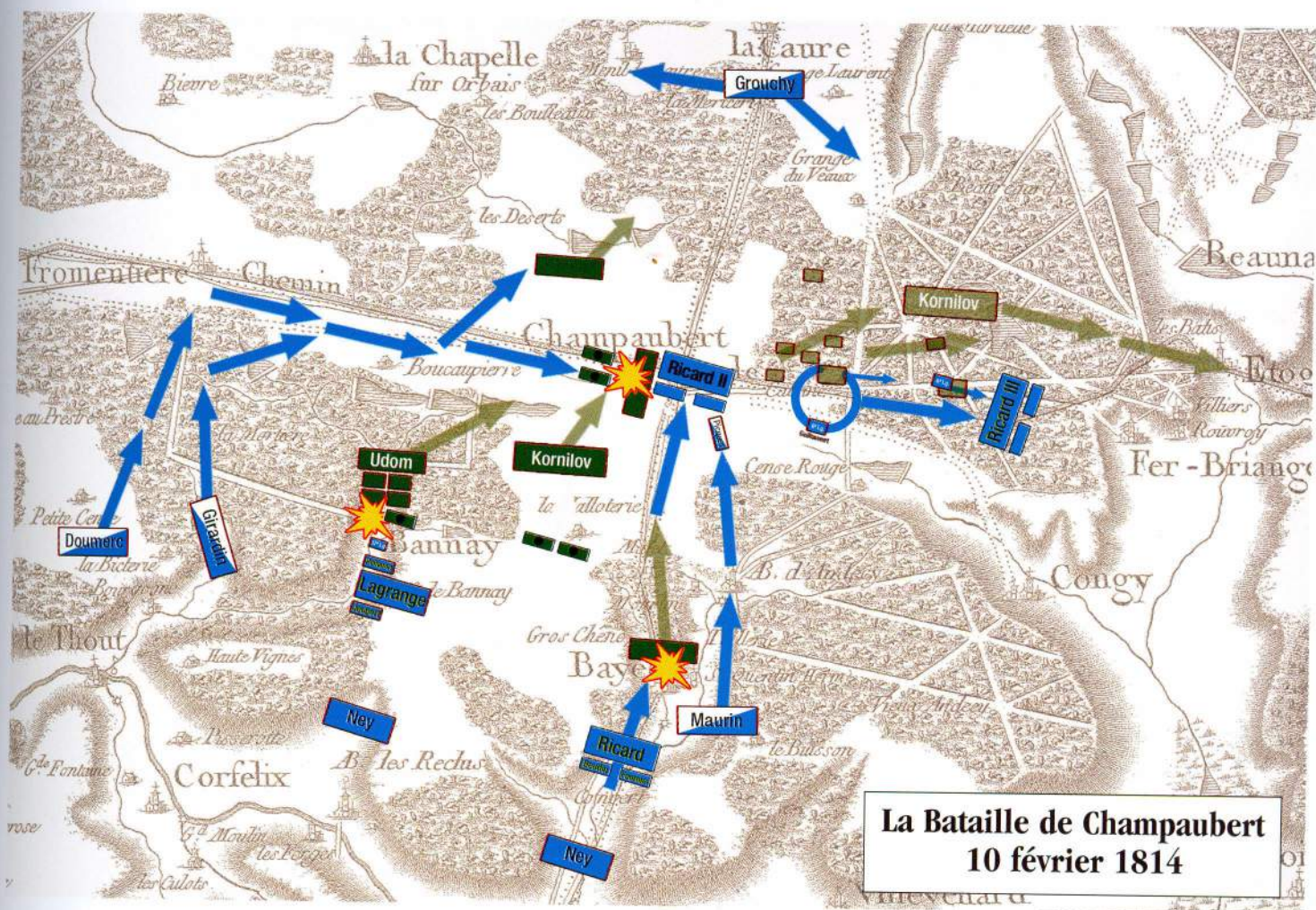
Ne nous voyant pas revenir, le maréchal et le général Ricard, après avoir entendu des cris et une vive fusillade étaient furieux contre moi. Ils pensaient que je m'étais fait prendre avec mes 28 hommes. Ils m'appelaient, faisaient battre la marche du régiment, mais n'ayant pas de tambour avec moi, je ne pouvais pas leur répondre. Enfin, arrivé assez près pour me faire entendre, je répondis: "me voilà!"

Le maréchal Marmont et le général Ricard se fâchèrent contre moi: "mais d'où venez-vous donc? On vous l'avait bien dit!"

"- Ne vous fâchez pas Monsieur le maréchal, je vous amène nombreuse compagnie."

Arrivé près du duc de Raguse, je lui montrai le colonel, les douze officiers et les prisonniers qui les suivaient. Alors les reproches se changèrent en louanges, le maréchal voulut les compter lui-même. Il trouva, non compris les officiers, 360 sous officiers et soldats russes.

"- Capitaine, allez avec vos 26 hommes, me dit le duc de Raguse et conduisez vos prisonniers à l'Empereur, il a son quartier général à Champaubert. Demandez lui le grade de chef de bataillon, cette fois-ci vous ne pouvez manquer de l'obtenir".



**La Bataille de Champaubert
10 février 1814**

incessants et des réorganisations permanentes qui jalonnèrent ces semaines tragiques. Madame Mathieu pose à ce sujet une double question, car sur le monument de Champaubert sont inscrits les noms de Bordessoulle et de Picquet dont elle met en doute la présence réelle et donne ses arguments.

En cherchant bien j'ai trouvé des arguments contraires que voici...

Pour Bordessoulle

Il semble que Bordessoulle a été envoyé au dépôt de Versailles pour préparer et former les deux prochaines divisions provisoires qui y sont rassemblées. Il en reçoit le commandement le 3 janvier. Maurin est avec lui, nommé à la même date.

L'erreur peut venir du fait que le général Bordessoulle était déjà sous les ordres de Doumerc au 1^{er} corps de cavalerie en 1813. Mais ce dernier lui en cédera le commandement lorsqu'il amènera les divisions de renfort vers Reims. Bordessoulle conservant, en plus, le commandement direct de la division lourde. Le Six n'apporte pas de réponse précise, puisqu'il donne Bordessoulle présent à Champaubert sous les ordres de Milhaud, lequel n'étant pas cité comme présent pour cette bataille.

Le cas semble difficile à trancher, toutefois, tout le monde parle des cuirassiers de Doumerc à Champaubert, y compris tous les témoins et plus loin on trouve que Doumerc va garder son commandement jusqu'en mars car Bordessoulle ne rejoindra qu'à ce moment pour prendre son commandement du corps.

Pour Picquet

Madame Mathieu s'appuie sur le fait qu'il commandait la première brigade de la division DeFrance, fait évident, mais cette dame oublie que quelques pages avant, elle a cité une lettre adressée par Napoléon à Mortier où il dit: « *L'Empereur ordonne que vous preniez position à Sézanne. Vous aurez sous vos ordres le général DeFrance qui prendra position aussi à Sézanne et établira ses communications avec nous sur la route de Champaubert, l'Empereur a commandé qu'il envoie des partis vers Arcis-sur-Aube. Vous me ferez connaître par un aide de camp, l'heure à laquelle il pourrait partir d'ici pour nous rejoindre si nous étions engagés* ».

Picquet est donc bien présent, et il a dû partir avec des lanciers de la ligne dont le 5^e et le 8^e régiments. Son action à Champaubert est donc probable et Six le cite présent à cette bataille. Curély confirme leur arrivée à Sézanne la veille après une marche forcée. De toute façon les changements dans les commandements de la cavalerie sont très nombreux et difficiles à suivre. Pour donner une idée de la faiblesse des effectifs constituant des soi-disant divisions, il faut observer les chiffres de Colin retrouvés chez J.-P. Mir, ils sont cités

LES RUSSES DE LANGERON

Le commandement de l'émigré français était composé des corps suivants:

LE 9^e CORPS D'OLSUFIEV (ou ALSUFIEV pour Koch)

- **Division d'Udom**
 - 2^e brigade Poltorotski
 - Régiments d'Apchéron et de Rashbourg
 - **Brigade Juskov**
 - Régiments de Yakutsk et de Rjäsk
 - **Brigade Melnik**
 - 10^e et 38^e chasseurs
 - **Division Kornilov** (ou **Kalnielov** selon Koch)
 - **Brigade Mussinpuschkin**
 - Régiments de Vitepsk et de Kaslovski
 - **Brigade du colonel Anensur.**
 - Régiments de Kolivan et de Kurinsk
 - **Brigade Tichanowski**
 - 12^e et 22^e chasseurs.
 - Le 9^e corps possède **32 canons**, mais pas de cavalerie.

LE 8^e CORPS DE SAINT-PIERST

- **DIVISION GURGALOV**
 - **Brigade Turgenev**
 - Régiments d'Ekaterinenbourg et de Rïlsk
 - **Brigade Karpenkov**
 - Régiments de Galez et de Polotzk
 - **Brigade Bistram**
 - 2^e, 1^{er} et 33^e chasseurs
 - **DIVISION PILLAR**
 - **Brigade Kern**
 - Régiments de Resan et de Beloserk
 - **Brigade Schertov**
 - 1^{er} Régiments de Brest et de Wilmanstrand
 - **Brigade Sablin**
 - 30^e et 48^e chasseurs

avec les régiments. La division Lagrange ne compte que 4477 hommes, et la division Ricard 2917 à la veille de la bataille de Champaubert.

Les lauriers de Champaubert

S'il faut admirer l'Empereur qui se montre aussi génial dans l'épreuve qu'il le fut dans la conquête, il doit en être de même pour le travail exécuté sous la direction de Berthier pour mettre à jour les célèbres fiches de son chef dont le sens de l'organisation et la puissance de travail restent stupéfiants.

Il faut aussi admirer la qualité des vétérans, soldats d'élite formidables, terreur des ennemis, inconditionnels de leur Dieu.

Il faut enfin glorifier ces conscrits sortant de leurs campagnes, jetés dans la fournaise sans vrais habits, sans instruction, ne sachant même pas charger leurs fusils, et pourtant instruits par les anciens au cours des batailles successives. Ils ont su se sacrifier pour

« Laissez-m'en
un l'Ancien ! »
(DR)



défendre leur pays envahi par les masses des Alliés. Leur patriotisme a été magnifique et ils ont partout montré un désir de bien faire pour essayer d'égaliser leurs terribles anciens qui finiront par les adopter comme dignes d'être des « Grognaards ».

À Champaubert, ils sont victorieux, mais nombreux sont ceux qui vont mourir en Champagne. Dans cette bataille, les Alliés sont finalement acculés vers les étangs des Déserts où beaucoup s'enliseront. Cernés et chargés à outrance par les cavaliers français, n'ayant plus d'issue vers Étoges ou sur Montmirail, ni même vers Epemay, Olsufiev croira trouver un chemin partant de la route d'Epemay pour aller vers l'Est, mais Grouchy, chef de la cavalerie a fait cerner le bois de la Grande Laye avec l'appui de Ricard dont le 142^e est entré dans Champaubert le premier. Les Russes, poursuivis dans le bois, vont se rendre. Olsufiev et Poltorasky sont pris, ainsi que deux généraux, de nombreux colonels et officiers et c'est le chasseur Cristil de la compagnie d'élite du 16^e chasseurs qui aurait pris Olsufiev. Il sera décoré de la Légion d'Honneur. Les soldats du 9^e corps sont poursuivis vers les étangs des Grands Grès où beaucoup se noient ou s'enlisent.

Au total il y aura chez les Russes 1 500 hommes tués ou blessés, environ 3 000 prisonniers. Des drapeaux, 3 généraux, une vingtaine de canons et des caissons sont pris. Il n'y a que le général Kornilov qui, avec Udom, réussira à passer avec 1 500 hommes, leurs drapeaux et des canons pour rejoindre Bliicher à Vertus. Le corps d'Olsufiev a presque cessé d'exister. Le 6^e corps français est l'un des grands acteurs de cette série d'affrontements nommée parfois « bataille des cinq jours ». À Champaubert, ils est opposé à Olsufiev isolé. Le maréchal Marmont, Duc de Raguse, sera un des hommes importants de la campagne de France. Il a sous son commandement :

LE 6^e CORPS DE MARMONT

● DIVISION RICARD

Cette division a déjà combattu à la Rothière.

Ricard. Général en 1806, il est nommé général de division en 1812. Blessé devant Paris. Il suit le roi à Gand. Il est fait pair de France en août 1815, GdCXLH et St Ferdinand en 1823. Retraité en 1831, il meurt en 1843.

Les deux brigades de la division, célèbres à Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Reims et Fère-Champenoise, sont commandées par les généraux Fournier et Boudin.

— Brigade Boudin

Boudin de Roville Nommé général en 1813. Il est blessé à Montmirail, suspendu en mars 1815. Fait GDOLH en 1825, il est retraité en 1835 et décède en 1843.

● Le 6^e Léger

Colonel Zaepffel Baron en 1809, il est nommé colonel le 25 décembre 1812. Fait OSL et Réunion en 1814, il est cité à Vauchamps. Après avoir servi à Paris en 1815, il est nommé maréchal de camp en 1823 à Bayonne. En Belgique en 1832, il reçoit la CrLH en 1833 et est admis dans l'Ordre de Léopold. Retraité 1848, il meurt en 1865.

Le régiment, issu du 81^e de ligne, débute la campagne avec 197 hommes. Le 3^e bataillon va rejoindre le 2^e de Guillaumet, l'ensemble étant commandé par le major Philippe, toujours dans la division Ricard.

— Le 9^e léger

Le chef de bataillon Négrier est cité à Méry, Soissons, Craonne, Fère-Champenoise. **Fririon.** Chef de bataillon au 9^e léger. Il est fait OLH en 1813. Aide de camp de Lacoste, il est tué à Montmirail.

Le régiment est engagé à Brienne, La Rothière, Champaubert, Montmirail, Vauchamps. Il ne compte que 130 hommes.

● Le 16^e léger

Colonel Cornebize Nommé depuis 1813, était au 1^{er} de ligne. Chevalier en 1810, CTLH en 1814, il sert en 1815. Il est fait baron en 1816 puis Maréchal de camp en 1825. Retraité en 1826, il meurt en 1846.

Le régiment, issu du 91^e de ligne, entre en campagne avec 199 hommes et sera cité à Champaubert, Vauchamps et Reims et Paris.

● Le 138^e de ligne

Colonel d'Albignac Fait baron en 1813, il est aide de camp de Ney. Il remplace temporairement Boudin, blessé. Il est nommé maréchal de camp en octobre 1814. Il est élu député du Calvados en 1815. Il sert en Espagne et est fait GDOLH en 1823.

Le régiment n'est représenté que par son 3^e bataillon. Il est cité à Brienne, la Rothière,

Champaubert, Montmirail où la division est réduite de 2900 hommes à 1500. Après Vauchamps, il ne reste au régiment que 80 hommes sur 108 présents une semaine plus tôt, ils sont renvoyés à Paris. Les 4^e et 5^e bataillons sont dans Luxembourg

● Le 142^e de ligne

Son chef, le Colonel **Camescasse**, a probablement été tué à Leipzig. Selon Smith, il est remplacé par **Facon**.

Le régiment a envoyé 95 hommes qui ont participé à Rosnay, Nogent, Champaubert, Montmirail.

● Le 145^e de ligne

Colonel **Dolisié** OLH en 1813, il est resté à Coblenz où il meurt le 22 décembre.

Le régiment a envoyé 261 hommes. Il est engagé à La Rothière, Champaubert, Montmirail et Vauchamps où deux officiers sont cités.

— Brigade Fournier

Fournier est nommé général et fait CTLH en 1813. Présent à Champaubert, Montmirail et Vauchamps, il est blessé devant Paris après être passé à la division Lagrange. Après avoir servi à Marseille en 1815, il est demi-solde puis retraité comme lieutenant général honoraire en 1826.

● Le 2^e léger

Colonel **Verdun**. Il est fait CrLH en 1814 et sert en 1815. Fait baron en 1822, il est retraité en 1826.

Le régiment a envoyé 112 hommes, ils seront à Champaubert, Montmirail, Méry, Craonne, Paris.

● Le 4^e léger

Le colonel **Langeron** est nommé commandant provisoire de brigade le 13 février 1814.

Le régiment est à Champaubert, Montmirail, Vauchamps puis avec Souham à Paris. Il a envoyé 136 hommes.

Le régiment sera transformé en 79^e de ligne.

● Le 22^e de ligne

Le régiment a envoyé un bataillon de 281 hommes.

● Le 40^e de ligne

Colonel **Jaquemet** a participé à la bataille Trafalgar sur le *Formidable*, il est pris puis échangé. OLH en 1812, il arrive au régiment en 1813. A Montmirail, il remplace Boudin blessé. Il est retraité en 1816.

Le 22 mars 1814, il est remplacé par Monneret qui est alors à l'armée des Pyrénées avec le reste du régiment, dans la brigade Fririon de la division Foy.

Le régiment a envoyé en Champagne les 223 hommes de son 3^e bataillon.

● Le 50^e de ligne

Le régiment est à l'armée des Pyrénées. Seul un détachement de 190 hommes est présent en Champagne.

● Le 69^e de ligne

Colonel **Hervé** Il est fait chevalier en 1809 puis OLH en 1812. Retraité en 1815.

Ce régiment, donné à tort ici, est à l'armée des Pyrénées avec laquelle il combat à Orthez et Toulouse. Seul le 3^e bataillon, comprenant 97 hommes, est regroupé avec des éléments provenant d'autres régiments. Ils combattent à Brienne, à Rosnay après La Rothière où ils sont en support de Dufour. À la bataille de Champaubert, ils enlèvent Baye puis entrent dans Champaubert. Ils comptent parmi les héros de Montmirail, atta-

quant cinq fois Marchais qu'ils prendront avec l'aide de Lefebvre et Bertrand qui amènent 4 bataillons de Vieille Garde. Épuisés, ayant subi près de 50 % de pertes, ils seront envoyés à Montmirail pour se refaire. Le 14 février ils attaquent à Vauchamps.

● Le 136^e de ligne

Colonel comte **d'Aubremé**. Belge, il est admis dans l'ordre de la Réunion en 1812 et reçoit la LH en 1813. Il est blessé et cité à Montmirail. Passe dans l'armée des Pays-Bas où il devient général et sert contre les Français à Waterloo. Lieutenant général en 1825, il est anobli par Guillaume 1^{er}.

Le régiment compte 582 hommes.

v Le 144^e de ligne

Colonel **Ruelle**. Blessé à Leipzig et à Fère-Champenoise, il sert en Belgique en 1815. Maréchal de camp en 1832, il est retraité en 1848. Il est fait GDOLH en 1863. Mort en 1865. 306 hommes ont été envoyés, ils ont combattu à La Rothière au pont de Dienville aux côtés du 145^e de ligne., Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Laon, Fère-Champenoise et Paris.



Les régiments d'artillerie de marine se sont distingués tout au long de la campagne.
(J. Girbal. Collection de l'auteur)

— Brigade Clavel

● Le 2^e régiment d'artillerie de marine

Colonel Deschamps. OLIH en 1813, il est fait baron en 1814. Tué à Craonne.

Nommé le 29 février, le colonel **Pons** lui succède. OLIH en 1813, il est blessé à Brienne. Retraité en 1822, il devient Maire de Perpignan.

29 officiers et 205 hommes sont en Champagne.

Le colonel Schouller, avec le reste du régiment, est à l'armée du Nord où Maison l'envoie à Maubeuge qu'il défendra pendant trois mois contre le duc de Saxe-Weimar. Il servira en Belgique en 1815, sera maréchal de camp en 1832, GDOLH en 1847. Il sera retraité en 1848.

● Le 4^e régiment d'artillerie de marine

Colonel Rouvroy. Nommé colonel en 1805, il est fait baron en 1813 et CTLH le 26 février 1814. Tué devant Paris le 30 mars.

Le régiment compte 19 officiers et 153 hommes qui sont cités à Champaubert, Vauchamps, Étoges et Paris. Des détachements sont à Langres et Arras.

Les quatre régiments d'artillerie de marine, solides et valeureux, furent très brillants tout au long de la campagne.

● Le 132^e de ligne

Le Colonel Cailhassou commande ce régiment depuis 1813, mais il est bloqué dans Mayence. Décoré de l'ordre des Deux-Siciles à Naples en 1811, il reçoit la LH en 1813. Il sert dans le Var en 1815 et est fait chevalier la même année. Il est CrLH en 1852. A été maire de Toulouse.

Le régiment, avec 380 hommes, est à Saint-Dizier en janvier, à La Rothière au pont de Rosnay, à Champaubert, Vauchamps, Berry-au-Bac, Laon, Reims, Méry, Fère-Champenoise et Paris. Le major en second est Gibon. Il est fait OLIH en 1804 et Réunion en 1813. Il est blessé à Brienne. Il sert en Belgique en 1832 et est fait CrLH l'année suivante.

● DIVISION LAGRANGE

Lagrange. Général en Égypte en 1799, il est nommé général de division en 1800. Il commande à la Rothière, Rosnay, est blessé à Champaubert et Vauchamps. Il est inspecteur de gendarmerie dans l'Ouest en 1815. Il est fait GDCXLH en 1821 et pair de France en 1831. Retraité en 1832, il meurt en 1853.

— Brigade Joubert

Joubert. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est nommé général en 1811. Il est à Brienne, La Rothière, Champaubert, Vauchamps et Fère-Champenoise. Fait vicomte en 1822, il est retraité en 1835.

● Le 23^e léger

Le Colonel Peyris est fait OLIH en 1809 et chevalier en 1910. Il est blessé à Romans le 2 avril. Il est retraité comme maréchal de camp en 1826 puis en 1848.

Ce régiment est issu du 94^e de ligne. Il faisait partie de l'armée d'Aragon, mais a été détaché à celle de Lyon. 76 hommes rejoignent le 6^e corps en Champagne. Ils sont à la Rothière, Rosnay, Champaubert, Vauchamps, Étoges, Meaux et Paris.

● Le 24^e léger

Colonel Plazanet. OLIH en 1808. Il est blessé à Bar-sur-Aube puis retraité en 1816. Le régiment, aligne 530 hommes au début de la campagne. Il est cité à Brienne, La Rothière, Montereau, Bar-sur-Aube, puis avec Duhesme à Arcis-sur-Aube.

● Le 37^e léger

Le Colonel Jacquet commandait le régiment en 1813, année où il fut OLIH. Il sert dans le Jura en 1815 et mort en 1820. Toutefois, le 37^e léger est commandé depuis le 1^{er} janvier par le colonel Ghénézer.

Ghénézer dit Frédéric. Né à Riga, il est cité en Espagne. Il fait la campagne avec le 6^e corps, et est CTLH en 1814. Colonel du 104^e en 1815, il est avec Rapp à Strasbourg. Naturalisé, il est retraité en 1816.

Le régiment est cité à Champaubert, Vauchamps, Meaux et Reims, il n'est composé que de 72 hommes.

● Le 1^{er} de ligne

Le colonel baron de Saint-Martin a combattu en Amérique en 1777-1781. Il commande le régiment depuis 1807. Il est fait baron en 1809 et OLIH en 1812. Nommé maréchal de camp en août 1814, il sert en 1815, et est retraité ensuite.

Les 194 hommes du régiment sont à Brienne, Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Laon, et Paris.

● Le 15^e de ligne

Colonel Levavasseur. Il reçoit la LH en 1804. Fait CTLH en 1815, sa nomination est annulée puis rétablie en 1829. Il est blessé en Espagne en 1823, puis est nommé maréchal de camp la même année. Retraité en 1832.

Le régiment, en Espagne, a envoyé 340 hommes qui combattent à Sens, Vauchamps, et Bar-sur-Aube.

● Le 16^e de ligne

Ce régiment est en fait à l'armée de Lyon. Il pourrait avoir envoyé un détachement de 129 hommes.

● Le 70^e de ligne

Le colonel Dumareix est fait baron en 1809, il est fait OLIH en 1811.

Selon J-P. MIR, le 70^e de ligne aligne 339 hommes, mais dans l'historique du régiment on trouve qu'il n'a envoyé, en fait, que son 3^e bataillon avec 12 officiers et 420 hommes plus le 4^e bataillon avec 11 officiers et 436 hommes.

La Rothière, Champaubert, Vauchamps, La Ferté-sous-Jouarre, Soissons, Laon, Reims, Fère-Champenoise, la Ferté-Gaucher.

● Le 121^e de ligne

Ce régiment est formé d'un bataillon d'environ 400 hommes.

— Brigade Pelleport

Pelleport, baron en 1809, est nommé général et reçoit la Couronne de fer en 1813. Il est à la Rothière, Champaubert, Vauchamps, et Meaux le 28 février. En non activité depuis 1816, il est fait Vicomte en 1822, lieutenant général en 1823, GDXCLH en 1826 et Pair en 1841. Il est admis à la réserve en 1852.

● Le 1^{er} régiment d'artillerie de marine

Le Colonel Maury en a le commandement depuis 1813. Il est blessé et cité à La Rothière puis cité le lendemain à Rosnay qu'il prend, puis à Vauchamps. À Étoges, il fait de nombreux prisonniers dans l'attaque de nuit. À Paris, il est félicité par Marmont. Baron en 1814, il est fait CTLH en 1815. Tué à Ligny.

Le régiment compte 508 hommes.

● Le 3^e régiment d'artillerie de marine

Colonel Bochaton. Il est fait OLIH et Baron en 1813. Blessé deux fois à Brienne, puis à Sézanne. Il sert dans les Alpes en 1815. Maréchal de camp en 1832, GDOLH en 1847.

Le régiment est composé de 543 hommes et officiers et combat à Brienne, Montmirail, Vauchamps, Paris, Champigny et Buzenval.

— Le 62^e de ligne

Colonel Regnault. Il est élevé au grade de CTLH en 1813.

Le régiment est à l'armée des Pyrénées. Il est néanmoins cité en Champagne avec deux bataillons regroupant 228 hommes.

À Champaubert, le corps d'Olsufiev est anéanti. (DR)





LA BATAILLE DE MONTMIRAIL

11 février 1814

Le 9^e corps russe anéanti, l'Empereur se tourne maintenant vers Sacken qui marche en direction de Montmirail.

La bataille

Après cette première victoire magnifique de Champaubert, Napoléon a coupé ainsi en deux l'Armée de Silésie. Il va tenter maintenant d'éliminer les corps de Sacken et York qui sont aventurés. Comme ces deux corps tentent de rejoindre Blücher (qui est à Vertus avec Kleist et Kapsevitch), ils convergent vers Montmirail pour retourner vers Étoges et Vertus.

Napoléon regroupe ses troupes vers Montmirail. Il laisse pourtant Marmont avec la division Lagrange et le premier corps de cavalerie à Vauchamps pour contrer toute tentative offensive de Blücher. L'Empereur envoie en avant-garde Nansouty avec une partie de la cavalerie de la Garde qu'il commande, appuyé par la brigade Fournier de la division Ricard. Ces hommes qui se sont reposés à Fromentières vont partir guidés par Alfred de Montesquiou qui connaît bien le pays.

Nansouty débouche dans Montmirail au milieu de la nuit et disperse les 300 cosaques de Karpov envoyés en avant par Sacken qui, lui, est vers Vieux-Maisons. Ensuite, il va monter sur la hauteur de Montcoupot qui domine le terrain, et envoie des éclaireurs sur la route par où Sacken va arriver. Ils vont explorer les Grénaux, les Chouteaux, Marchais et, sur la route de Château-Thierry, ils vont vers le Plenois. Certains vont aussi vers Pomesson pour surveiller la vallée du Petit Morin.

En renfort, les troupes vont se succéder, traversant Montmirail.

La première à passer est la division d'Edouard de Colbert avec ses lanciers rouges, suivis par des Polonais de la ligne et des chasseurs. Cette division vient de recevoir un renfort de 600 cavaliers que sont les mameluks de Kirmann, des chasseurs de la garde, dont le 2^e régiment où sert le capitaine Parquin qui commande une compagnie, ainsi que le 2^e régiment de la jeune garde. Derrière arrive la division de Laferrière-Levesque avec ses grenadiers à cheval, les chasseurs et les dragons. Vient ensuite la division Guyot, anciennement commandée par Lefebvre-Desnoëttes (remplacé depuis sa blessure à Brienne). Elle comprend les lanciers polonais de Krasinski, des chasseurs à cheval, les dragons de l'Impératrice de Letort et 41 grenadiers à cheval.

Ricard, avec sa deuxième brigade de Boudin, va aller rejoindre Fournier au Tremblay (ou Tremblay) Friant, attendu pour 8 heures, va arriver avec ses grognards que sont Petit avec les grenadiers à pied, et Cambronne avec les chasseurs à pied.

Ney, qui devait venir avec sa Jeune garde, l'a laissée dégager ses canons embourbés, et suivra tout seul Napoléon pour participer au combat où il sera précieux. L'Empereur a ordonné à Oudinot d'envoyer au plus vite les divisions Leval et Rottembourg vers Montmirail, de même il a prié Macdonald de poursuivre Sacken vers la Ferté-sous-Jouarre. Mais les deux maréchaux seront en retard pour assurer une grande victoire.

Vue d'ensemble de la bataille de Montmirail. (DR)

On peut scinder la bataille en deux grandes phases : Les combats contre Sacken qui reviens vers Montmirail par la route de Jouarre, et ceux contre York qui vient de Château-Thierry.

La lutte contre les Russes de Sacken

Les Prussiens de York sont en train de piller Rozay. Ce dernier a contacté Sacken pour lui proposer une action commune, mais les deux hommes se détestent et le Russe, sûr de lui, répond qu'il va pouvoir se débrouiller tout seul avec ses 20 000 hommes.

Sacken va commencer par occuper le village de Marchais, la ferme des Grénaux et les Chouteaux, ainsi que La Chaise et le bois Bailly allant jusqu'au Plenois. Sa droite est appuyée au bois de Courmont. Il a placé face aux Chouteaux une batterie de deux pièces de six. Il a mis en réserve ses douze pièces de 12 et sur sa gauche 2 batteries lourdes, la batterie à cheval derrière la cavalerie. Marchais est fortement occupé.

Napoléon envoie la division Ricard à l'assaut de Marchais avec ses quatre pièces divisionnaires. Cet assaut sera repoussé, puis sera renouvelé à cinq reprises avec l'appui d'un

LES FRANÇAIS

L'INFANTRIE DE LA LIGNE

Marmont est resté avec la division Lagrange à Vauchamps, surveillant Blücher. Seule la division Ricard participera brillamment à la bataille.

LA CAVALERIE DE LA LIGNE

Elle n'est représentée que par la division lourde de Saint Germain.

La Garde Impériale est présente et va jouer un rôle essentiel.

L'INFANTRIE DE LA GARDE

- La vieille garde de Friant (4750)
- Les grenadiers du 1^{er} régiment de Petit — Le 2^e régiment de Christiani (2 437 hommes)
- Les chasseurs de Cambronne soit les 1^{er} et 2^e régiments (2 163 hommes)
- La division de Michel
- Des fusiliers, des *flanqueurs*, et des *vélites* de Turin et de Florence. (3 878 hommes)
- Ney est présent, sans sa Jeune Garde qui dégage ses canons embourbés. La division Leval n'arrivera qu'à la fin pour Vauchamps.

LA CAVALERIE DE LA GARDE

- Sous les ordres de Nansouty
- la division Colbert
- Les chasseurs et Mameluks : 25 officiers et 297 hommes

— Le 2^e cheval-légers lanciers : 15 officiers et 247 hommes

— Le 2^e d'éclaireurs : 12 officiers et 241 hommes

— Des Polonais de la ligne : 6 officiers et 149 hommes

● La division Guyot qui remplace Lefebvre-Desnoëttes, blessé.

● La cavalerie de la Jeune garde

— Chasseurs à cheval : 511 hommes

— Grenadiers à cheval : 401 hommes

— 2^e éclaireurs : 313 hommes

— Dragons de l'impératrice : 460 hommes

— Cheval-légers polonais : 600 hommes

— Artillerie légère : 300 hommes

● La division Laferrière-Lévesque

(2 228 hommes)

— Chasseurs

— Dragons

— Grenadiers à cheval

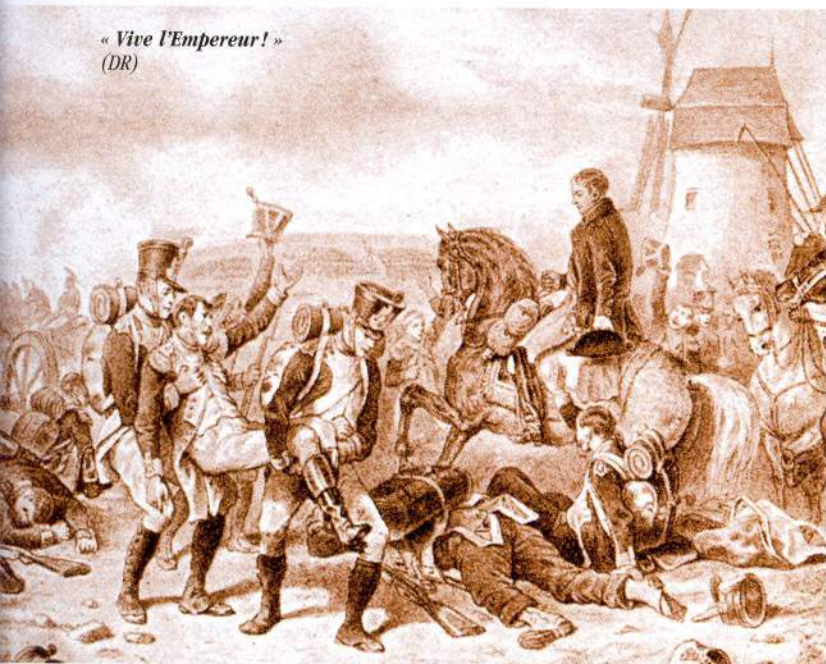
● LA DIVISION DEFRANCE (1 061 hommes)

— Les 3^e et 4^e Gardes d'honneur

— 10^e hussards De Curély avec Picquet.

Parquin est arrivé avec des renforts, les mameluks de Kirmann et sa propre compagnie de chasseurs le 10 février.

« Vive l'Empereur ! »
(DR)



seul bataillon de la Garde. Ils seront tous repoussés par le 6^e corps russe comprenant, au début, les régiments de Pskov, Vladimir, Tambov et de Kostroma plus deux compagnies de chasseurs et les cosaques de Lukovkine avec 6 canons. Mais ces attaques françaises se heurtent à des ennemis toujours plus nombreux car le 6^e corps russe alimente à chaque fois la garnison avec des renforts.

Les canons de la première batterie s'étant embourbés, le reste de l'artillerie est aligné sur le versant ouest du ravin situé derrière le village. Les cosaques se sont infiltrés vers Pomesson, le combat à ce niveau durera jusqu'à la tombée de la nuit. Les hommes de la division Ricard vont se rallier au Tremblet, ils sont épuisés par tous ces efforts.

LES RUSSES DE SACKEN

Le quartier-maître est le comte de Rochechouart

LE 6^e CORPS D'INFANTERIE DE SCHERBATOV

● La 7^e division de Tallisine
— 2^e Brigade Kritschiknikov
Régiments de Pleskov et de Moscou
— Brigade Augustov
Régiments de Sophie et de Liebau
— Brigade Dietrich
11^e et 36^e chasseurs.

● La 18^e division de Bernodossov
— Brigade Blagowenzenko
Régiments de Vladimir et de Dnieprov
— Brigade Freudenreich
Régiments de Tambov et de Kostroma
— Brigade Metscherinov
28^e et 32^e chasseurs

LE 11^e CORPS DE LIEWEN

● 3^e Division Sass
— Brigade Sokolowski
Régiments de Jaroslav, de Crimée et de Bialistok
— Brigade Selivanov
Régiments d'Ochotsk et du Kamschatka
— Brigade Haschlestischev
8^e et 39^e chasseurs.

● Division de Stzawitsky
— Brigade Levandowski
Régiments de Vilna et d'Odessa
— Brigade Alexejev
Régiments de Tiraspol et de Simbirsk
— Brigade Kollögribov
49^e et 50^e chasseurs

Avec 72 canons pour ce corps de 26 bataillons

LE CORPS DE CAVALERIE DE WASSILITCHIKOV

● Division Landskoi



(DR)

— Brigade Wadolski
Hussards d'Aschtirsk et de Marienpol
— Brigade Kaslowski
Hussards d'Alexandrie et de Russie blanche,

● Division Pantchulidzev
— 2^e Brigade Uschakov
Dragons de Courlande et de Smolensk
— Brigade Umanez
Dragons de Tver et de Kinbur.
— Cosaques de Karpov II

Le général Lukowkin avec les 5 polks de cosaques de Kutainikov 4^e, Karpov 2^e, Sementschenko, Lukowkin et de Grekov.
Le 2^e de Kalmoules, le 4^e d'Ukraine et les Cosaques Volontaires de Saint Pétersbourg.

● Artillerie
— batteries lourdes N^{os} 10, 13 et 18
— batteries légères N^{os} 24, 28, 34 et 35.

Le corps compte donc 20 escadrons et 54 canons. Derrière ces corps, avec l'état-major de Blücher, arrivent les corps de Kleist et la division Kapsévitch du corps de Langeron.

L'Empereur attend avec impatience l'arrivée de la 2^e division de la garde commandée par Michel avec Mortier, suivie par la division DeFrance qui arrivera vers 3 heures.

Le 11^e corps russe, qui occupe le centre de la route, avance et prend la ferme des Grénaux, il progresse aussi vers le Tremblet pour attaquer Ricard.

Vers 3 heures, Mortier arrive avec Michel et DeFrance. Napoléon rassuré par l'arrivée de cette réserve va alors lancer son offensive.

Première action : la ferme des Grénaux

C'est Ney qui va conduire l'attaque des Grénaux avec la division Friant en colonne. Parquin qui en est témoin raconte :

« Cette position fut le point le plus difficile à enlever, soutenue qu'elle était par une formidable artillerie... Le maréchal Ney mit pied à terre et, l'épée à la main à la tête de six bataillons, fit ouvrir les bassinets car il voulait attaquer à la baïonnette; il marcha au pas de charge et eut un plein succès. Les Russes abandonnèrent la ferme, leurs pièces et les caissons ». Ceci étant confirmé par le baron Fain.

Sacken voyant la force de cette attaque envoie de la cavalerie pour prendre la colonne en flanc... Ce sont les hommes d'Henrion qui, avec ses chasseurs de la garde, vont voir cette menace, il commanda à l'instant : « Colonne halte ! Formez le carré, apprêtez armes, joue, feu ». Cette cavalerie n'était plus qu'à dix pas, elle fut couverte de feux et fit demi-tour, laissant sur le terrain un grand nombre de cadavres. Le général Henrion remit sa troupe en colonne d'attaque et, sans recharger les armes, aborda la redoute qu'il prit malgré la défense désespérée des canonnières qui se firent clouer sur leurs pièces. « L'Empereur serait venu féliciter Henrion de cette belle manœuvre. »

Seconde action : Marchais

Napoléon, agacé par la position des Russes de la division Stawitski qui étaient retranchées dans le village de Marchais, redonne à Ricard l'ordre d'attaquer encore. Mais ce dernier répond que Boudin est blessé et Fourmier démonté, et que ses hommes sont épuisés et très diminués par l'importance de leurs pertes. Le Maréchal Lefebvre et le général Bertrand sont envoyés à leur secours avec deux bataillons de vieille garde. Ils vont attaquer Marchais en venant du Nord. Les conscrits de Ricard, reposés et stimulés, vont sortir du Tremblet et se porter vers l'angle Nord-Ouest du village où se trouve la ferme très disputée de la « Cour d'Airain ». C'est ce combat qu'Horace Vernet a peint, étant venu voir ce terrain encore intact. Entourés de toutes parts, les Russes vont ordonner la retraite. Les hommes descendent du clocher criblé de boulets ou sortent des maisons. Ils sont massacrés. Le village est rempli de cadavres et de sang.

On retirera 400 cadavres de la « cour d'airain ». La division Ricard forte au départ de 1 600 hommes n'en a plus que 800 à la fin de la bataille, soit 50 % de pertes. Ceci pour une perte globale pour l'armée de 2 000 hommes.

Ces deux points d'appui enlevés, Napoléon lance sa cavalerie pour appuyer Friant qui avance vers La Meulière et la Haute-Épine. Ces charges de cavalerie sont bien décrites par deux participants :

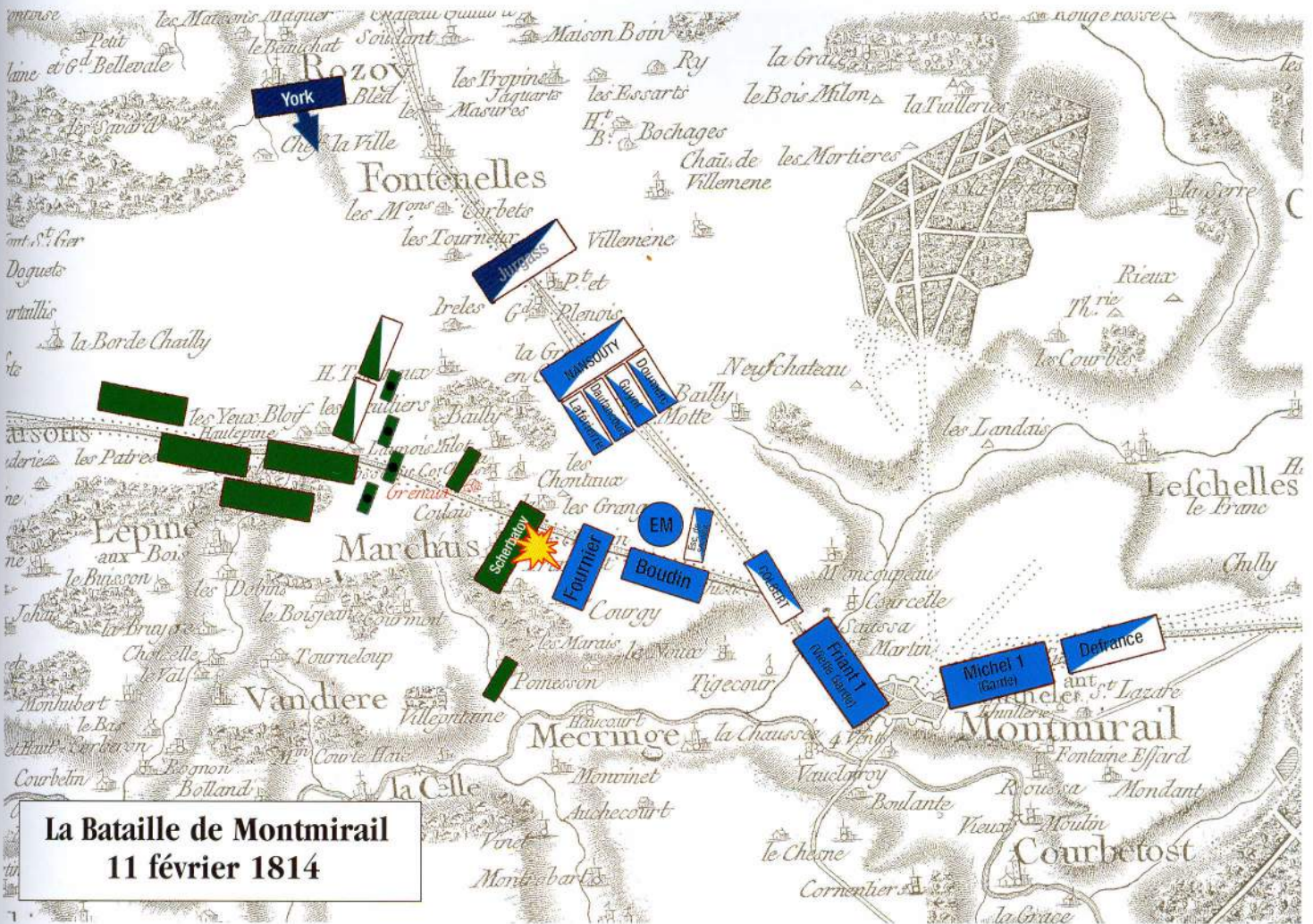
Le récit de Dautancourt

Dautancourt raconte que « La division Guyot, dont je faisais partie reçoit ordre de se rendre. (...) près de l'Empereur, à la hauteur de Marchais après Les Granges. (...) à peu près à hauteur de La Chaise. L'Empereur donna ordre au général Guyot de faire charger les vieux dragons de ma brigade sur la ligne ennemie qui coupait la route. Cet ordre me fut transmis de suite avec celui de laisser les grenadiers dans la position où nous trouvions, un seul grenadier m'a suivi de sa propre volonté, c'était Rousset, brigadier d'ordonnance près de moi.

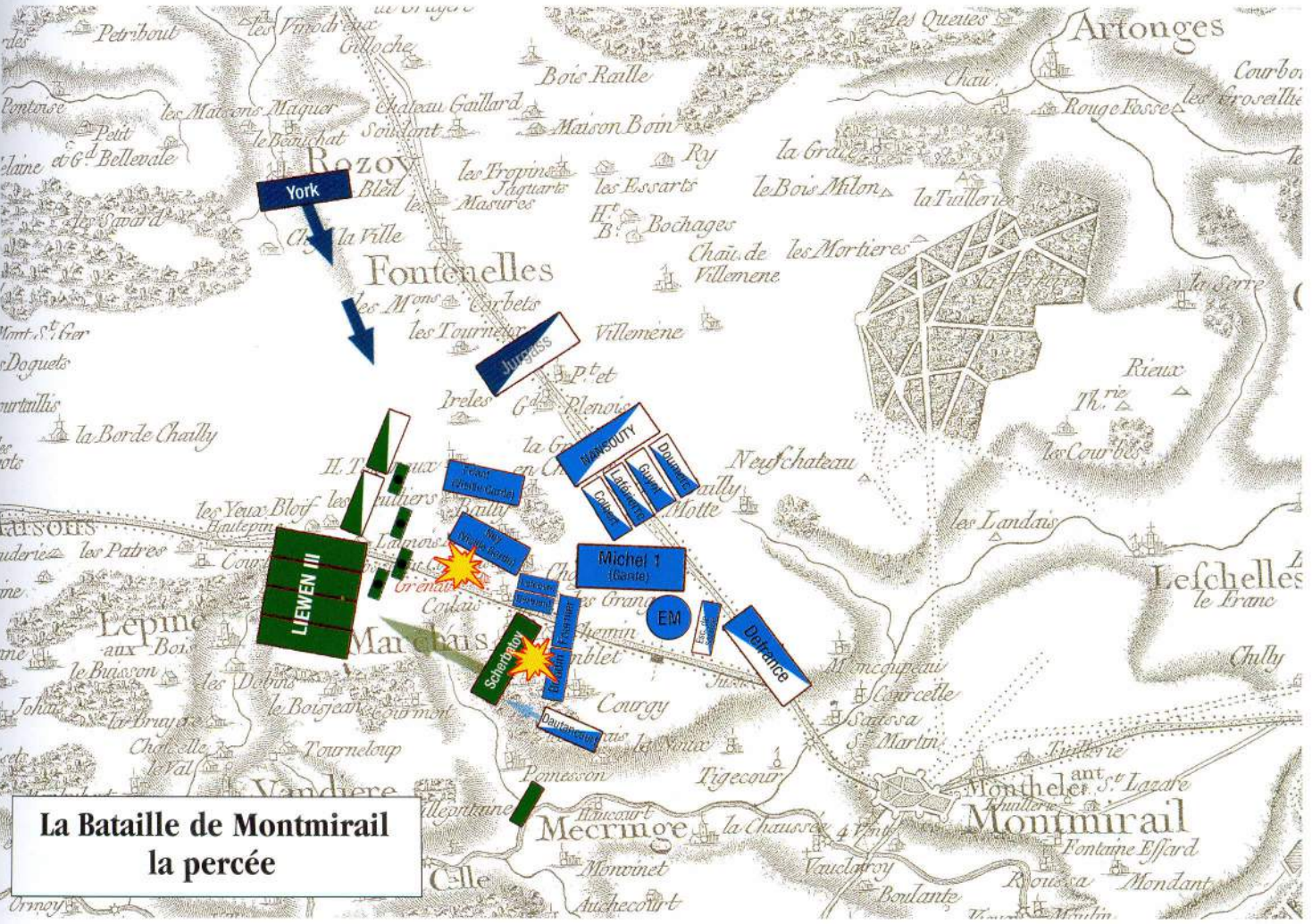
Sur le champ, je formais les braves dragons en colonne par pelotons, et, à leur tête, je m'élançais sur la route. (...) pendant le peu de temps que nous mîmes à parcourir la distance qui nous séparait de la ligne ennemie, nous arrivâmes aux Grénaux. (...) Au dessous de ces maisons, prend naissance un ravin qui se prolonge à l'ouest de Marchais dans lequel coule un petit ruisseau qui va se jeter dans le Petit Morin au dessous de Pomesson. (...)

Malgré le feu épouvantable de l'ennemi, nous arrivâmes sur la ligne et nous trouvâmes sur les derrières de son aile droite qui occupait Marchais. Les Russes ainsi culbutés se jetèrent sur leur gauche, au-delà du fossé qui borde la droite de la route, et une partie s'échappèrent dans la plaine à gauche vers un petit bois. Je me trouvais alors sur la hauteur au-delà du ravin. De cette position je séparais de son centre la droite de l'ennemi. Toutefois il cherchait à se rallier à gauche de la route (c'est le bois de l'Épine au Bois) Nous nous portâmes en avant mais cette infanterie dérotée ne nous attendit pas et se dispersa dans le bois (...)

Au moment où les fuyards qui abandonnent Marchais tentent de remonter la pente ouest du ravin, ils vont se heurter aux dragons de Dautancourt qui dit encore « Ce fut un spec-

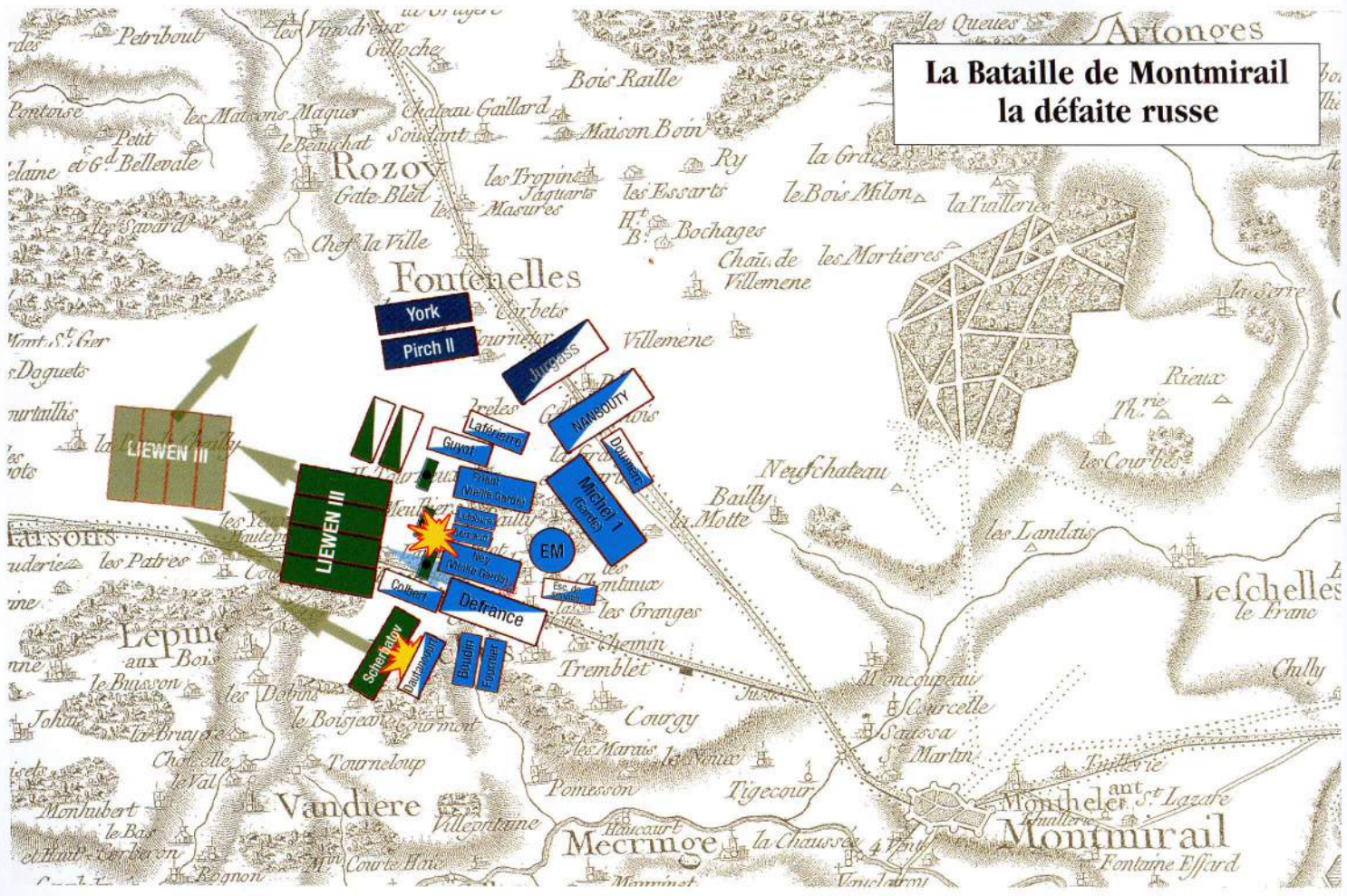


**La Bataille de Montmirail
11 février 1814**



**La Bataille de Montmirail
la percée**

La Bataille de Montmirail la défaite russe



Montmirail, la ferme des Grénaux vue de l'entrée sur la cour
— photographie prise au tout début du XX^e siècle —
et de nos jours photographie prise des champs à l'arrière des bâtiments.
(photos DR et Jacques Garnier)

tacle fort plaisant que de voir les Russes descendre à la course de Marchais, situé sur la rive gauche du ravin, pour aller le traverser en face d'un petit bois qui se nomme... le bois de Courmont. (...) Il fallait leur enlever jusqu'à l'espoir de leur retraite et j'allais en donner l'ordre quand le chef d'escadron commandant les dragons (M. De Saint-Léger, bon et brave officier) m'en fit lui-même la proposition. Nous nous portâmes donc par notre gauche dans le bas du ravin près du bois et absolument derrière Marchais pour couper ce passage que beaucoup d'infanterie avait déjà franchi. Elle se ralliait près de quelques maisons appelées le Bois Jean; mais une partie des dragons était entrée dans le bois par un chemin qui y donnait aussi dans la direction par laquelle nous arrivions, tandis que j'en faisais filer d'autres entre bois et bord du ravin; quelques uns de ces intrépides soldats descendirent même dans le fond du ravin qui, à la vérité, a peu de profondeur et prirent et sabrèrent tout ce qui se présenta au moment où, débouchant moi-même du bois, je tombai sur ceux qui se ralliaient.

Nous leur passâmes sur le corps et les dragons, qui ne donnaient que des coups de pointe, en firent en cet endroit une véritable boucherie. Cependant, j'ordonnai de cesser ce carnage et de réunir les escadrons, sûr que désormais aucun ennemi ne pourrait nous échapper car ceux qui étaient restés sur la rive gauche étaient poursuivis par notre infanterie et mettaient bas les armes. »

La vision de Ségur

De Ségur qui vient d'arriver avec ses gardes d'honneur, va donner sa version de ce combat. « Après deux heures, l'Empereur sembla céder ainsi aux Russes par sa gauche et les menacer de son aile droite dans la plaine. Son but était d'attirer à la fois, de ces deux côtés, leurs forces accumulées à leur centre. Il tentait ainsi Sacken d'un côté par l'espoir et de l'autre par la crainte. Sacken crût au triomphe de son plan d'attaque et affaiblit son centre à la Haute-Épine et à l'Épine-aux-Bois pour renforcer sa droite et achever sa victoire. De même, il renforça son aile gauche pour maintenir ses communications de ce côté, avec York. C'était là justement ce que l'Empereur attendait. On eût dit que les Russes comme les Français se conformaient à ses instructions et que des deux côtés on obéissait à ses ordres.

Friant et quatre mille vieux soldats restent seuls comme réserve et la moitié va suffire! Au signal que donne Napoléon ils s'élancent, ils se précipitent, sur la Haute-Épine. Tout ce qui ose les atteindre tombe, le reste est culbuté sur leur artillerie, les 40 canons russes se taisent; la fusillade est éteinte, il faut ici combattre au corps à corps



Le champ de bataille de Montmirail, comme on peut encore le voir au tout début de l'hiver en ce début de XXI^e siècle. Rien n'a changé ou presque...
(Photographie Jacques Garnier)

et bientôt, nos baïonnettes règnent sur le champ de carnage.

Par ce coup de guerre, le centre des Russes est crevé et Sacken est vaincu soudainement. Il fit remonter Lieuen vers la Haute-Épine et vers la plaine, mais il expose le flanc de cette colonne et l'Empereur va précipiter la cavalerie de la Garde contre cette colonne exposée. Grenadiers, lanciers et dragons vont sabrer ces hommes qui vont être détruits. L'aile droite russe est acculée au ravin de Marchais où coule un affluent du Petit Morin qui va à Pomesson. Mais Tallizine qui a remplacé Scherbatov malade s'obstine et continue à avancer.

Pendant que Lefebvre avec ses deux bataillons terminait l'attaque de Marchais avec sa cour d'Airain, les gardes d'honneur sont formés en colonne et envoyés à l'assaut de cette aile droite russe aventurée ».

Donc cette charge vient compléter celle de Dautancourt avec ses dragons de la Garde.

La lutte contre les Prussiens d'York

Si la lutte contre ces corps prussiens va finalement se mêler avec celle contre les Rus-

ses, elle est quand même postérieure car York n'intervient qu'après l'appel au secours de Sacken, lorsque ce dernier se décide à la retraite et demande une diversion des Prussiens afin de se dégager vers Château-Thierry son artillerie nombreuse et ses caissons divers.

York évolue avec lenteur, et il va protéger sa retraite éventuelle en envoyant à Château-Thierry ses deux batteries lourdes avec une des brigades d'infanterie, probablement la 8^e de Guillaume. Il est parti de Viffort et descend jusqu'à Fontenelle où il arrive à 2 heures.

Ces mouvements sont ainsi décrits par Colin.

« En voyant reculer Sacken et à sa demande, York va avancer. Il va disposer la cavalerie de Jurgass près du Plenois où les cavaliers englués dans la boue vont se contenter de faire face à la cavalerie de Nansouty, elle-même engluée.

Les cavaliers de Colbert vont appuyer l'avance impitoyable de Friant qui a continué à repousser les Russes vers Viels-Maisons, ils vont pousser plus loin, appuyés par les gardes d'honneur. En passant à Presle, les Prussiens vont venir menacer les Grénaux. Napoléon va alors diriger Mortier pour combattre les Prussiens avec la division Michel. C'est Pirch qui est en tête, mais il a gardé en seconde ligne, en réserve les grenadiers du corps, un bataillon du 5^e de landwebr et les hommes du 13^e de landwebr

Les gardes d'honneur vont charger et saluent l'Empereur.
(H. Charpentier/DR)





Ci-dessus. **Les combats à la Cour d'Airain.** (DR)

de Silésie. En passant devant le bois de Bailly, ils sont fusillés par des hommes de Friant en même temps que Michel va les attaquer de flanc et que deux bataillons bloquent leur front ce sont les 2^e et 4^e légers qui sont dans le bois Bailly.

Les officiers supérieurs sont décimés et Pirch est blessé après avoir engagé ses bataillons de réserve. Il se replie derrière la brigade Horn qui est engagée à son tour vers Presle. La nuit approche et York décide de retraiter vers Château-Thierry où il a laissé sa réserve.

Sacken en a profité pour faire filer son artillerie vers Viffort, puis sur Château-Thierry, où ses soldats vont participer aux combats qui porteront le nom de bataille de Château-Thierry. »

En bas. **Au soir de la bataille, les prisonniers sont présentés à Napoléon.** (DR)

Napoléon va être obligé d'attendre le lendemain matin avant d'entamer la poursuite des ennemis battus car ses troupes sont épuisées.

La division Ricard, la plus touchée, est allée à Montmirail où elle va se reposer et se remonter. La division Curial est arrivée dans cette ville avec sa première batterie difficilement désembourbée, la deuxième est encore à libérer et Curial a laissé le 8^e voltigeurs de la Garde pour la ramener. Michel et Mortier progressent contre les Prussiens et avancent jusqu'à Fontenelle. Pirch est blessé.

LE 1^{er} CORPS PRUSSIEN DE YORK

Le chef d'état-major est le colonel Valentini. Le quartier-maître est le général major von Schack

● Division von Pirch

- 2^e Brigade du Lt-col. von Hiller
- 1^{er} bataillon de grenadiers de Prusse orientale
- Bataillon des grenadiers du corps
- Bataillon des grenadiers de Prusse occidentale
- Brigade du lieutenant-colonel Losthing
- Bataillon de grenadiers de Silésie
- 5^e landwehr de Silésie
- 13^e landwehr de Silésie
- 2^e hussards de la garde
- Régiment de la Prusse Orientale et son détachement de chasseurs
- Batterie de 6 N° 2

● Division Charles de Mecklembourg

- Brigade du colonel Lobenthal
- 1^{er} régiment de Prusse orientale
- 2^e régiment de Prusse orientale
- 6^e de landwehr de Silésie
- Hussards de Mecklembourg- Strelitz

● Division de von Horn

- Brigade Zeppelin
- Régiment d'infanterie de la garde
- Brigade Roudlich
- 4^e et 15^e régiment de Landwehr de Silésie
- Hussards de Brandebourg

● Division du prince Guillaume de Prusse

— Brigade Bork

- Régiment de Brandebourg
- 12^e régiment de réserve
- Seconde brigade
- 14^e régiment de landwehr de Silésie
- 2^e régiment de hussards du corps

● Division de cavalerie de Jurgass

- Brig. du col. comte Henckel-Donnersmark
- Dragons de Prusse occidentale, 4 escadrons plus détachement de chasseurs.
- Dragons de Lithuanie, 4 escadrons plus le détachement de chasseurs.

— Brigade du général-major von Katzler

- Uhlans de Brandebourg
- 1^{er} régiment de Landwehr de la Nouvelle Marche
- Brigade du major von Bieberstein
- 3^e, régiment de landwehr de Silésie
- 1^{er} et 10^e régiments de Prusse Occidentale

● Artillerie

- Batteries à cheval numéros 1 et 2
- Artillerie de réserve du Colonel von Schmidt
- Batteries à cheval 3 et 12
- Batteries de 12 numéros 1 et 2
- En tout 104 canons pour le corps
- Colonne de parc n° 18 et 2 compagnies de pionniers.

Soit au total environ 20000 hommes d'après Nyktyne.

Les pertes à Montmirail

Le bilan est net: 26 canons et plus de 200 voitures sont pris, 4 500 hommes sont hors de combat, tués, blessés ou pris.

Les Français ont perdu 1 800 hommes. Le colonel major Malet du 2^e chasseurs de la garde va mourir, ainsi que l'adjudant-commandant Allemand de l'état-major. Le général Michel est remplacé par Christiani. Les chefs de bataillon Deschamp et Bertrand des fusiliers-chasseurs sont tués.

Madame Mathieu, dans son annexe B, donne une liste de soldats morts à Montmirail ou dans les suites. Cette liste est précieuse car elle précise les régiments présents en plus de la Garde.



LA BATAILLE DE CHÂTEAU-THIERRY

Le 12 février 1814

Il reste à confirmer cette victoire de Montmirail en poursuivant les deux adversaires battus. Les troupes reposées, Napoléon va partir le 12 février, d'autant qu'il vient d'apprendre que Blücher est en force à Vertus et la menace contre Marmont est évidente s'il le laisse seul à Vauchamps.

Napoléon, précédé par la division Colbert, va d'abord à Viels-Maisons où il va laisser Friant mais il lui enlève les grenadiers de la Garde. Puis c'est le retour vers la route de Château-Thierry. Dautancourt donne des détails :

« Le 12, nous ne montâmes à cheval qu'à 8 heures du matin et nous marchâmes par la route sur Viels-Maisons. De cet endroit qui avait été dévasté et pillé par l'ennemi, nous tournâmes brusquement à droite et prîmes un chemin de traverse qui conduit par Montfaucon à Château-Thierry. Ce chemin, qui longe par sa gauche un ruisseau qui coule au sud et tombe dans le Petit Morin, était comme tous les chemins de traverse à cette époque, fangeux et extrêmement difficile; aussi était-il couvert de chariots, de fourgons embourbés, des bagages de l'ennemi qui y avait aussi laissé deux ou trois pièces de canon. Ces chariots étaient chargés des fruits du pillage de nos barbares ennemis; chacun contenait des meubles, des lits et leurs rideaux, des habits de femme et enfin jusqu'à des borloges et des pendules... D'autres contenaient du pain et de l'eau-de-vie et on en fit une distribution que je chargeai des officiers de surveiller. Outre ces choses, il y avait aussi des fusils neufs et j'en fis prendre quelques uns pour les dragons et les grenadiers qui en manquaient ».

De son côté, Mortier a dépassé Fontenelle et repoussé Katzler qui se retire sans combattre sur une position installée aux Caquerets à hauteur de Viffort.

Dernière, York a établi une deuxième ligne d'arrêt à la hauteur des Noues (Grande et Petite), derrière le ruisseau qui est fangeux mais devant cette ligne, qui est formée par ses deux brigades à cheval de chaque côté de la route. En arrière sont la cavalerie de Jurgass à laquelle se joint la cavalerie russe en arrière de l'infanterie prussienne formant l'aile gauche. A droite, l'infanterie russe d'Heidenreich s'est mise en place avec 3 canons.

Napoléon attaque

Le texte de Madame Mathieu précise alors: « Derrière cette ligne de défense, Sacken replie ses troupes vers Château-Thierry. Napoléon rejoint alors Mortier qui l'attendait. Il décide de mettre en place une batterie de 8 pièces, il place la division Laferrrière et les Gardes d'Honneur à son aile droite pour couper à York l'accès à la route d'Epemay. A son aile gauche, sont groupées la division Colbert et la cavalerie de la Garde.

Les Gardes d'Honneur vont commencer par refouler les tirailleurs ennemis au-delà du ruisseau où plusieurs s'enlisent, puis, de Ségur envoie vers un bois suspect, vers Viffort, le capitaine Carabène avec le 3^e escadron du 1^{er}

Krakus en mission de reconnaissance.
(J. Girbal. Collection de l'Auteur)

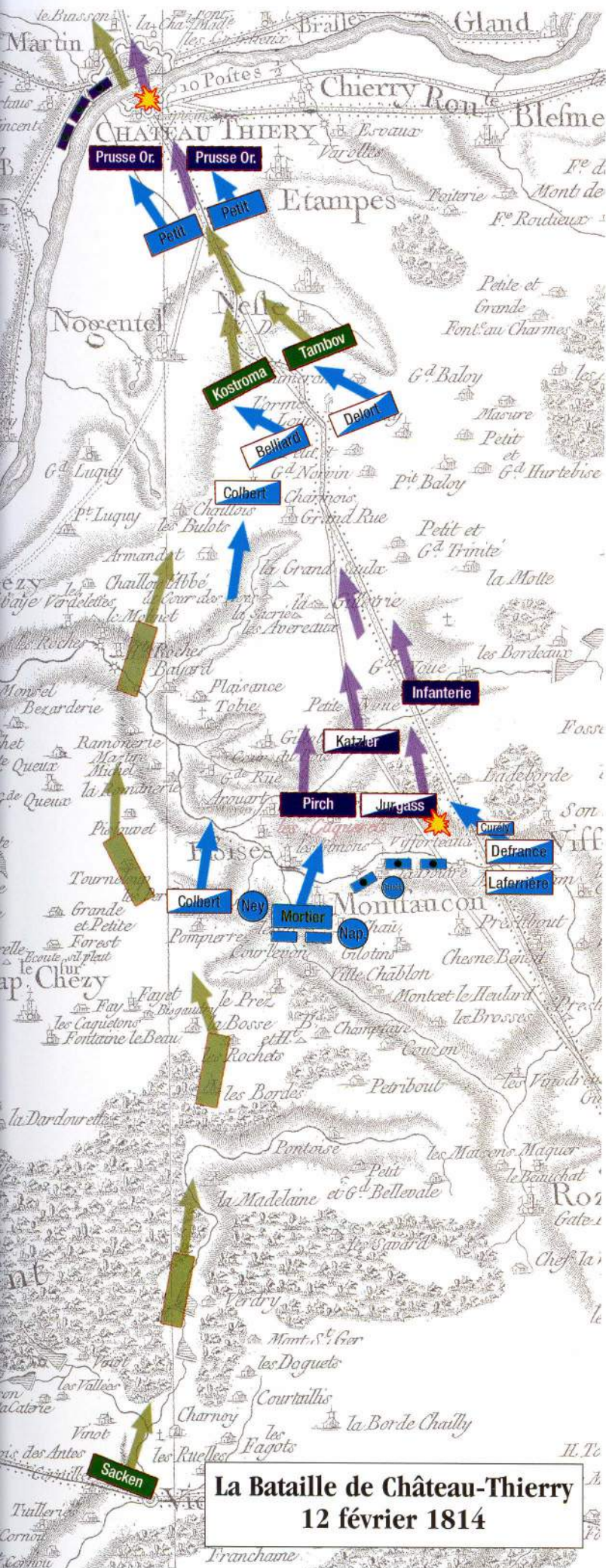
régiment (brigade Picquet) qui attaque une batterie de 10 pièces dont trois seulement sont défendues, il sabre les servants et fait 34 prisonniers. C'est le moment où les soldats de Vieille Garde, traversant le ru, donnent l'assaut au village des Caquerets où ils pénètrent au corps à corps. Von Katzler menacé, en plus, par la cavalerie, décide de se replier sur le gros de l'armée prussienne. Le village est alors aussitôt occupé par les grognards ». Ils arrivent à la Petite Noue.

Napoléon est à Montfaucon et il va rejoindre le colonel Griois qui pousse ses canons en avant et qui écrit: « Dans la précipitation que les canonniers mettaient à tirer, le feu prit aux étoupes qui garnissaient les munitions contenues dans un caisson trop rapproché d'une de nos pièces; on ne s'en aperçut pas et l'on continuait à marcher au grand trot quand je remarquai la fumée qui sortait du caisson. Je fis arrêter sur le champ et les canonniers parvinrent à arracher les étoupes en flamme avant que le feu fût communiqué aux munitions. L'explosion eut certainement causé un grand ravage parmi les canonniers et j'en aurais été l'une des premières victimes ».

Dautancourt a dépassé les Caquerets, et il va passer le ruisseau et le petit ravin de la Petite Noue pour déboucher dans une vaste plaine qui mène à Nesles, plaine bien cultivée où les chevaux « s'enfoncent jusqu'aux jarrets ».

Mortier ayant pris les Noues, prend la ferme de La Trinité où l'ennemi se retranche. Jurgass est revenu vers Nesles et a la cavalerie russe derrière lui. L'infanterie prussienne





recule devant l'action de nos canons, et elle n'est plus soutenue que par les hussards de Brandebourg. La brigade Picquet est attaquée par Jurgass, mais dans une charge magnifique, les hussards du 10^e, emmenés par Curély, vont culbuter les escadrons de landwehr et les dragons de Prusse occidentale, puis faire un vrai carnage à travers l'infanterie prussienne. Ceci vaudra à Curély sa nomination au grade de général. Il a appliqué les principes de son ancien chef Lasalle. Picquet, avec ses Gardes d'Honneur, va continuer cette brillante action repoussant toute la cavalerie alliée. Il est soutenu, à gauche, par la cavalerie de Colbert appuyé par les escadrons de service emmenés par Belliard, et à droite par les Cavaliers de Laferrère que Picquet laisse passer.

Derniers coups de feu

Seul, à gauche, Heidenreich tient encore avec les régiments de Tambov et de Kostroma. La charge de Belliard, appuyée par les dragons de Letort, enfonce les Russes et leur général est pris ainsi que son artillerie.

Dautancourt admire l'action de Letort qui enfonce un carré de 7 ou 8 bataillons russes, les canons de Griois tirent sur les fuyards qui cherchent à gagner le pont qui mène à Château-Thierry. Des ennemis réfugiés dans les bois vont se rendre, craignant d'être massacrés par les paysans exaspérés par leurs abus. Le prince Guillaume de Prusse a formé deux carrés avec le 2^e régiment de Prusse orientale qui a réussi à traverser le pont au milieu des fuyards. Il tente de les faire attaquer, mais Napoléon envoie deux bataillons des grenadiers de la garde avec leur chef le général Petit. Une partie des Prussiens est faite prisonnière ou mise hors de combat, le reste peut passer le pont qu'elle détruit.

York a mis en batterie les pièces de douze qu'il avait laissées dans cette ville et elles tirent par dessus la Marne protégeant l'approche du pont qui flambe. Drouot est chargé de réparer le pont. Il a avec lui son aide de camp Planat. En face la fusillade éclate et Planat, blessé aux jambes est mis à l'abri.

Il faut chasser ces tireurs. Un soldat traverse à la nage pour ramener une barque qui est sur l'autre rive, il sera aidé par des habitants courageux et réussira. Sitôt la barque approchée, un officier avec une quinzaine d'hommes passent sur la rive droite et battant la charge, ils repoussent les tireurs. Les ennemis quittent alors la ville dans laquelle ils ont pillé et commis de multiples atrocités.

Napoléon a nommé Letort et Bourmont (pour son action à Nogent) généraux de division, il a aussi distribué des récompenses. Sont décorés de la légion d'Honneur: Un brigadier du 3^e cuirassiers, deux cuirassiers du 4^e, Osowski du 3^e d'éclaireurs ou des kra-kus qui a fait 18 prisonniers avec 8 lanciers et Nélis de l'état-major.

La division Leval qui avait été appelée comme renfort alors qu'elle était à La Ferté-Gaucher signale son arrivée à Viels-Maisons, mais c'est bien après la bataille.

Mortier, suivi par la division Christiani, ce général ayant remplacé Michel blessé, part sur la route de Soissons à la poursuite des vaincus.

Les hommes se reposent à Château-Thierry, mais de mauvaises nouvelles arrivent de la part de Marmont: il est menacé par Blücher qui semble vouloir attaquer avec les corps de Kleist et Kapzewitch.

Marmont va reculer vers Fromentières en direction de Montmirail. Il attend les renforts. Parmi ceux qui rejoindront, on trouve la brigade de Dautancourt dont lui même donne la composition. Il dispose:

Des vieux dragons avec 19 officiers et 387 dragons dont 100 sont de service auprès de l'Empereur.

Des Vieux Grenadiers qui sont 35 officiers et 480 grenadiers dont 100 sont de service auprès de Napoléon.

Un bilan positif

Les alliés ont perdu ce jour là 3000 hommes dont 1800 prisonniers, trois canons plus ceux abandonnés et de nombreux fourgons. Le général Heidenreich a été capturé.

Après la prise de la ville, Mortier va poursuivre les ennemis qui sont sur la route de Soissons. De nombreuses récompenses sont distribuées par Napoléon et sont proposées par Mortier qui cite Cicéron des vélites de Turin; Légèlise des fusiliers grenadiers; Saint-Charles chef d'état-major; Pompéjac des fusiliers chasseurs blessé comme deux de ses chefs de bataillon Bertrand et Deschamps qui mourra à Montmirail; les deux aide de camp du maréchal: Chevreau et Levesque. Yvan décide de soigner et de faire reposer Mortier qui est blessé.

De même, Ségur propose le capitaine Carabène qui a pris 13 canons dont 10 abandonnés et 50 hommes. De nombreuses Légions d'Honneur seront également attribuées aux soldats méritants. C'est maintenant que va se livrer l'avant dernière des grandes victoires qui se sont succédées pour finir par Monttereau et qui viendra clore ce que l'on appelle, parfois, la bataille des Cinq-Jours: Vauchamps.

C'est maintenant que va se livrer la dernière des grandes victoires de ce que l'on appelle la bataille des cinq jours: la bataille de Vauchamps.



LA BATAILLE DE VAUCHAMPS

(Le 14 février) 1814

Pour livrer bataille, Blücher dispose des corps d'infanterie de Kleist et de Kapzevitch et du corps de cavalerie de Korf.

La bataille

Marmont, qui a des forces insuffisantes pour résister aux Prussiens, a appelé l'Empereur à son secours. Il a envoyé au vieux maréchal prussien ses décorations oubliées à Étoges. Il a rappelé Ricard qui était au repos, mais qui n'amène que 800 hommes pour compléter les 2 500 fantassins de Lagrange. Le général von Ziethen commande l'avant-garde prussienne où se trouve le colonel Blücher, fils du maréchal. Leur présence est signalée au bois des Essarts, au delà de Mondant et de Chilly.

Napoléon met en route ses troupes pour gagner d'abord Montmirail, il fait partir au secours de Marmont la division Curial qui, avec ses canons désembourbés, est à Montmirail, la vieille garde de Friant, la division Leval qui est à Viels-Maison, et la division Meunier.

Premier choc

Grouchy rassemble sa cavalerie et va contourner le futur champ de bataille par le nord, en passant par Hautefeuille et Serrechamp. Marmont va d'abord attaquer dans ce bois des Essarts où est l'avant-garde du colonel Blücher, et s'approche de Vauchamps, y pénètre et repousse une contre-attaque menée par Ziethen avec deux bataillons du 1^{er} régiment de la landwehr de Silésie.

Grouchy charge dans le bois des Essarts une batterie et prend deux pièces, il poursuit ensuite les canonniers en fuite vers la route. Napoléon a lancé dans Vauchamps les escadrons de service menés par le chef d'escadron Labiffe. Ces cavaliers de la garde s'associent à l'escorte de Marmont pour refouler une tentative de sortie des ennemis. Ils mettent en fuite les occupants du village ainsi que deux bataillons de chasseurs de Neumann.

Laferrière qui est à l'aile droite va participer à ce combat. De son côté, Ziethen envoie le 7^e landwehr pour tenter de reprendre ses canons, il sauvera les artilleurs survivants, mais Curto gardera 4 canons et 5 caissons.

Deux compagnies qui descendaient de Corrobert sont dispersées. Dans ces combats, le 1^{er} de Silésie a perdu en tout 1 758 hommes dont 25 officiers et près de 800 prisonniers, les chasseurs de Neumann ont résisté un moment. Certains se sont réfugiés dans la ferme de la Villeneuve, à côté du bois du Perchis.

Dautancourt précise ce fait « *l'ennemi qui était à Vauchamps venait d'être enlevé... et nous marchions sur lui. A gauche de la route, nous fûmes un instant arrêtés par*

Vauchamps. Les cuirassiers français culbutent un-par-un les carrés russes. (DR) quelque infanterie ennemie qui avait été abandonnée et ne se fit connaître qu'en nous fusillant. Les cheval-légers polonais de mon régiment, menés par Krasinski qui tenait la tête de la division ripostèrent par leurs tirailleurs. J'arrêtai ma brigade et m'approchais... Mais des coups de fusil m'en renvoyèrent, ces gens ne pouvaient nous échapper et tandis que je tournais cette propriété, il arriva quelques hommes du 2^e chasseurs qui, en un moment eurent escaladé les murs.

Des cheval-légers qui avaient mis pied à terre y entrèrent avec eux et on fit main basse sur cette poignée d'ennemis qui, s'étant défendus furent mis en pièces pour la plupart. Le général Krasinski, lui-même fut de cette attaque et entra... avec l'infanterie; quelques hommes essayèrent de se sauver par les derrières, je les fis arrêter ».

Les survivants des Prussiens qui tenaient Vauchamps tentent de rallier Blücher à la Riquetterie, mais le maréchal s'est replié sur Fromentières.

La cavalerie de Guyot, avec Dautancourt et Krasinski se dirige alors vers Janvilliers.

À l'aile droite, Laferrière-Levesque va d'abord refouler la landwehr sur les Russes. Deux régiments de chasseurs sont en position, ce sont le 7^e et le 37^e, ils sont en carré. Mais le terrain derrière Vauchamps, proche d'un étang aujourd'hui disparu, est peu propice aux charges de cavalerie qui sont alors freinées. Les Russes repoussent les cavaliers français.

Kleist arrive à l'aile droite ennemie et place sa 10^e brigade devant Janvilliers dont von Pirch a chassé les Français qui l'avaient atteint, et la 12^e brigade est placée devant Bièvre. Les cavaliers de Grouchy arrivent à la Marlière, Blücher envoie aussitôt Haack sur sa droi-

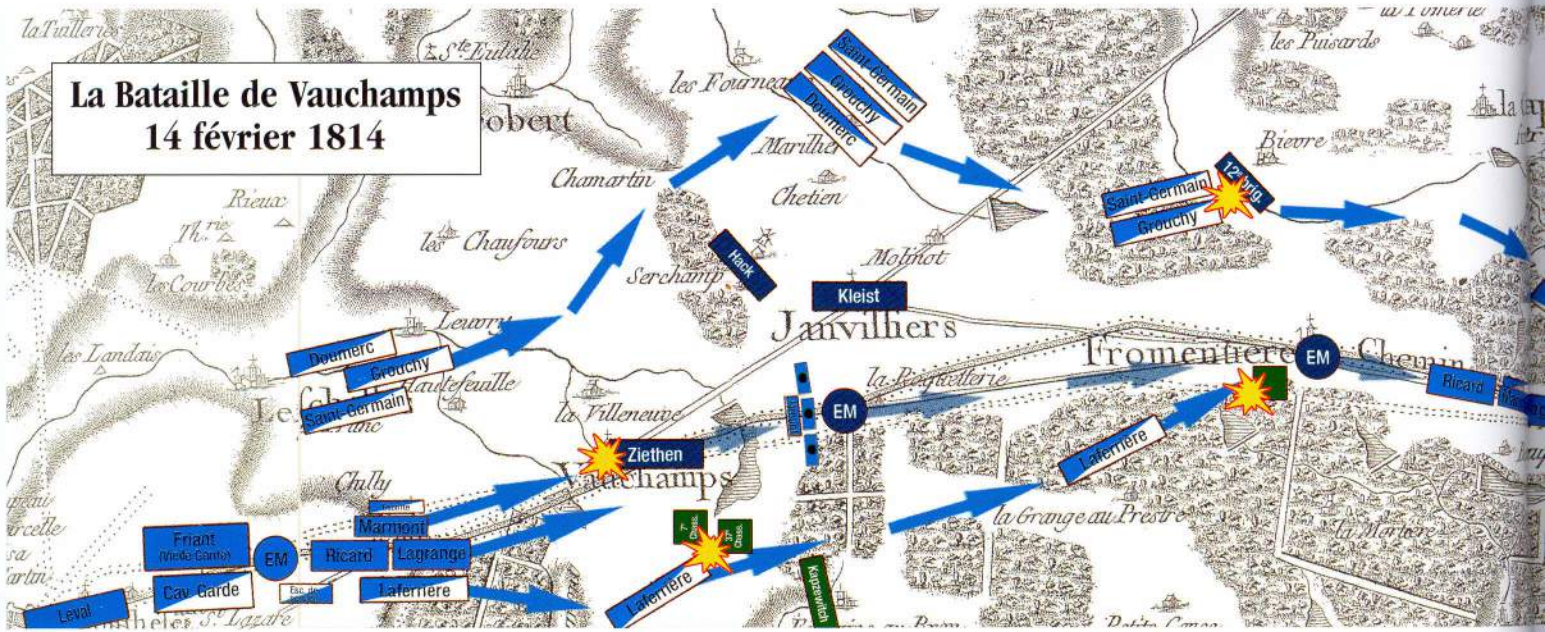


Le Feld-maréchal Blücher. (DR)



Le général Kleist. (DR)

La Bataille de Vauchamps 14 février 1814



te et place un bataillon dans la ferme de Sarrechamps où il va se fortifier au maximum. A l'aile gauche, les Russes de Kapzewitch vont s'appuyer sur Fontaine au Bron où ils vont recevoir le renfort du 1^{er} de Silésie.

Grouchy sabre Blücher

Napoléon avance lentement afin de laisser à Grouchy le temps de faire son action pour dépasser l'aile droite des ennemis. L'Empereur fait avancer cependant l'artillerie de Drouot, qui aligne 30 pièces, et affaiblit ainsi les ennemis.

Il est deux heures et Blücher décide la retraite, abandonnant le bataillon laissé à Sarrechamps. Il faut qu'il pense à préserver Étoges, où Udom est arrivé. Blücher et son état-major sont avec le bataillon russe d'arrière garde qui va être attaqué par Laferrière. Ce dernier sera obligé de charger à trois reprises pour enfoncer ce carré dont 80 hommes sont faits prisonniers.

A l'aile droite ennemie, Kleist a placé Haak et deux bataillons de la 12^e brigade dans le but d'arrêter Grouchy qui prépare ses dragons pour l'attaque vers Champaubert, en laissant le Mesnil et la Caure à sa gauche. Il manque à cette cavalerie son artillerie que Couin n'a pas pu faire suivre assez vite, mais les charges vont se succéder et l'état-major des ennemis ne va pouvoir se replier que par miracle. Marmont a décidé de poursuivre vers Étoges à la nuit tombée, il va alors tomber sur les ennemis très surpris. Deux bataillons avaient bifurqué vers Féribranges et sont arrivés à Étoges par le Sud. Il s'agissait des hommes du 1^{er} régiment de marine de la division Lagrange (suivi par le 130^e de ligne). L'un de ces artilleurs de marine va faire prisonnier le prince Ourousov après lui avoir donné un coup de baïonnette, il est pris avec 600 hommes et 8 canons. Grouchy qui a participé à ce mouvement annonce 1 200 prisonniers que Marmont annonce également.

La gloire de Vauchamps

Dans ce qui fut une grande bataille, les Prussiens ont perdu plus de 6000 hommes dont 2000 prisonniers, les Russes plus de 2000 ainsi que 15 canons. Plusieurs drapeaux (Prussiens essentiellement) ont été pris.

L'armée de Silésie, étrillée, fuit vers Châlons.

Le prince de Prusse raconte que « *La cavalerie et l'infanterie françaises pénétrèrent dans nos rangs, mêlés aux Russes, sans tirer un coup de feu, assommant à coups de crosses, lardant à coups de baïonnettes, criblant de coups de sabres mes soldats qu'ils poussèrent ainsi jusqu'à la sortie du village où je parvins enfin à les rallier et à continuer ma retraite jusqu'à Bergères-les-Vertus* ».

Napoléon est revenu à Montmirail loger au château du duc de Doudeauville, beau-frère de Montesquiou, il va s'occuper de récompenser ses soldats cités par leurs chefs.

Grouchy félicite d'abord ses chefs de corps Doumerc et Saint-Germain, puis demande pour son aide de camp Rogé le grade de colonel et pour les autres: Pont-Bellanger, Fontaine et Vial celui de chef d'escadron (Fontaine étant aide de camp du général Dommanget) et celui de sous-lieutenant pour Emeringue du 8^e chasseurs. Pour Manganet et Arbulot du 4^e cuirassiers, la Légion d'Honneur.

Marmont cite et propose le capitaine Descrivieux de son état-major et le colonel Maury du 1^{er} de marine qui sera nommé Baron.

Dans un rapport de Dautancourt concernant la division Guyot on trouve:

« *La nuit arriva et quoiqu'elle fût obscure, nos cavaliers chargèrent avec la plus*

grande fougue les carrés et les enfoncèrent et les taillèrent en pièces, tandis que les escadrons de service (Polonais et chasseurs) chargèrent de front et en firent un grand carnage. Le général Lion y fut égratigné. L'ennemi se retira dans un grand désordre, abandonnant son artillerie et un grand nombre de prisonniers ».

40 000 fusils ont été récupérés sur les champs de bataille, il faut les distribuer aux gardes nationaux.

Chez les Alliés, le moral est touché et le désordre installé. York se plaint de voir ses soldats sans chaussures et quelqu'un dit: « *Comment se procurer des chaussures dans un pays où les gens sont chaussés de sabots?* »

Blücher qui est à Châlons va en recevoir. York se plaint surtout de l'accumulation de fourgons qui sont de plus en plus nombreux encombrant l'armée, la ralentissant et faisant dire à York qu'il avait l'impression de conduire non des soldats, mais « *une bande de brigands* ».

Leurs pillages et leurs atrocités ont déclenché des réactions très violentes de la part des paysans.

Après cette série de victoires très brillantes, il reste à orienter les efforts contre l'armée de Bohême qui s'avance vers Paris d'autant que la trahison de Sens en a chassé Allix qui ne s'entend pas avec Pajol. Le prochain objectif de Napoléon est déjà décidé depuis plusieurs jours, c'est Montreuil et ses deux ponts. Pourtant Grouchy et Marmont sont inquiets par suite de l'apparition des Bavarois de de Wrède du côté de Montmirail, mais ce corps se repliera vers l'armée de Bohême sans combattre.

Marmont est alors laissé à Montmirail et Étoges, il a récupéré 630 prisonniers de plus, sortis de leurs bois. Tout le monde est dirigé vers la Ferté sous Jouarre. Dans cette petite ville, le pont a été réparé et les premiers ordres concernent l'artillerie de Château-Thierry où le général Vincent gardera 150 gardes d'honneur, Ney est avec les divisions Meunier et Curial, il attendra la division Leval et marchera avec elle. Drouot suivra avec la Vieille Garde et son artillerie, la division Leval suivra avec la cavalerie de Saint-Germain sous les ordres de Grouchy.

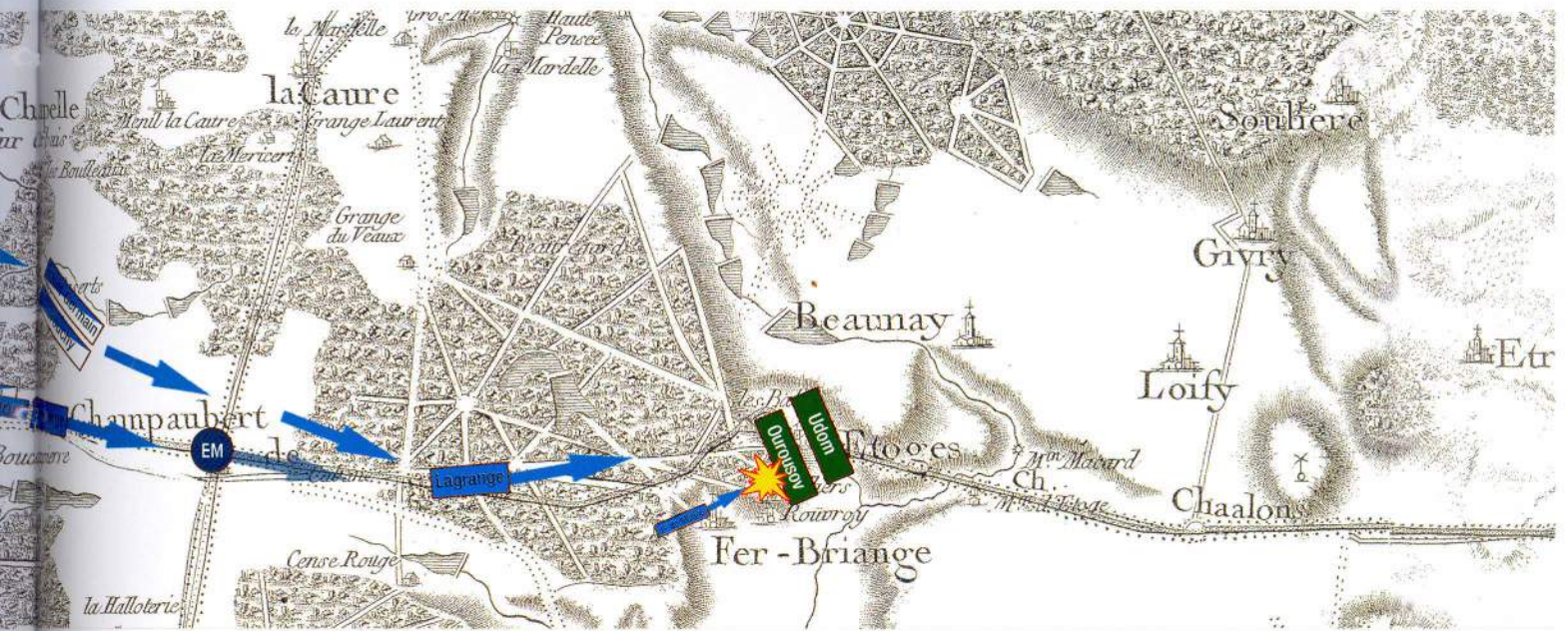
Puis marche la cavalerie de la Garde où, remplaçant le général Lion, Dautancourt a dû laisser sa brigade pour prendre le commandement des escadrons de service fournis par les régiments de la vieille Garde. Leur nombre est précisé par lui, il y a autour de Napoléon:

- Aux lanciers polonais: 6 officiers et 69 hommes.
- Aux chasseurs à cheval: 5 officiers et 90 chasseurs.
- Aux dragons de l'Impératrice: 5 officiers et 92 hommes:
- Aux grenadiers à cheval: 6 officiers et 96 grenadiers.

Ney est à Montmirail, mais il va rejoindre Meaux rapidement avec la colonne de prisonniers et le général Ourousov escortés par le 113^e et son colonel.

Napoléon se hâte vers Meaux, il arrive devant le pont de Trilport que Macdonald a fait sauter comme celui de La Ferté-sous-Jouarre, l'Empereur traverse sur un bateau et galope vers Meaux avec quelques lanciers polonais et chasseurs et va s'établir à l'évêché. On travaille à réparer le pont de Trilport, mais personne n'attendait l'arrivée de Napoléon aussi tôt.

Grouchy arrive à la Ferté et Marmont a découvert la présence de nombreux cosaques près de Montmirail, en a chassé les troupes aventurées et a battu et refoulé le général Diebitsch. Recevant la visite de Grouchy, Marmont dira: « *que c'est un général qui a des qualités mais deux défauts: L'absence de résolution et l'incapacité de prendre un parti.* »



Et maintenant...

Par la « bataille des cinq jours », Napoléon a battu l'armée de Silésie de Blücher, mais ce dernier peut se regrouper à Chalon-sur-Marne et être renforcé des corps de Winzigerode et de Bülow. Le vieux hussard prussien n'attend que l'occasion de prendre le Corse en tenailles entre son armée de Silésie et celle de Bohême. Aussi Napoléon doit-il choisir entre deux options stratégiques : soit il poursuit Blücher, en ne lui laissant pas le temps de se reformer, soit il attaque Schwarzenberg qui, inquiet des derniers succès des armes françaises, a suspendu sa marche sur Paris, mais peut à tout moment la reprendre.

Profitant de sa position centrale, l'Empereur choisit de ne laisser que Marmont face à l'armée de Silésie et se lance contre l'armée de Bohême avec l'espoir d'en venir à bout avant le retour de Blücher. Le 17 février, Napoléon commence son périple vers Montereau. Il refoule et disperse tous les ennemis rencontrés jusqu'à Provins, puis il va à Nangis. Les dragons d'Espagne du général Trelliard arrivent. L'Empereur va livrer la bataille de Mormans, où brille sa cavalerie et Victor va jusqu'à Salins, avant d'aller à Montereau, la quatrième de ses brillantes victoires dues à son génie personnel et à la qualité de ses troupes.

Pour bien comprendre cette manœuvre de Montereau, il est nécessaire de revenir un peu en arrière, afin de voir quelle avait été la progression de Schwarzenberg. Le 10 février, pendant que Napoléon s'occupait de Blücher, il s'était mis en marche vers l'Ouest par les deux rives de la Seine et de l'Yonne. Wittgenstein et de Wrède progressent sur Nogent-sur-

Seine et Bray. Le prince de Wurtemberg entre à Sens.

La réserve de Barclay de Tolly et la cavalerie légère de Lichtenstein sont entre Troyes et Nogent. Les cosaques de Platoff marchent de Joigny sur Montargis et vers Orléans. Le 11 février, Wurtemberg entre à Sens. Les Français qui étaient en observation devant les alliés se replient sur l'Yères.

La marche des alliés sur Paris semble irrésistible. Heureusement, à ce moment, Schwarzenberg reçoit des nouvelles des premiers problèmes rencontrés par Blücher. Les mauvaises nouvelles se succèdent alors. Les souverains coalisés, réunis à Nogent, décident donc une suspension de la marche en avant et même le repli en attendant de savoir ce qui se passe exactement. Dès le 14 février, après Vauchamps, Napoléon décide de ne pas perdre de temps et de prendre ses dispositions pour attaquer Schwarzenberg. La grande difficulté est alors de bien connaître la position exacte du nouvel adversaire.

Un choix doit alors être effectué. Se lancera-t-il, à la tête des maigres forces qu'il a sous la main (25 000 hommes environ), contre le flanc de cette armée par la ligne la plus courte (par Montmirail et Provins) ?

Ira-t-il donner la main aux maréchaux pour une attaque de front ?

Il choisit cette seconde solution. Dès qu'il a pu rejoindre les maréchaux, et en laissant toutefois Grouchy et Leval pour couvrir Paris, il prononce son offensive, direction Montereau. Pour étudier cette bataille, avec mon ami Jacques Garnier, dont c'est l'un des sujets préférés, nous sommes allé voir les ponts et le terrain, en ramenant plusieurs photos intéressantes.

LE CORPS DE KLEIST



(DR)

Il rejoint Blücher à Vertus et est aux côtés de Kapzevitch pour la bataille de Vauchamps

● DIVISION KLUX

- Brigade Schalenzée
- 1^{er} régiment de Prusse Occidentale
- 6^e régiment de réserve
- Tirailleurs de Silésie
- Seconde brigade
- 1^{er} régiment de landwehr de Poméranie
- Uhlans de Silésie

● DIVISION PIRCH

- 1^{re} Brigade Jagov
- 2^e régiment de Prusse Occidentale
- 7^e régiment de réserve
- Seconde Brigade
- 3^e régiment de landwehr de Poméranie
- 7^e régiment de cavalerie de la landwehr de Silésie

● DIVISION ZIETHEN

- Brigade du colonel Leptov
- 1^{er} régiment de Silésie
- 10^e régiment de réserve
- Tirailleurs de Silésie
- Deuxième brigade
- 2^e régiment de landwehr de la Marche électorale
- Dragons de la Nouvelle Marche

● DIVISION DU PRINCE AUGUSTE

- Brigade Funk
- 2^e régiment de Silésie
- 11^e régiment de réserve
- Seconde brigade
- 2^e régiment de landwehr de la Marche électorale
- Dragons de la nouvelle Marche

● DIVISION ROEDER

- Brigade Wrangel
- Cuirassiers de Prusse orientale et de Brandebourg
- Brigade Haake
- Cuirassiers de Silésie
- 2^e Hussards de Silésie

Cavalerie de la landwehr de Silésie

- Brigade Mutius
- 8^e régiment de cavalerie de la landwehr de Silésie
- 1^{er} régiment de la landwehr de Prusse occidentale
- 7^e régiment de la Marche électorale

10^e CORPS D'INFANTERIE DE KAPZEVITSCH

Ces troupes font partie du corps de Langeron. Elles rejoignent Blücher à Vertus et se battent à Vauchamps.

● DIVISION OROUSSOV

- Brigade Schindschin
- Régiments d'Alchangelgorod, de Schlüssel bourg et de Vieille Ingrélie
- Brigade Sutkov
- 7^e et 37^e chasseurs,
- DIVISION TURTSCHANINOV
- Brigade Schapskoi
- Régiments de Viatka, Starokolsk et d'Olonez
- Brigade Wassiltschikov
- 29^e et 45^e chasseurs

Afin d'estimer les effectifs présents, Koch donne les estimations suivantes :

— Par bataillon d'infanterie :

Chez les Prussiens, un bataillon aligne environ 400 hommes. Cette estimation est portée à 600 hommes selon Plotho, cette différence porte toutefois à discussion. Pour les Russes, il compte 500 hommes par bataillon.

— Par escadrons de cavalerie :

Chez les Prussiens, 120 hommes par escadron. Chez les Russes, 100 cavaliers par escadron.

— Pour l'Artillerie

Pour le service d'une pièce, Koch compte 15 hommes chez les Prussiens et 12 chez les Russes sans compter le train.

LE CORPS DE CAVALERIE DE KORF

Koch place également ces cavaliers dans le corps de Langeron.

● DIVISION BARASDIN

- Brigade Gerngros
- Dragons de Mittau et de Nouvelle Russie
- Brigade Pohr
- Dragons de Moscou et de Kargopol
- Brigade Emmanuel
- Dragons de Scharkov et de Kiev

● DIVISION PANTSCHULIDSEV

- Brigade Denisiev (1^{er})
- Chasseurs de Tschernigov, d'Arсамas et de Seversk
- Brigade Pahlen (2^e)
- Chasseurs de Livonie et de Dorpat
- DIVISION DE COSAQUES DE WITTE
- Brigade Scherbatov
- 1^{er}, 2^e et 3^e régiments d'Ukraine
- Brigade Grekov 8^e
- 7 régiments de cosaques



LA BATAILLE DE MORMANS

Le 17 février 1814

De ce fait, dès le 17 février au matin, Napoléon débouche de Guignes par la route de Nangis. Le corps de Victor (divisions Duhesme et Chataux) marche en tête, il est soutenu par les deux divisions de Gérard. La petite armée est appuyée à droite par la cavalerie de Milhaud et à gauche par celle de Treillard. Derrière, en réserve, viennent Oudinot et Macdonald.

Pendant ce temps, de Wrède se dirige vers Bray. Wittgenstein fait l'avant-garde et a déjà des hussards à Fontainebleau, Hardegg est à Moret et a Pahlen devant lui. Ce dernier, averti de l'approche des Français, a formé en une colonne avec 2 régiments de cosaques, les hussards de Soumy et les uhlands de Tchougouïev.

Victor rencontre, en avant de Mormans, l'avant-garde du corps de Wittgenstein, commandée par le général Pahlen. En effet, Wittgenstein avait tardé à obéir aux ordres de suspension de l'offensive, et avait continué sa marche en avant, se trouvant ainsi « en l'air ». L'attaque est soudaine. Alors que la cavalerie française contourne la citée, Gérard et le 32^e de ligne entrent dans Mormans à la baïonnette. Les Russes sont repoussés hors de la ville et l'artillerie de Drouot les fauche. La division Hardegg est entraînée dans la déroute. L'infanterie alliée tente de protéger sa retraite en se formant en deux carrés. Mais les cavaliers français les rompent et leur font mettre bas les armes.

Chez Pahlen, les régiments de Revel et de Sélinginsk sont anéantis, et ceux de Smolensk, d'Estonie ainsi que le 25^e chasseurs ont beaucoup perdu de monde. La cavalerie et l'artillerie ont également beaucoup souffert.

Wittgenstein pourra se replier sur les Bavares à Nangis, Provins et Bray, au prix de la perte de 4000 hommes.

Napoléon consacre toute son activité à poursuivre cet avantage afin d'atteindre la Seine avant les alliés, et de pouvoir les battre en détail avant qu'ils aient eu le temps de se regrouper. Il dirige donc : Oudinot à gauche sur Provins et Nogent, et Macdonald sur Donnemary et Bray où s'est replié de Wrède, laissant quelques Bavares à Montereau.

Victor, appuyé par Gérard et les corps de cavalerie, avance à droite sur Villeneuve où il rencontre près de Valjouan la division bavaroise de Lamotte, se repliant en direction de

Fraîchement arrivés d'Espagne, les dragons de Treillard sabrent les bataillons russes de Wittgenstein à Provins le 17 février.
(DR)

Montereau. Couvert par l'artillerie, Gérard se déploie et attaque de front avec le 86^e de ligne alors que le reste de son corps tourne l'ennemi. Assailli par l'infanterie de Gérard et la cavalerie de Doumerc, la division Lamotte est bousculée et proche de la reddition. Toutefois, Victor utilise mal sa cavalerie et, prétextant la fatigue des troupes, ne pousse pas son attaque et ne poursuit pas ensuite vers les ponts de Montereau, il s'arrête à Salins. Napoléon est furieux, il se souviendra le lendemain, à Montereau, que le duc de Bellune n'a pas su atteindre et contrôler les ponts à temps.

Napoléon forme trois colonnes : A droite Chataux, au centre Gérard avec la réserve de Paris, à gauche Duhesme. Ces divisions d'infanterie sont flanquées, à droite, par Milhaud avec Piré et Briche, et à gauche par Kellermann avec Lhéritier, venu du V^e corps, Treillard et Ismert. La garde s'établit à Nangis.

Pendant ce temps, le corps du général Pajol se dirige lui aussi sur Montereau, nous verrons la part importante qu'il prendra dans la bataille.

Il est nécessaire d'analyser les résultats de cette première partie de la manœuvre :

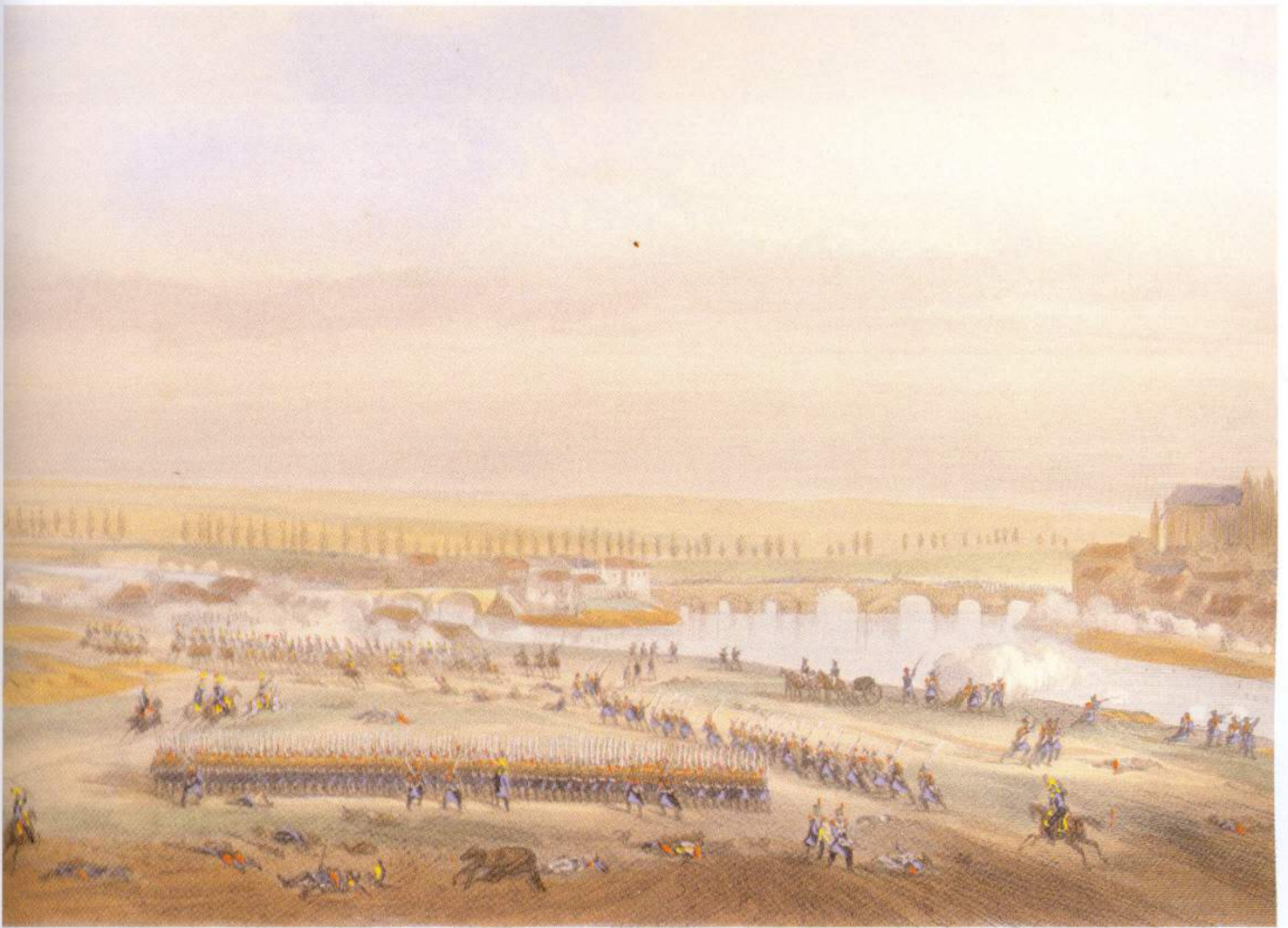
Deux victoires sont remportées le 17 février, mais elles sont incomplètes. Certes les corps de Wittgenstein, de Wrède et Wurtemberg, échelonnés (on pourrait presque dire disséminés) sur la rive droite de la Seine ont été battus, mais ils n'ont pu être coupés de la Seine, ils n'ont pu être mis « hors-jeu ». Pire, les alliés sont maintenant prévenus de l'arrivée de Napoléon, ils se préparent donc à prendre leurs dispositions. En résumé, le coup est manqué.

Qui est responsable ?

Victor dont la mollesse indispose de plus en plus Napoléon ?

Napoléon lui-même qui devait bien se douter qu'une attaque frontale devait forcément obliger l'ennemi à se replier sur ses forces de soutien ?

La disproportion des forces qui rendait difficile la conception d'une véritable manœuvre ? Malgré tout, Napoléon ne désespère pas et pense encore qu'il peut mener à bien sa manœuvre en se saisissant des ponts de Montereau et, prenant à revers par la rive gauche de la Seine, les corps ennemis en position à Bray et Nogent-sur-Seine.



LA BATAILLE DE MONTEREAU*

Le 18 février 1814

La bataille de Montereau, les Français montent à l'assaut.
(DR)

Quelle est la situation en ce matin du 18 février 1814?

Schwarzenberg, prévenu, comme nous l'avons vu, de l'attaque française, a décidé de se concentrer sur cette rive gauche de la Seine. Pour gagner le temps nécessaire à ce mouvement, il a laissé le corps du prince de Wurtemberg à Montereau avec pour mission de garder les ponts et d'interdire le passage aux Français.

À Nogent, Wittgenstein a pu passer la Seine et tient le passage face à Oudinot. Les Bavaurois de de Wrède ont également franchi ce fleuve à Bray, et Macdonald a été dans l'impossibilité de forcer le passage. Des Bavaurois sont dans Montereau et vont participer à la bataille. Wurtemberg tient Montereau. La ville est construite entre la rive gauche de l'Yonne et la Seine. Le faubourg Saint-Maurice se trouve entre la rive droite de l'Yonne et de la Seine. Le faubourg Saint-Nicolas est sur la rive droite de la Seine, au pied du coteau escarpé de Surville. Deux ponts de pierre traversent l'un la Seine, l'autre l'Yonne.

Puisque sa mission est de défendre à tout prix les ponts, Wurtemberg a estimé judicieux de prendre position sur le plateau de Surville. Il prenait de manière évidente le risque d'être adossé à la rivière, avec un passage très insuffisant en cas de repli.

Les acteurs se placent

Wurtemberg place ainsi ces troupes :

À l'ouest du dispositif, sur la route de Valence, sont déployés les 2^e et 4^e régiments de chasseurs Wurtembourgeois (1 200 sabres, un escadron est affecté à l'aile droite) et deux escadrons des hussards autrichiens de l'Archiduc Ferdinand.

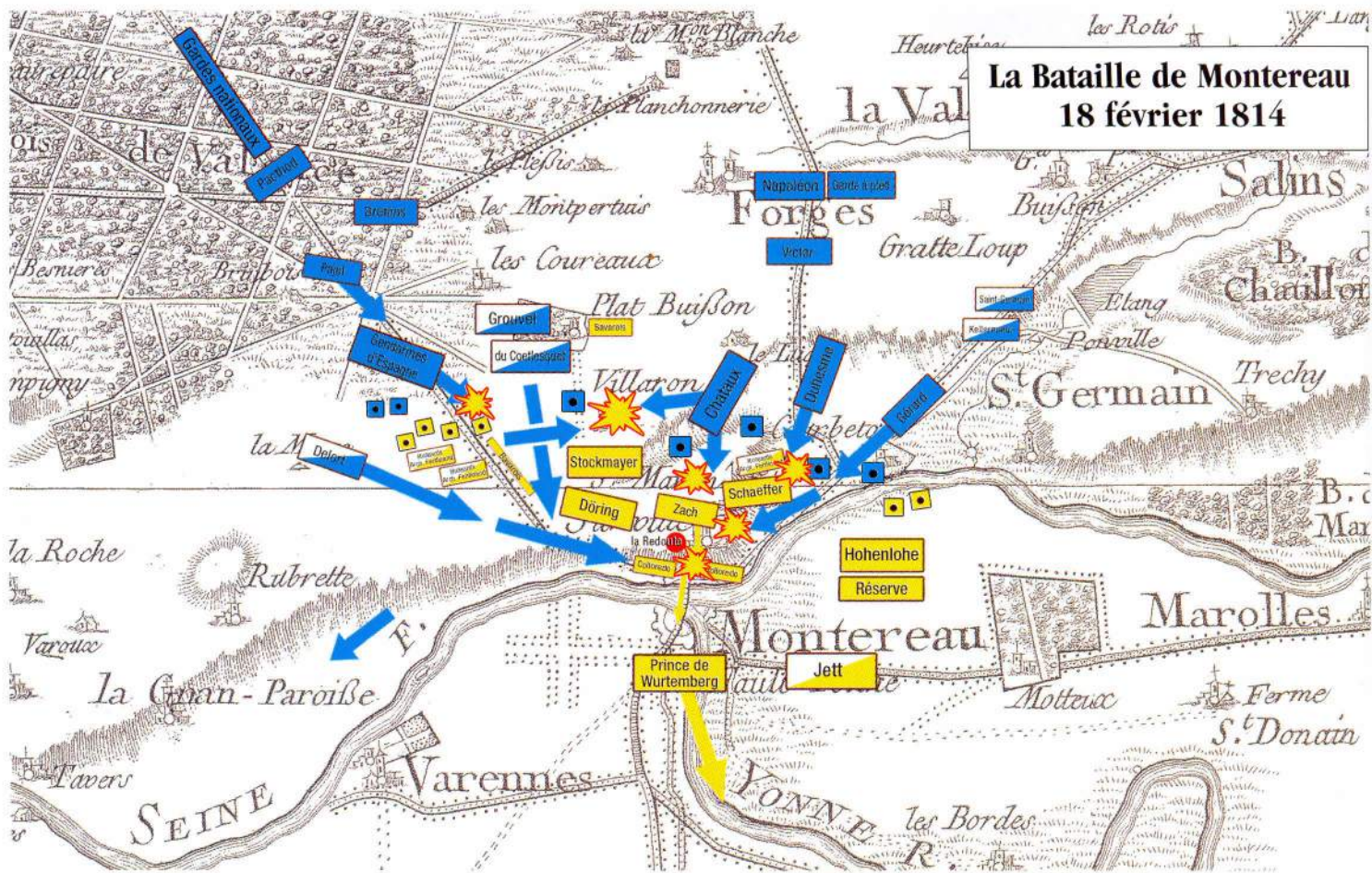
Le village de Villaron/Les Ormeaux forme un saillant dans les lignes alliées. Wurtemberg y a positionné Stockmayer à la tête de trois bataillons de chasseurs, deux bataillons du 3^e léger et un du régiment de Coloredo. Une batterie de 6, répartie des deux côtés de la position, apporte son soutien.

Schaeffer est à Surville avec deux bataillons de Coloredo, le 15^e régiment de Zach est en avant du village. Une batterie de 12 est fortifiée à l'angle nord-ouest du parc de Surville. La brigade de Dœring est en arrière des Ormeaux, les 2^e et 7^e régiments sont sur la route de Villaron.

Napoléon est resté artiller. Il sert ici une pièce de l'artillerie à cheval disant à son entourage inquiet que « le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu... » (DR)



* Avec la participation de Jacques Garnier



La Bataille de Montereau
18 février 1814

A Saint-Martin, un bataillon de Zach et un du 9^e sont installés avec de l'artillerie. Un rideau de Landwehr est en première ligne. A l'est, Courbéton est occupé, une batterie protège le débouché de Bellefeuille. Un escadron des hussards de Ferdinand est là.

En retrait, un bataillon de Doering est aux tuileries du faubourg Saint-Nicolas. La cava-

lerie wurtembourgeoise est soutenue par des fantassins bavarois de Bianchi, échelonnés dans les tuileries qui jalonnent la route de Paris, ils sont accompagnés d'une batterie.

Une artillerie nombreuse, 54 pièces, est répartie sur toute la ligne du front, de la ferme Saint-Martin à droite à la route de Paris à gauche.

Des avant-postes sont placés à Forges, Garde Loup, le Luat, les Coureaux, le Plat buisson et le vallon du Four à Chaux. Ils seront refoulés vers Surville.

Sur la rive gauche de la Seine, une réserve générale sous le commandement du prince de Hohenlohe. Elle est composée d'une brigade d'infanterie (4^e et 6^e de ligne) devant le château de Motteux, douze escadrons de cavalerie et deux batteries d'artillerie dans le faubourg Saint Maurice avec Jett.

En face de ce dispositif, le maréchal Victor, chargé de commander l'attaque initiale, ne peut lui-même opposer que son propre corps et celui de Pajol, soit environ 15 000 hommes. Le 2^e corps de Victor comporte les 5 000 hommes des divisions Duhesme et Chataux, ainsi que les dragons de Lhéritier. La division de réserve Gérard (4 500 hommes, groupant les divisions Dufour et Hamelinaye) renforce ce corps.

Le corps de Pajol est formée des 1 500 cavaliers des brigades Delort, Du Coëtlosquet et Grouvel, de 800 gendarmes à pied de retour d'Espagne avec le capitaine Dourtte, leur valeur les fera rattacher à la Garde, et de 3 700 gardes nationaux de la division Pachtod, ils viennent pour la plupart de Bretagne et d'Eure-et-Loire; l'ensemble est appuyé par 16 pièces d'artillerie légère.

Ces hommes ne sont pas de valeur égale. Les gendarmes d'Espagne sont des troupes d'élite, les gardes nationaux ne sont pas bien équipés, mais ont l'habitude des armes et du tir et ont bon esprit. Le problème vient surtout des cavaliers: ils sont jeunes et inexpérimentés, certains ne montent à cheval que depuis quinze jours, la plupart ne savent ni conduire leurs chevaux ni manier leurs armes. Ils ne savent d'autant pas manier leur cheval en tenant les rênes d'une main et leur sabre de l'autre.

La bataille peut se décomposer en deux phases bien distinctes:

Le « round d'observation » de 8 heures à 14 heures, puis l'attaque décisive de 14 heures à la fin.

La première phase: l'observation

Sortant du bois de Valence, Pajol va partir du Dragon bleu et enlever le Plat Buisson et les Coureaux avant de marcher vers les Ormeaux, derrière Villaron, (ancien nom des Ormeaux, semble-t-il?)

Pour se faire pardonner la victoire incomplète de Villeneuve et rattraper le temps perdu, Victor débouche à 9 heures de Forges en face de la position ennemie. Le 2^e corps mar-

LE 4^e CORPS D'ARMÉE DU PRINCE DE WURTEMBERG

Ce corps est formé de troupes wurtembourgeoises et autrichiennes. Quelques Bavares participent également à la bataille. Il est commandé en chef par le prince royal de Wurtemberg.

Le chef d'état-major est le colonel Boyer de la Tour, le commandant la cavalerie, le lieutenant-général prince Adam de Wurtemberg et son chef d'état-major est le colonel de Bismark. Le commandement l'artillerie est donné au général comte Franquemont; son chef d'état-major est le colonel de Bangold.

● AVANT-GARDE

— Brigade de cavalerie du général Walsleben

Hussards autrichiens de l'Archiduc Ferdinand (5 escadrons, 900 hommes)

5^e régiment de chasseurs à cheval wurtembourgeois du colonel de Mylius (4 escadrons, 600 hommes)

Brigade d'infanterie du général baron de Stockmayer

9^e régiment de chasseurs à pied du colonel comte de Lippe (2 bataillons)

10^e régiment d'infanterie légère du colonel Landesberger (2 bataillons)

une batterie d'artillerie à cheval

Corps de bataille

● DIVISION D'INFANTERIE DU LIEUTENANT GÉNÉRAL BARON DE KOCH

— Brigade von Döring

2^e, 3^e et 7^e régiments d'infanterie (tous à 2 bataillons)

Une batterie à pied de 6 pièces de 6

— Brigade du prince Hohenlohe-Kirchberg

6^e régiment d'infanterie du colonel Himoff (2 bataillons)

Une batterie à pied de 6 pièces de 6 et deux batteries de position autrichienne du corps de Bianchi, 12 pièces

— Brigade autrichienne du général-major Schaeffer

15^e régiment de Zach (3 bataillon)

Régiment Joseph Colloredo (3 bataillons)

1 batterie de 6 pièces de 6 et une de 6 pièces de 12.

— Brigade de cavalerie du général von Jett

2^e régiment de chasseurs à cheval du duc Louis (4 escadrons)

4^e régiment de chasseurs à cheval du prince Adam (4 escadrons)

3^e régiment de dragons (4 escadrons)

1 batterie à cheval de 6 pièces

Certains éléments de ce 4^e corps n'ont pas pris part à la bataille

— Brigade autrichienne du général Hirsch

2 régiments à 2 bataillons.

Cette brigade est détachée au 1^{er} corps, elle prend position dans Montereau et, le soir, bat en retraite sur Cannes.

● DIVISION AUTRICHIENNE DU COMTE IGNACE HARDENBERG

Composée de la seule brigade du général Raigecourt, elle est constituée d'infanterie, cavalerie et des cosaques.

Elle s'est emparé de Moret-sur-Loing le 15 février. Ce 4^e corps regroupe 15 000 fantassins et 3 000 chevaux



Les ponts depuis les hauteurs de Surville. (Photographie Jacques Garnier)

Les ponts sur la Seine et l'Yonne, objectif du mouvement français. (DR)



sion n'aurait rejoint que fin février?) Il est maintenant 14 heures. La vigueur des attaques de Pajol et de Gérard a permis de rétablir la situation. L'arrivée de Napoléon sur le champ de bataille, suivi de deux bataillons de la vieille garde va permettre de commencer la véritable offensive, qui entrera dans la légende.

che en tête: la division Chataux se lance à l'attaque de Villaron, qu'elle prend. Malheureusement, soumise au feu intense de l'artillerie du prince de Wurtemberg, elle doit se replier avec de lourdes pertes.

Après cette action qui échoue la lutte continue, sans avantage évident de part et d'autre. Il est 13 heures. La division Duhesme arrive à son tour et reprend l'attaque, soutenue par la seconde brigade de la division Chataux, qui tente un débordement de l'aile gauche ennemie. Chataux, gendre de Victor, perd la vie dans cette action qui, de fait, échoue. La lutte continue, sans avantage évident de part et d'autre. Il est 13 heures. C'est à ce moment que, venant de Salins, Gérard arrive avec ses deux divisions.

Pendant ce temps, dès 4 heures du matin, le corps de Pajol s'est ébranlé, la brigade Delort en tête, suivie du reste de la cavalerie, puis des fantassins. Il marche du Châtelet à Valence sans être inquiété. Il est à peine ralenti dans sa traversée du bois de Valence par la présence de quelques Autrichiens. Le premier problème intervient au débouché du bois de Valence où il arrive au Dragon bleu et à la ferme de La Marre.

Allant vers le plateau de Surville, l'avant-garde est accueillie par les décharges d'une batterie de 6 pièces d'artillerie. Pajol prend sa formation de combat avec les gendarmes d'Espagne, les gardes Bretons et l'artillerie au centre, 8 bataillons et 2 brigades de cavalerie à l'aile gauche et 7 bataillons et une brigade de chasseurs à l'aile droite. 15 bataillons restent en réserve dans le bois.

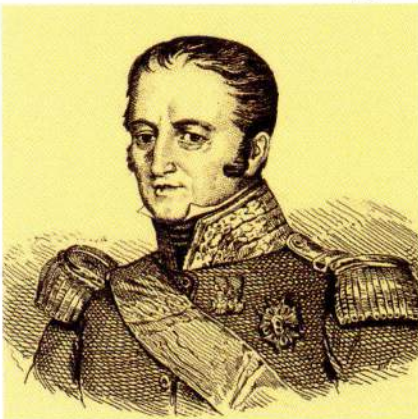
Malgré le feu de l'artillerie, cette attaque a plus de chances que celle de Victor et réussit à progresser jusqu'au début de la descente vers Montereau lorsque Gérard entre en ligne.

Napoléon vient de destituer Victor et il l'a remplacé au commandement du 2^e corps par Gérard, beaucoup plus actif. Pajol prend les Coureaux et le Plat Buisson et continue de progresser.

Dès son arrivée, Gérard se rend compte que l'artillerie adverse s'opposera à toute avance française tant qu'elle n'aura pas été réduite. Il fait donc avancer les 40 pièces dont il dispose et fait taire le feu allié. Pour remplir sa mission, l'artillerie française s'est quelque peu aventurée: Wurtemberg, s'en rendant compte, lance une contre-attaque dirigée par le général Dœring (2^e et 7^e d'infanterie de Wurtemberg). Lecoulteux aide de camp de Bethier est pris.

L'action conjuguée des canonnières français qui tirent à mitraille sur l'assaillant et de 500 hommes d'infanterie qui chargent à la baïonnette culbute Dœring. Simultanément, l'aile gauche de Pajol réussit à prendre à revers le parc de Villaron-les Ormeaux et à en chasser les défenseurs.

Il faut signaler que cette attaque était guidée par M. Moreau, maire de Montereau. (Pour Koch, Dœring devenu général de divi-



Le général Gérard, l'un des héros de Montereau. (DR)

La seconde phase: la bataille

L'Empereur ordonne aussitôt l'attaque du plateau de Surville et organise son armée en quatre colonnes:

Une première sur la route de Paris sous Pajol, Une par Villaron vers les Ormeaux, une sur le château, et une dernière par Courbeton avec Gérard. La garde est devant Forges pris. Wurtemberg commence à battre en retraite. Schaeffer est chargé de défendre le château, Gérard qui a pris le commandement va commencer par neutraliser l'artillerie ennemie.

À 16 heures, le prince de Wurtemberg quitte Surville, mais la retraite de l'ennemi s'effectue en désordre à travers la ville de Montereau où l'encombrement devient épouvantable. Les habitants tirent sur les fuyards. Pajol qui jusqu'alors, mitraillait les masses ennemies avec son artillerie, fait suspendre le feu. Il ordonne au général Delort de s'élancer au galop, avec sa briga-

de, sur les ponts de Montereau, en suivant la pente rapide de la route qui descend sur la ville. Il le prévient qu'il le suit à la même allure avec les brigades Du Coëtlosquet et Grouvel. Lefebvre entraînera l'état-major et l'escorte de Napoléon à la suite.

Le général Delort, à l'officier lui apportant l'ordre de Pajol, dit: « *Je crois, en vérité, qu'on perd la tête de me faire charger avec une cavalerie semblable* ». Il fait néanmoins mettre le sabre à la main, forme sa brigade en colonne par pelotons et entame son mouvement au trot, puis fait prendre le galop. À mi-descente, il ordonne la charge. « *La brigade dégringole dans Montereau comme une avalanche* » (Pajol), renverse tout sur son passage, passe à travers le feu de deux bataillons du régiment de Colloredo, postés dans les premières maisons du faubourg. L'ennemi avait miné les ponts, mais la brusquerie de la charge ne permit pas de mettre le feu aux charges explosives. La colonne Delort franchit les ponts. L'ennemi fuit dans toutes les directions, poursuivi par l'infanterie de Gérard.

À la tête de ses deux autres brigades, Pajol suit, à la même cadence. Au passage du pont sur la Seine, une mine éclate, sans que le pont s'écroule complètement. Pajol a son cheval tué sous lui, sa chute rouvrira ses blessures de 1813 il devra aller à Paris se faire soigner et son corps sera dissout et réparti.

Pour consoler Victor, Napoléon lui confiera les divisions Charpentier et Boyer de Rébeval. Pachod suivra Oudinot

La cavalerie est allée tellement vite qu'elle se trouve maintenant isolée du reste de l'armée. Un retour de l'ennemi pourrait être périlleux. Heureusement, la panique est telle que Wurtemberg ne pensera pas à prendre des mesures en ce sens, surtout que les habitants exaspérés participent avec leurs moyens à la bataille. Hohenloe protège le ralliement des fuyards.

Napoléon dira: « *Il n'y a plus que Pajol, dans mes généraux, pour savoir mener de la cavalerie* ». Il faut dire que Lasalle et Montbrun n'étaient plus, et que Murat avait changé de camp...

Une des explications de cette réussite, outre la valeur propre de Delort ou de Pajol, est donnée par le propre fils de ce dernier dans son ouvrage sur son père:

« *Il fallait avoir l'audace du général Pajol pour risquer une semblable charge avec des cavaliers de quinze jours; il fallait savoir ce qu'on peut attendre de chaque homme quand un hurra formidable entraîne la masse. Avec de vieux cavaliers, maîtres de leurs chevaux, on n'eut peut-être pas réussi. Avec des jeunes gens sans expérience, obligés de se cramponner aux rênes et à la selle, on devait compter sur ce qui est arrivé: on lâchait un torrent de chevaux emportés, fous de douleur sous l'étreinte de l'éperon et du mors. Une fois les trois brigades lancées, il était impossible à la tête de s'arrêter, si elle l'eût voulu, tant l'impulsion de la queue était violente...* »

Pendant ce temps, de l'autre côté du plateau, l'infanterie de la garde et de Gérard poussent les fuyards devant elle. L'artillerie de la garde les crible de projectiles. On verra même

Ci-dessous, de gauche à droite.

Dans l'après-midi, Pajol débouche du bois de Valence, bousculant Wurtembourgeois, Bavaurois et Autrichiens. (DR)

Au cours de la seconde attaque sur Villaron, le général Huguet-Chataux est mortellement blessé à la tête de sa brigade. Il mourra à Paris le 8 mai suivant. (D'après Siméon Fort. Musée de l'Empéri)

Entraînant les escadrons de service, Lefebvre appuie la charge de Pajol. Ce jour-là, le maréchal maniera le sabre comme au premier jour. (Composition de V. Huen. DR)



Napoléon pointer lui-même un canon, répondant à quelqu'un lui conseillant de ne pas s'exposer inutilement: « *le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu* ». Cette légende est discutée. Les défenseurs de Surville, battus, sont en pleine déroute sur les pentes abruptes menant aux ponts et qu'ils descendent forcément en courant.

La journée nous coûtait quand même 2 580 hommes hors de combat. De son côté, l'ennemi perdait 3 000 tués ou blessés, et autant de prisonniers, 4 drapeaux et 6 canons. Zach est pris avec 200 hommes, avant le pont, par un sous-lieutenant du 133^e qui est décoré pour cela de la légion d'honneur. Les deux bataillons du régiment Colloredo sont anéantis devant les ponts qu'ils protégeaient.

La résistance de Wurtemberg avait néanmoins permis au corps de Colloredo aventuré, comme nous l'avons vu, du côté de Fontainebleau, de se dérober.

Le 21 février, l'armée remonte la rive gauche de la Seine en se dirigeant sur Mery; le soir, Napoléon est à Nogent. Son intention est de franchir la Seine à Mery pour se porter





sur Troyes et y devancer Schwarzenberg en retraite. L'Empereur espère se saisir de sa ligne de retraite et le forcer à combattre à front reversé avant sa jonction avec Blicher. De Wre-de part de Bray car il a Macdonald et Milhaud devant lui qui vont le poursuivre.

Toute l'armée de Bohême alarmée se replie sur Troyes, que Napoléon atteint le 25 février. Oudinot épaulé par Kellermann et Saint-Gemain a comme objectif Méry, Blicher se dirige aussi vers ce point. Napoléon rassuré va s'occuper de lui.

Une nouvelle fois une belle manœuvre, de belles batailles débouchent sur un résultat plus qu'incertain. Si la manœuvre de Montereau n'a pas produit les résultats espérés, c'est qu'elle présentait des difficultés presque insurmontables.

La mission était trop rude pour une petite armée, diminuée et épuisée par cinq jours de combat. Les Français ont quand même pris les ponts ce qui était le but essentiel, et forcé Schwarzenberg à la retraite.

Pajol et sa cavalerie vont, à montereau, se lancer dans une des plus célèbres charges de l'épopée impériale.
(C. Langlois. Musée de Versailles. RMN)

Une charge de cavalerie légendaire

Montereau, le 18 février 1814. Vers 16 heures, la victoire est pratiquement assurée. Mais les Wurtembourgeois, se repliant sur la rive sud de la Seine, risquent de faire sauter les ponts, ce qui rendrait la poursuite impossible. C'est alors que le général Pajol lance la charge légendaire qui permettra de se rendre maître des ponts avant que ceux-ci n'aient été détruits. Le fils du général Pajol raconte.

« Il était alors quatre heures, la retraite de l'ennemi s'effectuait en désordre à travers la ville de Montereau, où l'encombrement devenait épouvantable. Pajol fait alors suspendre le feu de son artillerie qui, postée au premier coude de la route, à l'endroit





Ci-dessus, de haut en bas.

La route de Valence qu'emprunta Pajol pour descendre sur Montereau. Sur ce petit chemin, actuelle rue des Boulais, Lefebvre entraînera la charge des escadrons de service.

La route de Valence aujourd'hui.
(Photographies Jacques Garnier)

où commence la descente, mitraillait les masses ennemies entassées dans les rues. Il ordonne au général Delort de s'élancer au galop, avec sa brigade, sur les ponts de Montereau, en suivant la pente rapide de la route qui descend sur la ville. Il le prévient qu'il le suit à la même allure avec les brigades Du Coëtlosquet et Grouvel. Le général Delort, après avoir fait mettre le sabre à la main, et formé sa brigade en colonne par pelotons,

entame son mouvement au trot, et fait ensuite prendre le galop. Quand sa colonne est à moitié engagée sur la descente, il commande la charge. La brigade dégringole dans Montereau comme une avalanche, renversant tout sur son passage, sans être arrêtée par le feu très nourri des deux bataillons du régiment Colloredo qui avaient été postés dans les premières maisons du faubourg pour protéger la retraite. La colonne Delort franchit rapidement les ponts de la Seine et de l'Yonne, sans laisser le temps de les faire sauter. La ville de Montereau est traversée en un clin d'œil, et se trouve débarrassée de l'ennemi qui fuit dans toutes les directions, et que pousse vigoureusement l'infanterie de la garde et du corps de Gérard arrivant au pas de course par la route de Nangis et par le chemin de Surville »¹. Il faut noter que, lorsque l'on se rend sur les lieux, il est difficile de concevoir cette charge. Si elle a suivi, comme l'affirme Pajol, la route qui descend sur la ville, il ne peut s'agir que de la route de Valence, ce que confirmerait le texte de Stouff², or celle-ci, lorsqu'elle arrive dans Saint-Nicolas, forme un à-droite si brusque que l'on imagine mal une charge de cavalerie pouvant le prendre, surtout lorsqu'il s'agissait de l'ancienne route qui débouchait presque perpendiculairement sur la route longeant Saint-Nicolas. Campana écrit « Pajol envoie l'ordre au général Delort de charger sur la pente abrupte qui descend sur le faubourg Saint-Nicolas »³. Sur son croquis, il marque pour la charge un chemin à peu près parallèle à l'ancienne route de Valence, mais plus à l'est... Pourrait-il s'agir de l'ancienne avenue de Surville et de l'ancien chemin de Boulais? C'est d'ailleurs par là que Tondu-Nangis fait passer une charge de cavalerie, mais effectuée par « des chasseurs de la Garde et du 5^e régiment de chasseurs... ». Il ajoute « J'ai quelquefois, dans ma jeunesse, entendu raconter aux vieillards du faubourg, et notamment à mon grand-oncle Grandjean, cette charge héroïque: les conteurs affirmaient, ce qui peut paraître invraisemblable, que pas un cheval ne s'était abattu, pas un cavalier ne s'était blessé »⁴. L'ancienne route de Paris devait être large d'à peu près dix mètres. On ne voit pas bien 1 200 cavaliers s'élancer, au galop, en même temps, sur une voie aussi étroite. D'autre part, si l'on en croit les généraux Bardin et de Brack, « un cavalier, partant à 550 mètres d'une batterie (dans notre cas il s'agit d'un pont) qui est pour lui un but d'attaque, et s'y dirigeant progressivement au pas, au trot, au galop et à la charge, y arrive en deux minutes vingt-quatre secondes, après avoir ordonné ses allures comme il suit: 95 secondes au pas, 28 au trot, 13 au galop et 8 à la charge suraccéléérée; pendant cette durée de temps, il a accompli un cheminement à raison de plus de 3 mètres par seconde »⁵.

Si l'on considère que l'allure du galop est de 40 km/h, le cavalier, dans la phase de galop, a parcouru un peu plus de 200 mètres. Le premier pont étant situé à environ 250 mètres du virage, il est donc raisonnable de penser que les cavaliers de Pajol ont pris le galop de charge sur ligne droite qui longe la rive de la Seine. D'ailleurs, depuis l'ancienne route de Paris, avant le tournant sur la droite, on ne peut voir les ponts. Peut-on vraiment charger sans même apercevoir son objectif?

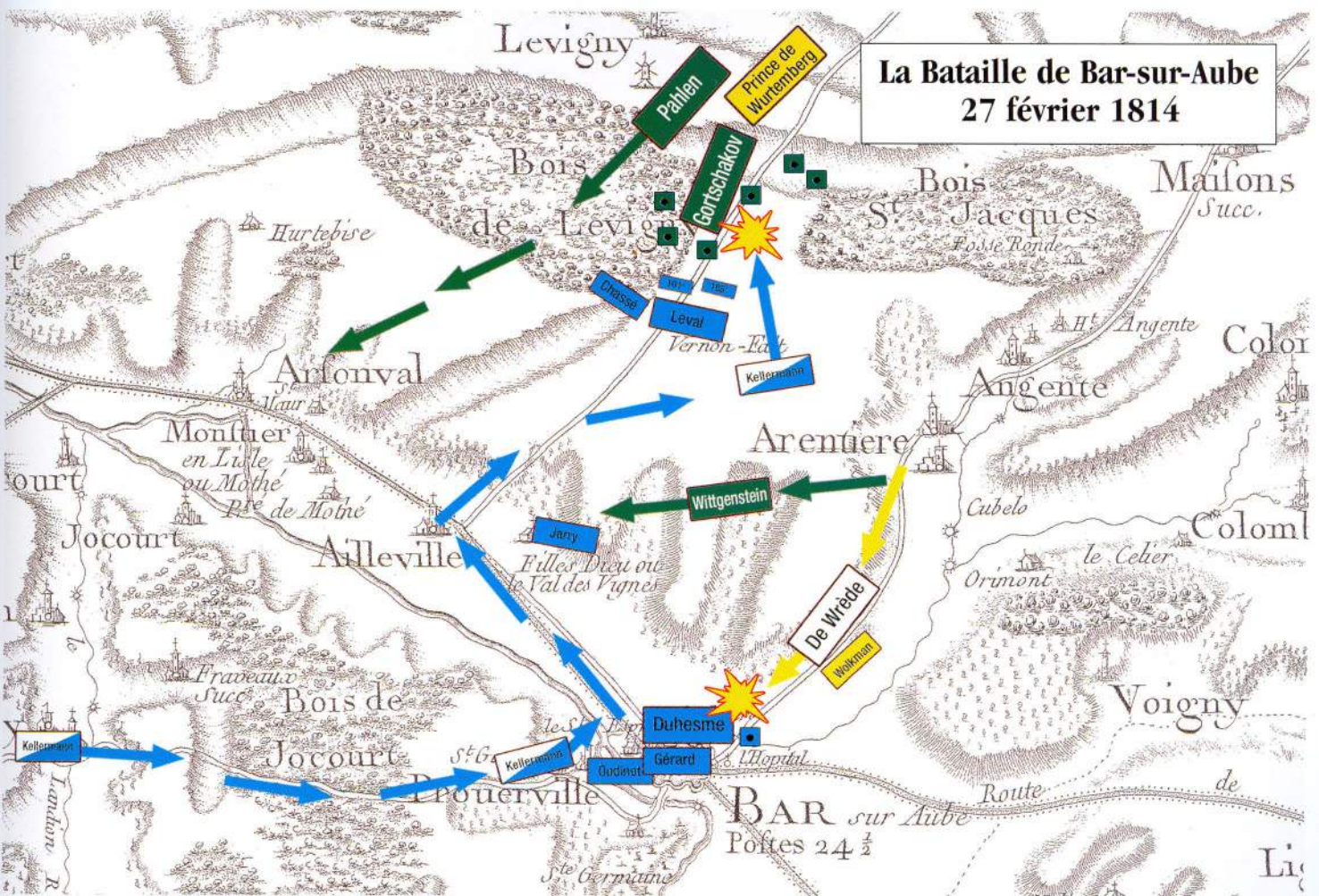
1. Pajol Général en chef par le général de division comte Pajol, son fils aîné. Paris, Firmin Didot, 1874, Tome III, p. 146

2. L. Stouff, Le lieutenant général Delort d'après ses archives. Paris, Berger-Levrault, 1906, p. 88

3. Chef d'escadron Campana, La campagne de France 1814. Paris, Charles Lavauzelle, 1922, p. 123

4. La bataille de Montereau par Tondu-Nangis père, témoin oculaire. Montereau, Zanote, 1910, p. 56 (l'ouvrage a été réédité chez Teissèdre)

5. Général Bardin, Dictionnaire de l'armée de terre, Paris, Perrotin, s.d., t.2, p. 1175 (Le général Bardin avait fait parti, sous le Premier Empire, de la Garde Impériale). Général de Brack, Avant-postes de cavalerie légère, souvenirs, Paris, Anselin, 1831.



LA BATAILLE DE BAR-SUR-AUBE

Le 27 février 1814

Le 26 février, Napoléon est à Troyes. L'armée de Bohême est en retraite vers Langres mais, de son côté, Bliicher est toujours obnubilé par Paris et avance vers Sezanne.

Napoléon décide alors d'aller l'attaquer en queue alors que Marmont et Mortier le bloqueront. Il part à la tête du corps de Victor, emmenant avec lui Ney et sa jeune garde, Friant et la vieille garde, la brigade Pierre Boyer et la division Arrighi. La cavalerie de Roussel-d'urbal marche également aux côtés des 2^e et 3^e division de cavalerie de la garde. Soit approximativement 35 000 hommes.

Pour couvrir la ligne de l'Aube, il laisse Macdonald et Oudinot, donnant le commandement supérieur à Macdonald. Gérard est à Bar avec deux divisions. Il y a en plus la division Leval avec ses 5 000 anciens d'Espagne, Pacthod avec ses 4 000 gardes nationaux et Rottembourg avec 2 600 hommes plus la brigade Chassé comptée pour 2 500 hommes. Les corps de cavalerie de Saint-Germain et surtout de Kellermann sont à portée, prêts à rejoindre.

Schwarzenberg, trompé par des rapports optimistes de Bliicher, arrête sa retraite et se retourne en direction de Bar-sur-Aube.

Oudinot est averti que les Alliés viennent de reprendre leur offensive. Il hésite alors à se battre, préservant sa retraite éventuelle. Ces atermoiements vont l'amener à prendre une mauvaise position et commettre en cela trois erreurs :

La première erreur sera de laisser son artillerie à Magny-Fouchard. La seconde sera de ne pas avoir occupé les hauteurs de Vernon fait à sa gauche avec la division Leval. Enfin, la troisième erreur sera d'avoir mal placé Pacthod, qui est à Dolencourt, ainsi que la cavalerie, surtout celle de Saint-Germain immobilisée à Moutiers à trois kilomètres, seul Kellermann, à Spoy, est proche et pourra intervenir.

Après avoir été imprévoyant, Oudinot va se montrer indécis. Il a pris les dispositions suivantes :

Duhesme est dans Bar-sur-Aube sous Gérard qui est malade mais qui a gardé quelques canons. Leval est au pied de la hauteur de Vernonfait avec à sa gauche Chassé. Rottembourg est en 2^e ligne avec ses tirailleurs dont les 7^e et 8^e régiments.

Schwarzenberg, est décidé à marcher vers Paris et a envoyé en avant-garde Pahlen avec les hussards de Lubny et des uhlands, et les cosaques avec Tschulugev de la division Rudin-

ger. Il dirige Pahlen avec la division Schafschaskoï sur Arentières, Vernonfait et Arsonval. Wurtemberg et Guilay sont à Clairvaux.

Oudinot a devant lui Wittgenstein qui dispose de 21 000 hommes avec la division Schafschaskoï et le prince de Wurtemberg qui arrive sur la route de Troyes avec la division Pitschinitzki, derrière lui, avance le prince Gortschakov avec les divisions Mezensov et Helfreich. De Wrède va attaquer Bar-sur-Aube avec près de 6 000 hommes, avec Wolkman et ses Autrichiens. Les 1 700 cuirassiers de Kretov de la réserve, les appuient. Les alliés ont une artillerie forte de 48 canons.

Montfort, avec les 101^e et 105^e de ligne, reprend la hauteur vers Vernonfait, refoulant les 23^e et 24^e chasseurs russes, mais il est à son tour refoulé par Gortschakov qui arrive avec les régiments de Kalouga et de Mohilev. La division Leval doit reprendre cette position dominante, mais privée de ses canons, elle va s'épuiser dans de vaines charges contre les batteries alignées par l'ennemi.

La colonne de Wurtemberg, venant de Levigny, repousse la brigade Chassé. Il faut l'arrivée de Pinoteau pour rétablir la situation, il est blessé dans l'action. Kellermann, venu de Spoy, a traversé l'Aube au gué du Saint-Esprit et par une charge brillante menée par Jacquinot et les dragons d'Espagne, repousse les cavaliers de Gortschakov arrivés sur le plateau.

Wittgenstein a recentré ses troupes, Ismert avec ses 4^e et 16^e dragons tente à trois reprises de le charger, sans succès. Le manque d'artillerie est désastreux pour les Français : aucune action ne peut être soutenue. Schwarzenberg, qui a été légèrement blessé, envoie en renfort deux brigades de cavalerie et la brigade Wolkman appelée du corps de de Wrède. Wittgenstein, blessé, envoie une colonne de huit bataillons attaquer la crête des Filles-Dieu tenue par Bellair et Jarry. Les Français doivent reculer. Enfin, Pahlen, rejoint par les cosaques et les uhlands de Tsuiugev, amorce un débordement de la gauche française.

Cette manœuvre tournante et l'attaque de de Wrède sur Bar-sur-Aube avec neuf bataillons vont pousser Oudinot, dépassé, au repli. Dans la vile, Duhesme tiens avec l'aide de son artillerie mais, recevant l'ordre de se retirer, il met une brigade en carré avec ses canons et gagne Ailleville et Spoy.

La retraite des Français se fait vers Vendevure et Troyes, où Oudinot est rejoint par Macdonald. Gérard abandonne Bar-sur-Aube par le pont de Dolencourt. La ligne de l'Aube est perdue.

À Bar-sur-Aube, Oudinot a perdu 2 600 hommes tués ou blessés, plus 460 prisonniers. Les pertes sont les plus lourdes au sein de la division Leval qui est l'une des meilleures



dont pouvait disposer l'armée. Les ennemis ont, au plus, perdu 2 400 hommes. Les Français étaient 13 000, les Alliés 40 000. Cette bataille n'est, en fait, que l'un des innombrables combats livrés contre les masses ennemies trop supérieures en nombre qui vont prendre Troyes et continuer leur marche sur Paris. Macdonald, qui a maintenant le commandement supérieur des corps, rejoint par celui de Victor qui a tenu dans Laubressel, a pour mission d'arrêter l'armée de Bohême. Au cours de cette journée, plusieurs généraux se sont distingués.

Monfort, nommé général en 1811, il est fait baron en 1813 et CTHL l'année suivante. Il est blessé à Bar-sur-Aube ainsi qu'à Arcis. Il sert dans le Jura en 1815 et est en disponibilité en 1821.

Bellaïr. Général en 1813, il est également fait GDOLH. Il participe à la bataille de Waterloo et est retraité en 1825.

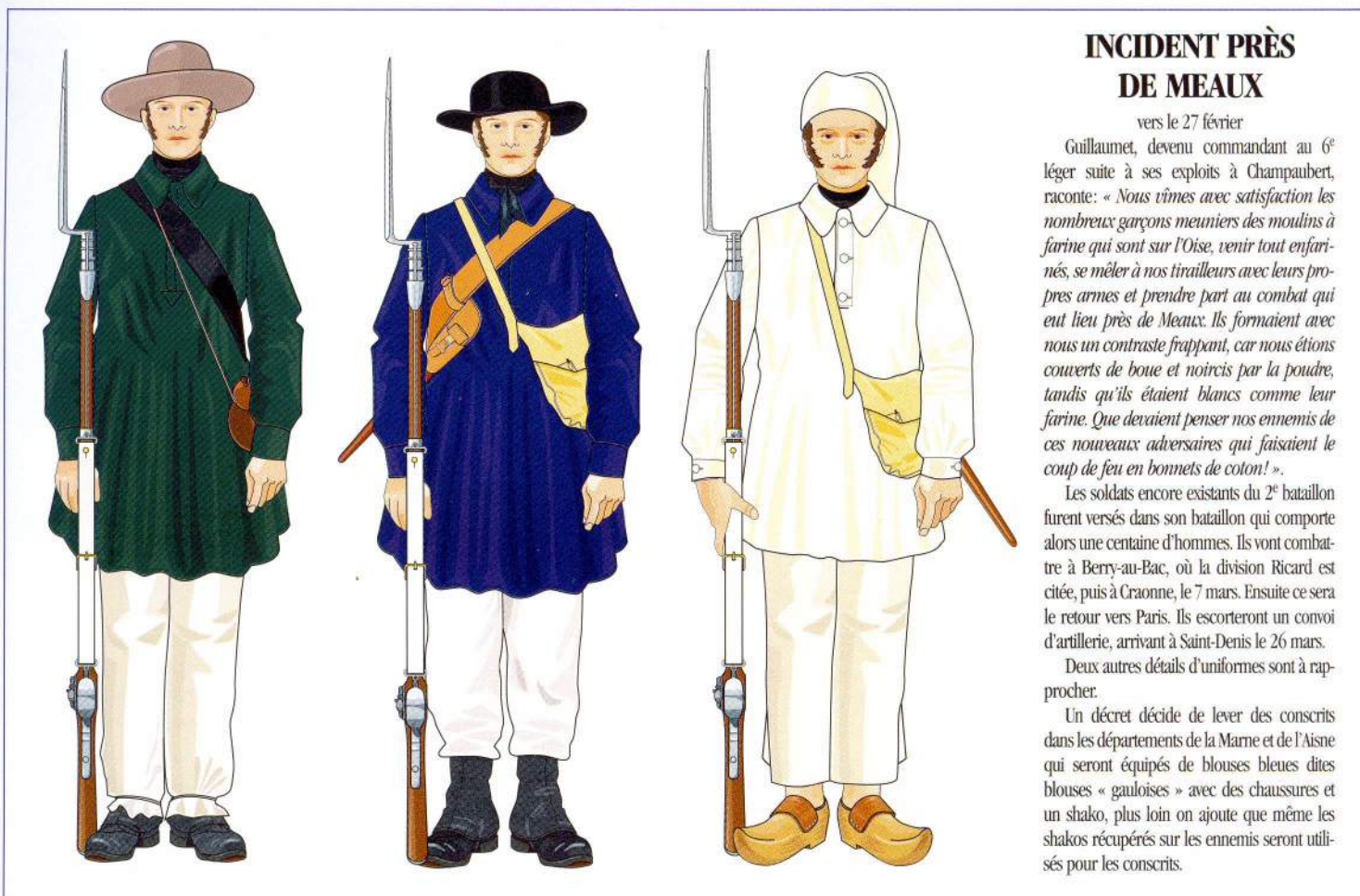
Pinoteau. Il est nommé général en 1811, est fait baron en 1813 et OLH en 1814. Blessé à Bar-sur-Aube. Il est exilé en 1816 après avoir défendu Belfort pendant les Cent jours. Jary Il remplace Jan de la Hamelinaye malade le 14 février 1814.

Un mois de gloire

Ce mois de février a vu l'Empereur rétablir une situation très compromise. A la tête d'une petite armée, mélange de vieilles moustaches et de jeunes conscrits imberbes, il s'est appuyé sur des maréchaux pas toujours motivés, mais dont les divisionnaires font souvent preuve d'autant d'enthousiasme que leurs Marie-Louises.

Après la bataille de la Rothière, les Alliés se sont séparés, et Napoléon a pu, d'une part, rosser en détail l'armée de Silésie, et d'autre part repousser l'armée de Bohême sur Chaumont en profitant de sa position centrale.

Mais lorsque l'Empereur n'est pas là, les maréchaux ne se battent pas aussi bien qu'en présence de leur maître, et leurs corps d'armée, aux maigres effectifs, ne peuvent que ralentir la marche des armées alliées. Le comportement d'Oudinot à Bar-sur-Aube en est l'exemple parfait.



INCIDENT PRÈS DE MEAUX

vers le 27 février

Guillaumet, devenu commandant au 6^e léger suite à ses exploits à Champaubert, raconte: « Nous vîmes avec satisfaction les nombreux garçons meuniers des moulins à farine qui sont sur l'Oise, venir tout enrênés, se mêler à nos tirailleurs avec leurs propres armes et prendre part au combat qui eut lieu près de Meaux. Ils formaient avec nous un contraste frappant, car nous étions couverts de boue et noircis par la poudre, tandis qu'ils étaient blancs comme leur farine. Que devaient penser nos ennemis de ces nouveaux adversaires qui faisaient le coup de feu en bonnets de coton! ».

Les soldats encore existants du 2^e bataillon furent versés dans son bataillon qui comporte alors une centaine d'hommes. Ils vont combattre à Berry-au-Bac, où la division Ricard est citée, puis à Craonne, le 7 mars. Ensuite ce sera le retour vers Paris. Ils escorteront un convoi d'artillerie, arrivant à Saint-Denis le 26 mars.

Deux autres détails d'uniformes sont à rapprocher.

Un décret décide de lever des conscrits dans les départements de la Marne et de l'Aisne qui seront équipés de blouses bleues dites blouses « gauloises » avec des chaussures et un shako, plus loin on ajoute que même les shakos récupérés sur les ennemis seront utilisés pour les conscrits.



MARS SANGLANT

L'AFFAIRE DE SOISSONS

(Le 2 mars 1814)

Les « acrobaties » stratégiques de Napoléon vont mettre Blücher dans une position très difficile. Le vieux mais bouillant prussien est repoussé dans ses tentatives sur l'Ourcq et subit la pression des offensives de Marmont et de Mortier pendant que Napoléon, les 2 et 3 mars, fait réparer à La Ferté-sous-Jouarre le pont d'où il va se diriger contre Château-Thierry.

Ainsi Blücher se trouve cerné dans une poche. En effet, l'Aisne est un barrage important avec le verrou de Soissons bloquant la retraite qu'il a décidée avec les corps de Kleist, York et de Kapsévitch qui forme son arrière-garde. Il attend avec impatience des renforts de l'armée du Nord : Winzigerode et Bülow qui marchent vers Soissons et lui ont été attribués. Derrière eux Langeron arrive avec Saint-Priest en tête.

Le 2 mars Winzigerode et Bülow sont devant Soissons et l'investissent.

La situation dans Soissons

Dès la mi-janvier, trois généraux ont été envoyés pour fortifier cette place.

Rusca. Ancien d'Italie, il est nommé général de division en 1799. Il est fait CTLH en 1804 et baron en 1811. Commandant la place de Soissons, il est tué en la défendant le 14 février.

Danloup-Verdun est fait OLH en 1807 et général

Ci-dessus. Les Russes attaquent Soissons. (DR)

Ci-dessous.

Le général Béruyer en uniforme de colonel du 21^e chasseurs en 1808. (DR)



en 1811, il remplace Rusca. Il sert avec Lecourbe en 1815 et est retraité en 1825.

Berruyer est nommé général le 18 janvier 1814, à Soissons. Il est blessé à Ligny en 1815 puis est mis en congé.

Ils ont avec eux le colonel **Prost** chef d'état-major du génie de l'armée venu renforcer les défenses. Chevalier en 1809 et OLH 1814, il est retraité comme maréchal de camp en 1825.

Le 10 février, un nouveau général est nommé à Soissons : **Moreau**. Il est nommé général en 1803, fait baron en 1810 et GDOLH 1813. Capitulé le 3 mars, arrêté, il est sauvé par Dupont, l'homme de Baylen. Il sert dans l'Indre en 1815 puis est retraité.

Avec lui, il y a le colonel d'artillerie **Strolz** de la garde de Joseph à Naples et en Espagne. Il a reçu la LH en 1806 ; le chef de bataillon du génie **Saint-Hillier**.

Le colonel **Kozynski** du régiment de la Vistule. Il reçoit la LH en 1811 puis est fait baron l'année suivante. Il est blessé le 2 mars à Soissons à la reprise du faubourg. Il rentre en Pologne en 1817.

Bouchard est quant à lui adjudant commandant depuis 1807. Il est fait chevalier en 1810. Il arrive à Soissons le 2 mars.

La garnison est formée d'un bataillon de la Vistule de 700 hommes, et 300 hommes de la garde urbaine.



L'artillerie de la place compte vingt canons, dont dix de 4, servis par 140 artilleurs de vieille garde et des canonniers garde-côtes. Une brigade de garde nationale, forte de 2 500 hommes, monte d'Orléans le 28 février. Mais elle n'arrivera pas et sera à Paris le 2 mars.

Les fortifications sont améliorées mais non achevées, et le pont n'est pas miné comme il a été ordonné. La poudre réclamée n'a pas été livrée dira Moreau ?

Le 2 mars, Winzigerode arrive par la route de Reims et Bülow par celle de Laon. Un parlementaire est envoyé mais la place ne le reçoit pas et ouvre le feu. Leroux, artilleur de la garde va démonter trois canons russes.

Mais l'ennemi aligne 40 pièces de 12 qui tirent alors sur les remparts, plusieurs pièces des bastions sont démontées. Une colonne russe attaque les remparts mais est repoussée par Kozynski qui est blessé. Le bombardement continue et va durer 12 heures sans pouvoir faire de brèche. Les dégâts sont réparables.

Nansouty et Pac forcent le passage à Berry-au-Bac. (DR)



*Terrible scène bien trop fréquente en cette fin d'hiver: des cosaques étrillant la cavalerie légère française.
(Collection particulière)*

Bülow envoie vers les assiégés un aide de camp, le capitaine Mertens. Il est reçu par Moreau qui réclame la caution d'un vrai responsable. Mertens va revenir avec une lettre de Bülow confirmant l'accord des Russes. La garnison n'a perdu que 23 morts et 120 blessés, mais Mertens menace et dit que l'honneur étant sauf il aurait une capitulation avec les honneurs de la guerre sinon...

Moreau est hésitant. Il pense que la place est perdue d'avance et ne va pas suivre les ordres formels reçus. Il demande un temps de réflexion avec réunion du comité de défense. Moreau gravit alors les 354 marches du clocher pour observer les ennemis, mais la nuit est tombée et il n'a pas dû voir grand chose.

À 2 heures du matin le conseil discute, Kozynski, Saint-Hilier et Strolz sont plutôt pour la résistance, seul Bouchard penche pour la reddition. Finalement ils décident de demander un délai d'au moins 24 heures.

Le colonel Lowenstern, envoyé par Winzigerode, arrive alors et menace à nouveau. Moreau précise alors les conditions qu'il souhaite lui voir consenties. Elles lui sont accordées très vite et le Français va signer malgré la réaction violente des soldats et aussi de la population. En effet, le canon se rapprochant annonçait l'arrivée de Napoléon. Moreau réalise sa faute grossière et se voit déjà fusillé.

Vers 5 heures Blücher arrive avec l'avant-garde de Sacken dans la ville mais ne félicite pas, pour autant, ses généraux qui viennent de le sauver. Blücher, par orgueil, minimisera le risque qu'il a couru. Il rallie ses corps vers Soissons où Bülow a déjà préparé un second pont. Le 4 mars, il y en aura quatre de praticables.

Napoléon et Marmont, ignorant la capitulation, continuent leur avance. De Fismes, où il apprend cette nouvelle, l'Empereur est furieux et ordonne d'arrêter les responsables et de les traduire devant une commission militaire d'urgence et qu'ils soient fusillés. La commission ne gardera que Moreau, mais ne donnera sa réponse que le 24 mars ce qui sauva le général, car ce fut Dupont, celui de Baylen qui va l'absoudre finalement.

La perte de Soissons a fait effondrer les habiles actions stratégiques de Napoléon et a marqué le vrai tournant de la campagne.

Thiers a assimilé « Soissons à Waterloo ».

CRAONNE, L' AISNE

Le 7 mars 1814

La honteuse capitulation de Soissons a permis à Blücher de passer l'Aisne et d'échapper à une défaite probable.

Napoléon décide de le poursuivre, car Schwarzenberg est beaucoup plus lent dans ses évolutions, et qu'il se replie craignant toujours plus l'Ogre corse.

Il faut d'abord que l'Empereur traverse l'Aisne à son tour. Il a envoyé des éclaireurs, et des dragons reviennent affirmant que le passage est possible à Berry-au-Bac où ils n'ont vu que peu de forces ennemies. Nansouty et Pac sont aussitôt envoyés pour assurer le passage à ce niveau. Des cosaques et leurs deux canons sont refoulés jusqu'à Corbeny. Le colonel Gagarin est pris, mais son nom figurera à tort sur le monument de Reims comme tué dans cette ville. Les colonnes des corps, échelonnées, suivent pour passer à Berry-au-Bac. L'avant-garde française arrive jusqu'à l'abbaye de Vaucler, mais elle découvre sur le plateau de Craonne une masse de troupes disposée en bataille qui empêche de continuer vers Laon.

Napoléon, prévenu, va venir voir ces ennemis et il pense que c'est une arrière-garde de l'armée de Silésie qui a trouvé une position formidable facile à défendre. En effet ce plateau placé entre l'Aisne et l'Ailette domine à cent cinquante mètres les rivières. Il est constitué par un grand plateau situé sur la gauche, rattaché au plateau plus petit par un isthme rétréci de cent cinquante mètres de large derrière une ferme du nom de Hurtebise. Un chemin conduit à cette ferme et rejoint une petite route qui borde au nord le plateau et qui s'appelle « Le chemin des Dames » (de triste mémoire en 1914-1918). Ce chemin monte sur le grand plateau et le traverse, il a été tracé pour que les Dames de France puissent aller au château de Bove retrouver M. de Narbonne. Il vient de Corbeny et l'abbaye de Vauclair est juste à côté, au nord du plateau. La Lette coule le long du plateau, parallèle à la route de Laon.

Une position formidable

Sur ce plateau, Blücher a disposé les forces de Woronsov qui commande, épaulé par Sacken. Une importante ligne d'artillerie avec 36 canons est devant l'infanterie disposée sur plusieurs lignes, en profondeur.

En première ligne, Bekendorf est à l'extrême droite à Jumigny avec Krakowski, Harpe et Wuitsch et Benkendorf entre Jumigny et Ailles. En seconde ligne est placée la division Laptiev avec à sa gauche le 44^e chasseurs dans Ailles. En troisième ligne, Stroganov est entre la Bovellet et Paissy. La cavalerie de Wassilitschikov est à droite, entre Cerny et Troyon, sur la route. Dans la ferme de Heurtebise, dont on parle beaucoup, il n'y a que des chasseurs. À droite, il y a 4 régiments de cavalerie et douze canons. Trente autres pièces protègent l'aile gauche. L'ensemble des troupes de Woronsov représente 16 500 hommes.

En réserve, Sacken aligne 13 500 hommes.

Pour compléter ce dispositif, Blücher a confié à Winzigerode des forces de cavalerie qui doivent contourner le plateau et prendre les colonnes françaises de flanc.

22 000 alliés vont s'opposer à 22 500 Français. Le terrain est déplorable à cause du dégel et les chemins seront durs à gravir pour atteindre le plateau. Napoléon a retrouvé un de ses anciens amis de La Fère, M. de Bussy, qui se présente et connaît parfaitement le pays. L'Empereur va aussitôt le prendre comme guide, il le nomme aide camp, colonel et officier de la Légion d'Honneur. Un nommé Wolf, ancien sergent du régiment de La Fère, va arriver aussi apportant de bonnes nouvelles des places du Rhin.



Le général russe Woronov et le général Charpentier, commandant une division de la Jeune Garde. (DR)



Les voltigeurs font le coup de feu contre les cosaques. (Collection particulière)

Première attaque

Ayant vu la situation ce 7 mars, Napoléon décide d'attaquer par les ailes.

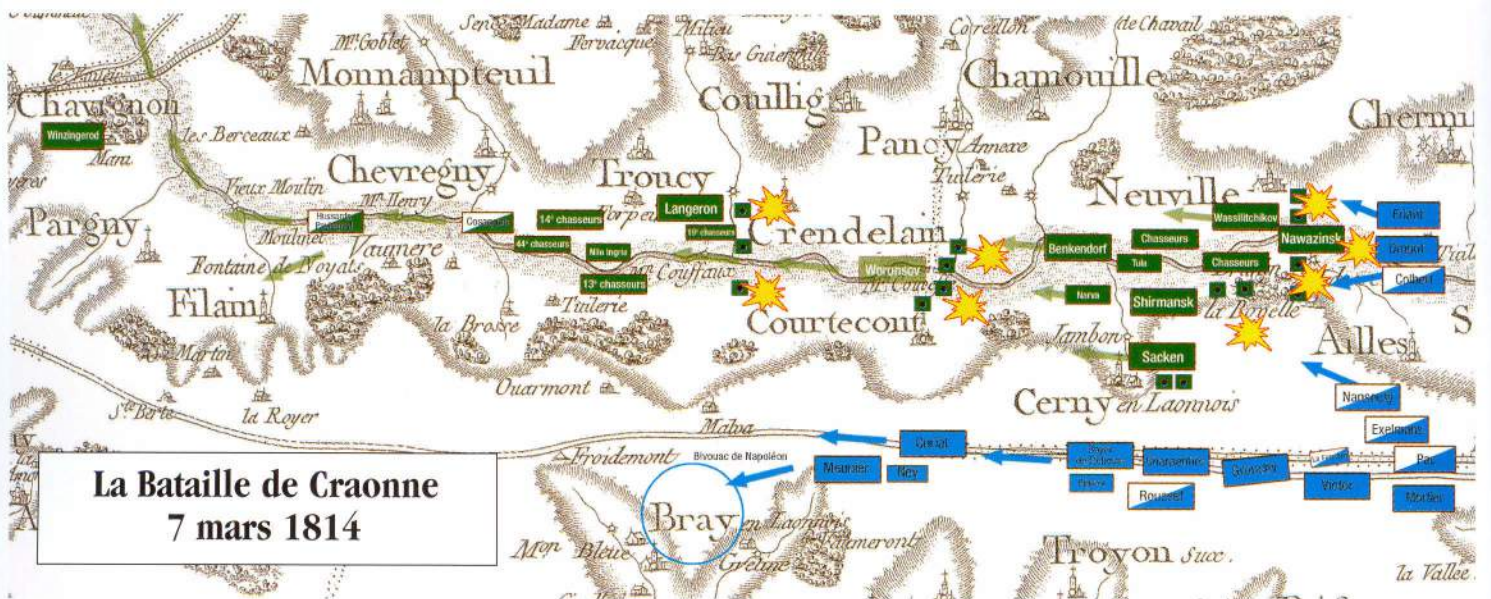
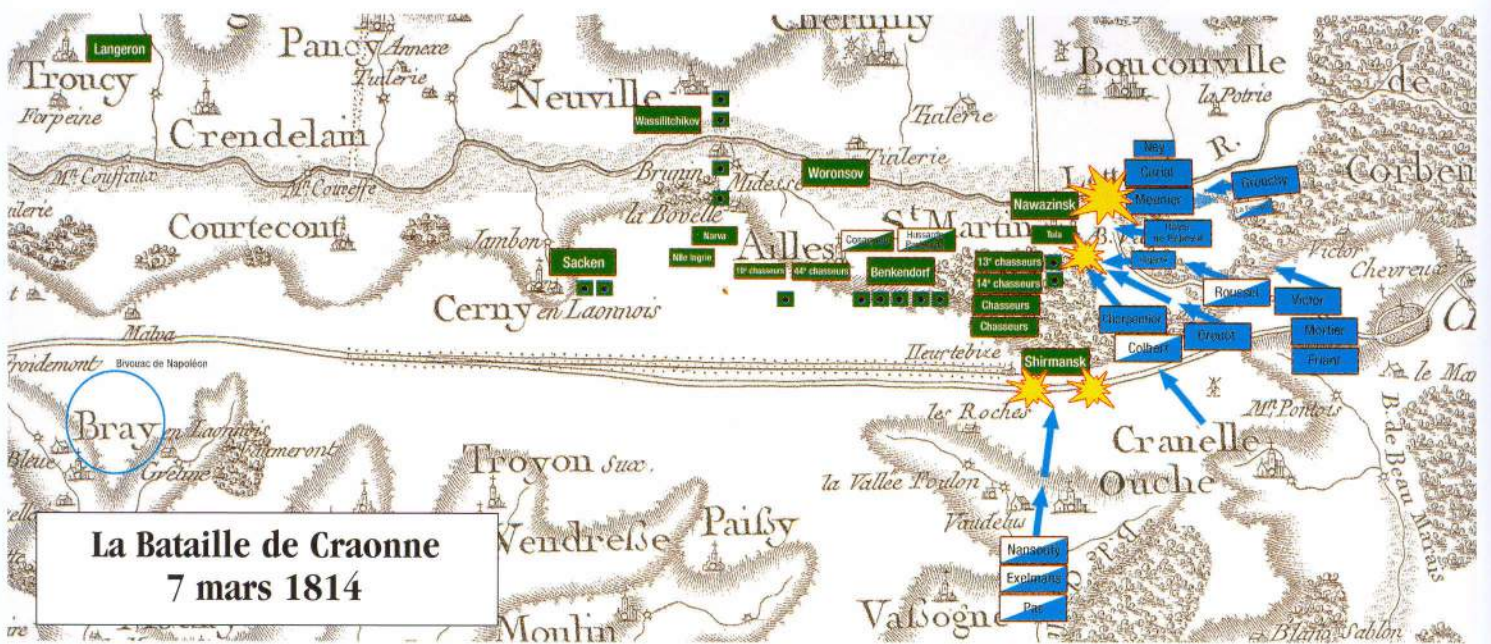
Pendant que l'artillerie française débouche sur le plateau et commence à engager son homologue russe pour la fixer, Ney, arrivé par la rive gauche de la Lette, est monté par Vaucler, il va progresser vers Ailles et attaquer par le nord. Le prince de la Moskowa dispose des 3 700 hommes des divisions Meunier et Curial renforcées par la brigade de Pierre Boyer. Il doit attaquer l'aile gauche ennemie par le vallon de la Lette. En débouchant sur le plateau, la mitraille va cribler ses conscrits et il doit se replier dans le ravin de Vaucler, d'où il va appeler des renforts, en essayant de rallier son monde. Il a attaqué trop tôt, sans attendre l'arrivée des autres corps échelonnés. Il a refoulé les occupants de Vaucler vers Heurtebise où sont retranchés deux bataillons de chasseurs qui vont tenir, puis mettre le feu à la ferme et regagner la première ligne de Benkendorf.

Napoléon va lui envoyer Victor qui arrive avec la division de Boyer de Rébeval. Dès le début de son action, Victor est blessé. Dans un premier temps, il est remplacé par Rébeval, mais il est à son tour blessé, Mortier et Charpentier dirigent alors l'attaque. Grouchy et Roussel d'Hurbal avec ses dragons montent par le chemin d'Heurtebise. Ils sont blessés à leur arrivée, puis ce sera le tour de La Ferrière-Levesque qui a la cuisse emportée et sera amputé, Letort va le remplacer, aidé par Testot-Ferry mais ils seront repoussés.

Woronsov fait reculer sa gauche, affaiblie par les attaques de cette courageuse jeune garde, mais Ney, dans son ravin, n'a plus que 2 000 hommes épuisés dont le 1^{er} et 2^e voltigeurs. C'est alors Drouot qui va venir à leur secours avec deux batteries à cheval de la Garde. Il va aider les conscrits, dont plusieurs pièces ont été démontées par les Russes, et leur montrer comment il faut utiliser leurs canons. Comme en de nombreuses occasions, son calme et son expérience vont redresser une situation compromise.

La seconde vague

Après ce début douteux, Napoléon va pouvoir monter une attaque combinée grâce à l'arrivée de Charpentier. Il va attaquer au centre avec Friant, Colbert et Drouot qui conti-



nue à se dépenser sans compter. Ney va pouvoir attaquer la gauche avec Charpentier et repoussera encore les bataillons russes. Il est soutenu par les charges fougueuses des dragons de Grouchy qui réduisent au silence les batteries russes qui accablaient la jeune garde. L'action du 19^e chasseurs et du régiment de Schirwansk appuyés par deux escadrons de hussards de Paulograd vont stopper Ney devant le bois de Saint-Martin.

À gauche, c'est Nansouty qui, avançant par Vassogne les Roches et le chemin d'Heurtebise, entraînant la cavalerie de la garde avec Pac et Exelmans, va reprendre l'attaque bien qu'il manque d'artillerie. Ces brillants cavaliers enfonceront des rangs ennemis.

Mais les Russes, tenaces, attendent l'arrivée de Winzigerode, et ne cèdent que peu de terrain tout en continuant à infliger de lourdes pertes aux Français. Le régiment de Schirwansk et les 2^e et 6^e et 19^e chasseurs se distinguent.

En début d'après-midi, les grenadiers et les chasseurs à cheval de la garde, soutenus par l'infanterie de Charpentier, Colbert et Friant chargent le centre de la ligne ennemie. Cette attaque permet le déploiement et la mise en place d'une grande batterie de la garde qui va foudroyer les Russes. Blücher rappelle ses corps vers Laon, ce qui désole Woronsow qui voulait continuer car les charges de Wassilitchikow ont stoppé les Français. Le rôle de la ferme d'Heurtebise a été exagéré et les chasseurs qui l'occupaient y ont mis le feu avant de se replier devant l'attaque des Français.

Winzigerode, ralenti par l'état du terrain et les encombrements, n'a pu intervenir à temps. Woronsow, sous la pression de l'attaque française, décide alors d'amorcer sa retraite sur le plateau, protégé par une batterie de 30 canons installée à Cerny, puis un second rideau de 24 pièces, 1500 mètres en arrière. Les Alliés se replient en direction de Laon par échelons, d'abord vers Cerny, puis Troyon et enfin Chavignon et Filami où ils resteront 4 heures. Les pièces russes bientôt réduites au silence par l'infatigable Drouot, la poursuite est engagée et se poursuivra vigoureusement jusqu'à la nuit. Blücher ne regroupe son armée qu'à Laon.

Finalement, cette bataille est théoriquement une victoire. Mais à quel prix ?

6000 Français sont hors de combat, Victor, Grouchy et quatre généraux ont été blessés, Cambronne à quatre reprises. Le 14^e voltigeurs a perdu 30 officiers sur les 33 présents le matin. Boyer de Rébéval a perdu les deux tiers de ses effectifs, soit 63 officiers et 1584 hommes tués ou hors de combat. Charpentier a vu sa division amputée de plus de 1500 hommes. Meunier n'a plus que 6000 hommes. La jeune garde a payé un lourd tribut, seul Curial a été moins touché. Aucun prisonnier n'a été fait, aucune pièce prise.

De leur côté, les Russes n'enregistrent la perte que de 4500 hommes, deux généraux tués et blessés.

Les Russes se repliant, l'avance des Français se fait vers Braye où l'Empereur va coucher, étonné par l'ampleur des pertes, mais il a toujours l'idée qu'il ne vient de battre qu'une arrière-garde et son esprit le pousse, comme toujours, vers l'offensive.

Il lui faut battre Blücher et le refouler, puis aller prendre ses garnisons du Rhin, faire descendre de Belgique Maison et faire monter Augereau avec son armée de Lyon, menaçant la ligne d'opération de l'armée de Bohême. Mais le moral de ses lieutenants est bien bas, ils voient fondre leurs maigres régiments et préféreraient la paix en conservant leurs acquis et leurs privilèges.

L'Empereur est à Braye, couvert par la vieille Garde et les cavaliers de Letort. Ney a poussé jusqu'à Chevergnay. Il est quand même extraordinaire que Napoléon veuille prendre Laon où s'est concentrée une armée d'au moins 84000 hommes, alors qu'il ne lui en reste plus que 27000 au maximum. Seul Marmont peut rejoindre le lendemain avec ses 9500 hommes.

On retrouve toujours le Bonaparte qui ne tenait pas compte du nombre de ses adversaires. Mais à cette époque, la qualité exceptionnelle de ses troupes et leur enthousiasme compensaient leur infériorité numérique. Néanmoins, à Craonne, les conscrits ont fait montre de leur valeur.



LA BATAILLE DE LAON

Le 9 mars 1814

Le 8 mars, Napoléon reçoit des nouvelles du congrès de Châtillon; les Alliés lui adressent un ultimatum: soit il accepte leurs conditions, soit il doit faire de nouvelles propositions acceptable, faute de quoi le congrès sera dissout et la lutte à mort engagée. L'Empereur a choisi, il ordonne à Caulaincourt de temporiser, afin de lui permettre de remporter une victoire éclatante. Il a décidé de battre Blücher, et ce sera à Laon. Il met alors ses troupes en mouvement.

Il dispose des troupes de Ney, qui entraîne avec lui les divisions Meunier et Curial ainsi que la brigade de Pierre Boyer; Friant et la vieille Garde qui sont à Chavignon; Victor qui amène les divisions Boyer de Rébeval et Charpentier, celui-ci remplacera Victor blessé à Craonne et enfin Mortier avec les divisions Christiani, Poret de Morvan et la cavalerie de Boulnois.

Marmont doit rejoindre vers Athies, à l'aile droite, avec son 6^e corps, le 1^{er} corps de cavalerie, la division Arrighi, soit environ près de 20 000 hommes.

Attaques préliminaires

À Laon, pour s'ouvrir le passage, il faut d'abord passer le défilé d'Étrouvelles, entouré de marais, et qui a résisté aux premières tentatives de la veille. Napoléon décide d'attaquer de nuit.

Charpentier, qui est du pays, conseille de tourner cette position par un chemin qui débouche près de Chivy. L'Empereur est d'accord, et envoie devant son officier d'ordonnance Gourgaud avec deux bataillons de chasseurs à pied et deux escadrons de chasseurs de la garde par cette route. Boyer de Rébeval attaquera avec 400 hommes d'élite le défilé à une heure du matin. Gourgaud devant signaler qu'il a réussi à gagner son objectif.

Ney s'engagera alors vers Chivy, puis il laissera passer la cavalerie menée par Belliard qui ira tenter de pénétrer dans la ville. Des paysans se sont offerts pour guider les troupes de Boyer de Rébeval qui doivent attaquer sans bruit, seulement à la baïonnette. Une batterie est placée pour les soutenir.

Le passage est forcé, et Ney s'avance et attaque Chivy se heurtant à trois régiments russes, il est alors environ 5 heures et demie du matin. Belliard débouche alors suivi par Gourgaud enfin arrivé. Les dragons vont entrer dans Sémilly, mêlés aux fuyards, et vont essayer d'aller plus loin, mais ils sont repoussés et vont aboutir à Leuilly qu'ils occupent. La neige est tombée pendant toute la nuit et une brume dense couvre le pays.

Napoléon, voyant Laon fortement occupée, envoie Poret de Morvan attaquer Ardon. Ney entre dans Sémilly avec la brigade de Pierre Boyer, repoussant Clausewitz qui tenait ce village et va recevoir un renfort de deux compagnies du 5^e régiment de réserve, mais ne peut reprendre ce poste.

Ardon est pris et les murs de Saint-Vincent sont juste atteints.

Blücher à Laon le 9 mars 1814. Proche de ses hommes, il ne perd pas une occasion de les féliciter ou de les reconforter. Malade, il devra bientôt s'aliter. (Collection A. Chappet)

En bas. Forêts, plaines, collines et vallées autour de Laon. (DR)

Napoléon croit toujours n'avoir à faire qu'à une arrière-garde, alors qu'il a devant lui l'armée de Silésie regroupée avec 90 000 hommes contre ses 35 000.

Blücher n'est pas seul!

Blücher est satisfait car il a déjà éloigné l'Empereur, tellement craint, de l'armée de Bohême et sa position formidable peut lui permettre de tenir grâce à sa supériorité numérique évidente.

Il a déployé ses troupes de la façon suivante:

Face à Sémilly il a disposé 30 pièces, menaçant aussi Clacy. Vers Ardon, quatre pièces de 12 et deux obusiers plus une batterie. Du côté de la route de Reims, six pièces russes au bois du Sauvoir, soutenues par une batterie russe et une demie batterie prussienne.

Il répartit son infanterie ainsi: Dans la ville: un bataillon de grenadiers de Prusse Orientale et un du régiment de la Nouvelle-Marche plus les deux autres bataillons du régiment en arrière. Devant Sémilly, Clausewitz a encore un bataillon du 4^e de Prusse Orientale et deux bataillons et demi du 4^e de réserve. Au pied de la route de Soissons, un bataillon du 4^e de réserve et deux bataillons du 4^e de Prusse Orientale. Du côté d'Ardon, un bataillon du régiment de Colbert dont deux compagnies sont en soutien de la batterie du Sauvoir, plus en réserve deux bataillons du 9^e de réserve et un bataillon du régiment de la Nouvelle-Marche ainsi que deux régiments de cavalerie de Poméranie. A Vaux, un bataillon du 9^e de réserve.





À la tête de la jeune garde, le maréchal Ney attaque le faubourg de Semilly et s'en empare. (DR)

En renfort, entre les routes de Marle et de Reims, il place un bataillon de Colbert, deux batteries légères et les cavaliers du 3^e corps. L'effectif du 3^e corps de Bülow est de 16900 hommes, ses bataillons sont dans Laon et aux alentours. Au total, 25000 hommes et 72 canons sont dans Laon et ses faubourgs. Les canons sont disposés autour de la ville sous le commandement du général Holtzendorf. A l'aile droite, Winzigerode a son infanterie sur deux lignes précédées par deux batteries devant la ferme Thierret. Le gros de sa cavalerie est à la ferme d'Avin et à Molinchart.

A l'aile gauche, Blücher a massé de nombreuses forces. Il s'agit du 1^{er} corps de York, en première ligne alors que le 2^e corps prussien de Kleist et trois régiment de hussards de York sont derrière à Chambry. La division du Prince Guillaume a deux bataillons dans Athies, elle est couverte par l'artillerie du 1^{er} corps et les hussards de Silésie. La division Pirch tient la route de Reims avec trois bataillons au Sauvoir et une brigade en réserve. Kleist est couvert à sa gauche par la cavalerie de réserve et 24 pièces, et en arrière par deux régiments de cavalerie. La réserve d'artillerie avec les pièces légères est derrière Athies et York.

Ces corps forment une masse de plus de 25000 hommes.

En réserve générale le maréchal prussien a placé le corps de Sacken de 13000 hommes sur la route de La Fère et le corps de Langeron de 25000 hommes derrière Laon.

Devant ces masses, les colonnes françaises paraissent bien faibles. C'est le cas de Marmont qui se hâte avec ses 9500 hommes vers Athies. Blücher craint un piège et va laisser Napoléon attaquer pour bien juger ses forces.

Il est onze heures et l'Empereur arrive sur le terrain. Il espère et attend l'arrivée de Marmont à son aile droite.

Gourgaud à la tête d'un détachement de vieille garde avec le 14^e tirailleurs et les flanqueurs est envoyé à 11 heures du soir pour tourner le défilé marécageux qui va d'Etouville à Chivy, il sera freiné par le mauvais terrain.

Ney, attaqué de nuit et emporte Chivy et retrouve Gourgaud. Belliard, avec la division de Roussel, va progresser mais sera arrêté devant Laon par une forte artillerie, il occupera cependant Ardon et Leully, puis Semilly qui est défendu par Clausewitz. Boyer l'y rejoint. Poret de Morvan s'installe également dans Ardon, ils en sont refoulés par Woronsov et Bülow. Ils sont à leur tour repoussés dans Laon grâce à Roussel et Grouvelle. Curial et Charpentier sont lancés sur Clacy et Montmarie prend ce village. Bülow contre attaque et reprend Ardon où Poret de Morvan est blessé. Sur la droite, Marmont progresse et arrive, Blücher fait alors avancer Sacken et Langeron afin de renforcer sa gauche.

A midi, Marmont débouche. Il a avec lui 1400 soldats et 10 canons, les 4000 hommes d'Arrighi dont l'artillerie est servie par des marins ainsi que les cavaliers de Bordessoulle. Il arrive face à Athies et Vaux après avoir refoulé la cavalerie du fils de Blücher et celle de Katzeler. Arrighi et Lucotte menacent Athies et entrent dans le village en flamme.

Premières Ragusades ?

Le maréchal Marmont ne croit plus en la victoire, et si l'on en croit les « Fastes de la Légion d'honneur » à l'article Marmont, on a des doutes sur son comportement :

En juin 1834, M. Dineur, administrateur du département de Rhin-et-Moselle a publié, en 1834, « *Les trahisons en 1814* ». Il raconte que Marmont commandait devant Coblenz où il avait placé Ricard avec sa division. Son corps s'étendait à Mayence et Spire à la droite de la ligne tenue par Macdonald. A ce moment, les sentinelles alliées et françaises se faisaient face de chaque côté des deux rives du Rhin, les redoutes et les batteries faites par Ricard ne servirent à rien quand les Alliés se présentèrent. M. Dineur prétend que « *les artilleurs avaient été retirés et que Marmont avait pris soin de lever tous les obstacles et que c'est précisément à cet endroit que les coalisés avaient opéré leur invasion principale* ».

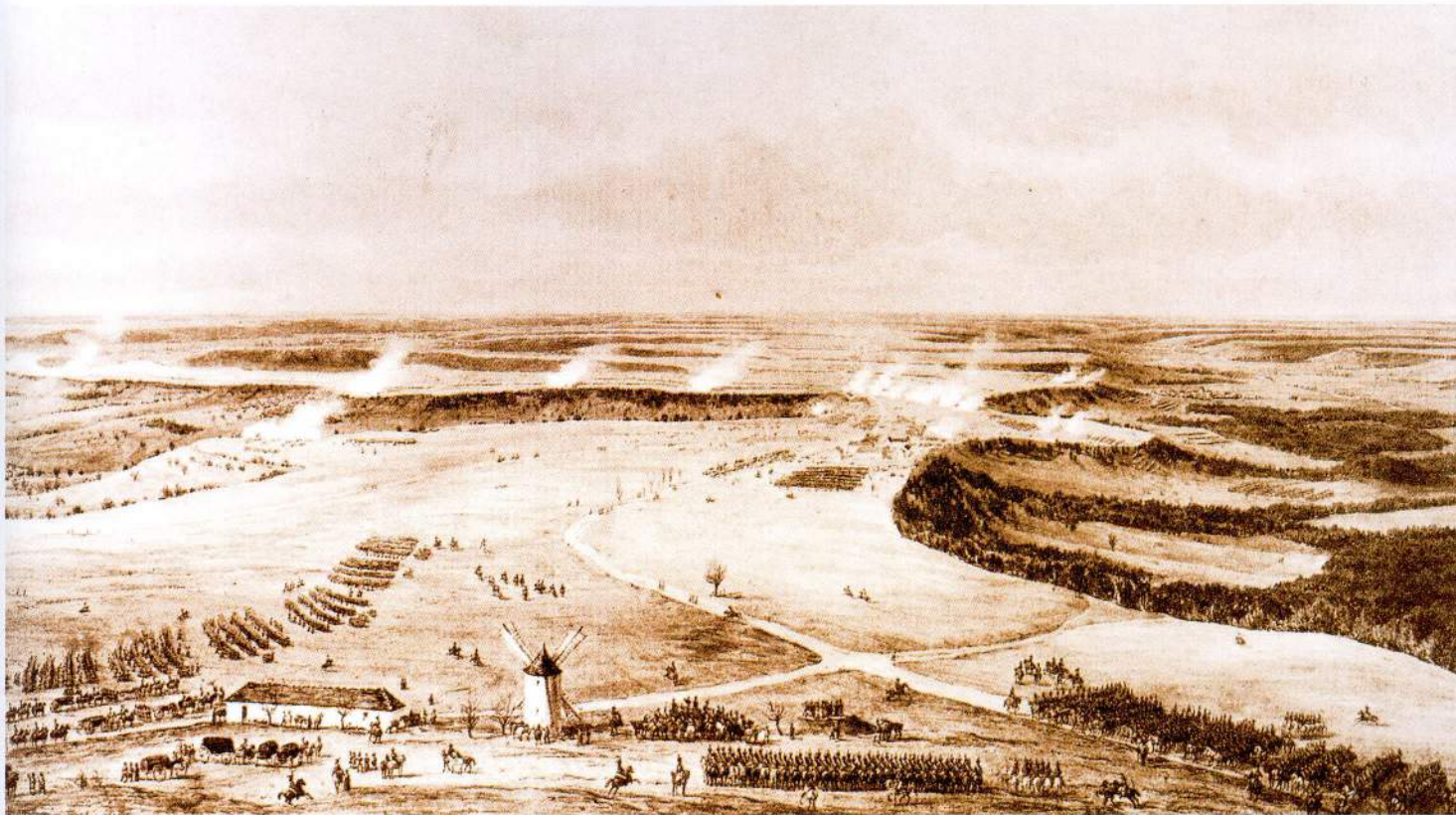
Marmont aurait discuté avec Ricard de la façon d'effectuer leur retraite. En partant pour Mayence il aurait, d'ailleurs, arrêté sa voiture et ordonné aux officiers d'artillerie d'enlever leurs canons. Le général Ricard avait donc convenu d'effectuer cette retraite; elle eût lieu immédiatement tant avec l'artillerie qu'avec les troupes de sa division, sans attendre que l'ennemi eût fait au moins la plus légère démonstration d'attaque, les habitants se virent tout à coup livrés et envahis par les Russes.

Macdonald aurait dit bien des fois qu'il n'avait abandonné le Rhin que parce que son aile droite avait été complètement dégarnie.

M. Dineur ajoute qu'au moment où l'évacuation de la France se discutait entre les Empereurs et lord Castelreagh le 21 mars 1814, M. de Polignac serait arrivé à Vitry et aurait dit que tout était convenu, arrêté, préparé, que les conjurés de Paris avaient agi efficacement.

L'attaque la plus dure vient ensuite; je cite ce passage étonnant d'un fait certainement postérieur près de Paris, vers le 24 mars.

« *Le 24 mars, le maréchal Marmont passa secrètement à l'ennemi, déguisé en villageois, il était descendu chez les frères Lancelot, cultivateurs au village de Soudé-le-Grand; là, il se dépouilla de ses habits et de ses insignes de maréchal, il y a laissé aussi son cheval tout équipé pour prendre une blouse et une casquette de paysan; puis il pria ces deux cultivateurs, une heure avant la pointe du jour, de le conduire sur la ligne de ses avant-postes. Ayant dépassé cette ligne, ces deux cultivateurs lui firent*



Panorama de la bataille de Laon
d'après une gravure du début du XIX^e siècle. (DR)

observer qu'il y avait danger à aller plus loin parce que les vedettes ennemies étaient en face. Vous vous trompez, leur dit-il; d'ailleurs je saurai à présent regagner seul le village. Le détachement ennemi présenta les armes: les soldats le reconnurent donc malgré son déguisement? Leur surprise redoubla, lorsque survint vers lui tout le poste avancé de l'ennemi qui se mit sous les armes pour laisser passer le maréchal ainsi travesti. Environ une heure après, les troupes que Marmont avait abandonnées se trouvèrent attaquées par les Russes qui s'emparèrent du village de Soudé-le-Grand où un piquet de cavalerie russe se dirigea avec précipitation directement à la maison des deux cultivateurs quittée par Marmont à peine depuis une heure; ces cavaliers y prirent comme butin l'habit, le chapeau, et le cheval tout équipé que le maréchal avait laissés chez eux, avec lesquels il reparut et revint se mettre à quelques lieues en avant de Vitry à la tête de l'armée française qui ignorait d'où il venait et qui, sous ses ordres, précéda les Russes et marcha vers Paris. »

Dans une note en bas de la page 387 de ce tome II, il rappelle également que le général Souham, qui a participé à cette affaire d'Essonne, avait été compromis dans la conspiration de Pichegru. Il fut, dans un premier temps, destitué puis repris mais n'était pas bienveillant pour Napoléon. D'ailleurs à la suite de cette reproduction des assertions de M. Dineur, on trouve un récit de la suite des événements de ces jours précédant l'abdication. Les généraux Chastel, Ledru des Essarts et Lucotte sont mis hors de cause.

Cette histoire est peut-être une invention, mais jamais Marmont n'a réagi à une telle publication...

La débâcle d'Athies

Revenons devant Laon...

Juché sur leur colline, les Prussiens occupent la ferme de La Mouillée, Marmont les repousse avec Bordessoulle dans Athies. Voulant tourner Athies, les Français sont arrêtés devant la batterie de Chauffour. Arrighi, avec Lucotte, entre dans Athies où les Prussiens ont mis le feu quitte ce village. Napoléon n'est pas prévenu de l'arrivée de Marmont qu'il attendait pour attaquer, mais Marmont est arrêté par la nuit. Il fait bivouaquer ses troupes à quelques centaines de mètres d'une masse formidable et va coucher au château des Eppes, « faisant preuve d'une négligence indiscutable ».

« La nature humaine avait atteint en lui sa limite de résistance » dira Foch dans sa conférence sur cette bataille, faite lorsqu'il était lieutenant-colonel.

À la nuit complète, les Prussiens vont attaquer avec quatre colonnes dont Ziethen qui tombe sur Bordes-

soulle. Seul Fabvier, qui était parti rejoindre Napoléon avec deux bataillons, va revenir contre Kleist. Il va dégager la route de Reims pour permettre le passage des troupes en pleine débâcle. Le corps de Marmont est en déroute et va perdre 2 500 prisonniers, 41 canons et 131 caissons. L'Empereur, averti le 10 au matin, pensera d'abord à attaquer quand même, mais Blücher rassuré va également attaquer, bien qu'il soit malade. Il fait poursuivre Marmont vers Reims et attaquer devant Laon par York et Bülow avec Winzigerode. Napoléon va résister, puis abandonner gagnant le défilé d'Etouville. Ney et Semery faisant l'arrière-garde, les Prussiens et les Russes, prudents devant un tel adversaire, ne vont pas poursuivre. La retraite se fait alors sans ennui. Deux régiments de Cosaques, surpris, sont repoussés. La petite armée française a perdu 6 000 hommes pris ou hors de combat, sans compter ceux de Marmont, et elle a perdu la bataille.

Foch dans sa très belle conférence dont nous avons tiré beaucoup d'extraits dit dans sa péroraison: « En lui le conquérant a tué le souverain ».

C'est le crépuscule des héros avant la fin de Waterloo.

Napoléon à Laon. (DR)





LA BATAILLE DE REIMS

Le 13 mars 1814

Après le carnage de Craonne et la défaite de Laon, Napoléon n'a plus qu'une armée très amoindrie et doit se replier vers Soissons gardé par le commandant Gérard.

A Reims, le général Rigau a dû, après le 5 février, se replier devant l'approche de l'armée de Silésie. Il a laissé le commandement à Miteau chef de la garde nationale et a évacué ses blessés vers Soissons quittant Reims avec 50 hommes.

Bliicher envoie le major Falkenhausen avec 500 cavaliers pour occuper la ville où s'est constitué un comité. Le major Schoeling somme la ville de se rendre annonçant l'arrivée du corps de Winzigerode.

Le comité accueillit les cosaques, logeant les officiers exigeants qui précisèrent leurs demandes. Les avant-gardes russes avec Woronzov et Strogonov arrivèrent le 16 février et les Russes et les Prussiens se partagèrent les quartiers. Pour se protéger du froid, les occupants coupèrent les arbres des promenades.

Ils avaient 60 canons et plus de 500 voitures. De son QG de Chalons, Bliicher lança des menaces de représailles éventuelles précisées en détail.

Le 25 février, Winzigerode fut envoyé vers Soissons, des cosaques venus en nombre de Chalons, commirent des excès.

Napoléon, après la capitulation de Soissons, juge qu'il faut poursuivre Bliicher pour mieux le séparer de l'armée de Bohême, et Reims lui paraît un centre indispensable pour cette offensive. Il envoie donc Corbineau le 4 mars avec deux bataillons et la cavalerie de Delort, il va surprendre les Russes trop confiants.

Corbineau va faire 200 ou 300 prisonniers. La légende dit que le prince Gagarin eût juste le temps de s'enfuir, en fait, il avait été pris à Berry-au-Bac. Les cavaliers d'Exelmans atteignent les fuyards vers Berry-au-Bac, en éliminant 45. Les Rémois se réjouirent de cette arrivée des Français. Corbineau essaya de stimuler la résistance, et il renforça les défenses de la place. Il renvoie Delort, ne gardant que 100 cavaliers comme éclaireurs. Deux de ses 8 canons sont envoyés à Berry-au-Bac où est alors Napoléon qui est mécontent des Rémois qui ont trop bien reçu les ennemis, le comité local tentera de se justifier.

Mais le 6 mars, Saint-Priest, émigré, doit évacuer les hôpitaux vers Nancy pour dégager Vitry.

Winzigerode arrive avec York. Le 7 mars, Saint-Priest est chargé d'aller organiser Reims.

Surpris au bivouac en pleine nuit à Albies, le 6^e corps de Marmont est mis en déroute et subit de lourdes pertes. (DR)

Le 7 mars, Tettenborn va se présenter le premier devant Reims. Il va attendre Yagov qui arrive avec 8 bataillons de landwehr, 3 régiments russes du 8^e corps ainsi que quelques escadrons de dragons de Kiev de Pantchoulitchew qui suivent. Saint-Priest se trouve alors à la tête de 7 000 hommes. Le même jour, le prince Galitzine, lieutenant de Bliicher, vient sommer la ville de se rendre, Corbineau va répondre par ses canons. Saint-Priest envoie alors un bataillon incendier Saint-Brice et menacer la porte de Mars.

Napoléon avait détaché la division Defrance vers Reims car Saint-Priest, que Corbineau avait chassé sur Eprenay, revenait vers la ville. Defrance devait donc secourir la place.

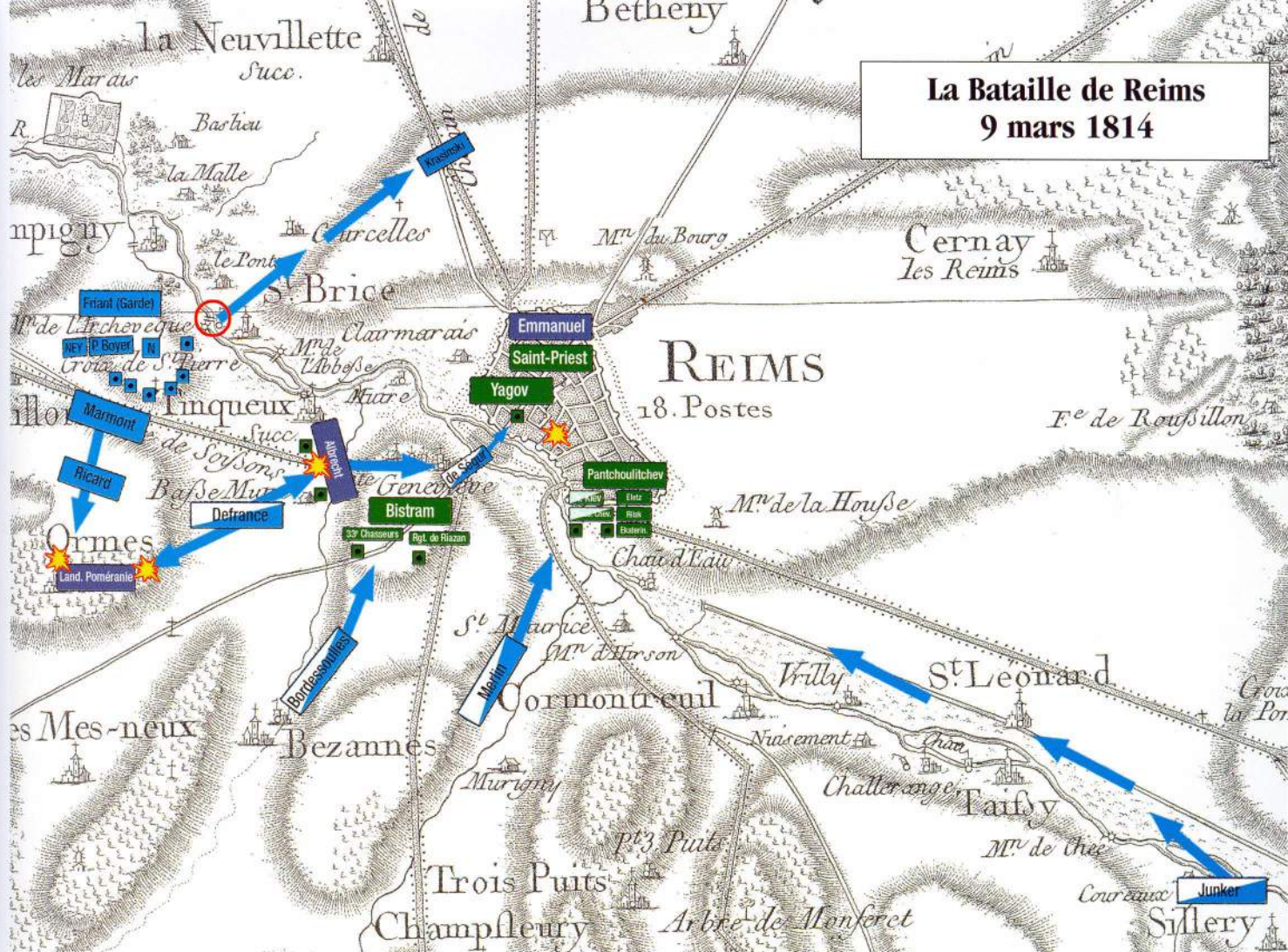
De Ségur raconte

« Le 7 mars, veille de la bataille de Craonne, au point du jour, à Berry-au-Bac, au moment où la division des gardes d'honneurs montait à cheval pour suivre l'Empereur, Napoléon avait appris que Saint-Priest chassé de Reims sur Eprenay par Corbineau était revenu sur cette ville dont il était près de s'emparer. L'Empereur trouvant sous sa main notre division l'avait aussitôt envoyée au secours de Reims. Nous partîmes au trot... Le trajet parut long aux gardes. Dans notre anxiété, à chaque redoublement du canon russe craignant d'arriver trop tard, nos regards dévorèrent l'espace. Aussi, réduits à 800 sabres par de nombreux détachements et une foule de chevaux blessés, dès que, en vue de cette cité nous aperçûmes, sur une hauteur, 1 000 à 1 200 chevaux rangés en bataille, nous attaquâmes.

Il fallait, pour se placer en face d'eux, laisser la grande route à notre droite et nous déployer à gauche dans la plaine. La Ire brigade exécuta ce mouvement; la mienne, à ma grande surprise, reçut l'ordre contraire. On nous jeta à droite de ce grand chemin. Là, sans autre obstacle que le sol même, poussés dans une impasse marécageuse, la Vesle à droite, un côté désert de la ville en face, et de toutes parts entourés de fossés bourbeux, nous nous trouvâmes pris comme dans un piège.

Je pris sur moi de désobéir. Cette position était si fautive que pour en sortir, pour rejoindre et soutenir l'autre brigade, il fallut que la mienne défilât par un, à portée de l'ennemi et en travers des fossés de la grande route. La vue de la charge qui se préparait excita les gardes: nous arrivâmes à temps. La cavalerie russe, plus nombreuse que la nôtre, nous dominait de la hauteur qui s'étend de Cernay au moulin du Bourgs, sur le champ, ils tournèrent bride, nous abandonnant la position d'où ils

La Bataille de Reims 9 mars 1814



auraient pu juger de notre faiblesse. Échauffés par ce succès, nous achevâmes de couronner cette colline reconquise, quand l'aspect de 8000 Russes et de 20 canons nous arrêta.

Déjà leurs coureurs aux prises avec quelques fantassins de Corbineau et de braves Rémois sortis de leurs murs, atteignaient les portes de la ville, lorsque à la suite de la cavalerie russe, et aux cris de "Vive l'Empereur" des Rémois, l'infanterie russe étonnée de notre apparition, passa de l'attaque à la défense.

Ce ne devait être qu'un répit. Cependant pour en profiter, ainsi que du rideau protecteur qui cachait notre impuissance, il fallait ruser. J'étais en tête: je fis dédoubler et développer les rangs afin de paraître plus nombreux, et me fis couvrir d'une nuée de tirailleurs, pour éblouir et ne pas perdre l'offensive. Il n'y avait rien de plus à faire; et pourtant qu'espérer de ces mensonges, quand un seul pas de plus en avant les eut dévoilés? Déjà même, de peur de trop engager le combat, nous étions forcés de ralentir devant l'emportement de nos tirailleurs et à notre droite l'ardeur des gardes nationaux de Reims les plus avancés. En effet, il restait quatre heures de jour, et il eut suffi d'un mouvement de l'ennemi pour nous déposter, nous compter; nous repousser d'une part jusqu'à l'Aisne, et d'un autre enfoncer les portes de la ville, que Corbineau, avec une centaine de fantassins seulement, défendait. »

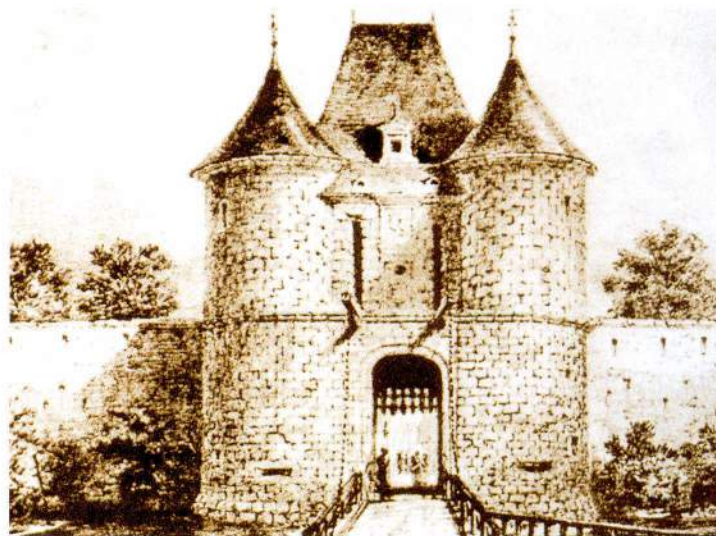
La population enthousiaste criait: « Vive les gardes d'honneur, vive les braves busards du 10^e. »

Les Russes vont reculer en bloc leurs lignes, mais Le général Saint-Priest fit mettre le feu à deux manufactures et à 50 maisons situées hors de son enceinte « conduite digne d'un transfuge ».

Le 10 mars, Tettenborn rentra à Epemay, mais des Cosaques vont envahir Saint-Brice et mettre le feu avec leurs exactions habituelles. Saint-Priest cantonné sur la Vesle va recevoir des renforts: Yagov ramènera 26 bataillons soit 15 000 hommes plus 2 400 cavaliers. Pantchoulitchev arrivera avec les régiments d'Eletz, de Rïsk et d'Ekaterinburg, un régiment de chasseurs à cheval et deux batteries.

Ils sont renseignés par quelques royalistes de Reims. Le résultat de Laon leur est connu. L'attaque est donc décidée par plusieurs côtés et Corbineau va essayer de bien disposer ses gardes nationaux et ses 18 canons ainsi que les hommes du colonel Jacquemart du 5^e voltigeurs, du général Lacoste et du colonel Régnier.

Saint-Priest rentre dans la ville qui a résisté de son mieux. Corbineau trouve refuge chez M. Comeyras qui le cache jusqu'au 12 mars. Les alliés pillent la ville malgré Saint-Priest



La porte de Vesles par laquelle les gardes d'honneur entrent dans Reims. (DR)

qui tente de mettre un peu d'ordre, mais les dégâts sont faits.

Napoléon a appris l'échec de Corbineau et juge la possession de Reims indispensable pour éviter les communications entre les deux armées alliées. Il réagit donc aussitôt et appelle Marmont vers Reims ainsi que Sébastiani et ses 2 000 cavaliers, Ney, la Garde et la division Defrance soit environ 30 000 hommes dont 7 000 cavaliers et une centaine de canons. Marmont est chargé aussi de faire garder Berry-au-Bac.

A Ormes, Ricard, Pelleport et Bordessoulle battent la landwehr de Poméranie dont les fuyards sont attaqués par la brigade Picquet de la division Defrance. Saint-Priest est complètement surpris et les fuyards affluent dans Reims, il ordonne alors au général Bistram de se placer au sud du plateau Sainte-Geneviève avec le régiment de Riazan, le 33^e chasseurs et une batterie. Il demande également au comte Albrecht de barrer la route de Soissons à Defrance. Yagov est chargé de barrer l'ouest avec sur la montagne une batterie de 24 pièces et des troupes jusqu'à la Vesle.

Pendant une heure, Napoléon ne bouge pas attendant Friant et Ney. A leur arrivée, il



Charge des gardes d'honneur à Reims. (Gravure de Philippotiaux/DR)

envoie Ney sur la route de Soissons appuyé par Defrance, Sebastiani, Colbert et Exelmans. Ils marchent vers Tinqueux. Plus au sud, Bordessoulle se dirige sur Berzannes et va acculer les ennemis que Merlin, avec un régiment de cuirassiers, fait prisonniers.

Notre artillerie est alignée devant la Croix-Saint-Pierre, soutenue par la vieille garde, la brigade de Pierre Boyer et la cavalerie de la garde (Delort, Colbert et Exelmans).

Ricard atteint les faubourgs séparant les alliés avec la division russe et son artillerie au nord et les Prussiens au sud.

Saint-Priest, alarmé vient avec tout son état-major rutilant entre la grande route et Tinqueux. Une batterie de la garde, voyant ce groupe, tire vers lui et blesse gravement le général à l'épaule. Le pointeur est celui qui a déjà tué Moreau. Pantchoulitchev, blessé par une chute de cheval, va venir prendre, quand-même, le commandement sans pouvoir rallier son monde. Napoléon fait avancer des canons et continue le tir. Il lance Ricard pour une attaque à la baïonnette par la route de Soissons, il envoie aussi Defrance tourner la gauche ennemie et prendre à revers le plateau de Sainte-Geneviève que deux batteries et deux bataillons russes couronnaient encore.

La gloire des gardes d'honneur

De Ségur voit en arrière du plateau l'entrée du faubourg, mais la cavalerie ennemie va se placer pour masquer le côté ouvert de ce faubourg pendant que, derrière elle, toute son artillerie s'y précipitait.

Il raconte alors dans ses mémoires que :

« Je reçus l'ordre de jeter, avec un seul escadron de ma brigade, ces 800 chevaux dans la ville. Je partis aussitôt, ne doutant pas que le reste de notre division et les 1500 sabres de Bordessoulles me soutiendraient contre l'infanterie dont j'allais couper la retraite. Nous chargeâmes donc à un contre huit : cette cavalerie s'effaroucha, elle n'osa pas tenir et se rua vers le faubourg. Mais le trouvant encombré d'artillerie, il lui fallut faire front et s'adosser aux maisons. Nous y fûmes aussitôt qu'elle. Là, séparés seulement par le fossé et la largeur de la route, je fis halte pour rallier, en échangeant quelques coups de feu.

Cependant, n'apercevant dans la plaine rien à mon appui contre l'infanterie russe en marche pour entrer derrière moi dans le faubourg, trois fois j'envoyais presser ce mouvement, d'où dépendait à la fois la prise de Reims et de cette arrière-garde. Enfin, trompé par l'approche de nos tirailleurs et pressé par l'occasion, j'ordonnai la charge. A ce commandement, les gardes, leur chef d'escadron d'Andlau en tête, franchissant le fossé écrasèrent d'un seul élan, contre le mur auquel ils étaient adossés, les lanciers russes. Ceux-ci, au lieu de se défendre, ne songèrent qu'à s'échapper dans le faubourg ; ils s'offraient de flanc à nos sabres ; je fis pointer : un bon nombre périt et le reste alla se heurter aux canons et aux caissons dont notre charge avait précipité la fuite. Mais le retranchement qui

traversait le faubourg avait arrêté la retraite de cette artillerie ; les canons, les caissons accrochés, entassés pêle-mêle contre cet obstacle, formaient une masse confuse et sans mouvement. Ils obstruaient complètement le passage. Les lanciers ennemis, poussés, culbutés sur cet encombrement perdirent la tête ; il y eut là une scène de désespoir et d'effroi difficile à décrire. Les uns abandonnaient leurs armes et, tendant les mains, demandaient grâce ; d'autres se retournaient et se défendaient en désespérés. »

De Ségur cite alors les gardes dont il a remarqué la vaillance, blessés ou tués par l'infanterie russe dans ce combat. Il cite particulièrement le colonel comte de Briancçon-Belmont, défendu par le maréchal des logis Fresneau, mais qui sera tué ; l'aspirant de marine Lanneau, atteint de onze coups de baïonnette, et qui sera plus tard colonel. Mortellement blessé, le cheval de de Ségur se cabre sous la douleur, évitant à son cavalier un coup de baïonnette, toutefois, l'officier est désarçonné et recevra un autre coup dans les reins. Il se cache dans le fossé puis va se traîner vers la ville accompagné par un garde blessé. Defrance et Bordessoulles vont arriver, puis Ricard qui va se heurter à Bistram qui amène quatre régiments et deux canons bien protégés. Il faut encore emporter la grille, mais Marmont va bien faire jouer ses canons bien qu'ils soient malmenés par l'artillerie russe.

Napoléon veut en finir, et il envoie le chef d'escadron Juncker avec 150 chevaux pour attaquer et prendre le pont de Sillery.

Il élimine deux escadrons de Cosaques mais se heurte à d'importants détachements russes. Exelmans a réussi à réparer le pont de Saint-Brice, et envoie les polonais de Krasinski qui vont repousser Karpenjo qui mène l'avant-garde de Yagov et Emanuel. A 11 heures du soir, Ricard emporte la grille de la porte de Vesle et Bordessoulle vient l'aider à prendre la ville.

Le dernier sourire de la fortune

Les alliés ont perdu 900 tués, 2 000 blessés et 2 500 prisonniers, 11 canons, 100 caissons et un équipage de ponts. Après la défaite de Laon, c'est l'enthousiasme dans la ville, et cette victoire remonte le moral des troupes. Pour Marmont dans ses Mémoires c'est : « le dernier sourire de la fortune »

Le lendemain, une grande revue est prévue. Les hommes font la grande toilette préparatoire pendant les deux jours de repos prévus à cet office. Le général Léry commandant du génie de l'armée est chargé de mettre en état les défenses des portes de Reims. Il est le gendre du maréchal Kellermann et il recevra le grand cordon de la légion d'honneur le 27 décembre 1814.

Napoléon quitte la ville le 17 mars et Marmont va aller à Fismes où Mortier viendra le rejoindre avec la cavalerie de Roussel qui sera laissée comme seule défense à Reims, attendant le retour possible de Curial et l'éventuel appui de Belliard.

Winzigerode reprendra Reims après un violent bombardement. Il en repartira le 21 mars pour Eprenay, Blücher arrivera le 23.



Ci-dessus.
Mort du colonel Briançon-Belmont
 dans les rues de Reims.
 (J. Girbal. Collection de l'auteur)

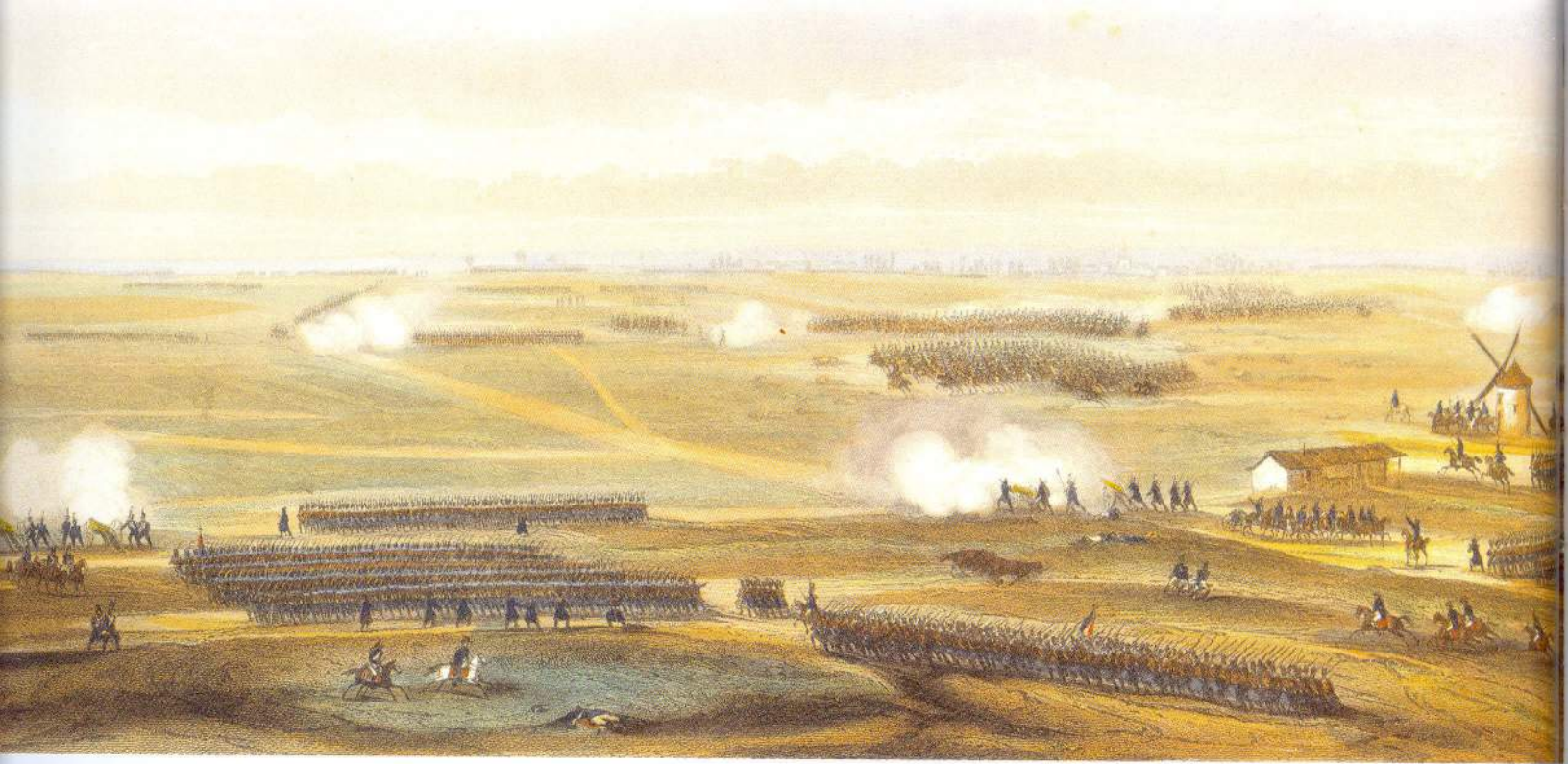
Ci-contre.
Les trophées.
 (Toile de Maurice Orange. RMN)



Le général comte Philippe de Ségur. (DR)



Le général russe Saint Priest. (DR)



ARCIS-SUR-AUBE

Les 20 et 21 mars 1814

Au soir du 13 mars, l'armée impériale se trouve encore en position centrale entre Bliicher qui redescend vers Reims, et Schwarzenberg. Ce dernier a stoppé son repli vers Chaumont, a battu Oudinot et Gérard de Bar-sur-Aube, et reprend sa marche sur Paris. Déjà, ses corps sont à Sens et Nogent-sur-Seine. Afin de protéger son flanc sud, le feld-maréchal autrichien a envoyé le corps de Bubna renforcer l'armée faisant face à Augereau à Lyon. L'armée de Bohême compte encore plus de 100 000 hommes.

Napoléon sait maintenant cela et choisit de frapper au sud en direction de Troyes, coupant ainsi l'armée de Bohême et se rabattant ensuite vers Chaumont et les places de l'Est. En cas d'échec de cette manœuvre, il rejoindra ses garnisons par Vitry-le-François et Saint-Dizier. Mais il a besoin de renseignements, et il va perdre trois jours à les attendre. Il ne part que le 18 en direction de Fère-Champenoise puis d'Arcis. L'Aube est franchie le 19 mars.

Mais Schwarzenberg a senti le coup venir, il replie ses corps en toute hâte. Lorsque Napoléon arrive à Arcis, les Alliés sont regroupés et peuvent soit continuer leur repli vers Chaumont et Langres, ce que préconise le Tsar, soit faire volte-face et affronter les Français. Pour présenter la bataille d'Arcis-sur-Aube, il est intéressant de consulter trois versions : celle de l'historien Houssaye et des généraux Griois et Koch.

Ci-dessus. Napoléon à Arcis-sur-Aube. (J. A. Baucé. Musée des beaux-arts de Troyes)

Ci-dessous. Les Autrichiens attaquent vainement le Grand-Torcy. (Knötel/DR)

La version de Houssaye

Schwarzenberg sort de ses hésitations et décide d'affronter Napoléon qui a traversé l'Aube à Plancy. Les Français ont donc une rivière à dos alors que l'armée de Bohême peut être réunie à la hauteur d'Arcis avec une supériorité numérique évidente. Les différents corps sont appelés : Wurtemberg, Giulay et Rajewsky, celui de de Wrède est là, couvrant l'aile droite.

Napoléon, lui, croit n'avoir devant lui qu'une grosse arrière-garde bonne à être attaquée.

La journée du 20 mars

Sébastieni qui est à l'avant-garde avec Exelmans et Colbert va repousser d'abord les Cosaques de Kaizarov et les Bavares de Frimont qui se replient. Il continue ensuite vers Arcis où il entre à 11 heures. Il est suivi par Ney avec les divisions Janssens et Rousseau, ils occupent Arcis où arrivent, par la rive droite, Defrance et Mourier (brigade de grosse cavalerie de la division Berckheim).

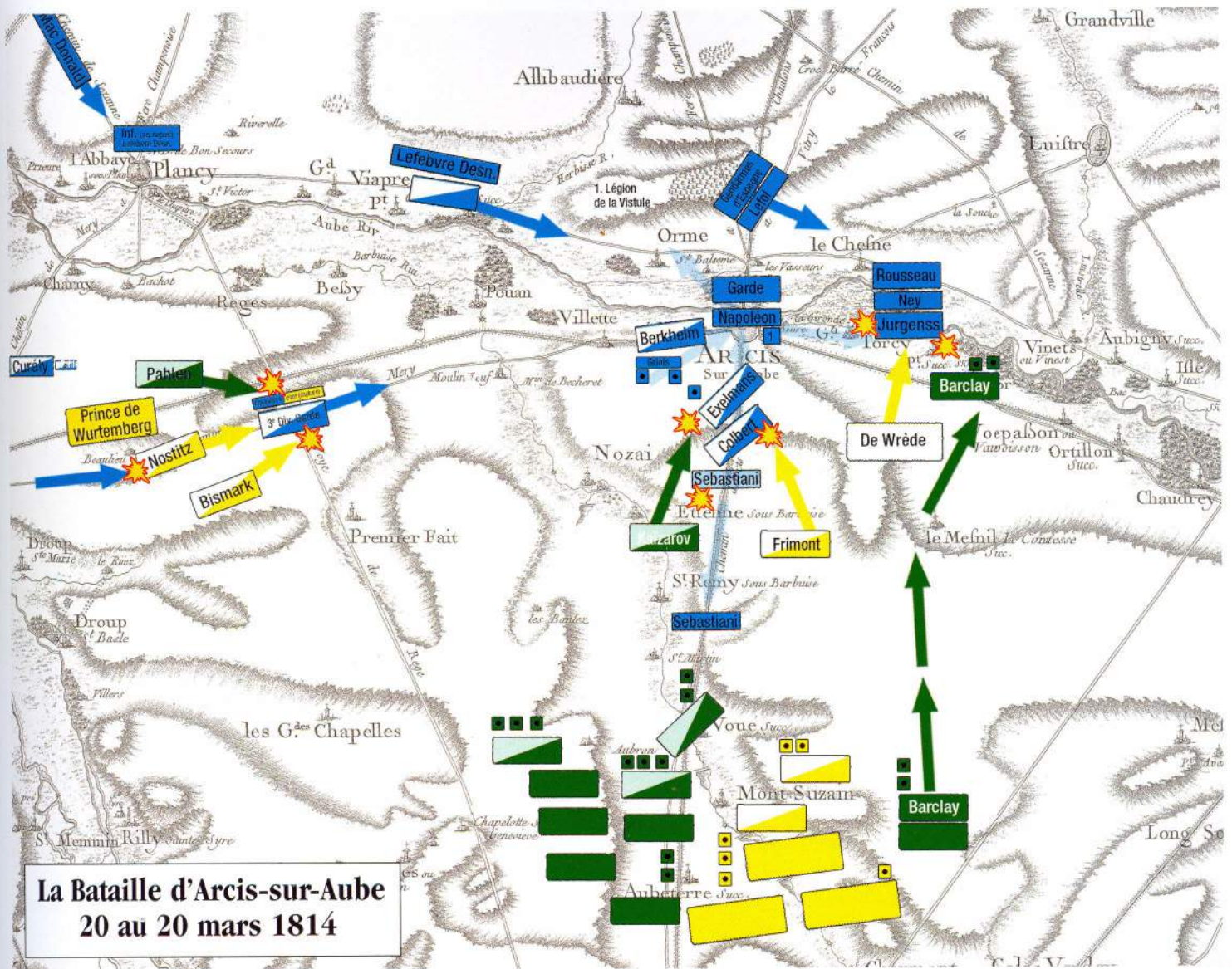
Ils sont rejoints par l'Empereur avec ses escadrons de service vers une heure.

Sébastieni s'est placé en couverture sur la rive gauche et Ney s'est installé à Torcy-le-Grand, couvrant Arcis. Il a placé Janssens dans le village et Rousseau en réserve. Napoléon, toujours persuadé que l'ennemi ne dispose que d'une arrière-garde attend ses renforts qui sont en marche avec Lefebvre-Desnoettes et les 2^e et 3^e corps de cavalerie.

Une reconnaissance n'a découvert que des Cosaques. Sébastiani, plus inquiet, va s'avancer avec deux escadrons et découvre une masse de cavalerie réunissant les Cosaques de Kaissarov et les 56 escadrons de Frimont. En ayant reçu l'accord, Sébastiani décide d'attaquer, meilleure façon de se défendre.

Colbert, qui est en tête, est freiné par les batteries légères ennemies puis mis en retraite par une attaque de flanc contre ses lanciers. Ce recul les renvoie sur la cavalerie d'Exelmans, déclenchant le désordre et bientôt la panique et le « *saue qui peut* ».





**La Bataille d'Arcis-sur-Aube
20 au 21 mars 1814**

« Qui de vous passera devant moi ? »

Napoléon, qui était à Torcy, arrive au galop avec son escorte au milieu du flot des fuyards et se réfugie dans le carré d'un bataillon de la Vistule qui résiste à trois charges, puis il va gagner le pont, l'épée à la main criant : « *Qui de vous passera devant moi ?* » Cette apparition stoppe les fuyards qu'il rallie et renvoie en avant, mais ils sont à un contre trois et 72 pièces sont alignées en face. A gauche, c'est Ney qui subit une attaque terrible des Austro-Bavarois qui ont enlevé le village à Janssens, mais Ney engage alors Rousseau, reprenant la place. Les attaques ennemies se succèdent, soutenues par leur masse d'artillerie. La Vieille garde va arriver à temps. Napoléon envoie vers Ney un bataillon de grenadiers et deux de gendarmes d'Espagne, déjà héros de Monterau. Pour renforcer leur courage à tous, l'Empereur pousse son cheval devant un obus fumant qui vient de tomber. L'explosion renverse Napoléon dont le cheval est tué. Indemne, il remonte imperturbablement sur un autre cheval et aligne ses trois bataillons frais et exaltés par tant de bravoure. Dans Arcis, les cavaliers ennemis, tournoyant, se heurtent aux carrés de la Garde sur lesquels ils se brisent. Vers Torcy, Barclay de Tolly avec ses réserves est venu appuyer les attaquants. Le prince de Wurtemberg a son avant-garde qui approche de Méry d'où sont partis les grenadiers à cheval et les chasseurs de la 3^e division de la Garde, escortant un équipage de ponts pris la veille, seul Curély est resté dans Méry. Les généraux Nostitz Pahlen et Bismarck vont se précipiter contre cette Garde.

La défense est magnifique. Les vieilles moustaches luttent contre deux régiments de Cosaques réguliers et un régiment de hussards appuyés par deux régiments de dragons de Wurtemberg, une division de cuirassiers autrichiens et deux batteries légères. Curély vient à leur secours avec sa batterie à cheval, ils sont forcés de reculer vers Méry.

Les lions de Torcy

Pendant ce temps, une partie des réserves russes est envoyée vers Torcy pour appuyer de Wrède. Ce dernier a engagé le régiment autrichien de l'archiduc Rodolphe qui est

repoussé. Il attaque alors avec la brigade Haberman et la division Rechberg puis celle de Lamotte. On lui envoie ensuite Barclay qui emmène les grenadiers de Tschouglivov, la 2^e division de cuirassiers russes, son artillerie légère, la garde prussienne, la 1^{re} division de grenadiers, la 6^e brigade de cuirassiers et deux batteries de position. Ney repoussera leurs assauts jusqu'à minuit, renforcé par le régiment de la Vistule et les gendarmes d'Espagne.

Janssens, blessé gravement, a été remplacé par Lefol. Le général bavarois Haberman est tué. Vers 7 ou 8 heures Lefebvre-Desnoëttes rejoint avec 1500 cavaliers, ayant laissé en arrière son infanterie fatiguée. Vers 10 heures, Sébastiani ainsi renforcé va tenter une nouvelle attaque. Il repousse les Cosaques et les hussards qui sont à la gauche des attaquants de Torcy et tombe sur le flanc des cavaliers de Frimont qui s'enfuient en désordre. Les autres régiments ennemis vont intervenir, refoulant les Français derrière Nozay où ils se rallient, mais vont veiller, debout, la bride au bras.

Les Alliés qui vont prendre leur position de nuit en arrière du champ de bataille.

La division Defrance et la brigade Mourier n'ont pas été vraiment engagées.

Les pertes des Français ont été de 1800 hommes et celles des Alliés de 2500 Austro-Bavarois et d'environ 500 russes.

Cette bataille est tout à l'honneur des Français qui ont tenu pendant huit heures contre ces masses en combattant à un contre deux, au moins.

La version de Grioux

« *Après trois jours de repos dont j'avais bien besoin, je quittai Reims et vins avec le quartier général coucher à Epernay. L'Empereur y fut logé chez M. Moët dont les caves que je visitai étaient magnifiques et renfermaient une immense quantité de bouteilles de champagne.*

Je partis le 18, avec le général Sébastiani et la cavalerie de la Garde et nous nous dirigeâmes sur Arcis, pour flanquer la droite de nos troupes.

Arrivés près de la rivière de l'Aube, que nous traversâmes à Plancy, nous rencontrâmes l'ennemi. Il voulut s'opposer à notre passage. La résistance fut de courte durée

Ci-dessous.

Des fantassins de la légion de la Vistule, formés en carré, sont chargés par les cosaques. Napoléon se réfugia un instant au milieu de ses fidèles Polonais. (DR)

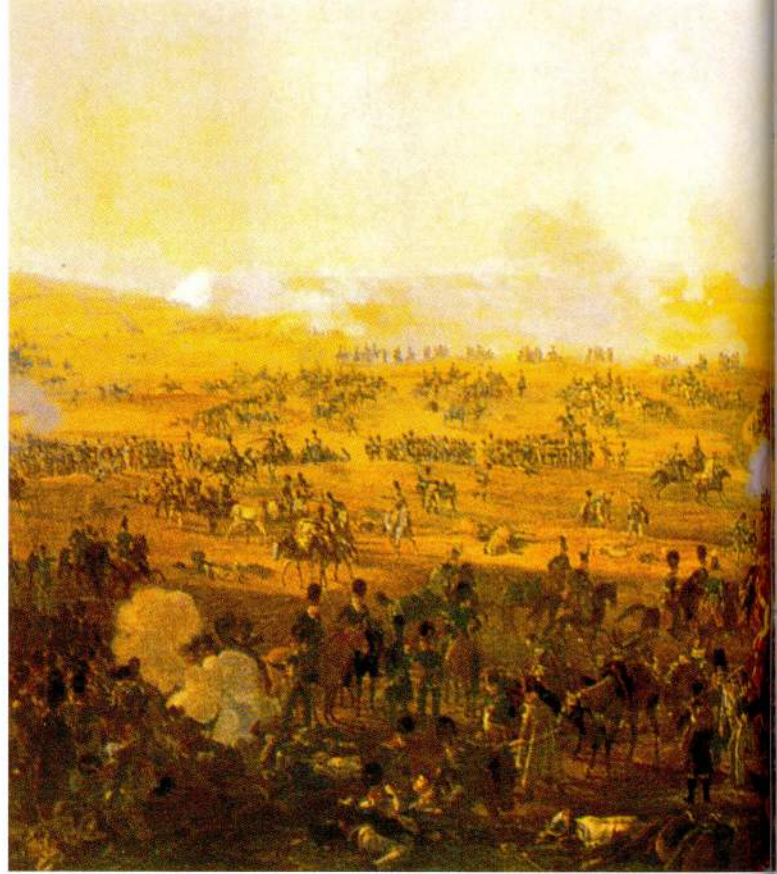


et nous continuâmes à avancer en poussant devant nous des essaims de Cosaques qui soutenus par quelques pièces d'artillerie se ralliaient lorsqu'ils trouvaient une position favorable, et commençaient quelques bourras sur nos pelotons d'avant-garde. Mais des décharges d'artillerie suffisaient pour les arrêter, et dès qu'ils voyaient nos escadrons s'ébranler, ils se sauvaient au grand galop de leurs chevaux en s'éparpillant dans la plaine...

Nous nous remîmes en route dans la journée du 19...

Le 20 mars, nous arrivâmes de bonne heure à Arcis-sur-Aube. Quelques troupes qui tenaient encore les positions autour de la ville se retirèrent à notre approche. L'Empereur arriva peu de temps après nous avec les premiers corps de son infanterie. Il se porta rapidement sur les différents points pour reconnaître le terrain, me fit appeler et me chargea de rétablir sans retard un pont que l'ennemi avait détruit sur une petite rivière profonde et très fangeuse à la sortie de la ville sur la route de Saint-Dizier. J'avais rétabli le pont, lorsque vers midi, un feu assez vif d'artillerie et de mousqueterie retentit sur la route de Méry. Je remontai à cheval et rejoignis en toute hâte le général Sébastiani qui occupait avec une partie de sa cavalerie un plateau élevé, à gauche de la route, à quelque distance d'Arcis. Le feu était engagé sur toute la ligne. Je remarquai quelque désordre parmi les lanciers polonais avec lesquels se trouvait la 5^e compagnie à l'extrême droite, des nuées de Cosaques et de cavalerie légère les pressaient vivement. Je proposai au général de m'y rendre et j'y courus au galop. Lorsque j'arrivai, quelques pelotons des ailes étaient coupés et dispersés, et le reste commençait à se retirer. Ma compagnie, dont la position avancée devenait très critique, avait cessé le feu et partait au trot; je lui fis ralentir ce mouvement qui ressemblait trop à une fuite, et j'ordonnai la retraite par échelons,

Une moitié de la batterie faisait feu pendant que l'autre se portait en arrière. L'opération s'exécuta d'abord assez régulièrement et notre feu à mitraille agissait sur la cavalerie ennemie, dont nous étions entourés. Mais les escadrons de lanciers qui marchaient à notre hauteur, poussés de plus en plus par de nouvelles troupes de cavalerie, se laissèrent entamer, puis se débandèrent entièrement. Dans cette confusion, trois pièces de canon sont dépassées par l'ennemi qui s'en empare, plusieurs canonnières sont pris ou tués, d'autres blessés, et ce n'est qu'à grand peine que je me tire de la bagarre en me jetant à gauche sur la route où me suit le capitaine Laporte avec le reste de sa compagnie. J'allais retourner auprès du général Sébastiani et lui porter ces tristes nouvelles, lorsque je l'aperçus qui revenait au galop avec la cavalerie de la garde. Elle avait dû tourner bride, mais elle allait encore en bon ordre et sans que les escadrons fussent rompus. Bientôt elle fut à ma hauteur, et je crois encore voir et entendre Sébastiani; entraîné par le mouvement et tout en galopant, il criait à tue-tête d'arrêter et de faire demi-tour; chaque chef répétait le même ordre et aussi vainement: l'impulsion était donnée et probablement cette retraite serait devenue une véritable déroute à l'entrée de la ville. Tout à coup, cette masse s'arrêta comme par enchantement. Elle avait aperçu sur la grande route l'Empereur; l'épée à la main, à



la tête de son état-major. A cette vue, chacun de ces braves ne songe plus qu'à la bonté de fuir en présence de l'Empereur et au danger qu'il va courir; les escadrons font demi-tour.

Exelmans, à la tête des dragons, se retourne sur un des bussards autrichiens qui le serrait de près et le renverse; ceux qui n'ont pu arrêter à temps l'élan de leurs chevaux éprouvent le même sort; notre cavalerie culbute tout ce qu'elle rencontre; elle charge au grand galop ces escadrons devant lesquels elle pliait à l'instant et bientôt elle a repris ses premières positions.

Pendant cette fuite de notre cavalerie, car il faut bien appeler les choses par leur nom, je me trouvais dans une position très difficile et surtout fort extraordinaire. A la droite de la grande route sur laquelle j'étais, suivi seulement de quelques canonniers d'ordonnance, les lanciers polonais fuyaient en désordre. A gauche revenaient au galop les dragons et les chasseurs de la garde qui bientôt m'eurent dépassé. Ainsi, en me retirant, car il fallait bien suivre le mouvement général, je marchais entouré à droite et à gauche de bussards autrichiens. Ils n'étaient séparés de moi que par le fossé qui bordait la route. Heureusement ils n'eurent pas l'idée de le franchir; ils ne pensaient qu'à poursuivre notre cavalerie.

C'est à cette singulière circonstance que je dus mon salut. Je rejoignis nos troupes lorsqu'elles firent volte-face et il n'y avait que ce même fossé entre Exelmans et moi lorsqu'il se précipita sur le bussard le plus voisin. Et ce fut alors que j'aperçus, moi aussi, l'Empereur, dont la seule présence avait arrêté nos escadrons et éloigné un danger qu'il était disposé à affronter à la tête de son état-major... L'Empereur ne s'attendait à trouver à Arcis qu'une partie de l'armée autrichienne et c'était à la grande armée toute entière que nous avions affaire. Au moins trois fois plus nombreuse que nous, elle nous obligea à nous concentrer près de la ville sans pouvoir cependant nous enfoncer sur aucun point ni enlever Torcy attaqué avec acharnement. Je l'appuyai avec ma 4^e compagnie et je fis mettre mes pièces en batterie jusqu'au soir faisant feu sans relâche sur les troupes ennemies... A ma droite se trouvait une compagnie de canonniers garde-côtes avec leurs uniformes blancs; ces braves gens voyaient peut-être le feu pour la première fois et ils avaient des officiers peu expérimentés; ils se conduisirent pourtant avec une intrépidité d'autant plus remarquable qu'une sorte de fatalité semblait diriger contre eux la plupart des coups de l'adversaire et que l'explosion de plusieurs caissons qu'ils avaient laissés trop près de leurs pièces causa parmi eux d'horribles ravages, la plupart de leurs pièces étaient démontées. Resserrés sur un centre dont la conférence était occupée par l'ennemi, tous les coups convergeaient sur nous... »

Griou va ensuite chercher Sébastiani dans la nuit et va dans la ville, il trouve son adjudant-major qui avait fait préparer le dîner fort apprécié ainsi que le sommeil qui a suivi.

Les combats du 21 mars

Les deux adversaires sont en ligne mais sans bouger. Vers une heure, Napoléon va amorcer la retraite mais la cavalerie de la garde va former un rideau pour masquer ce mouve-

Ci-dessous. Le général Chassé s'empare d'un tambour et bat la charge, entraînant le 16^e léger et le 28^e de ligne dans une contre-attaque sur Torcy. (DR)

Au centre. Le général Chassé, Hollandais au service de la France. (DR)

En bas. Autrichiens et Russes chargent et repoussent la cavalerie de la garde de Colbert et Exelmans. (DR)



ment avec quelques troupes de ligne. L'ennemi s'en aperçut et ses tambours battent, amorçant l'attaque. Sa nombreuse artillerie se met à tirer. La canonnade est terrible mais la retraite se fait en bon ordre. Griois recule en échelons et la traversée d'Arcis n'est pas trop difficile, il se met en position à la sortie d'Arcis pour protéger l'extrême arrière-garde.

Ney reste dans la ville jusqu'à la nuit, au milieu des flammes qui ont été déclenchées par le bombardement incessant. Griois rejoint Sébastiani au village de Dosnon sur la route de Vitry, ils vont en repartir le 23 vers Vitry. Ils passeront la Marne à Fignicourt.

Ils croient aller vers Vitry pour attaquer, mais l'objectif a changé. C'est maintenant vers Saint-Dizier qu'ils se dirigent. Napoléon a, en effet, décidé d'opérer sur les arrières des Alliés. Il espère d'une part, rallier les garnisons de l'Est et d'autre part que les Alliés vont le poursuivre, s'éloignant de Paris. Mais ils ont décidé de marcher sur Paris, débarrassés de Napoléon qui leur fait tellement peur.

Le corps de Winzigerode est laissé derrière pour masquer le

mouvement et tromper Napoléon. Le général russe sera battu, mais sa mission sera remplie malgré ses lourdes pertes. Dans ces combats Griois a tiré ses derniers coups de canon. Il se plaint de la conduite des parisiens peu combattifs et surtout de l'accueil réservé aux ennemis dans la capitale.

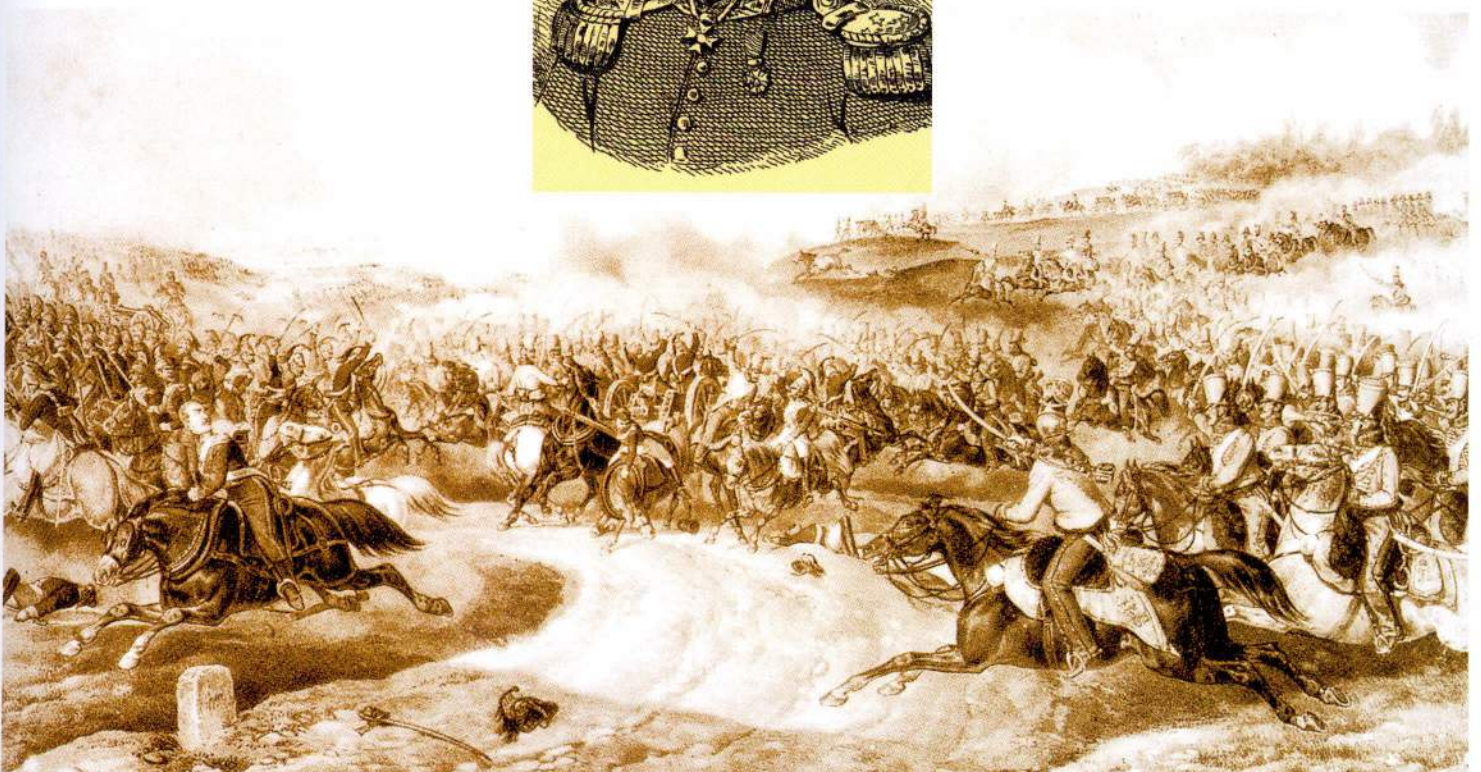
La version de Koch

Elle est précieuse pour ses détails.

Le 19 mars

Sébastieni repousse les cosaques de Kaisarov de Plancy où le pont est rétabli. Napoléon prend la route de Méry avec les escadrons de service.

Ney est à Riverelle et va marcher vers Arcis-sur-Aube, la cavalerie est à Viapre. Rajewski et Giulay sont partis pour Troyes, Wurtemberg assure l'arrière-garde. Le pont de Méry est brûlé. Ces corps seront rappelés pour rejoindre la concentration de





l'armée de Bohême. Letort capture un équipage de pont de 13 éléments à Chatres, puis va aux Grez. Napoléon retourne à Plancy avec sa garde, Macdonald est à Provins mais l'Empereur le rappelle à Arcis.

Tettenborn a été envoyé vers Chalons pour chercher à faire la jonction avec Blücher.

Les affrontements du 20 mars

Janssens est placé sur la route de Lesmont avec sa gauche au Grand Torcy.

Sébastiani est placé sur la route de Troyes, seul Letort part pour Arcis.

Les corps alliés se rejoignent et se lient avec De Wrède et Kaisarov. 1 000 chasseurs, les dragons de Knesewitch et les uhlans de Schwarzenberg formant une ligne entre Pougy et Rameru.

Sébastiani est attaqué par Kaisarov qui refoule Colbert sur Exelmans qui se replie tous en panique, mais ils seront arrêtés sur le pont d'Arcis par l'Empereur en personne. Friant protège le pont avec un carré de la Vistule

Volkman est lancé contre Torcy avec le régiment de l'archiduc Rodolphe mais il est repoussé. De Wrède envoie alors le 2^e bataillon du 2^e bavarois sans plus de succès. Rechberg suit ainsi que la brigade Habermann, mais son chef est tué au même moment que Janssens.

Ney fait avancer la brigade Rousseau et reçoit en renfort les gendarmes d'Espagne et le bataillon de la Vistule. Il repousse les alliés. Son artillerie est très efficace.

Les renforts pour De Wrède arrivent: les grenadiers de Tschoglikov et la 2^e division de cuirassiers russes suivis de la garde prussienne et de l'artillerie de la garde russe.

Lefebvre-Desnoettes vient d'arriver avec 2 000 cavaliers, mais il a laissé à Plancy son infanterie de jeune garde épuisée, ils sont 4 500 sous Henrion.

Sébastiani ainsi renforcé va attaquer et refouler Kaisarov et la gauche ennemie, mais il est arrêté par les 2^e et 7^e chevaux-légers bavarois, la garde et la 3^e division de cuirassiers russes. Les deux cavaleries vont s'observer.

Wurtemberg, qui arrive, va rencontrer les grenadiers à cheval et les chasseurs de la garde qui ramènent l'équipage de pont pris la veille par Delort. Un combat se déroule contre l'avant-garde de Pahlen: Les hussards d'Olviopol et de Grodno, les uhlans de Tchernigev sont à la hauteur de Premier Fait, les cuirassiers autrichiens de Wurtemberg attaquant sur le flanc droit. Il faudra que Curély vienne les dégager avec sa batterie. Les cavaliers français vont se rallier à Méry, mais à la nuit ils vont pouvoir aller à Plancy laissant les pontons à Berckheim. Napoléon a refait appel à Macdonald, Oudinot et Gérard ainsi qu'à Saint-Germain et aux 5^e et 6^e corps de cava-

Ci-dessus.

Devant son état-major et ses hommes terrifiés, Napoléon pousse son cheval sur un obus fumant. L'explosion tue le cheval, mais son cavalier, renversé, est indemne. Napoléon avouera plus tard avoir recherché la mort à Arcis. (DR)

Page suivant en haut.

Assaillis de toutes part par la cavalerie russe, les garde nationaux et les conscrits de Pacthod se forment en carrés et progressent lentement en direction des marais de Saint-Gond. (DR)

lerie car il n'a plus que 18 000 hommes. Oschérovski est passé sur la rive droite de l'Aube, De Wrède est à Chaudrey, Rajevski à Mesnil La Comtesse. A gauche, Wurtemberg et Giulay, flanqués de Kaisarov, sont à Barbuise, avec eux ils ont une division de grenadiers russes et 72 canons.

Sébastiani et Ney vont masquer et protéger le pont d'Arcis. Oudinot avec Montfort, Maulmond et Chassé en réserve occupent Arcis et font des barricades. Rottembourg va arriver à leur aide, un second pont a été jeté à Villette et la retraite se fait par échelons.

Schwarzenberg est à Mesnil La Comtesse et lance l'attaque en 3 colonnes contre Torcy. Leval est blessé et il faut l'exploit de Chassé qui entraîne le 16^e léger et le 28^e de ligne en battant la charge avec le pommeau de son épée.

Pahlen et Rajevski refoulent la cavalerie française vers Villette. De Wrède arrive par Lesmont et la cavalerie légère russe, passant par Rameru, atteint Vinet et Luistre. Maulmond tiendra dans Arcis jusqu'à 11 heures du soir, puis ira à Chesne.

Wurtemberg et Rajevski vont monter à Dampierre et Luistre, parallèlement à la route de Vitry utilisée par les Français. Un pont a été jeté à Chaudrey.

Napoléon a perdu 3 canons et 4 200 hommes dont 800 prisonniers, De Wrède 24 officiers et 2 000 hommes.

Napoléon a finalement décidé d'opérer sur les arrières des ennemis et à rejoindre ses places, en particulier vers Durutte qui a rassemblé 10 000 hommes. Les Russes ont laissé Wiznigerode qui doit faire croire à l'Empereur qu'il forme l'arrière-garde de l'armée de Bohême en retraite, alors que les alliés ont décidé de marcher vers Paris en se réunissant. Vitry trop bien défendu, c'est vers Saint-Dizier qu'il faut monter derrière le leurre russe qui joue très bien son rôle.

Milhaud et Kellerman ont rejoint et Lefol a remplacé Janssens.



LA BATAILLE DE FÈRE-CHAMPENOISE

Le 22 mars 1814

Après la défaite d'Arcis-sur-Aube, Napoléon dirige ses troupes vers Vitry-le-François. La ville étant bien défendue, il franchit la Marne et oblique en direction de Saint-Dizier. Il ordonne aux corps de Marmont et Mortier, distants de 80 km de le rejoindre. Les troupes de Pachtod, trop éloignées, doivent retourner sur Paris. Une fois son armée regroupée, l'Empereur ralliera les places de l'est ou se rabattra sur l'Aube et les arrières de l'armée de Bohême si l'occasion se présente.

« Le crépuscule des dieux »

De leur côté, les Alliés tiennent un conseil de guerre à Pougy. Un courrier de Berthier à Macdonald est intercepté, les plans de Napoléon sont connus. Ils choisissent de se regrouper et d'agir sur le flanc de l'armée française.

Mais le 24, un courrier capturé par les cosaques révèle au Tsar que Paris n'en peut plus et que tout le monde y veut la paix. L'agitation grogne. Un nouveau conseil de guerre est tenu et il est décidé de marcher sur la capitale en deux colonnes: Blücher par la Marne, Schwarzenberg par l'Aube et la Seine. Winzigerode masquera le mouvement en faisant croire à Napoléon qu'il est poursuivi.

Le lendemain, à Wassy, l'Empereur est dans l'ignorance des mouvements alliés. Apprenant la présence de troupes à Saint-Dizier, il décide de s'y porter, pensant rencontrer là l'ar-

mée ennemie. Il ne s'agit que de Winzigerode, accomplissant sa mission. A cinquante kilomètres de là, un nouveau drame va se jouer.

La bataille de Fère-Champenoise est importante, mais il y a en fait deux combats qui se complètent dans cette défaite décisive.

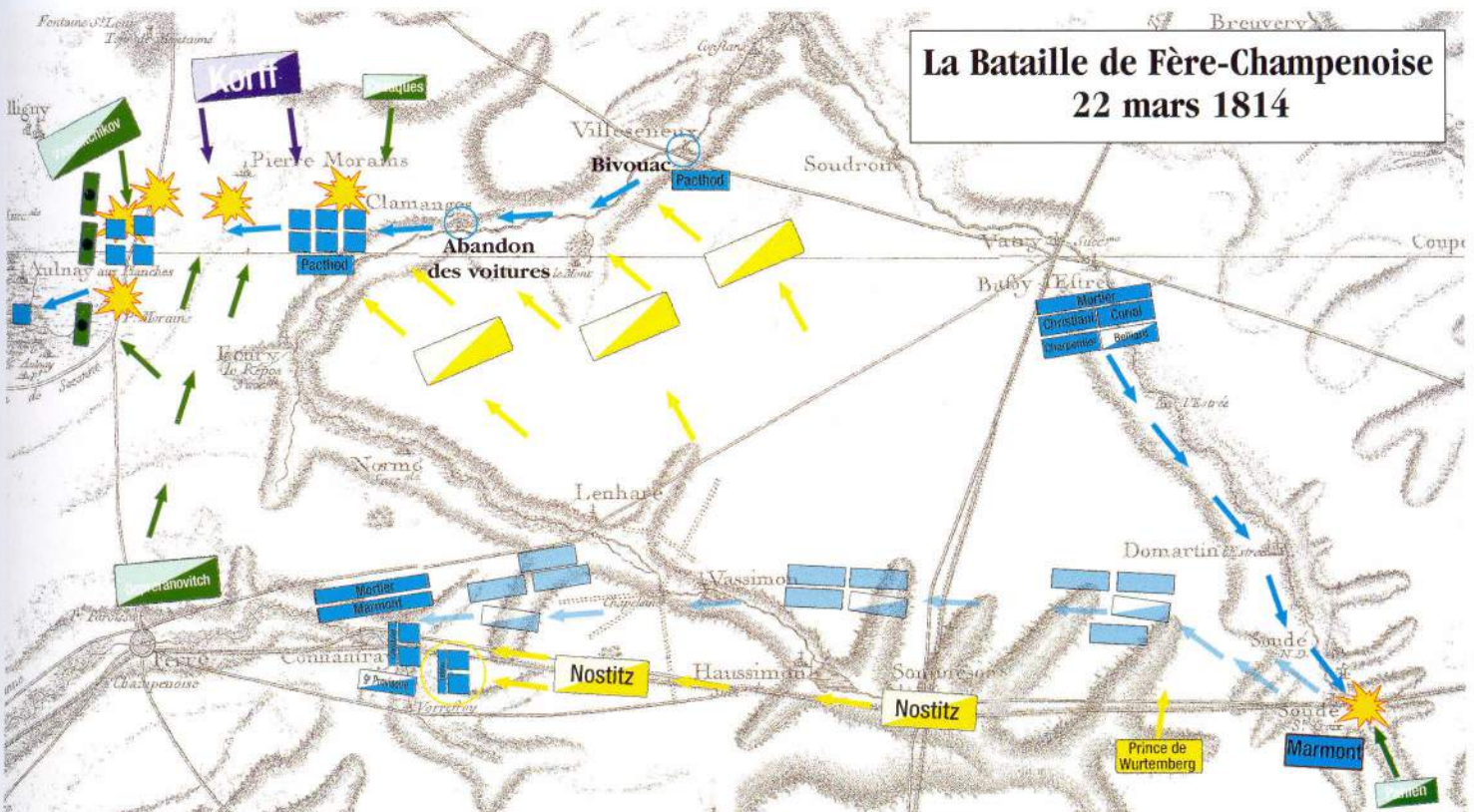
Le combat de Marmont et Mortier

Le 25 mars, Marmont est en avant de Sommesous à Soudé-Sainte-Croix, attendant Mortier pour marcher ensemble vers Vitry. Il est incertain des décisions des alliés sur leur objectif. Dans la nuit, il voit les feux innombrables de l'armée alliée. Il n'a que les 5600 hommes des divisions Ricard, Lagrange et Arrighi. Bordessoulle n'aligne que 1800 cavaliers, il est à Soudé-Sainte-Croix où il va laisser quelques compagnies de voltigeurs sacrifiées. Mortier a 10700 hommes. Il est à Vatry avec les divisions Christiani, Charpentier et Curial. La cavalerie de Belliard ne comporte que la division Roussel avec la brigade Grouvel et le 7^e de marche, soit 2480 cavaliers. Il rejoint Mortier au moment de l'attaque des alliés. Ils sont près de Dommartin L'Estrée.

Ensemble, les deux maréchaux n'alignent que 30 canons.

En face, arrive l'avant-garde menée par Pahlen et Wurtemberg. Ils disposent de près de 40 escadrons avec 36 pièces et progressent par Soudé-Notre-Dame. Mortier débouche de Vatry (ou Vassy) où il laisse ses troupes qu'il va aller chercher et ramener pour s'unir à Marmont à Sommesous.

Un duel d'artillerie précède l'attaque des alliés qui va commencer. Bordessoulle est culbuté par Dechterevo qui dispose des hussards d'Ismuz et de Grodno ainsi que de cosaques,





Le curé de Sézanne implore Dieu pour le salut des braves. Cette scène, très hypothétique reflète néanmoins bien l'ardeur de l'infanterie française face à la furie des assauts alliés. (P. Méjavel. Musée de Châlons-sur-Marne)

il est suivi par Kretov alignant 12 pièces légères et 1 600 cuirassiers. Belliard, avec la division Roussel, est refoulé en essayant de lui porter secours. Derrière, Merlin qui fait charger Latour-Foissac avec le 8^e chasseurs. L'arrivée de 2 300 cavaliers autrichiens va aggraver la situation, il y a Nostitz avec les cheveu-légers de Klenau et de Rosenberg, les hussards d'Olviopol, les uhlands de Tsuschuïgeu et un millier de Cosaques. Puis vient la garde avec Depreradovitch et Constantin qui prend 2 canons. La cavalerie française fuit vers le défilé de Connantray et l'infanterie va se replier avec ses carrés en échelons. Christiani fait l'arrière garde et tente de défendre le ravin de Connantray. Un déluge de pluie et de grêle s'abat sur les combattants qui, la poudre étant mouillée, ne peuvent plus tirer. Le défilé du ravin est difficile à franchir, et désunit les carrés. Jamin et sa brigade (de la division Charpentier) sont pris, la brigade Le Capitaine perd son artillerie. L'arrivée du 9^e régiment provisoire de cavalerie lourde qui vient se ranger en bataille avec ses 530 cavaliers va stopper un instant les attaques ennemies. 24 pièces et 60 caissons avec un bataillon du train sont pris, par deux fois, les maréchaux se réfugient dans les carrés. La fuite se fait en direction de Fère-Champenoise.

Soudain, les troupes entendent le bruit du canon qui vient de la région de Bannes et c'est une bouffée d'espoir. Les hommes croient que c'est l'Empereur qui vient à leur secours alors que ce sont les combats désespérés de la colonne de Pachthod. Ceci aura au moins l'avan-

Ci-dessous, de gauche à droite.

Les carrés de Pachthod et d'Amey sont attaqués par des uhlands après avoir subi une décharge de mitraille. (DR)

Les alliés poussent leur avantage sur les corps de Marmont et de Mortier, au bord de la rupture. (DR)

Ému par le courage des Français, le Tzar leur propose une reddition dans l'honneur. Un premier émissaire sera abattu, le second convaincra Pachthod de mettre bas les armes. (DR)

Après avoir capturé deux canons, le sous-lieutenant Lemaire, du 4^e régiment de cuirassiers, les fait servir par ses cavaliers et fait feu sur les Russes. (DR)

tage de faire disparaître une grande partie de la cavalerie alliée rappelée pour attaquer Pachthod. Les maréchaux vont pouvoir continuer leur retraite vers Provins.

L'héroïsme insensé

A Sézanne il y a les divisions Pachthod et Amey. Compans commande la place avec ses 1 500 hommes. L'adjudant commandant Noiset vient d'arriver, escortant avec 4 bataillons et le 8^e de marche de cavalerie un très important convoi formé de 100 fourgons d'artillerie, 80 voitures avec des effets et des vivres. Pachthod décide de les escorter vers le corps de Macdonald. Il dispose des 800 conscrits d'Amey, de ses 2 500 gardes nationaux et d'un faible bataillon du 54^e ainsi que de 16 canons. Pachthod va arrêter sa colonne pour un bivouac à Villeseneux qu'il croit dans danger.

Brusquement apparaît l'avant-garde de l'armée de Silésie menée par Korff avec 4 000 dragons et chasseurs, 1 500 Cosaques et une batterie légère. Gneisenau a décidé d'attaquer ce convoi qui a été découvert, tout en continuant de marcher avec le gros de l'armée vers Bergères.

Devant la menace, Pachthod a formé ses carrés, et plusieurs charges sont repoussées. Voyant croître le nombre de ses ennemis, le général français décide le repli vers Fère-Champenoise, il fait retirer des chevaux des voitures pour renforcer la traction de ses canons et grouper les voitures qu'il va falloir abandonner à Clamanges. Ainsi disposés, les Français vont marcher vers Fère-Champenoise, lentement à cause du convoi. Les ennemis en profitent pour tenter de les assaillir, alternant les tirs à mitraille et les charges de cavalerie. Wassilitchikov arrive et place une batterie et des dragons pour barrer la route aux Français près d'Ecury-le-Repos. Delort fait reculer le barrage, mais les cuirassiers de Kretov qui ont abandonné la poursuite des maréchaux arrivent et renforcent le dispositif allié.

Pachthod, cerné et accablé par cette masse d'ennemis, a formé 6 carrés. Il continue à se battre de son mieux, mais il n'a plus qu'une issue : il faut se rapprocher des marais de Saint-Gond, là où la cavalerie ne pourra pas s'engager facilement. Il s'oriente donc dans leur direction. Alexandre et son état-major sortent de Fère-Champenoise et suivent le combat. Leur apparition fait croire un instant aux Français qu'il s'agit des maréchaux, mais ils sont vite détrompés. Les carrés tiennent encore. À un moment, les canons russes vont même tirer sur



Double page suivante.
 A Fère-Champenoise,
 Sous les yeux
 du Tsar, les cosaques
 de la garde chargent
 une colonne française
 en retraite.
 (Collection particulière)



Ci-contre.
 Les fantassins français
 se défendent
 de leur mieux.
 Il semble que le peintre
 a représenté
 ces hommes avec
 des uniformes propres
 et conformes
 aux règlements;
 il est à peu près certain
 que ce genre d'état
 devait être rare!
 (Coll. particulière)

Wassilitchikow qui va leur répondre, mais cette erreur est vite corrigée. Subissant de lourdes pertes, les six carrés sont maintenant réduits à quatre. Ils continuent néanmoins de progresser, perçant la masse des cavaliers qui grossit encore avec 25 000 cavaliers des réserves de Barclay de Tolly. Écrasés par la mitraille et les charges répétées, un carré est enfoncé. Les trois autres tiennent bon et sont proches des marais. Toutefois, Dépreradovitch leur barre la route avec 48 canons. Le Tsar qui admire ce courage exceptionnel veut arrêter ce combat et envoie des parlementaires pour obtenir une reddition simple. Mais le colonel Rapatel, ancien aide de camp de Moreau et officier d'ordonnance d'Alexandre, est abattu malgré son drapeau blanc. De Ségur dit à ce propos : « *qu'il se trouva face à son frère qui commandait l'artillerie d'un carré, et quand il entendit son frère sommer le carré de se rendre, il lui répondit par une salve de mitraille et le transfuge resta étendu à terre.* »

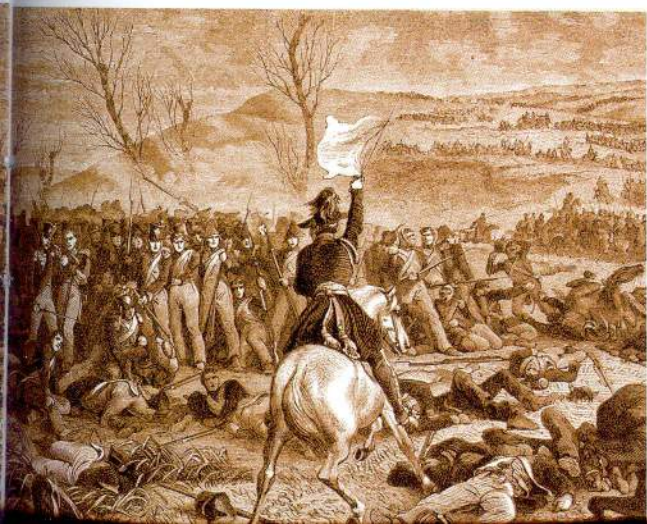
C'est finalement le colonel Von Thiele qui vient prier Pachod de se rendre. Le général lui répond : « *Je ne parle pas sous le feu des batteries, faites cesser votre feu, je ferai cesser le mien.* ». L'artillerie russe cessa de tirer. Pachod, dont le bras cassé pend sanglant, rend alors son épée. Le carré de Delort, qui a épuisé ses munitions, met bas les armes, et le dernier carré, enfoncé, l'imite. 500 hommes environ atteindront les marais de Saint-Gond... 2600 ont été mis hors de combat et pris avec leurs généraux. Houssaye discute la respon-

sabilité de Marmont qui aurait dû aller à Reims plutôt qu'à Fismes. Il aurait eu tort ensuite d'éviter Sézanne en passant par Allemant. Sauvés par le sacrifice de Pachod, Mortier et Marmont vont pouvoir regagner Paris ainsi que Compans et Noiset qui est laissé avec lui.

Une grande halte est faite à Esternay, mais la Ferté-gaucher est prise et occupée. La cavalerie de l'armée de Bohême arrive derrière Marmont qui réussit à stopper la poursuite, et à retrouver la route de Coulommiers. Mortier, qui a échoué dans une attaque directe de la ville, va choisir de refluer sur Provins où Marmont viendra le rejoindre. Les deux maréchaux se retrouveront finalement au pont de Charenton le 29 mars.

Compans, qui a pu passer la Ferté-Gaucher encore libre, est allé à Meaux où il a trouvé Vincent et Ledru Des Essarts. Réunis, ils rassemblent environ 6000 hommes peu décidés au combat. Ledru les définit comme « *Les gardes nationaux font pitié, mal tenus, mal commandés et ne sachant pas tenir leurs fusils qui sont d'une malpropreté dégoûtante.* »

L'arrivée de l'armée de Silésie va disperser ce dernier bastion. Le 28 mars des renforts vont permettre de combattre à Claye de façon brillante. Pendant ce temps, le 23 mars, Napoléon est à Saint-Dizier où Caulaincourt le rejoint, mais l'Empereur ne veut pas l'écouter.









LA BATAILLE DE SAINT-DIZIER

Le 26 mars 1814

Par son mouvement vers l'Est de la France, l'Empereur espère attirer à lui les armées alliées, les éloigner de Paris et les battre après avoir rassemblé les garnisons de ses places. Déjà, Durutte est sorti de Metz à la tête de 10000 hommes après avoir résisté à 40000 Russes.

« Dernière victoire »

Le 25 mars, il reste à Napoléon Ney, Lefebvre-Desnoëttes, Letort, Macdonald, Oudinot, Sébastiani, la garde, Milhaud et Kellermann. Gérard et Saint-Germain forment l'arrière-garde qui est harcelée depuis le matin. Ney et Macdonald rapportent que 10000 cavaliers ennemis sont à Saint-Dizier.

En approchant de la ville, Napoléon découvre les Russes déployés sur la rive droite de la Marne. Avant-garde de l'armée alliée ou corps isolé, cette proie est bonne à prendre pour les Français, aussi l'Empereur fait-il demi-tour et ordonne l'attaque pour le lendemain. Trelliard s'abrite dans Valcourt. Napoléon envoie la cavalerie passer la Marne au gué d'Hallignicourt, elle se déploie. Gérard et Macdonald la suivent et l'armée est en ligne entre le gué et Hoiricourt l'infanterie en 2^e ligne. Piré, qui est à l'avant-garde se heurte aux

Ci-dessus.

Sous les ordres de Letort, les dragons de la Garde chargent et écrasent l'infanterie russe à Saint-Dizier. (DR)

cosaques et aux hussards d'Issum de Tettenborn qu'il disperse et refoule au-delà de la Marne. Il prend les bagages de Langeron et fait 800 prisonniers.

Winzigerode essaye alors de gagner Saint-Dizier, mais sa colonne est chargée par la cavalerie de la garde qui l'enfonça et la poursuit jusqu'à Perthes et en direction du bois des Trois Fontaines.

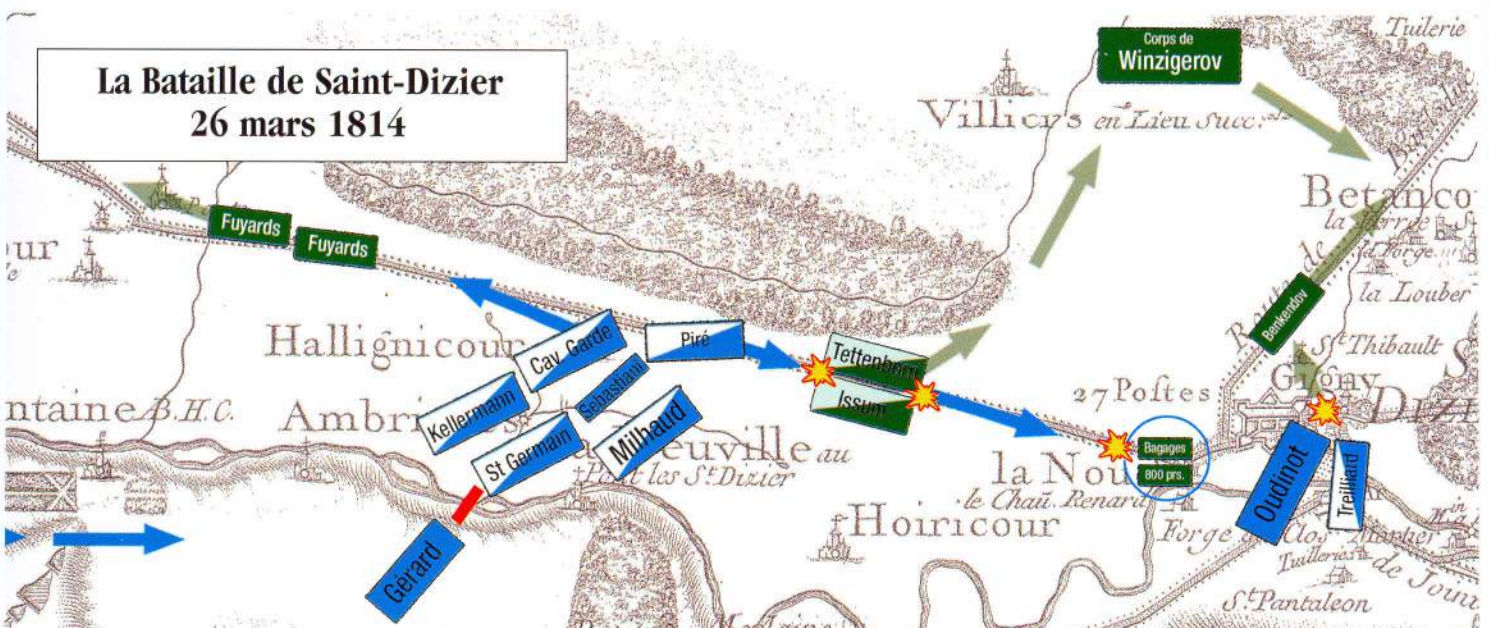
Oudinot, avec l'aide de Trelliard attaque directement la ville dont la garnison s'enfuit. Macdonald poursuit à gauche, refoule Tettenborn dans le bois de Perthe avec Kellermann.

Le 16^e appuie les charges de Lefebvre-Desnoëttes aidé par le 22^e, six canons sont pris.

Les Russes ont perdu 1500 hommes, et 500 prisonniers, 18 canons, un équipage de pont, 600 Français sont mis hors de combat. Les ennemis sont en retraite. Winzigerode est battu mais a joué son rôle.

Ce n'est que le 27 que Napoléon va apprendre que les alliés marchent sur Paris. Ils ont trois jours d'avance. Que faire? Finalement, il décide de se porter également sur Paris en passant par Troyes et Fontainebleau.

L'Empereur part le 28, avec Drouot, Flahaut, Lefebvre et Gourgaud. L'armée suit à marche forcée. Mais avant son arrivée, le drame sera joué.





LA BATAILLE DE PARIS

Le 30 mars 1814

Napoléon a dit « *Dans la position où je suis, il n'y a pour moi de noblesse que dans la canaille et de la canaille que dans la noblesse que j'ai faite* ».

La réponse que fit un ancien à une revue à qui on demandait : « *Quels sont vos états de service?* » fut : « *Vingt ans de gloire et trois mois de trahison!* »

La bataille de Paris est très compliquée. Mais là encore, des prodiges de courage seront accomplis malgré l'absence de préparation de Joseph. En effet, le frère aîné de l'Empereur ne sut pas renforcer les défenses de la ville, ni mobiliser les gardes nationaux, ni prévoir les ressources nécessaires pour gagner un temps précieux, suffisant pour que le vrai chef arrive.

Napoléon n'aurait pas pu retrouver la victoire, mais au moins l'ébaucher momentanément, sans grand espoir. Marmont se battit de son mieux à Romainville puis à Belleville avant sa défection, trop longue à analyser, mais où Souham a joué le rôle du méchant traître.

Le maréchal Moncey

Major général pour la défense de Paris, il va se heurter à l'inertie de Joseph et de Hulin, malgré tous ses efforts.

Il a comme aide de camp son fils **Claude Joseph Jannot de Moncey**, fait O.L.H. en 1811, baron en 1813. Il est député de 1810 à 1815.

Le général Hulin. Nommé général en 1803, il a condamné le duc d'Enghien en 1804. Il est général de division et gouverneur de Paris en 1807, Comte en 1808, Cr de la couronne de fer et GDOLH en 1811. Il est blessé par Malet en 1812. Fait GDCX de la Réunion en 1813, il est exilé et retraité en 1815.

Le général Préval est commandant du dépôt de Versailles à la place de Roussel d'Hurbal, il est fait lieutenant général en 1814. Fait vicomte en 1817, il est pair en 1837 et GDCXLH en 1843. Retraité en 1848, il est sénateur en 1852.

Le général Allent. Chef d'état-major de la garde nationale. Général le 28 janvier 1814, il est nommé conseiller d'état le 25 août 1815 et élu député. Cr.L.H. en 1825, pair en 1832, il meurt en 1837. Venu du génie, le général Allent est chargé des fortifications.

Le manque d'organisation de la défense de Paris est dû avant tout à l'inertie de Joseph et aux conditions déplorablement de trois facteurs :

L'insuffisance de troupes valables

La garde nationale, recrutée sur le mode censitaire, ne permit de mettre en ligne, au 16 mars, que 11 500 hommes répartis en 12 légions. Parmi ces hommes, seuls 6 000 pré-

La bataille de Paris vue à proximité de Montmartre comme le laisse à penser la présence des moulins. (Miniature de Bazin. Collection de l'auteur)

sentaient une réelle valeur militaire. On était loin des 30 000 espérés. Le manque de cavalerie pesait aussi lourdement sur l'organisation extérieure des défenses. Joseph ne manquait pas de cavaliers, puisque 11 958 d'entre eux se trouvaient disponibles, mais on n'avait que 3 615 chevaux.

L'insuffisance de l'armement

Malgré le faible nombre de gardes nationaux levés, les stocks de fusils dans les dépôts de Paris ne permettaient pas de les équiper tous. Ces armes avaient été données en priorité aux détachements de soldats en route pour rejoindre l'armée en campagne, et les fusils récupérés à l'occasion des dernières victoires avaient été distribués aux troupes de ligne ou aux paysans, mais n'avaient pas été acheminés vers la capitale. Aussi, Joseph fit fabriquer des piques et en dota 3 000 gardes... Le manque d'habillement et d'équipement était au moins aussi flagrant.

L'artillerie, supervisée par le vieux **général de division Lésinasse**, ancien d'Arcole et de Rivoli, GDOLH en 1804, comprenait encore 186 canons. Toutefois, il n'avait pas suffisamment d'artilleurs pour les servir et les positions pour les mettre en batterie n'étaient ni assez nombreuses, ni assez préparées pour qu'elles fussent efficaces.

Le colonel comte de Villantroys s'occupe du parc de la garde nationale. Il sera CTLH aux 100 jours. Il n'y avait que les 480 hommes du bataillon des Invalides de Grobert et les 300 élèves de Polytechnique organisés depuis 1810 par le colonel Greiner. Ce dernier a été amputé du bras droit à Wagram mais sera remplacé par le général Evain.

Evain. Nommé général et baron en 1813. Lieutenant général en 1822, retraité 1824 En Belgique en 1831. Naturalisé Belge en 1832, est ministre et GDOLH en 1836. Retraité en 1843. GDO de l'ordre de Léopold, mort en 1852.

L'insuffisance des fortifications

Le général de division **comte Dejean** commande le génie. Il est Grand Aigle de la LH depuis 1805 et premier inspecteur du génie.

Des plans de fortifications avaient été établis, mais pas réalisés faute d'argent. On avait seulement dressé des palissades prévenant d'éventuels raids de Cosaques. Seul Saint-Denis avait pris en mains sa propre défense grâce à la volonté des habitants et à leur travail bénévole mais efficace. De plus Napoléon ne voulait pas vraiment fortifier sa capitale et paraître pusillanime et faible, mais il espérait mieux de son frère.

Des zones de passage sur le canal de l'Ourcq étaient laissées praticables.



Ci-dessus, de gauche à droite: Talleyrand, le prince Orlov — aide de camp du Tzar —, le maréchal Moncey, Joseph Bonaparte, Dejean — aide de camp de Marmont —, Le russe Barclay de Tolly, Daumesnil et Caulaincourt. (DR)

*Ci-dessous.
Le maréchal Moncey organise et dirige la défense de la barrière de Clichy. (Par Carl Vernet, RMN)*





Le bilan global est donc assez désastreux

Les forces disponibles à l'arrivée des alliés étaient :

— **Les 1200 hommes de la garde impériale** laissés pour la protection de l'Impératrice et les dépôts de la garde.

— **Les troupes des maréchaux Marmont et Mortier** repliées après Fère-Champenoise. Celles de Compans et Ledru des Essarts venues de Meaux. Les débris des divisions repliées : Bordessoulle, Merlin, Boyer de Rébeval, Arrighi, Michel, Ornano, Belliard.

— **La garde nationale** dont les douze légions sont réparties autour de Paris, les pompiers, les vétérans des Invalides, les élèves de Polytechnique et ceux d'Alfort.

— **Daumesnil** occupe le château de Vincennes avec deux compagnies d'artillerie hollandaises.

Soit environ 35 000 à 40 000 hommes, dont 5 000 cavaliers.

Les combats du 30 mars

Les Alliés arrivent devant Paris le 29 mars, les combats ne commencent que le lendemain. Ils ont laissé en arrière de nombreuses troupes pour prévenir un retour de Napoléon :

Bülow entoure Soissons et Compiègne.

De Wrède et Sacken sont restés à Meaux.

Des renforts importants ont été dirigés en renfort vers Lyon et Bubna.

Winzigerode continue sa mission de couverture face à la petite armée française de Napoléon.

Schwarzenberg dispose néanmoins devant Paris de troupes nombreuses. Il les a placés ainsi. En avant-garde, sont placés Helfreich et Kretov.

La gauche, confiée au prince de Wurtemberg, doit contrôler les ponts de la Marne et attaquer vers Charenton, Bercy et Saint-Maur, appuyé par Guilay. Après avoir pris Bercy, il doit également se diriger vers la barrière du Trône. Les brigades citées sont bien celles de Wurtemberg avec Hohenlohe en tête, Stockmayer, Misany et Lalance, ce qui confirme la présence de ce corps sur l'aile gauche et non au centre sous Barclay comme le dit Koch.

À droite, il y a l'armée de Silésie. Blücher est malade, et c'est Barclay de Tolly qui va superviser l'attaque dont il confie le commandement à Langeron. Il a pour objectif Montmartre et dispose des troupes de Kapzewitsch, Kalnielov, Emmanuel et Langeron. Ce dernier participera au contournement de Paris par Saint-Ouen, Clichy, le bois de Boulogne et les Batignoles. Le prince Guillaume de Prusse dirigera le franchissement du canal Saint Denis et la prise de la batterie le couvrant, puis l'attaque sur les retranchements de 1792 du maréchal Mortier.

Langeron descend du Bourget et attaque d'abord Aubervilliers et en repousser le colonel Robert qui se replie vers La Chapelle avec les éclaireurs de la garde.

Kapsévitch et Kalniélov sont envoyés vers Saint Denis où Savarin et le 10^e voltigeurs résistent. Ils vont se contenter de bloquer cette zone et descendre vers La Chapelle et Clignancourt.

Langeron pousse Kleist vers Saint-Ouen et envoie Emmanuel vers le bois de Boulogne. Dautancourt qui mène la cavalerie de Belliard défend la plaine de son mieux puis se replie aux Batignoles.

Ci-dessus. Les élèves de l'école polytechnique, servant comme artilleurs, se distinguent en de nombreux points sur le front des combats. (DR)

Ci-dessous. La garde nationale fournit à peine un tiers des effectifs escomptés. Parmi ces hommes, un sur deux n'a aucune valeur combattante. (DR)

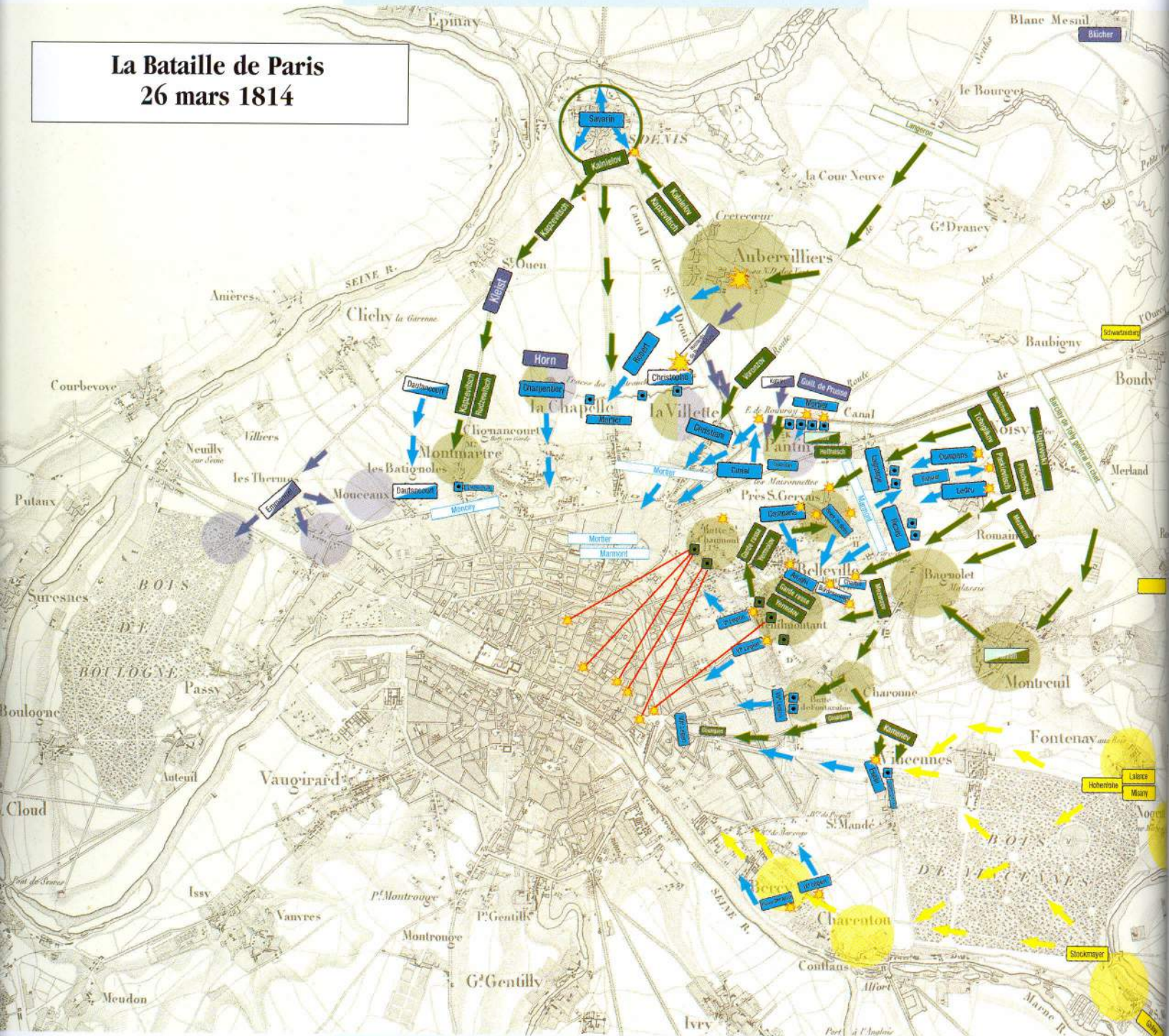
À La Chapelle, Mortier fait charger le colonel Christophe du 5^e cuirassiers appuyé par un régiment de marche. Il est repoussé par les hussards de Brandebourg, Rudzewitsch et Roedlich du corps de York. Charpentier défend la place où Robert s'est replié.

La Villette est attaquée par Horn et le prince Guillaume de Prusse. Christiani se défend avec Ornano et Curial, mais il doit se replier en échiquier.

La marche vers Montmartre. La Chapelle, La Villette et les fortifications de 1792 abandonnées, Langeron lance ses colonnes vers Les Batignoles et Clignancourt. Seul Dautancourt peut l'inquiéter, il tente des charges avec la cavalerie de la garde et Sparre et ses 5^e et 12^e dragons, mais une forte batterie de 36 pièces l'oblige à se réfugier sur la Butte



La Bataille de Paris 26 mars 1814



Koch décrit les combats du 30 en distinguant cinq moments.

LE PREMIER MOMENT

1. Du côté des Alliés

- La division Helfreich avec les cuirassiers de Kretov débouche de Pantin
- Mesensov et Pahlen marchent sur Romainville
- Langeron, du Bourget, avance contre Aubervilliers

2. Du côté des Français

- Les divisions Boyer et Michel barrent la route d'Allemagne
- Ledru des Essarts est dans le bois de Romainville, Compans au Pré-Saint-Gervais. Curial est laissé par Mortier aux côtés de Secrétan aux Maisonnettes.
- Marmont monte vers Belleville et Charpentier est au pied des Buttes-Chaumont
- Christiani est entre La Villette et la Chapelle, épaulé par Dautancourt, qui a remplacé Belliard, vers Saint-Ouen puis les Batignoles.
- Bordessoulle vient de La Villette.

DEUXIÈME MOMENT

1. Du côté des Alliés

- Avec les deux divisions de tête, soutenues à gauche par Paskievitch entre Montreuil et Romainville. Knieschnin et Tschoglikov se dirigent vers le bois et la butte Beauregard avec Pischintzki et Schaschafskoi. Würtemberg a envoyé une colonne vers Charenton et Bercy.
- Pahlen avance sur l'avenue de Vincennes contre Evain

et ses polytechniciens artilleurs.

- Langeron attaque Aubervilliers et les corps d'York, Kleist et Voronov se placent entre Pantin et La Chapelle.

2. Du côté des Français

- Arrighi doit abandonner Montreuil pour Bagnolet
- Marmont réussit à tenir dans le bois de Romainville
- Mortier tient et contre-attaque vers Pantin
- Les ponts de Saint-Maur et de Charenton sont abandonnés
- Les gardes nationaux se replient sur les barrières de Bercy et de Picpus
- Ordener repousse les lanciers russes.

TROISIÈME MOMENT

1. Du côté des Alliés

- Mezensov prend Bagnolet
- Gortschakov attaque Charenton
- Pitnischki avec les cuirassiers de Pleskov et d'Astrakan et les grenadiers de Yschoglikov repousse Compans vers Belleville.
- Les Prussiens passent le canal de l'Ourcq au Rouvry et les Russes débouchent de Pantin.

2. Du côté des Français

- La batterie de Fontarabie et les gardes nationaux tiennent à Charonne
- Marmont se replie et tient à Saint-Gervais où est Boyer de Rébeval.
- Bordessoulle et Chastel sont devant la butte des Tou-

relles sur le flanc de Ménilmontant

- Mortier avec la batterie du Rouvry et la garde stoppe sur le canal les Russes et les Prussiens.

QUATRIÈME MOMENT

Attaques simultanées de Ménilmontant, Belleville et de Pré-Saint-Gervais

1. Du côté des Alliés

- Yermolov avec ses grenadiers refoule des Maisonnettes le général Secrétan laissé seul par Curial qui est appelé au Rouvry puis à la Villette.
- Le prince Guillaume de Prusse, avec Katzler du corps de York en soutien, prend les ponts du canal aux soldats de Vieille garde.

- Tschoglikov et Paskievitch abordent Belleville appuyés par Menzenov et Pahlen

2. Du côté des Français

- Secrétan et Curial sont repoussés sur les Maisonnettes et sur Belleville
- Marmont se maintient dans le haut de Belleville
- Arrighi cède Ménilmontant et se replie vers Marmont
- Les gardes nationaux sont rejetés des Buttes-Chaumont abandonnant leurs canons
- Les gardes de Mont-Louis, leurs canons, Bordessoulle et Vincent se replient sur les barrières de Montreuil.

DANS LA PLAINE

1. Du côté des Alliés

- Le prince Guillaume, avec Voronov, Horn et 4 régi-

ments de Cosaques attaquent La Villette et La Chapelle

- Langeron a pris Aubervilliers et détache une division vers Saint-Denis. Il pousse Kapzevitch et Kamielov vers la Villette et la Chapelle, laissant en blocus à Saint-Denis où Savarin résiste avec le 7^e voltigeurs. Emmanuel est envoyé vers Saint-Ouen et le bois de Boulogne.

2. Du côté des Français

- Mortier a une batterie protégée sur la ligne des vestiges de 1792, elle est très efficace. Il fait charger le colonel Christophe, mais il est bouculé par les hussards de Brandebourg
- Curial abandonne La Villette et Charpentier La Chapelle, ils se retirent vers Montmartre
- Belliard est au pied de Montmartre

CINQUIÈME MOMENT

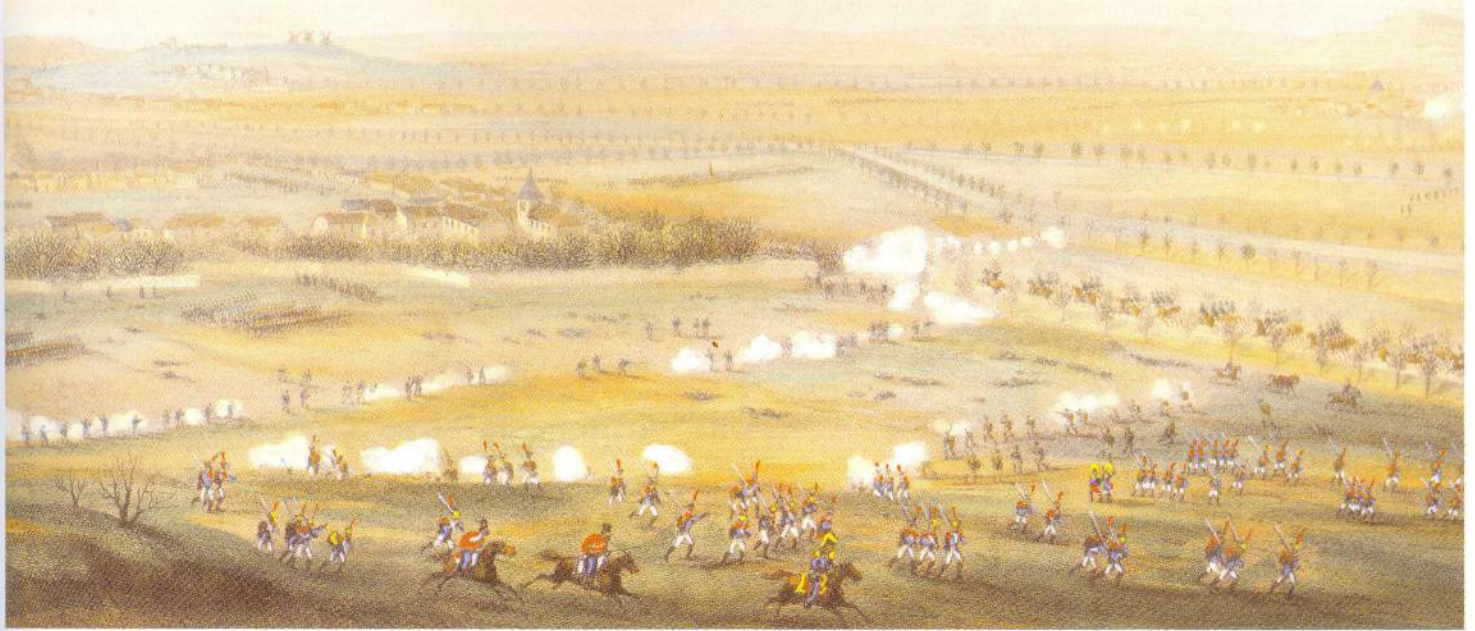
1. Du côté des Alliés

- Les cavaliers d'Emmanuel chargent entre la barrière de Clichy et celle de Neuilly

2. Du côté des Français

- Belliard tente de faire charger Dautancourt et Sparre en vain, 2 escadrons se rallient vers la barrière de Clichy près d'un bataillon de pompiers et de Moncey. Ce maréchal a des polytechniciens avec leurs canons et des gardes nationaux barricadés.

— A l'annonce de la capitulation les combats vont progressivement cesser.



Les voltigeurs français sont engagés contre leurs homologues alliés en avant de Pantin. (Collection de l'auteur)

Ci-contre, de haut en bas.
Défense de Pantin par les troupes de Compans.
 (Par Schommer. Hôtel de ville de Pantin)

Les Prussiens, sous les ordres de Kleist, montent à l'assaut de la butte Montmartre. (Musée national germanique de Nüremberg)

Sur l'avenue de Vincennes, les élèves de l'école polytechnique défendent leurs canons assaillis par la cavalerie russe de Pahlen. (DR)

où Mortier n'a que quelques troupes repliées. Ce sont les régiments de marche de Christophe, Ghiny et Leclerc, des hommes de Robert et de la 2^e légion de gardes nationaux d'Odiot. Le seul renfort sera fourni par les sapeurs de la Garde, 250 hommes, barricadés sur la pente. Pour toute artillerie, il ne reste plus que 9 canons et la batterie légère de Dautancourt. Moncey, à la barrière de Clichy, se retranche avec les quelques pièces légères servies par des polytechniciens et des gardes nationaux défendant les maisons. Il prépare une batterie de secours en arrière de son dispositif.

Emmanuel est devant la barrière de l'Étoile, et Kapzewitsch arrive avec Rudzewitscy — ou Roedlich — du corps de York par Clignancourt. Montmartre tombe dans leurs mains.

Le centre est commandé par Barclay de Tolly et a pour objectif les hauteurs de Pantin et de Belleville. Il dispose pour cette mission des gardes russe et prussienne du général Yermolov, ainsi que du corps de Wittgenstein formé des divisions Mezensov, Schafschafskoi et Pischnitzki. La division Helfreich fait également partie de ce corps mais a été, comme nous l'avons vu, placée à l'avant-garde.

Pahlen, placé par Koch avec Wittgenstein, sera plus au sud, assurant la jonction avec les forces de la droite de Wurtemberg, contournant Vincennes et remontant ensuite vers Charonne tout en appuyant vers l'ouest.

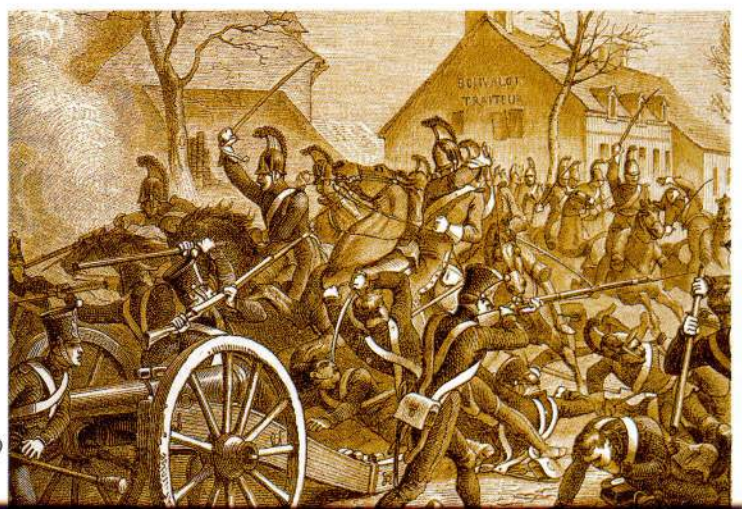
Koch a fait une erreur dans son texte en citant le Prince de Wurtemberg sous le commandement de Barclay de Tolly à la place de Wittgenstein. Cette confusion peut être due à une erreur de typographie ou à une modification de commandement.

Rajewski attaque le plateau de Romainville avec Pitschnitzki et Tchoglikov en direction de Belleville, mais ils sont stoppés et refoulés par une contre-attaque de Marmont avec Compans et Ledru. Après une pause pour rallier ses hommes, Rajewski reprend vite l'attaque. Sur le canal de l'Ourcq, Mortier a installé à Rouvroy une batterie soutenue par la garde de Michel qui y sera gravement blessé. L'aile gauche de l'armée de Silésie vient appuyer Barclay de Tolly et Langeron avec Guillaume de Prusse qui se dirige vers La Villette et Katzler vers Pantin. Le canal est franchi. Aux Maisonnettes, il n'y a que Secrétan, laissé seul par Curial appelé vers Rouvroy. Il va tenir longtemps avec seulement 180 chasseurs.

Yermolov prend les Buttes-Chaumont aux 5^e et 6^e légions en arrière de Marmont qui se replie. Le Russe entre dans Belleville et pousse vers Pré-Saint-Gervais occupé par Boyer de Rébeval soutenu par Compans. Arrighi les rejoint, repoussé par Pahlen.

Après avoir perdu Belleville, Marmont demande la suspension d'armes que lui avait autorisé Joseph. Ce dernier est à son quartier général de Montmartre, où il n'y a encore que sept canons et des gardes nationaux en nombre insuffisant. À midi, voyant les masses ennemies arrivant de partout, il va partir pour Blois, en fuite avec Clarke et Jérôme. Il prévient Marmont qui tient toujours « qu'il l'autorise à capituler ». Il donne l'ordre aux dignitaires de partir de Paris vers Chartres. Malgré Savary, Talleyrand reste dans Paris.

Pendant ce temps, Barclay qui remplace Blücher toujours malade, attaque Mortier qui est devant La Chapelle et La Villette. Les hussards de Brandebourg refoulent des cavaliers de Dautancourt et de Belliard et capturent des canons. Langeron arrive pour menacer





Le général Compans dirige vigoureusement la défense de Pantin.
(Par Schommer. Hôtel de ville de Pantin/DR)

En bas. Le flanc ouest de la butte Montmartre est attaquée par les Russes de Kapzewitsch et de Rudzewitsch. (Collection de l'auteur)

Montmartre. Il envoie, au passage Kapzewitch attaquer Saint-Denis, mais il va se heurter à ce village fortifié par ses habitants et qui dispose de 4 canons et de 400 voltigeurs de la jeune garde commandés par Savarin qui refuse de se rendre et les repousse.

Mortier s'est replié sur la barrière de La Villette où un bataillon de Christiani va stopper les assaillants. Maintenant l'offensive générale est déclenchée, menée par 70 000 hommes contre 6 000. Wurtemberg dépasse et tourne Marmont, qui se replie dans Belleville et Ménilmontant. Il reçoit l'appui de Charpentier qui est à La Chapelle, très menacé, et de Curial. Le colonel Gheneser le dégage avec 200 hommes. Arrighi est rejeté dans Bagnolet et Charonne, Vincent arrive à son secours. Pahlen, au sud, a dépassé Vincennes et évité le château. Il refoule les gardes nationaux et les élèves d'Alfort et se dirige vers la butte de Fontarbie après avoir pris Bercy. Moncey, avec les élèves de Polytechnique et des gardes

nationaux, s'est installé à la barrière de Clichy dont il renforce la protection. Il va tenir jusqu'à l'armistice, aidé par quelques gardes et les barricades de la rue de Clichy.

Il y a eu l'annonce faite par Dejean qui, venant de Troyes, a apporté un ordre de Napoléon disant qu'il arrivait mais qu'il négociait directement avec son beau-père alors que Girardin avait apporté l'ordre de défendre Paris et que Napoléon voulait vraiment combattre. Tout le monde espérait son arrivée!

Sur tout le champ de bataille, les alliés ont repoussé les Français jusqu'aux barrières de Paris. Seuls quelques défenseurs opposent encore une résistance farouche, héroïque.

Orlov, aide de camp d'Alexandre, va rencontrer Marmont et ils amorcent une suspension d'armes à négocier. Il propose une rencontre où il sera avec Mortier à la barrière de Saint-Denis. Au même moment, Langeron emportait Montmartre, Mortier se retira laissant Marmont seul. Celui-ci emmena Orlov dans son hôtel particulier où sont réunis de grands personnages opposés à Napoléon hormis La Valette et Girardin. Talleyrand fit alors son apparition et sa fourberie va « envelopper » le maréchal comme le dit Orlov. Marmont se croyait couvert par l'ordre de Joseph, mais de son côté, Mortier ne l'avait pas reçu. À deux heures du matin, le comte Paar apporte son soutien à Orlov et la capitulation fut décidée et signée par les deux aides de camp Fabvier et Denys au nom de Marmont et par les deux alliés Orlov et Paar signant pour le czar et pour Schwarzenberg. Les détails sont exposés et acceptés. Marmont a été l'arbitre de la France. La défection de Souham complètera cette trahison.

La bataille de Paris fut la plus meurtrière de toute cette campagne. Près de 9 000 Français furent mis hors de combat. Les alliés subirent des pertes sensiblement équivalentes.

Dans son livre sur la bataille de Paris, Giraud développe son opposition à Bonaparte mais dit également que Napoléon, prêt à envahir Paris, haranguait ses troupes. Il précise que Ney lui déclare « *Vous n'êtes plus Empereur, vous ne pouvez plus commander ces braves, ils ne peuvent plus vous obéir. Voici l'acte de votre déchéance. Les maréchaux disent que tout est perdu, qu'ils cèdent à la volonté de la nation et ne s'armeront pas contre leur patrie* ».

Des Français remarquables

Sécrétan. OIHL en 1812, baron en 1813, il commande en 1814 le dépôt des chasseurs de la Garde à Paris, et est blessé gravement sur les buttes Chaumont. Il est Major du 1^{er} voltigeurs en 1815. Retraité en 1821.

Chastel. Ancien d'Austerlitz. Il est nommé général en 1811 puis général de division en





1812. Il est fait CILH en 1813. Il commande la cavalerie du corps de Compans le 28 mars 1814. Après avoir servi sous Exelmans en 1815 en Belgique, il est retraité en 1825.

Compans. Nommé général en 1799, il est général de division en 1806. Il a réuni les isolés à Sézanne et combat le 22 mars, puis à Meaux le 27, il est enfin à Belleville. Il est élevé au rang de GDCXLH en février 1815. Il refuse de servir aux Cent-Jours et est fait Pair en août 1815. Vota la mort de Ney.

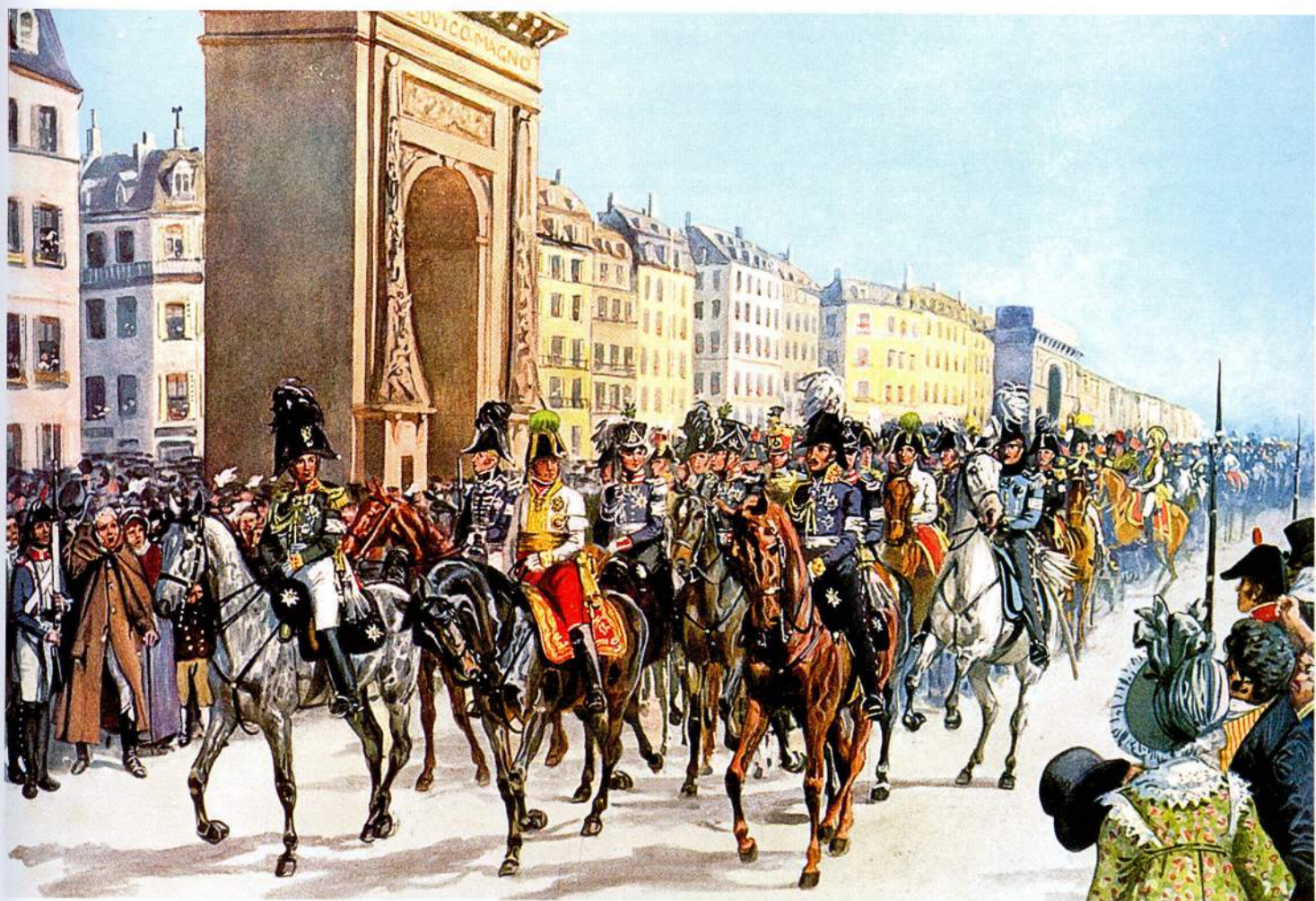
Chabert. Général Westphalien, aide de camp de Jérôme. Il est nommé général français en 1814, et commande une brigade de gardes nationaux à Paris. Fait CrLH en 1828, il est retraité en 1833.

Greiner. Vétéran d'Austerlitz, il est amputé du bras droit à Wagram et fait baron en 1809. Commandant le bataillon des élèves de Polytechnique en 1810, il commande l'artillerie de la garde nationale le 30 mars 1814. Couronne de fer en 1814, il est CILH en 1815. Retraité en 1816 puis en 1836.

Ci-dessus. Le 31 mars 1814, les troupes alliées font leur entrée dans Paris. (DR)

En bas. Le même jour, les souverains coalisés entrent à leur tour dans la capitale, ils ont vaincu l'armée française, il leur reste à faire tomber son Empereur.

Évain. Formé à l'école d'artillerie de Châlons, il est aide de camp de Éblé en 1802 puis sous-directeur de l'artillerie à Paris en 1805. L'année 1813 est faste pour lui : fait général et baron, il est nommé chef de la direction de l'artillerie à Paris. Il sert sous Marmont à la bataille de Paris en 1814. Commandant de l'école d'artillerie de Douai en 1815, il est nommé directeur de l'artillerie et du génie au ministère de la guerre en 1817. Nommé lieutenant général en 1822, il est en disponibilité l'année suivante et retraité en 1824. Il part en Belgique en 1831 où il est nommé lieutenant général inspecteur de l'artillerie par le Roi Léopold 1^{er} qui le naturalise l'année suivante. Il est fait GdOLH en 1832, est nommé la même année ministre de la guerre puis ministre d'état en 1836. Il est retraité en 1843.



(Par R. Kröbel. Collection de l'auteur)

L'état-major de Napoléon

La composition du grand état-major est ardue à présenter en raison des nombreux changements intervenant tout au long de la campagne. Nous allons les classer suivant les armes et les corps d'armée.

Bertrand. Ancien d'Italie et d'Égypte. Il est fait Grand aigle de la LH en 1809, grand maréchal du palais en 1813, aide Major général en 1814. Il est à Brienne, La Rothière, Champaubert. Il est cité à Montmirail à la prise de Marchais avec Lefebvre. Craonne. Va à l'île d'Elbe, est présent à Waterloo. Il accompagne l'Empereur à Sainte-Hélène, témoin de sa mort. Député en 1831, il est retraité en 1832. S'occupe du retour des cendres en 1840. Il est enterré aux côtés de Napoléon.

Favereau. Aide de camp de Bertrand en 1813 et 1815. Nommé colonel. Il participe au siège d'Anvers en 1832. Nommé maréchal de camp en 1839, il est CrLH en 1845 et officier de l'ordre de Léopold en 1833.

Les aides de camp de Napoléon

Flahaut de la Billarderie. Il est fait général de division, aide de camp de Napoléon et comte en 1813. Il suit l'Empereur en 1814. Fait pair en 1815, il est à Quatre-Bras et Waterloo où il est à nouveau aide de camp. Proscrit, il s'exile en Angleterre. GDCXLH en 1838, il est ambassadeur puis sénateur en 1852. Grand chancelier de la LH en 1864, il est décoré de la médaille militaire en 1866. Père du duc de Morny.

Depuis 1813, son aide de camp est **Carbonel**. Il est fait CILH en 1815 mais sa nomination est annulée. GDOLH en 1845.

Montesquiou-Fezensac. Aide de camp en janvier 1814, il est nommé maréchal de camp puis lieutenant général en 1815. Retraité en 1816, il est fait GDOLH en 1831 puis pair de France en 1841.

Lebrun. Aide de camp de Napoléon dès 1805, il est à l'état-major en janvier 1814. Député en 1815, il sert en Belgique aux Cent Jours. Il est fait pair et duc de Plaisance à la mort de son père en 1824. GDCXLH en 1833, il est retraité en 1848. Il est fait Grand Chancelier de la LH et est décoré de la médaille militaire en 1853.

Comte d'Astorg. Aide de camp de Colbert (Auguste) en 1807, puis de Savary et de

Clarke. Il est à l'état-major le 18 février 1814. Destitué par Napoléon le 15 avril 1815, il reste fidèle à Louis XVIII qu'il rejoint à Gand. Sert en Espagne en 1823. Il est maréchal de camp en 1825, CRLH en 1838, lieutenant général en 1845. Il meurt en 1849.

Belly de Bussy. Ancien compagnon de Napoléon à La Fère, il rejoint l'Empereur le 6 mars pour le guider dans l'attaque à Craonne. Son aide et sa conduite le font nommer aide de camp et colonel le 23 mars. Il est décoré de la LH le même jour. Il sera à Reims, Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier. Retraité en 1830, mort en 1848.

Corbineau. Découvre le passage de la Bérésina. Aide de camp de Napoléon en 1814, il lui sauve la vie à Brienne. Il commande la 2^e division de la cavalerie de la garde à Reims où il est enfermé. Blessé deux fois à Arcis-sur-Aube, il est fait comte. Aide de camp de Napoléon en 1815, il le suit en Belgique. Retraité en 1824, il est pair de France en 1835, GDCXLH en 1838. Fait arrêter le futur Napoléon III à Boulogne en 1840. Il est retraité en 1848.

Dejean. Aide de camp depuis 1813. Il sert à Montereau et est fait général de division en mars 1814. Envoyé à Paris auprès de Joseph, il arrive le 30 mars mais ne peut empêcher la capitulation. Sert à Ligny en 1815 puis est exilé, il rentre en 1818. Pair à la mort de son père, il est en Belgique en 1830. GDCXLH en 1844.

Turenne, marquis d'Aynac. Il est fait chambellan et comte en 1809, maître de la garde robe en 1812 et Cr de la Réunion. Pair en 1815, il est à Waterloo. Mis en non activité en 1816, il est CT de la Réunion puis GDOLH en 1852, et chevalier de Malte. Mort en 1852.

Prince de Savoie-Carignan. Gendarme d'ordonnance en 1807, il est officier d'ordonnance l'année suivante. Fait baron en 1810, il est GDOLH en 1823.

On trouve aussi **Caraman**, le capitaine **Lamezan**, le **baron Fain** secrétaire, **Roustam** et **Constant**.

Le major-général Berthier et sa maison

Girardin, comte d'Ermenonville. Aide de camp en 1803, il est fait baron en 1808 puis comte en 1810 et général en 1811. Héros de Champaubert où il est nommé général de division le 10 février 1814. Chef d'état-major de Grouchy le 13 juin 1815. Il reçoit la CrSL en 1821 et est GDOLH en 1825. Retraité en 1848, il est repris en 1852 puis versé dans la réserve en 1853.

Le vicomte Bongard de Roquigny. Officier d'ordonnance de Napoléon en 1807, il est baron en 1809. Il est aide de camp de Berthier en 1812 et en 1814. Fait OLH en 1813, il est CRLH en 1821. Retraité en 1832.

De Galbois. Il est fait baron en 1813. Il sert avec Berthier en 1813 et 1814. Il est blessé aux Quatre-Bras. Fait GDOLH en 1839.

Les aides de camp du maréchal

Le marquis de La Bourdonnaye. Officier d'ordonnance et baron en 1809, il est aide de camp de Berthier au grand état-major.

Stoffel Christophe. Né à Madrid. Il est blessé 4 fois en Espagne en 1811 et est fait OLH la même année. Nommé Baron et adjudant commandant en 1813, il est à l'état-major en 1814. Il sert aux Cent Jours. Naturalisé en 1817, il sert en 1823 puis commande la Légion étrangère en Algérie en 1831 et 1832. Il est retraité en 1841.

Stoffel Augustin. Né à Madrid, frère du précédent. Il est officier d'ordonnance à l'état-major en 1814. Il est au 2^e étranger, composé de Suisses, en 1815. Naturalisé comme major en 1818, il est en Morée de 1831 à 1833. Retraité et CRLH en 1844.

Auguste et François Leroy-Duverger. François est tué à Brienne. On trouve aussi, **Malaudant** et **Luzignan de Cerze**.

Le général Mongenet est commandant de l'artillerie. Chevalier de Malte, il est en Égypte avec Kleber en 1800. Général et CILH en 1813, il sert dans les Alpes en 1815, et est retraité en 1816.

Dufriche de Valazé est commandant le génie. Fils du conventionnel il est polytechnicien. Il est à Austerlitz.

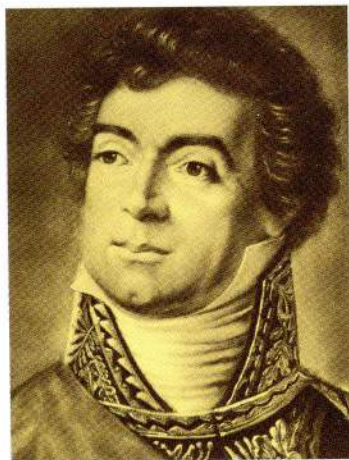
Adjoints d'état-major

Gressot. De nationalité suisse, il est un ancien d'Italie. Commandant le quartier général le 1^{er} février 1814 puis chef d'état-major d'Oudinot le 8 février. Il est élevé au grade de CrLH en août. Sert à Waterloo puis est en non activité. Il entre dans la garde royale en 1823 et est retraité en 1833.

De nombreux régiments, affectés à d'autres théâtres d'opérations, sous les ordres de leur colonel, ont fourni des renforts à l'armée de Napoléon, souvent à partir de leurs dépôts. Ces détachements pouvaient se trouver aux ordres d'un chef de bataillon. Cette dispersion explique les difficultés de classement des unités.



Ci-dessus, à gauche.
Le général Bertrand,
Grand Maréchal du Palais.
(DR)



Ci-dessus, à droite.
Le maréchal Berthier,
major général de la Grande Armée.
(DR)



Ci-contre.
Le colonel d'artillerie
Belly de Bussy, d'après
un portrait appartenant
à son arrière-petit-neveu,
M. de Tugny, caruets
de la sabretache.
(DR)

ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

Général Rottembourg en tenue de campagne. Il commande la 2^e division de Tirailleurs de la Garde composée de 4 régiments répartis en 2 Brigades. Il est aux batailles de la Rothière, Bar-sur-Aube, Arcis-sur-Aube. Lorsque le 5 avril 1814, Napoléon passe sa division en revue à Fontainebleau, il ne reste plus que 900 soldats sur les 4 000 partis de Vitry-le-François trois mois plus tôt.



Adjutant-Commandant en petite tenue.



Aide de camp.



Aide de camp d'un général de brigade.



Officier d'ordonnance de la maison de l'Empereur en tenue de campagne.



Aide de camp d'un général de division.



mandant en 1811. Il est à l'état-major général en Russie. Baron et OLH en 1813, il tiendra, l'année suivante, la Ferté mais ne pourra résister. En Belgique en 1815, il est retraité en 1825.

Baillon est un ancien d'Égypte, il a été gendarme d'élite. Il est fourrier du palais en 1806 puis de 1809 à 1814 et est fait chevalier en 1812. Chef d'escadron en Belgique en 1815, il est nommé colonel mais cette nomination est annulée puis accordée à nouveau en 1831. Il accompagne Napoléon à Rochefort puis à l'île d'Elbe et est retraité en 1840.

Le bataillon de Neuchâtel dont les effectifs sont réduits à une compagnie d'élite, fait un service d'ordonnance auprès de Berthier.

LA CAVALERIE DE GROUCHY



De gauche à droite et de haut en bas. Les aides major généraux. Le général Belliard pour la cavalerie, le général Drouot pour l'artillerie de la garde, le maréchal Lefebvre pour la garde impériale et le général Nansouty pour la cavalerie de la Garde.

Le général Grouchy commande en chef la cavalerie de la ligne et le général Bordessoulle. Ce dernier rejoindra en cours de campagne le 1^{er} Corps de cavalerie dont il prendra le commandement.

(Toutes les photographies DR)

Bacler d'Albe. Baron en 1809, il est chef du cabinet topographique. Il est nommé général et OLH en 1813.

Athalin. Sous-chef du cabinet topographique, il est fait OLH en 1813. Chef du génie de Landau en 1815. Il est aide de camp du duc d'Orléans en 1817, il sert en Espagne en 1823 puis est aide de camp de Louis-Philippe et maréchal de camp en 1830. GDOLH en 1831, il est lieutenant général en 1840 puis retraité en 1848.

Nillis. Belge, il est naturalisé en 1816 et retraité en 1828. Il est au service autrichien de 1792 à 1803. Il sert à l'état-major en 1813, reçoit la LH et est nommé adjudant commandant en 1814.

Bonne. Ingénieur géographe, il est nommé maréchal de camp en 1831.

Babut. Décoré de la LH en 1804, il est blessé à Austerlitz. Adjudant commandant en 1813, il est à l'état-major en 1814. Il sert en 1815 en Belgique, puis est mis en non activité de 1815 à 1818. Il meurt en 1822.

L'état-major

— Les aides-major généraux

Le maréchal Lefebvre est commandant de la Garde; il a sous ses ordres Nansouty pour la cavalerie et Drouot pour l'artillerie. Grouchy est aide-major général pour la cavalerie de ligne, Belliard est son adjoint.

Bailly de Monthion. Il est sous-chef de l'état-major pour l'infanterie. Comte en 1809, il sert sous Berthier depuis cette année-là. Général de division en 1812, il participe à la campagne de Russie. Chef d'état-major en 1815, il est blessé à Waterloo. Il est fait pair de France en 1837 et GdCXLH en 1843. Mort en 1850.

— Les sous-adjoints attachés

Allouis. Adjoint à l'état-major général de 1813 à 1814, il est fait OLH en 1814. Il est major puis adjudant commandant en 1815. Baron en 1822, il est nommé colonel en 1823 puis retraité en 1830.

De Laroche, Marquis de Fontenille. Colonel. Il est fait baron en 1813 puis GrLH en décembre 1814. Il sert en 1815.

Dans la garde royale en 1824, il est ensuite licencié. Nommé maréchal de camp en 1830, il est retraité l'année suivante.

Michal La Bretonnière. Il est fait chevalier en 1809 et nommé adjudant-com-

mandant le 20 février, en raison de l'affaiblissement des régiments, l'organisation de la cavalerie est modifiée avec la formation de quatre corps. Le baron Rothwiller, major, dans son historique du 2^e cuirassiers, donne son analyse de la situation:

« L'Empereur veut ménager ce qui reste de sa cavalerie et la renforcer le plus vite possible, mais il y aura de nombreuses lacunes. Les cavaliers ne sont pas instruits et ne savent pas soigner leurs montures. Les chevaux sont recrutés à la hâte et soumis à des marches rapides alourdis par le poids des cavaliers et blessés par des selles mauvaises. Les cadres, en particulier les sous-officiers expérimentés, manquaient ainsi que les officiers, souvent trop jeunes ou ignorants. Les généraux essayaient de pallier à ces défauts par la qualité de leurs manœuvres, et furent efficaces, entraînant bien leurs hommes et réalisant des charges judicieuses et enthousiasmantes stimulant les jeunes apprentis ». Les pertes de la Russie et de 1813 ont pesé lourdement dans le déclin de l'arme. Les vieux régiments de vétérans de la Garde seront utilisés au maximum, mais les pertes inévitables vont clairsemer leurs rangs. On leur devra les magnifiques succès obtenus avant qu'ils ne soient submergés par les masses ennemies. Les régiments provisoires étaient formés par la réunion de détachements de multiples régiments comme, par exemple, le 3^e provisoire formé par des fractions des 6^e, 8^e, 9^e, 11^e et 12^e cuirassiers, selon le même principe que dans l'infanterie.

1^{er} CORPS DE CAVALERIE DE DOUMERC

Doumerc. Il est à Austerlitz et sera un des héros de la Bérésina, il a été nommé général en 1806. Il commande le 1^{er} corps à La Rothière, Vauchamps. Il sert en 1815 avant d'être placé en non activité puis retraité en 1825. Il est fait GDCXLH en 1832.

Bordessoulle, Tardif de Pommeroux de. A obtenu un sabre d'honneur en 1802 et a combattu à Austerlitz. Il est nommé général en 1807, fait baron en 1810 et général de division en 1812. Il a la mâchoire brisée à la Moskowa. Il commande les deux divisions formées à Versailles le 7 février 1814. Le 19 février, il est nommé commandant du 1^{er} corps et combat à Vauchamps, Reims, Fère-Champenoise et à Paris le 30. Il suit le roi en 1815 et est fait GDCXLH la même année. Il est élu député. Comte en 1816, il est aide de camp du comte d'Artois puis du comte d'Angoulême. Fait GDCXSL en 1821, il commande la garde royale en 1823 en Espagne, à Cadix. Pair de France en 1823, il est retraité en 1832.

Bordessoulle sera chargé d'organiser les nouveaux régiments au dépôt de Versailles, et ne rejoindra que début mars pour prendre le commandement du corps que Doumerc assumait jusque-là. Le 1^{er} corps sera affecté à Marmont et va l'épauler jusqu'à Paris, il comptait 4351 cavaliers le 20 février.

● LA DIVISION LÉGÈRE DE MERLIN

La désignation et la composition des régiments de cavalerie légère sont discutables et varient suivant les auteurs. La réorganisation du 20 février n'apporte que peu de clarté. Cet-

LES CHEVAU-LÉGERS LANCIERS

La création des cheveau-légers s'est effectué à partir de régiments de dragons. Ils ont conservé le fond de l'habit vert et un casque de dragon modifié. En adjoignant la lance, l'équipement et l'armement sont ceux de la cavalerie légère. Leur fonction essentielle est d'éclairer les régiments de cavalerie de ligne.

Cavalier du 1^{er} régiment de cheveau-légers.



Cavalier de la compagnie d'élite du 4^e régiment de cheveau-légers.



Cavalier du 3^e régiment de cheveau-légers.



Cavalier du 3^e régiment de cheveau-légers.



Cavalier du 5^e Cheveau-légers.



7^e Cheveau-légers.

Les trois autres régiments sont formés à partir de deux régiments polonais et du 30^e chasseurs.

Cavalier de la compagnie d'élite du 9^e Cheveau-légers.





Le colonel Tanski du 7^e cheval-légers lanciers. Ce régiment a été formé à partir d'éléments des lanciers de la Vistule. (DR)

te dernière était devenue nécessaire en raison de la diminution des effectifs présents et les apports des régiments provisoires suite à la dissolution de la division Pajol.

Merlin. Ancien d'Égypte où il est aide de camp de Bonaparte, il est à Marengo et à Austerlitz. Nommé général en 1813, il est major du 2^e chasseurs à cheval de la jeune garde le 25 mai 1814. Il sert dans le Nord en 1815. Accusé à la conspiration de Belfort, il est acquitté en 1820. Lieutenant général en 1832,

Il est élu député en 1834. Fait GDOLH en 1837, il est fait comte à la mort de son père puis pair de France en 1839. Il est retraité en 1848.

Le général **Huber** rejoindra la division le 30 mars et participera à la bataille de Paris. Il sert sous Piré aux Cent-Jours. GDOLH et lieutenant général en 1823, retraité en 1826.

— La brigade Wathiez

Wathiez. Aide de camp de Lasalle en 1807, il est fait chevalier en 1810 puis baron en 1813. Suspendu pour désobéissance en mars 1814, il sert avec Piré à Waterloo où il est blessé. Lieutenant général en 1837, il est fait GDOLH en 1843; retraité en 1848.

La brigade est constituée des 6^e, 7^e et 8^e régiments de hussards (342 hommes) et des 1^{er}, 3^e, 5^e, 7^e et 8^e régiments de cheval-légers lanciers (721 cavaliers).

● Le 6^e hussards

Le Prince de Savoie-Carignan en est le colonel. Il a été gendarme d'ordonnance puis officier d'ordonnance de l'Empereur. Il est fait baron en 1809. Nommé colonel du 6^e en 1812, il sert aux Cent jours. Nommé maréchal de camp en 1821, il sert en Espagne et est fait GDOLH en 1823. Enterré à Turin.

Le régiment compte 147 hussards le 20 février. Le 17 mars, le 6^e hussards est renforcé à 200 hommes.

● Le 7^e hussards

Colonel Eulner. Baron en 1809, il est fait OLH en 1812. Il est retraité en 1820 comme maréchal de camp à titre honorifique.

Le régiment sera cité à Vauchamps, Montereau, Reims, Laon et Paris. 71 hussards sont dans les rangs le 20 février.

● Le 8^e hussards

Colonel Turau, dit Thurot. Blessé à 7 reprises, il est fait OLH en 1811. Maire d'Hague-neau de 1820 à 1830, il meurt en 1835.

Le régiment compte 84 hussards le 20 février, il est cité à Montereau puis à la défense de Strasbourg.

● Le 1^{er} cheval-légers

Colonel Jacquinet. Frère du général, il est fait OLH en 1809. Il combat à Ligny et à Waterloo et est retraité en 1834.

Le 1^{er} lancier aligne 121 hommes le 20 février. Il est cité à Laon, Reims, Fère-Champenoise et Paris.

● Le 3^e cheval-légers

À Champaubert, le lieutenant **Sémélé** prend une batterie. Le régiment est également à Vauchamps et Troyes.

● Le 5^e cheval-légers

Colonel Chabert. Il participe à la campagne de Russie et est fait OLH en 1813. Il est remplacé en 1815 puis retraité la même année avec le grade de maréchal de camp à titre honorifique.

Le régiment est formé à partir du 17^e dragons en 1811. Il aligne 164 cavaliers.

● Le 7^e cheval-légers

Le colonel Tanski, qui a été décoré de la LH en 1808, a été fait prisonnier à Dresde, il est remplacé par Bellina-Skupiewski qui sera nommé colonel en 1815. Il va à l'île d'Elbe et combat à Waterloo. Sur le portrait joint, la couleur chamois est plutôt la couleur distinctive du 9^e cheval-légers, sinon, elle devrait être jonquille comme pour le 8^e (article de Magerand dans la Sabretache). Cet adjudant sert probablement dans le régiment provisoire comprenant un détachement du 9^e fondu avec le 8^e le 19 janvier 1814.

Le régiment est formé à par le 1^{er} lanciers de la Vistule et compte 122 cavaliers. Il est dissous en mai 1814.

● Le 8^e cheval-légers

Ce régiment, également issu des lanciers de la Vistule, est amalgamé au 7^e cheval-légers puis sera à son tour dissous en mai. Au moment de la réorganisation de la cavalerie, le régiment compte 131 lances.

— La brigade Guyon

Guyon est un ancien d'Italie et d'Égypte, il est général en 1811. Il est à Versailles pour organiser les divisions de Bordessoulle et est nommé au 1^{er} corps le 26 février 1814. Il sert sous Lecourbe en 1815, est fait GDOLH 1825 et est en disponibilité en 1831. Le 17 mars 1814, Guyon est remplacé à la tête de sa brigade par Latour-Foissac.

Latour-Foissac Général de brigade, il ne sert pas en 1815. Il est fait baron en 1816, vicomte en 1817, GDOLH et lieutenant général en 1823 puis enfin GrSL en 1825. Il est retraité en 1832.

En fait, cette brigade se résume à l'association de deux régiments provisoires. **Le 1^{er} provisoire** est formé de 145 chasseurs du 1^{er}, 95 du 2^e, 107 du 3^e et 94 du 6^e, soit 443 cavaliers. **Le 2^e provisoire** est quant à lui constitué de 135 chasseurs du 8^e, 134 du 9^e, 141 du 16^e et 105 du 25^e, soit 515 hommes. Ce type d'amalgame va permettre d'obtenir des régiments, de taille suffisante, capables de mener les attaques dirigées par l'Empereur contre la masse considérable des envahisseurs. Pour la réorganiser la cavalerie, Napoléon a dissous le corps de Pajol, blessé, ce qui va permettre de renforcer les autres régiments.

● Le 1^{er} chasseurs

Le colonel Huber. Né en Prusse Rhénane, il combat à Austerlitz puis est blessé en 1807. Aide de camp de Montbrun en Russie, il est nommé Baron, colonel en 1813, puis général le 15 mars 1814. Il remplace Wathiez et est à la bataille de Paris le 30 mars. Mis en non activité en septembre 1814, il sert avec Piré en 1815 en Belgique. Il est fait GDOLH et lieutenant général en 1823 en Espagne où il est décoré de l'ordre de Saint Ferdinand. Retraité en 1826, il est dans la réserve en 1831.

Le 25 janvier, le régiment est à la prise de Saint-Dizier où Landskoï et Szczerbatov sont battus. Le 29, il combat à Brienne et le 1^{er} février à La Rothière. Le régiment est présent à Champaubert, à Vauchamps, puis le 16 à Mordans avec Victor et Kellermann aux côtés des dragons d'Espagne de Treillard. Le régiment est présent à Reims. Le 24 mars, il se replie sur Charenton. Le régiment comptait 145 sabres le 9 février. Il est renforcé par 103 hommes de Pajol et 105 amenés par Bordessoulle. Après la réorganisation du 20 février, il alignera 300 cavaliers.

● Le 2^e chasseurs

Colonel Mathis. Guide de Leclerc à St-Domingue, il est au 7^e hussards avec Lasalle à Zehdenick en 1807. OLH, il est Colonel du 2^e chasseurs de 1807 à 1814. Il a été fait baron en 1809 et à combattu en Russie. Fait maréchal de camp en 1815, sa nomination est annulée et il est mis à la retraite en 1821. À nouveau nommé maréchal de camp en 1831, il est retraité en 1832.

En 1813, le régiment est réduit à 98 chasseurs. D'abord affecté au 5^e corps de cavalerie, le régiment passe au 1^{er} corps le 26 février. Le 9 février, les 95 chasseurs restants sont versés au 1^{er} régiment provisoire. Il sert à Champaubert. Le régiment est renforcé et aligne 300 hommes. Le 29 mars ils sont devant Paris. En 1815 le 2^e chasseurs est à Ligny et Wavre.

● Le 3^e chasseurs

Le colonel comte **de Potier** fait la campagne de Russie où, après avoir été blessé, il est brigadier dans l'Escadron Sacré. Il suit le roi à Gand, est fait CrLH en 1820, est décoré de l'ordre de St-Ferdinand en 1823 et est gentilhomme de la chambre du Roi.

● Le 5^e chasseurs

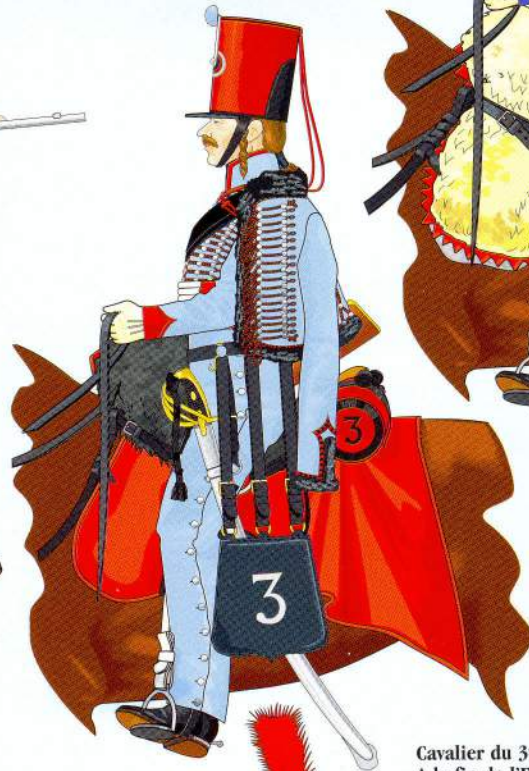
Colonel Baillot. Chevalier en 1809, il est nommé colonel en 1811 et OLH 1813. Il est

LES HUSSARDS

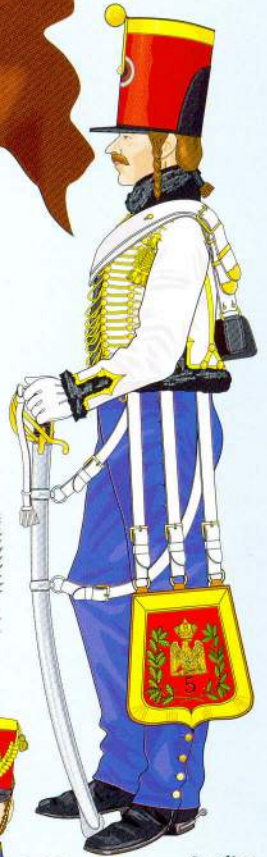
Brigadier du 6^e Hussards.
Vers 1813 apparaît le shako rouleau qui sera généralisé en 1815 dans tous les régiments de hussards. La sabretache est en cuir avec une plaque en cuivre ou en étain selon la couleur du bouton, portant le numéro du régiment



Cavalier du 2^e hussards.



Cavalier du 3^e hussards
A la fin de l'Empire le pantalon de cheval est largement employé et devient l'effet porté également en grande tenue.



Cavalier du 5^e hussards.



Cavalier du 10^e hussards.



Trompette du 8^e hussards.



Cavalier des hussards Jérôme Napoléon.

citée comme colonel du 2^e provisoire puis à l'armée des Pyrénées. Il était sans doute à la partie du régiment qui se trouvait en Espagne.

Pour la campagne, le commandement est assuré par le colonel en second **Beugnat**, qui était avec la fraction venue à la grande armée soit: les 3^e et 4^e escadrons et une compagnie du 2^e. Ce qui représentait 21 officiers et 182 hommes. Au dépôt il restait 3 officiers. Le régiment compte 207 chasseurs le 9 février. Il est à Mormans le 17 février. Le 5^e chasseurs est affecté au 6^e corps de Kellermann le 20 février, brigade Ameil. Il combat à Bar-sur-Aube le 27, Arcis-sur-Aube le 20 mars, Saint-Dizier le 26. Le 5 avril, le régiment est à Fontainebleau.

Beugnat. Blessé à Hohenlinden, il est à Austerlitz. Fait OLH en 1811, il sert à Waterloo et est retraits en 1816.

● Le 8^e chasseurs

Colonel Planzeaux. Nommé colonel le 4 décembre 1813, il est blessé à Berry-au-Bac le 6 mars puis combat à Paris le 30 mars avec Compans. Il sert en 1815 en Belgique, est nommé maréchal de camp en 1831, fait CrLH en 1832 et est retraits en 1834.

Le 4 décembre 1813, le régiment n'avait plus que 7 officiers et 83 hommes. Il est à Brienne, La Rothière, Champaubert et Vauchamps. Le 17 mars, l'effectif du 8^e chasseurs est porté à 300 cavaliers.

● Le 16^e chasseurs

Colonel Duvivier. Belge. Il démissionne puis passe avec Wellington, il est général à Waterloo. Fait baron belge, il est ensuite retraits en 1816. CrLH en 1833, il est décoré de plusieurs ordres Belges et Hollandais.

Le 16^e chasseurs est à Mormans où Piré et Briche sont à gauche, Kellermann à droite. Le régiment combat également à Brienne, La Ferté-sous-Jourar, Reims, Fère-Champenoise. Le dépôt régimentaire est replié à Versailles le 27 mars avec 16 officiers et 227 hommes. Il a envoyé de nombreux détachements de recrues. L'un d'eux sera à Saint-Dizier, le 26 mars, où Sébastiani avec la cavalerie de la garde a trouvé un gué et va se distinguer. Le 28 mars, il se replie sur Troyes. Napoléon a décidé de marcher sur Paris, abandonnant son idée d'aller vers ses places de l'Est. Le 30, le bivouac à Sens. Le 31 les alliés entrent dans Paris. En 1815 le régiment sera à Ligny et Wavre.

Le 9 février 1814, le régiment alignait 141 chasseurs.

● LA GROSSE CAVALERIE DE BORDESSOULLE

Doumerc en est le commandant jusqu'au 6 mars 1814.

— La brigade Thiry

Thiry. Il reçoit un sabre d'honneur en 1802 et est fait CrLH en 1808. Il est nommé général et baron en 1809. À Paris en 1815, il est retraits en 1818.

La brigade est composée des 2^e, 3^e, 6^e, 9^e, 11^e et 12^e régiments de cuirassiers formant le 3^e régiment provisoire. Elle aligne 995 sabres au début de la campagne.

● Le 2^e cuirassiers

Colonel Morin. Fait OLH en 1809, il est baron en 1813. Commandant le 3^e régiment provisoire en 1814, il meurt à Paris le 20 février des suites de ses blessures reçues à Vauchamps et reçoit la CSL à titre posthume. Le colonel Labiffe le remplace, il est nommé le 17 mars.

Labiffe. Officier d'ordonnance de Napoléon en 1807, il est fait OLH en 1809. Nommé chef d'escadron aux chasseurs de la garde en 1811, il est décoré de l'ordre de la réunion en 1813 et fait baron en 1814. Cité à Montmirail et Vauchamps, il est nommé colonel du 2^e cuirassiers au mois de mars. Il sert en 1815 en Belgique. En non-activité en 1815, il est retraits en 1822.

Le 28 janvier, le régiment aligne 13 officiers et 101 hommes.

Le 2^e cuirassiers est à Brienne avec Marmont et avec Doumerc à Champaubert. À Vauchamps, avec Grouchy, il fait 2000 prisonniers puis, ayant tourné l'ennemi, il charge les carrés et fait 1000 nouveaux prisonniers et capture 4 canons mais Ney fait sonner le ralliement. Le 2^e cuirassiers participe à la reprise de Montmirail, mais est tenu en échec devant Soissons le 5 mars avec Marmont. Le 7 mars, il est à Berry-au-Bac puis va monter vers



Officier du 5^e régiment de cheval-légers lanciers. Ce régiment a été créé en 1811 à partir d'éléments du 17^e dragons. (DR)

Laon où il est mis en déroute à Athies, le 9 mars, par une attaque de nuit de Langeron et Sacken.

À Fère-Champenoise le 25 mars, le régiment ne compte 125 hommes.

Dans une lettre de Belliard du 2 mars, on apprend que le régiment a été renforcé par 674 cavaliers le 24 février et de 300 le 26. De plus Bordessoulle vient d'arriver avec 500 hommes ce qui porte le corps à 2663 chevaux. Chose curieuse, dans cette lettre on apprend que:

« Bordessoulle vient enfin de rejoindre et prend le commandement du 1^{er} corps que le général Doumerc avait conservé jusqu'à ce moment ».

● Le 3^e cuirassiers

Colonel Préval. Austerlitz. Nommé général en 1806 puis baron en 1808. À Versailles le 1^{er} février 1814. Lieutenant général le 10 mai. Vicomte en 1817. Pair en 1837, GDCXLH en 1843. Retraits en 1848. Sénateur en 1852.

Le régiment est à Champaubert, Vauchamps et Fère-Champenoise.

● Le 6^e cuirassiers

Colonel Martin. Fait OLH en 1808, il est nommé colonel en 1811. En Russie, il participe à la prise de la grande redoute à la Moskowa.

Le Colonel en second est **Lallemand** à ne pas confondre avec le général Lallemand. Il est Colonel du 1^{er} cuirassier de la garde de Westphalie, puis nommé colonel à la suite au 6^e cuirassiers le 26 février 1814. Retraits en 1819, il est fait OLH en 1831. Mort en 1841.

Le régiment est cité à Brienne, La Rothière, Champaubert et Vauchamps et comptait 191 cavaliers le 20 février.

● Le 9^e cuirassiers

Le colonel Habert. Il est décoré de la LH en 1809 puis est fait OLH en 1813. Il sert au 4^e cuirassiers en 1815 et est retraits en 1824. Il commande le régiment depuis le 3 septembre 1813, mais il est cité comme dirigé sur l'armée de Lyon, son successeur Bigarne également. Pourtant l'historique du régiment le fait participer à cette campagne de la façon suivante avec Doumerc: seule une fraction du régiment est dans la brigade Thiry avec 11 officiers et 133 hommes. Le **colonel Bigarne** se voit attribuer la CrLH en 1820.

Le 26 janvier, le 9^e cuirassiers participe à l'attaque de Saint-Dizier, puis est à Brienne et la Rothière. Le 9 février, il y a 146 hommes au régiment. Ils combattent à Champaubert, Vauchamps, Craonne le 7 mars et Fère-Champenoise le 25. Les survivants sont à Paris le 11 avril, jour de l'abdication, il ne reste que 10 officiers et 136 cavaliers.

● Le 11^e cuirassiers

Il est commandé par le colonel **Lefèvre** depuis 1813. Fait OLH en 1814, il sert en 1815, est retraits en 1819 et meurt en 1835.

Le régiment, issu des carabiniers, combat à Brienne, La Rothière, Vitry contre de Wrède, Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Nangis, Craonne, Laon, Reims, Arcis-sur-Aube, Fère-Champenoise et Paris.

● Le 12^e cuirassiers

Le colonel Daudiès. Chevalier en 1810, il est fait colonel et OLH en 1813. Maréchal de camp il est retraits le 12 mai 1815. Sa nomination est annulée puis restituée en 1831. Il est retraits en 1833.

Le régiment est cité à Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Craonne, Arcis-sur-Aube, Saint-Dizier et Paris. Le 5 avril Marmont et Souham font défection, le régiment n'a plus alors que 13 officiers et 82 hommes.

— La brigade Laville

Laville. Né à Turin, il passe du service Sarde à celui de la France en 1799. Nommé général en 1813, il est naturalisé en 1815. Il est retraits en 1818 puis en 1841.

La brigade est constituée des 7^e, 20^e, 28^e et 30^e dragons et des 4^e, 7^e et 14^e cuirassiers.

● Le 4^e cuirassiers

Le colonel Dujon. Sabre d'honneur en 1802, il combat à Austerlitz et est fait baron en 1810. Il est blessé trois fois à Épinal. Aux chasseurs de la garde en 1815, il est retraits. Fait GDOLH en 1825, il est retraits à nouveau en 1830.

LES CHASSEURS À CHEVAL

Cavalier du 1^{er} Chasseurs à cheval.
L'habit veste du règlement de 1812 a remplacé l'habit à la kinski, cependant les basques demeurent plus courte chez les chasseurs que les dragons.
Le colback est en principe remplacé par le shako au sein des compagnies d'élite.



Cavalier en manteau.



Officier en tenue de campagne du 7^e chasseurs à cheval.



Cavalier du 2^e Chasseurs à cheval

Brigadier de la compagnie d'élite du 5^e Chasseurs à cheval.



Maréchal des logis du 4^e Chasseurs à cheval.



Trompette de la compagnie d'élite du 8^e Chasseurs à cheval.



Trompette du 4^e cuirassiers. Depuis 1812, tous les trompettes portent la livrée impériale. (DR)

Le 4^e cuirassiers est à Épinal où le chef d'escadron de Morell remplace Dujon blessé. Le régiment est à Saint-Dizier le 26 janvier, Brienne, La Rothière, Champaubert, Vauchamps. Avec Marmont et Mortier à Fère-Champenoise où le sous-lieutenant Lemaire reprend un canon puis en sert deux. Le 28 mars retour de Dujon qui est à nouveau blessé. Le 30, le 4^e cuirassiers est à Paris où le 1^{er} corps est réduit à 895 hommes. Un escadron est à Hambourg et un détachement à Magdebourg. À l'entrée en campagne, le régiment alignait 170 cavaliers.

● Le 7^e cuirassiers

Le Colonel Richardot commande en fait le 4^e provisoire puis passera au 7^e. Fait CTLH en 1814, il sert à Waterloo en 1815, puis est en non activité. Il est licencié en 1815.

Le régiment est cité à Champaubert, Vauchamps, Fère-Champenoise et Paris.

Le 14^e cuirassiers

Le régiment a perdu son étendard à la Bérésina. Il est à Paris en janvier 1814. Les débris de cette unité auraient servi à Champaubert avec Doumerc et 199 cavaliers qui ont pu être versés dans des unités provisoires.

● Le 7^e dragons

Le colonel Léopold est blessé en 1805, puis à nouveau en Espagne en 1808 et 1809. Il est Chevalier en 1810. Blessé à Fère-Champenoise, il est élevé au grade d'OLH en 1814. Blessé à Waterloo, il est retraité en 1821.

120 dragons sont au régiment le 20 février.

● Le 28^e dragons

Le colonel Holdrinet (dit Clermont) OLIH en 1806. Le 28 janvier il reçoit 7 coups de lance des Cosaques et est fait prisonnier. Il est remplacé le 30 par le colonel Mugnier qui vient d'Espagne avec le 6^e dragons.

Mugnier. Fait OLIH en 1809, il est baron en 1813. Il sert en Belgique en 1815 puis est retraité en 1816.

Le 4 janvier, le 28^e compte 8 officiers et 66 hommes. Ils sont sous Marmont avec Doumerc à la Rothière, le 8 février à Sézanne, le 10 à Champaubert où le régiment a 10 tués ou blessés sur les 179 présents. Ils sont avec Grouchy à Vauchamps, ils ne sont plus que 196 le 20 février. Le dépôt est fixé à Orléans pour les 28^e et 30^e dragons et le 6^e chevaux-légers. Celui du 28^e compte 6 officiers et 66 hommes. Seuls deux escadrons sont présents au commencement de la campagne.

Des renforts vont arriver pour la brigade: 6 officiers et 88 hommes pour le 7^e et 8

officiers et 107 hommes pour le 28^e. Puis le 26 février, 4 officiers avec 55 hommes partent de Versailles pour rejoindre le 28^e. Le 25 février le régiment, avec Doumerc, se replie suivant Marmont qui rejoint Mortier vers Meaux. Ils repoussent Sacken et Kleist sur la ligne de l'Ourcq le 2 mars et Blücher va alors remonter vers l'Aisne où Bulow et Winzingerode vont prendre Soissons le 4 mars, ouvrant le passage de retraite vers Laon. Là, Marmont sera mis en déroute à Athies près de Craonne où le régiment perdra le chef d'escadron Marlinge et dix hommes. Ils sont à Reims le 13 mars, puis vers Bérny-au-bac.

● Le 30^e dragons

Le colonel Ordener (fils du général). Aide de camp de son père qui commande les grenadiers à cheval de la Garde. Il est blessé à Clichy le 30 mars en essayant de dégager la batterie servie par les polytechniciens. Il combat à Waterloo où il est à nouveau blessé. Il est fait maréchal de camp en 1831, lieutenant général en 1846, GdOLH en 1848 puis comte à la mort de son père.

Le 1^{er} février le 30^e dragons à Morvilliers, à l'aile gauche devant La Rothière. Attaqué par de Wrède, il doit se replier sur Brienne, faisant l'arrière-garde.

Blücher va s'écarter de Schwarzenberg et descendre le long de la Seine. Dirigé vers Sézanne, Marmont y entre le 8 février. Le 10, ils sont à Champaubert où Doumerc se distingue puis le 14 à Vauchamps avec Grouchy. Le 20, le régiment n'a plus que 196 hommes mais a reçu des renforts de Versailles partis avec Wathiez: 8 officiers et 107 hommes. Un chef d'escadron du 9^e cuirassiers amène le 26 février pour le 1^{er} corps 18 officiers et 259 cavaliers dont 3 officiers et 16 hommes pour le 28^e. Le 4 mars, la honteuse capitulation de Soissons permet à Blücher de passer l'Aisne et de monter vers Laon se rapprochant des cops de Winzingerode et de Bulow mis à sa disposition. Il a déjà accaparé Pahlen prélevé sur l'armée de Bohême. Une tentative sur Soissons est un échec. Le 7 il faut passer à Bérny-au-Bac et monter vers Laon par la route de Reims. Le régiment est à Craonne et à Laon. Le 13 c'est la prise de Reims. Le 25 mars, le 30^e dragons est à Fère-Champenoise où il va perdre plus de 40 cavaliers et reculer vers Paris, arrivant à Charenton le 29. Marmont renforcé par la division Compans va défendre Pantin et le plateau de Romainville contre Barclay de Tolly et ses 50000 Russes. La cavalerie de Chastel est venue soutenir Bordessoulle. Le régiment a perdu 2 officiers et 15 hommes tués ou blessés. Le capitaine Magnien de l'état-major de Bordessoulle va apporter à Napoléon la nouvelle de la défection, de Souham et Marmont, Bordessoulle participant à ce mouvement.

LE 2^e CORPS DE SAINT-GERMAIN

Comte de Saint-Germain. Général en 1805, il est fait baron et général de division en 1809. Sous Grouchy depuis 7 février 1814 il combat à Vauchamps. Il est fait GDOLH en décembre 1814. Après avoir servi dans l'armée des Alpes en 1815, il est en non activité puis mis en disponibilité en 1818. Il est retraité en 1826 puis en 1832.

Laroque. Adjudant-commandant depuis 1813, il est adjoint de Saint-Germain en 1814. Fait OLIH en 1815, il est dans la gendarmerie l'année suivante.

Le corps aligne 2919 cavaliers le 20 février.

● LA DIVISION LÉGÈRE DE MAURIN

Maurin. Ancien aide de camp de Bernadotte en 1797 puis en 1800, il est nommé général en 1807 et baron en 1808. Pris par les Anglais en Espagne. Avec Exelmans en 1813, il forme des régiments à Versailles. Général de division en février 1814, il est fait Cr de l'épée de Suède en 1814. Il est blessé à Ligny le 16 juin 1815. Retraité 1825, il se suicide le 4 octobre 1830.

Le chef d'état-major de la division est **Guichard.** Élevé au rang de baron en 1808. Il est cité à Reims. CrLH en 1831, il est retraité en 1832.

— Brigade Jamin

Jamin, marquis de Bermuy. Il est aide de camp de Joseph, sert garde royale et est fait baron en 1811. Général en 1814, il est à Versailles le 8 février. Major des grenadiers à cheval de la garde le 16 mars, il reste à Fontainebleau avec Napoléon. Tué à Waterloo.

La brigade comporte les 7^e, 23^e et 24^e chasseurs, ainsi que le 6^e cheval-légers lanciers.

Le 6^e cheval-légers dit les « Lanciers de Berry »

Colonel de Galbois. OLIH en 1812, il est fait baron en 1813 et commande au 12^e hussards. Il est élevé au grade de CTLH en 1814. Blessé aux Quatre-Bras, il est en non activité en 1816 et est nommé maréchal de camp 1831. Il sert à Constantine en 1837, est nommé lieutenant général en 1838 et est fait GDOLH l'année suivante. Disponible en 1841, il meurt à Alger en 1850.

Le régiment est constitué à partir du 29^e dragons. Il est cité à Champaubert, où le capitaine Mathonnet enfonce un carré avec son peloton, Montmirail, Vauchamps, Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier.

LES CUIRASSIERS ET CARABINIERS



Cavalier du 5^e cuirassiers.
en habit. Les 4^e et 5^e cuirassiers
appartiennent au 2^e corps
de cavalerie de Saint-Germain.



Brigadier du 5^e cuirassiers.
Le règlement de 1812 ajoute
le mousqueton de cavalerie qui fût
très mal accueilli par la troupe
jugant cet arme inutile
et particulièrement encombrante.



Officier
du 4^e Cuirassiers
en tenue de campagne.



Trompette du 4^e cuirassiers à la livrée impériale.



Cuirassier en tenue de cantonnement
coiffé du pokalem.



Brigadier de carabiniers.



Le colonel Sourd du 20^e chasseurs à cheval au combat de Laubressel le 3 mars 1814. (Musée de l'armée)

Le 7^e chasseurs.

Colonel Planzeaux. Cité en 1805, il est blessé à la Moskowa. Il est en fait colonel du 8^e régiment, mais ce dernier est formé par le 6^e escadron du 7^e chasseurs et des débris des 4^e, 5^e, 10^e, 13^e, 15^e et 28^e chasseurs.

Gleize. Ancien d'Égypte, il sert à Strasbourg avec Sémelé en 1815.

Le 23^e chasseurs

Il compte 203 chasseurs le 20 février 1814.

Le 24^e chasseurs

Est formé de 208 chasseurs.

— Brigade Dommanget

Dommanget. Il s'illustre à Austerlitz où il capture Langeron. Fait baron en 1810, il est général en 1811. Blessé à la Moskowa, il est fait CTLH et couronne de fer en 1813. Il combat à Vauchamps, Bar-sur-Aube puis aux Cent jours à Ligny et Waterloo. Arrêté pour conspiration en 1817 il est emprisonné 35 jours puis est relâché. Retraité en 1825, il meurt en 1848.

La brigade est constituée des 5^e et 9^e hussards, 11^e et 12^e et 20^e chasseurs et 2^e et 4^e lanciers.

● Le 5^e hussards

Colonel Fournier. Frère du célèbre Fournier-Sarlovèze dont il est aide de camp en 1807. Nommé colonel en mai 1813, il est également fait OLH et baron en 1813. Il est retraité en 1829 et meurt en 1848.

Le 5^e hussards est d'abord avec Macdonald et Exelmans au 2^e corps provisoire. Cinq officiers et 66 hommes sont envoyés à Bordessoulle.

Le régiment est à Mormans, Nangis et Montereau. Il reste ensuite à Troyes puis participe à la défense de la Seine. Le 20 mars, le régiment est avec Exelmans à Arcis-sur-Aube où 2 officiers sont blessés. Il participe à la bataille de Saint-Dizier qui sera la dernière victoire de cette campagne. Maintenant Napoléon va redescendre vers Paris pour essayer de freiner la marche des alliés.

Le chef d'escadron **Nadaillac**, avec 7 officiers et 75 hommes, est au 1^{er} régiment provisoire du colonel Deschamps à Versailles.

● Le 9^e hussards

Colonel Montagnier. Blessé et cité à Marengo il est décoré de la LH en 1804. Il est retraité en 1820. Mort en 1850.

Le régiment compte 123 cavaliers mais est resté à Schlestadt pour sa défense.

● Le 11^e chasseurs

Le **Colonel Nicolas** est fait baron en 1813, il sert en Belgique en 1815 puis est en non activité. Il est nommé maréchal de camp en Espagne en 1823 et est décoré de l'ordre de St-Ferdinand la même année. GDOLH en 1834, il est retraité l'année suivante.

Le régiment est cité à Vauchamps.

● Le 12^e chasseurs

Le **colonel Grouchy**, fils du général, est à l'armée en Italie. Blessé à Waterloo, il doit être amputé du bras droit. Parti aux USA à Philadelphie avec son père, ils reviennent en

1820. Nommé maréchal de camp en 1831, il est fait GDOLH en 1834. Il est élu député en 1849 et sénateur en 1852. Il est élevé au grade de GDCXLH en 1862. Il a écrit sur son père.

● Le 20^e chasseurs

Est commandé par le colonel **Sourd** depuis le 1^{er} janvier 1814. Il a été fait OLH en 1813. Souvent blessé dont une fois à La Ferté-sous-Jouarre le 9 février, il est amputé du bras droit à Genappe en 1815, il refuse de se reposer et reprend le combat aussitôt à la tête du 2^e lanciers. CrLH en 1836, il est retraité en 1848.

Le régiment est à Montmirail, Vauchamps, Montereau. Le 20 février, il compte 177 chasseurs.

● Le 2^e cheval-légers lanciers

Formé avec de éléments du 3^e dragons en 1811, le régiment est cité à Reims et à Paris

● Le 4^e cheval-légers

Colonel Guesnon-Deschamps. Il prend part à la campagne de Russie, et est fait baron en 1813. Il est retraité comme maréchal de camp en 1815, mais sera annulé puis renommé en 1823. Il est fait CrLH en 1821. Sert en Espagne où il sera cité à l'ordre de Saint Ferdinand.

Le régiment est formé à partir du 9^e dragons. Il sera cité à Champaubert et Vauchamps.

● LA DIVISION LOURDE DE SAINT-GERMAIN

Chef du 2^e corps, Saint-Germain assure lui-même le commandement de sa division de cavalerie lourde.

— Brigade Blancard

Blancard. Sabre d'honneur en 1802, Austerlitz. Baron en 1810, général en 1813. Avec Oudinot le 9 février auquel il amena de Paris 600 chevaux ainsi que les compagnies Mangin et Dubarail. Blessé à Waterloo. CrLH 1832. Lieutenant général en 1835, retraité en 1848. Mort en 1853.

La brigade est formée des 1^{er} et 2^e carabiniers et du 1^{er} cuirassiers.

● Le 1^{er} cuirassiers

Le colonel Clerc est grenadier à cheval de la Garde Consulaire, puis chasseurs à cheval de la garde. Il est fait OLH en 1806, il est nommé colonel du régiment en 1809 puis fait baron en 1810 et Couronne de fer. Il est blessé à Hanau et devant Paris. Maréchal de camp en 1814, il ne sert pas aux 100 jours. Vicomte en 1818, il passe à la réserve en 1839 et est élevé au grade de GdOLH en 1844. Au régiment, on trouve également **le chef d'escadron Dessaignes.** Il a obtenu un sabre d'honneur en 1803 et est blessé à Austerlitz et en Russie. C'est lui qui a amené en janvier 9 officiers et 136 cavaliers. Clerc va aller à Metz au dépôt pour ramener 321 cavaliers destinés 1^{er} corps. Ils vont servir à Craonne, Laon et Reims. Une partie du régiment est à Hambourg.

● Le 1^{er} Carabiniers

Colonel comte de Baillancourt dit Courcol. Il est blessé deux fois à La Chaussée et près de Châlons le 3 février 1814. Il démissionne le 19 mai 1815. En 1823, il est nommé maréchal de camp, CrLH et St Ferdinand. Il meurt en 1826.

● Le 2^e Carabiniers

Colonel Desève. Nommé en 1813 et élevé au grade d'OLH, il est retraité en mai 1815. Il meurt en 1816.

Le 20 décembre 1813, la division est réduite à 700 hommes. Un régiment provisoire est alors formé incorporant également le corps d'Exelmans, lui-même squelettique. Son major titulaire est **Tarbé.** Fait chevalier en 1810, il est nommé major le 26 février. Il est fait OLH en 1814. Son portrait est tiré des cahiers de la Sabretache et est antérieur à 1810, c'est pourquoi il porte l'ancien uniforme des carabiniers.

Ce régiment provisoire comprenait : du **1^{er} carabiniers** : 9 officiers et 90 hommes ; du **2^e carabiniers** : 10 officiers et 176 hommes ; du **1^{er} cuirassiers** : 8 officiers et 129 hommes. Venant de chez Exelmans, brigade Thiry : du **5^e cuirassiers** : 7 officiers et 96 hommes ; du **8^e cuirassiers** : 7 officiers et 51 hommes ; du **10^e cuirassiers** : 7 officiers et 101 hommes.

Ils sont avec Macdonald et se retrouvent à Chalon.

— Brigade Sopransi

Sopransi est né à Milan. Aide de camp de Berthier en 1807, baron en 1810. Général en 1813. Au corps de réserve de Versailles avec Roussel d'Hurbal. OLH et couronne de fer. Mort en 1814.

La brigade se compose des 5^e, 8^e, 10^e et 13^e cuirassiers.

● Le 5^e cuirassiers

Colonel Christophe. Pris à Baylen, il organise l'évasion du ponton de « La Vieille Castille ». C'est lui qui pénètre le premier dans la grande redoute de la Moskowa. Il est fait baron en 1813 et CTLH en 1814. Il est mort en 1848.

LES DRAGONS



Cavalier
du 20^e Dragons.



Brigadier de la compagnie
d'élite du 22^e Dragons.



Officier
du 22^e Dragons.



Colonel du 25^e Dragons.



Trompette du 22^e Dragons.



Cavalier du 26^e Dragons.

Le régiment est à Vauchamps, Saint-Dizier et Arcis-sur-Aube. Il compte 160 hommes au 20 février 1814.

● Le 8^e cuirassiers

Le colonel **Lefèvre** est fait O LH et Baron en 1813. Maréchal de camp en 1826, il est retraité l'année suivante. Il meurt en 1839.

Ce régiment était, avec le 5^e cuirassiers, à la prise de la grande redoute à la Moskowa. Il a chargé à Vauchamps. Craonne, Laon, Arcis-sur-Aube. 98 cavaliers sont présents le 20 février.

● 10^e cuirassiers

Colonel de **La Huberdière**. Élevé au grade d'OLH en 1809, il est baron en 1814. Il sert en Belgique en 1815. Fait Cr LH en 1832, il est retraité l'année suivante.

Début février, le régiment ne comptait que 5 officiers et 11 cavaliers, après avoir reçu quelques renforts, il alignera 108 cavaliers à la réorganisation du corps.

● 13^e cuirassiers

Ce régiment est formé à partir du 1^{er} provisoire créé en Espagne. Il va servir à l'armée de Lyon et non en Champagne, toutefois la présence d'un détachement est possible.

LE 5^e CORPS DE CAVALERIE DE MILHAUD

Milhaud. Conventionnel, il a voté la mort de Louis XVI. Ancien d'Italie, il est nommé général en 1800 puis général de division en 1806. Fait comte en 1808, il est élevé au grade de GDOLH en 1810. Nommé à la tête du 5^e corps à la place de Pajol le 11 novembre 1813, il est à Saint-Dizier le 25 janvier 1814, Brienne, La Rothière, Mormans le 17 février, Troyes le 4 mars et à nouveau Saint-Dizier le 26 mars. Il commande un corps de cavalerie aux Cent-Jours à Ligny et Waterloo. Proscrit, il est gracié en 1817. Réformé en 1832, il meurt à Aurillac en 1833.

Le 20 février, le 5^e corps compte 4741 cavaliers.

● LA DIVISION LÉGÈRE DE PIRÉ

Piré, comte de Rosnyvinen. Émigré, il débarque à Quiberon. Il revient à l'armée en 1800 et sert à l'état-major en 1805 à Austerlitz, il est aide de camp de Berthier. Il est fait baron en 1808 et général en 1809. Il combat aux côtés de Lasalle à Wagram. Il est nommé au grade de général de division en 1813. Sous Grouchy à Brienne, il est avec Milhaud à la Rothière, Mordans, La Ferté-sur-Aube et Saint-Dizier 26 mars. Il s'illustre aux Quatre-Bras, Waterloo et Rocquencourt. Proscrit, il part en exil en Russie et rentre en 1819. GDOLH en 1834, il est retraité en 1848. Il meurt en 1850.

Ci-dessous. Cuirassier du 4^e régiment. (DR)



Le major **Tarbé**, du 2^e régiment de carabiniers, ici en uniforme de chef d'escadrons. (DR)

Le général **Milhaud**, commandant le 5^e corps de cavalerie. (DR)

Son chef d'état-major est **Petiet** qui vient du 2^e lanciers de la garde. Il est cité à Brienne et à Nangis où il est blessé 2 fois et prend 14 canons.

— Brigade Subervie

Subervie. Aide de camp de Lannes en Italie, il est avec Lasalle en Espagne. Il est fait baron en 1809 puis général en 1811. Il reçoit deux blessures à la Moskowa. Il est décoré de l'ordre de la Couronne de fer en 1813. Il conduit sa brigade à Saint-Dié, Brienne, Champaubert et Montereau. Blessé 3 fois à Paris, il est nommé lieutenant général en 1814. À Waterloo, il commande une brigade de cavalerie légère à la division Piré. Après avoir participé à la révolution de 1830, il est élu député de Lectoure en 1831, 1834, 1837, 1846 et 1848. GDCXLH, il est grand chancelier en 1848.

La brigade se compose des 3^e et 13^e hussards ainsi que du 14^e chasseurs.

● Le 3^e hussards

Commandé en janvier par le colonel **Rousseau**. O LH en 1813, il est mis en retraite le 21 février 1814. Il est remplacé par le colonel **Moncey**, comte. Il sert à Belfort en 1815 et sera colonel de gendarmerie.

Le régiment est à Brienne, mais il sera surtout brillant à Montereau où il arrive à 8 heures du soir et est en tête de la fameuse charge de Pajol contre les Wurtembourgeois qui tentent de repasser les ponts. En 1815, le régiment est au corps du Jura, il y sera cité près de Belfort le 27 juin 1815, ainsi que son colonel.

298 cavaliers sont présents dans les escadrons au 20 février.

● Le 13^e hussards, ancien régiment « Jérôme Napoléon » de Westphalie

Le colonel **Brincard** commandait les Hussards de Jérôme Napoléon. Il est en non activité à la fin de 1814 et ne sert pas aux Cent-Jours. Fait baron en 1817, il est O LH en 1820. Il participe à l'expédition d'Espagne en 1823, année de sa mort.

Rebaptisé 13^e hussards en janvier 1814, le régiment est d'abord à la division Brayer du 11^e corps de Macdonald, sous Molitor. Il combat à La Chaussée le 3 février. Le 20 février, il passe au 5^e corps. Il est parfois confondu avec le 3^e hussards qui fait partie du même corps. C'est ce 3^e hussards qui a chargé à Montereau étant aussi à la brigade Subervie avec le 14^e chasseurs. D'après les historiques régimentaires, Koch ne donne chez Subervie que les 3^e et 13^e hussards ainsi que le 14^e chasseurs. Le 13^e hussards est cité à Maison Rouge avec Molitor en couverture du 149^e, toujours avec Macdonald. Le 1^{er} mars il ne compte plus que 18 officiers et 310 cavaliers. Le 25, il participe à Fère-Champenoise en se repliant vers les maréchaux. Il n'a plus que 13 officiers et 70 hommes le 5 mai 1814.

● Le 14^e chasseurs

Le colonel **Lemoine** ou **Lemoyne**. Blessé à Ulm et à Austerlitz, il est décoré de la LH en 1804 puis est fait chevalier en 1809, et O LH en 1813. Autorisé à se retirer en mai 1815, il est retraité en 1821. Il est maire de Gland (Aisne) jusqu'en 1852.

Le régiment arrive à Montereau le 18 février au soir. Il poursuit vers Troyes et est à la Ferté-sur-Aube le 27 février puis à Saint-Dizier le 26 mars. Il marche sur Fontainebleau du 29 au 31 mars. Le 14^e chasseurs aligne trois escadrons totalisant 17 officiers et 272 chasseurs.

— Brigade Du Coëtlosquet

Comte **Du Coëtlosquet**. Aide de camp de Lasalle en 1806, il est nommé général en 1813 et reçoit un commandement à la division de réserve à Versailles avec Pajol le 13 janvier. Il est à Montereau où il commande une brigade provisoire. Il sert en 1815

LES DRAGONS

Le règlement de 1812 remplace l'habit à la française par l'habit veste tout en respectant les précédentes couleurs distinctives. Le grand équipement, l'armement et la sellerie demeurent inchangés.

Les trompettes prennent l'habit à la livrée impériale. L'on rencontre deux types d'uniformes : l'habit à la livrée boutonnant droit et l'habit de la troupe galonné sur les revers, les manches, les retroussis et les poches à la livrée impériale comme l'a dessiné Carle Vernet.

Brigadier du 2^e Dragons.



Cavalier du 6^e Dragons.



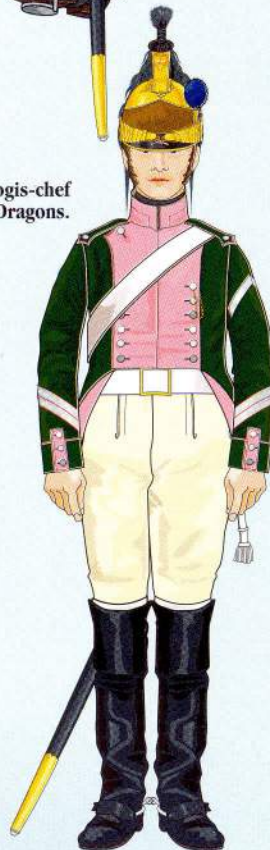
Brigadier de la compagnie d'élite du 11^e Dragons. En principe il ne devrait plus porter le bonnet à poil mais le casque comme les compagnies du centre.



Maréchal des logis-chef du 18^e Dragons.



Maréchal des logis-chef du 13^e Dragons en tenue de campagne.



Officier du 20^e Dragons en surtout. En tenue de campagne le tapis de selle est festonné de la même couleur que le fond.



Trompette de carabiniers en 1812, il monte le traditionnel cheval blanc distinctif de sa fonction. (Dessin de JOB-DR)

à La Rochelle. Il est l'un des juges du général Rigau en 1816. Nommé lieutenant général en 1821, il reçoit la CrSL en 1823 et est ministre de la guerre par intérim et conseiller d'état en 1828. Il s'oppose aux insurgés en 1830 puis est retraité en 1831.

La brigade est formée des 26^e et 27^e chasseurs, on la retrouve également au corps de Pajol avant sa dissolution.

● Le 26^e chasseurs

Colonel Robert-Dubreuil. Baron en 1810, il est aide de camp de Belliard l'année suivante. Il est élevé au grade d'OLH en 1812 puis de CTLH en 1813. Il commande le régiment depuis le 5 février 1814 et combat à Bar-sur-Aube le 27. Il est au 2^e chasseurs en 1815 puis mis et non activé. Il meurt en 1817.

Le régiment compte 351 chasseurs dans les rangs le 20 février.

● Le 27^e chasseurs du Duc d'Arenberg

Le duc d'Arenberg a créé son régiment de cheval-légers belges en 1806, devenu 27^e chasseurs en 1808. Le duc est blessé et pris en 1811 en Espagne par les Anglais et ne sera libéré qu'en 1814, il ne participe donc pas à la campagne de France. Il était le 2^e prince de Recklinghausen. On cite en 1813 Strub, mais il a été pris en octobre 1813.

Le régiment aligne 357 chasseurs le 20 février. Il est à La Rothière, Nogent, Bar-sur-Aube et Saint-Dizier.

LA DIVISION DE GROSSE CAVALERIE DE BRICHE

Briche, Général et baron en 1809, il sert en Espagne. Nommé général de division en 1813, il commande la 3^e division de cavalerie lourde de Victor en janvier 1814. Avec Grouchy à Brienne, il commande sous Milhaud à La Rothière, Mormans, la Ferté-sur-Aube le 27 février. Il est arrêté par ses soldats et destitué en avril 1815. Il est fait Comte et reçoit la CrSL en 1816, puis est GDOLH en 1821. Disponible en 1823, il meurt en 1825.

— Brigade Montélégiér

Bernon de Montélégiér est nommé général en 1813. Il est blessé à Brienne et se distingue à Mordans. Aide de camp du Duc de Berry il le suit à Gand. Il est fait vicomte en 1818, GDOLH en 1820, lieutenant général en 1821 et CSL en 1825, année de sa mort.

Les 2^e, 6^e, 11^e dragons forment cette brigade.

● Le 2^e dragons

Le régiment a dans ses rangs 360 hommes le 20 février. Il sont cités à Saint-Dizier et Brienne.

Le 6^e dragons

Le colonel Mugnier a servi aux chasseurs de la Garde en 1813. Il commande le 6^e dragons en 1813 et 1814. Il revient d'Espagne où il a été fait OLH en 1809 et baron en 1813. Il sert en 1815 et est retraité en 1816.

Le 24 décembre 1813, le régiment participe au combat de Sainte-Croix avec les 2^e et 11^e dragons contre Frimont et les Cosaques de la garde dont le colonel est pris. Le régiment compte 352 dragons en janvier. Le 25 janvier, il est à la prise de Saint-Dizier où Landskoï et Szezbатов sont battus, le 29 janvier à Brienne ou le château est pris par l'infanterie de jeune garde, le 1^{er} février à La Rothière. Le 17 février, le 6^e dragons est à Mordans avec Victor et Kellermann aux côtés des dragons d'Espagne de Trelliard (4^e, 14^e et 16^e). Piré et Briche sont à gauche, Kellermann à droite avec les 4^e et 16^e dragons. Un carré russe est enfoncé de deux côtés et pris, la route de Montereau est ouverte pour la bataille du 18. Les généraux s'embrassent au centre de ce carré enfoncé. Un sapeur du régiment prend les décorations d'un général russe. À Saint-Dizier le 26 mars, Sébastiani avec la cavalerie de la garde a trouvé un gué et va s'illustrer. Le 28 mars, Napoléon a décidé de marcher sur Paris, abandonnant son idée d'aller vers ses places de l'Est. Soixante caissons embourbés sont abandonnés. Le 30, traversée de Troyes puis, bivouac à Sens. Le 31 les alliés entrent dans Paris.

Un détachement venu du dépôt d'Épinal, commandé par le chef d'escadron Gillet, compte 15 officiers et 214 cavaliers. Il participe à la bataille de Reims et sera engagé à Fère-Champenoise puis à Meaux. Il arrivera à Versailles le 26 mars avec 4 officiers, 2 sous-officiers et 125 hommes. En 1815, le régiment sera à Ligny et à Wavre.

● Le 11^e dragons

Le colonel Thevenez d'Aoust est blessé 8 fois à Hohenlinden où il reçoit un sabre d'honneur. Il est aux chasseurs de la Garde en 1802. Blessé deux fois en Espagne, il est décoré de la LH en 1810 et fait baron en 1813. Réformé pour raisons de santé en 1815, il est élevé au grade de CTLH.

Les 380 dragons du régiment seront à Saint-Dizier, Brienne, La Rothière, Montmirail.

— Brigade Ludot,

Ludot. Neveu de Danton, il est à Cayenne en 1796. Général en 1813, il revient d'Espagne et combat à Mormans. Il remplace Briche et est fait baron en 1814 puis CTLH en 1815. Il sert aux Cent-jours et est retraité en 1819.

Les 13^e et 15^e dragons forment la brigade.

● Le 13^e dragons

Colonel Ligniville (comte de). Blessé à Austerlitz et à Essling, il est fait chevalier en 1809 et nommé colonel le 6 février 1814. Il est en Espagne en 1823 puis est nommé maréchal de camp en 1825. Il est inspecteur général de troupes coloniales et CrLH en 1837.

Le 24 janvier 1814, un combat est livré à Saint-Dizier que l'Empereur fait attaquer. L'infanterie va enlever la position et la cavalerie du 5^e corps de Milhaud disperse le corps de Landskoy. Le régiment est à Brienne, La Rothière, il est cité à Mormans où les dragons du 13^e enfoncent le dernier carré ennemi avec l'appui des 4^e et 16^e dragons de la brigade Ismert de la division Trelliard. Leur dernière bataille est livrée à Saint-Dizier le 26 mars. 297 dragons sont présents au 20 février.

● Le 15^e dragons

Colonel Boudinhon-Valdec. Ancien d'Austerlitz, il est OLH en 1813. Il combat à Brienne où il est blessé, puis à La Rothière. Nommé général le 6 février 1814, il est à Versailles le 20. Il est retraité en 1833.

Le 24 janvier 1814, 369 dragons sont au régiment à la bataille de Saint-Dizier, ils sont également à Brienne le 29 janvier 1814 et le 1^{er} février à La Rothière. Le régiment combat à Mordans le 17 février où il enfoncent des carrés russes. Le 26 mars, le régiment combat à Saint-Dizier.

LA DIVISION DE GROSSE CAVALERIE DE LHÉRITIER

Lhéritier. Ancien d'Italie, il combat à Marengo. Baron en 1808, il est nommé général en 1809 puis général de division en 1813. Il sert sous Grouchy à Brienne puis sous Milhaud à La Rothière et Saint-Dizier le 26 mars. Il est CTLH en 1814. Il sert aux Cent-jours et est blessé à Waterloo. Disponible en 1828, il meurt l'année suivante.

Brigade Lamotte

Lamotte. Aide de camp d'Oudinot en 1801. Baron en 1808. Général en 1809, lieutenant général et CTLH et lieutenant général en 1814. Destitué pour avoir voulu livrer Bayonne en 1815. Réserve en 1831. Mort en 1836. Il remplace Briche, malade, le 23 mars au commandement de la brigade.

La brigade est formée des 18^e, 19^e et 20^e dragons

LES CHASSEURS À CHEVAL



Brigadier
du 10^e chasseurs
à cheval.



Cavalier
du 12^e chasseurs
à cheval.



Étendard du 14^e chasseurs
à cheval modèle 1812.
Au revers sont inscrits
les noms des batailles:
ECKMUHL, WAGRAM.
Il faut ajouter l'aigle en bronze
doré, la cravate tricolore
et le cordon doré.

Trompette
du 11^e chasseurs à cheval.



Maréchal des logis
du 14^e chasseurs à cheval.



Cavalier du 16^e chasseurs à cheval.

Major
du 23^e chasseurs à cheval.
Le grade de major correspond
actuellement
au grade de lieutenant-colonel
avec la fonction de commandant
en second. Les officiers
de chasseurs à cheval ne portent
en principe qu'une seule
épaulette de grade à gauche cepen-
dant nombre de portrait
d'officiers montrent
qu'ils portent les deux
épaulettes du grade.





En haut à droite.
Le colonel Shee commande le 13^e chasseur. Il chargera avec succès à Montereau. (DR)



Ci-dessus.
Le général Ameil. Il commande la seconde brigade de la division Jacquinot. (DR)

Ci-contre.
Le général Lhéritier commande une division de dragon au 5^e corps de Milbaud. (DR)

● Le 18^e dragons

Colonel Dard. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est fait OLH en 1809, colonel en 1812 puis baron et couronne de fer en 1814. Il entraîne son régiment à Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Mordans, Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier. Maréchal de camp en 1815, sa nomination annulée par le Roi. Il est réformé en 1822 et meurt en 1828.

Le dépôt du régiment a été transféré d'Haguenau à Versailles. Le 9 février, les escadrons réunissaient 253 hommes; en janvier, ils comptaient 18 officiers et 232 dragons.

Le 3 janvier, le 18^e Garamond BookCondensedItalic dragons est à Saint-Dié puis à Saint-Dizier, Brienne, la Rothière, Mordans, et Bar-sur-Aube. Le 26 mars, le régiment est à Saint-Dizier puis retourne à Fontainebleau. Le régiment est dissout le 27 août mais sera reformé et servira en 1815.

● Le 19^e dragons

Colonel Mermet. Enfant de troupe, puis tambour, il sert successivement au 7^e, 10^e puis 9^e hussards. Colonel en 1811, il est fait OLH en 1814. Après avoir servi en 1815, il est en non activité. Fait Baron héréditaire en 1818, il décède en 1820.

Le 19^e dragons est à Saint-Dizier, Brienne, la Rothière, Mormans. Il est, le 26 mars, au second combat de Saint-Dizier où il est cité. Le 20 février 1814, le régiment comptait 296 hommes.

● Le 20^e dragons

Colonel Desargues OLH en 1809, il est nommé colonel en 1811 et Baron en 1813. En non activité, il est retraité comme maréchal de camp en 1824. Il est fait CrLH en 1837.

Le régiment est cité à Vauchamps, il aligne 196 dragons le 20 février.

— Brigade Collaert

Collaert. Né près de Liège, il reçoit un sabre d'honneur en 1801. Général en Hollande avec Louis Bonaparte, il commande les gardes. Il passe au service de la France en 1811 et est décoré de l'ordre de la Réunion en 1812. Il démissionne en 1815 et sert le prince d'Orange qui le fait Cr de l'ordre de Guillaume. Il meurt des suites d'une blessure reçue à Waterloo.

La brigade est formée des 22^e et 25^e dragons.

● Le 22^e dragons

Le colonel Adam est fait OLH en 1813, Couronne de fer en 1814 puis CrLH en 1831. Il meurt en 1853.

Le régiment est cité à Brienne où il prend un général et fait de nombreux prisonniers, il est également cité à Saint-Dizier.

● Le 25^e dragons

Le colonel Canavas, dit Saint-Amand, vient des dragons de la garde. Il est nommé

au 25^e dragons le 31 janvier mais va rester dans les états-majors. Il sert en Belgique en 1815. Il est élevé au grade de CrLH en 1835. Il passe dans la réserve en 1839.

Le chef d'escadron **Cazener** commande par intérim. Il assurait déjà le commandement du régiment depuis Leipzig, suite à la mort du colonel Montigny.

Le colonel comte d'Hautefeuille. Nommé colonel le 6 février 1814, il ne rejoint son unité que le 21, après Montereau. Fait CrLH en 1821, il est maréchal de camp en 1823. Dans la réserve en 1841.

Le régiment compte: 25 officiers et 238 hommes avec 1 officier et 18 hommes au petit dépôt de Rockenhausen. Le 25 janvier le régiment participe au premier combat de Saint-Dizier. Le 28 le dépôt a envoyé déjà 3 officiers et 114 hommes pour le 1^{er} corps. Le 1^{er} février à La Rothière, le régiment est à la droite de Victor, ils sont repoussés et perdent plusieurs pièces et refluent vers Brienne et Lesmont où le corps passe le pont le 2. Le 4 du même mois, le colonel Planzeau amène 2 officiers et 40 hommes. Le 5 février, les dragons du 25^e sont à Nogent, avec Oudinot, et reçoivent 3 officiers et 87 hommes. Le 11, ils sont vers Provins. Le 17, ils s'illustrent au combat de Mormans, et Schwarzenberg amorce sa retraite sur Troyes. Le 25^e participe à sa poursuite, le colonel D'Hautefeuille arrive. Le 21 février, le régiment compte 26 officiers et 351 hommes, ils se battent le 26 à Saint-Dizier et s'illustrent aux côtés du 22^e.

Le 27, Macdonald est nommé commandant supérieur. Avec il a avec lui Oudinot et Gérard qui a remplacé Victor, plus les 2^e, 5^e et 6^e corps de cavalerie. Les ennemis rassurés reprennent leur offensive. Le 1^{er} mars, le régiment se replie à Bar-sur-Seine et recule à Sens, il lui reste alors 22 officiers et 320 hommes. Le colonel Christophe, du 5^e, amène un officier et 11 hommes. Le 25 mars un nouveau détachement est pris dans la bataille de Fère-Champenoise. Le 26 mars, le 25^e combat à Saint-Dizier où il est cité avec le 22^e contre la garde russe. C'est la dernière victoire. Le dépôt de Verdun a été replié à Moret le 27 mars avec 16 officiers et 227 hommes après avoir envoyé de nombreux détachements de recrues. Le 4 avril, le régiment est à Fontainebleau, il lui reste 22 officiers et 246 hommes, avec ceux du 22^e, ils sont répartis dans les 19^e et 20^e régiments de dragons.

LE 6^e CORPS DE CAVALERIE DE KELLERMANN COMTE DE VALMY

Kellermann. Fils du maréchal, il est général en 1797. Héros de Marengo, il est nommé général de division en 1800. Blessé à Austerlitz. Il est à Mormans, Bar sur Aube, Saint-Dizier le 26 mars. Il est fait Grand cordon de la LH et Cr de la couronne de fer en 1814, puis pair en 1815. Il combat aux Quatre-Bras et à Waterloo à la tête des ses cuirassiers. Fait marquis en 1817, il est duc de Valmy à la mort de son père.

Bataille de Tancarville. Aide de camp de Kellermann en 1800, il est chef d'état-major et OLH en 1813 puis baron en 1814. Il sert au 3^e corps en 1815, et est retraité en 1833.

Larriu. Ancien d'Italie, il est chef d'état-major de la 4^e division du 6^e corps de cavalerie en 1814. Nommé maréchal de camp en 1815, il est rétrogradé colonel, mais est nommé à nouveau maréchal de camp en 1831. Il est retraité en 1834.

Lavoy. Chevalier en 1810, il est élevé au grade de CrLH en 1813. Il est commandant l'artillerie du 6^e corps. Retraité en 1816. Le 6^e Corps compte 6365 cavaliers le 20 février.

● LA DIVISION LÉGÈRE DE JACQUINOT

— Brigade Wolff

Wolff. Juif converti au catholicisme, il est aide de camp de Jérôme en 1813 puis aux Cent Jours. Fait baron et général en 1813, il est en non activité le 18 juillet 1815. Élevé au grade de GDOLH en 1829, il est nommé lieutenant général 1835 et retraité en 1848.

La brigade est formée des 2^e, 4^e et 12^e hussards, des 9^e, 21^e et 22^e chasseurs ainsi que du 9^e cheveu-légers lanciers.

● Le 2^e Hussards

Son colonel, **de Séganville**, a été guide en Italie et aide de camp de Bessières. Il est fait baron en 1809 et nommé colonel en 1813. Il sert dans le Jura en 1815 et est retraité comme maréchal de camp en 1823. Il est fait CrLH en 1832.

Le 2^e hussards est cité à Montereau et à Reims.

● Le 4^e hussards

Colonel Christophe Fait baron en 1813, il est à Lyon le 18 mars et est élevé au grade de CrLH en 1814. Il passe dans la gendarmerie, est nommé maréchal de camp à titre honorifique en 1830 puis est retraité en 1831.

● Le 12^e hussards

Une fraction du régiment est à l'armée de Lyon, elle est citée à Mâcon et Limonest.

Le 9^e cheveau-légers

A eu comme colonel **Gobrecht**, mais il a été pris à Dresde et n'est rentré que le 1^{er} mai 1814. Il retrouvera la division Jacquinet en 1815 et sera à Waterloo. Le colonel Fredro, décoré de la LH en 1812, commande en août 1813, mais il est pris à Kulm. Il devient officier d'ordonnance du Tsar, général en 1816. Il meurt à Paris en 1845.

Le régiment a été créé par transformation du 31^e chasseurs. Il aurait été reformé en absorbant des éléments du 7^e cheveau-légers. Il aligne 116 hommes le 9 février, soit 238 lances pour les 2 régiments réunis (7^e et 9^e cheveau-légers). Le régiment est cité à Vauchamps et Fère-Champenoise.

Le 21^e chasseurs

Colonel Duchastel. Blessé en Andalousie, il reste à l'armée des Pyrénées en 1814 avec le régiment. Seul un détachement participe à la campagne en Champagne.

— Brigade Ameil

Ameil. Blessé en 1806, il est fait CTLH en 1809 et général en 1812. Il se rallie à Napoléon en 1815. Arrêté le 10 mars, il est libéré par l'Empereur le 20 et sert à Waterloo comme général de division. Proscrit devenu fou, il s'exile en Hanovre. Condamné mort par contumace, il est amnistié et mis à la retraite en 1821. Il meurt en 1822.

La brigade se compose des 4^e, 5^e, 10^e, 15^e et 28^e chasseurs, et d'un détachement du 13^e chasseurs. Ce sont des fractions de régiments, associés pour la plupart. Certains sont cités dans le corps de Pajol.

Le 4^e chasseurs

Colonel Hëljon de Villeneuve, Marquis de Vence, il est fait baron en 1809 et colonel en 1813. Il se distingue à Montmirail et Arcis-sur-Aube. GDOLH en 1825, il est fait pair de France héréditaire en 1820.

Le régiment compte 123 cavaliers le 20 février.

● Le 5^e chasseurs

Le régiment, déjà présenté au sein de la division Merlin du 1^{er} corps de Doumerc, est affecté au 6^e corps le 20 février.

● Le 10^e chasseurs

Le colonel Houssin de Saint-Laurent commande le 10^e chasseurs, mais il est à l'armée des Pyrénées avec Soult.

Le régiment est avec Arrighi qui couvre la retraite jusqu'à Château-Thierry où il arrive le 8 février. Le 18, le régiment charge à Monterau sous Delort. À la réorganisation du 19 février, le régiment est versé au 6^e corps, dans la brigade Ameil, avec seulement deux escadrons, mais renforcés par des hommes de la division Pajol dont la division a été dissoute. Le 3 avril, le régiment est à Fontainebleau.

● Le 13^e chasseurs

Colonel Shée, comte de Kilkenny. Irlandais, il a d'abord servi les Anglais, mais passe au service français en 1806. Aide de camp de Clarke puis de Berthier en Espagne en 1808, il est fait Baron en 1809. En 1811, il est décoré de l'ordre de la couronne de Fer et est nommé colonel. Il est fait OLH en 1814. Il sert dans le Jura en 1815. Maréchal de camp en 1817, il est élevé au grade de CRLH en 1820. Il est retiré en 1848.

Le 13^e chasseurs est fractionné en plusieurs éléments. Des détachements des 5^e et 6^e escadrons sont à l'armée des Pyrénées, un détachement est au 5^e corps, un escadron en formation au dépôt de Versailles (probablement le 4^e) et un au corps de Pajol. Cet escadron, le 6^e, est renforcé des débris d'autres régiments de la brigade pour un total de 20 officiers et 180 chasseurs.

Ils sont à Monterau le 18 février. Au lendemain de cette bataille, la cavalerie est réorganisée et le corps de Pajol dissous, deux compagnies venant de Versailles rejoignent le régiment avec 4 officiers et 153 hommes, des débris des 5^e, 10^e, 15^e, 28^e régiments servent à compléter le 13^e chasseurs qui passe alors au 6^e corps de Kellermann, division Jacquinet, brigade Ameil.

Deux détachements viendront renforcer le régiment en février et mars, d'autres, en marche, seront absorbés par d'autres régiments avant qu'ils n'aient pu atteindre leur destination. À la bataille de Monterau, il est dit que le colonel Shée charge à la tête des



Le général Kellermann, commandant le 6^e corps de cavalerie. (DR)

13^e et 14^e chasseurs, ce dernier arrivant vers 18 heures. En fait, cette charge est effectuée par divers éléments rassemblés des 4^e, 5^e, 10^e, 13^e, 14^e, 15^e et 28^e chasseurs. De même, il a fréquemment confusion entre le 13^e chasseurs et le 13^e hussards qui se trouve, lui, au 5^e corps sous Subervie.

Le 27 février, le 13^e chasseurs est à Bar-sur-Aube. Les 20 et 21 mars à Arcis-sur-Aube, puis marche vers Saint-Dizier.

Le 2 avril, de retour sur Paris il reste 13 officiers et 98 chasseurs.

Le régiment est cité comme ayant été présent à Château-Thierry, et Craonne.

● Le 15^e chasseurs

Le colonel Faverot de Kerbrech a été fait baron en 1813, CTLH et maréchal de camp en 1821. Il est en Espagne avec l'essentiel du régiment. Deux escadrons sont en Champagne avec le major Rougiot venant du dépôt, puis avec le major Salomon, en 1814. Ils se replient avec Macdonald.

Ils sont à Brienne et la Roitière, mais il ne reste plus qu'un escadron renforcé qui arrive à Meaux avec le maréchal. Ils passent à la brigade Ameil et vont à Monterau puis à Troyes et enfin le 20 mars à Arcis-sur-Aube. Puis c'est la retraite sur Paris où ils

ne sont plus que 37 chasseurs.

● Le 28^e chasseurs

Le colonel Courtier a été blessé à Hambourg en 1813, il n'est donc pas à l'armée mais avec Davout. Blessé à Waterloo, il est fait CTLH en 1821 puis retiré en 1834.

Les chasseurs de ce régiments proviennent essentiellement du 3^e régiment provisoire qui se trouvait à Hambourg. Un petit détachement aurait peut-être participé dans un régiment provisoire, sans qu'aucun blessé ne soit signalé.

Kellermann va venir à son secours avec Treillard mais les charges sont repoussées avec des pertes importantes, c'est là qu'Ormançey est blessé et remplacé par Rigau, de même, Ismert est envoyé à la division Roussel.

● LA DIVISION TRELLIARD, LES DRAGONS D'ESPAGNE

Treillard. Général en 1799, il est fait CTLH en 1804 puis combat à Austerlitz. Il est nommé général de division en 1806. Il est Baron en 1810. Arrivé d'Espagne le 16 février, il est cité à Mormans le 17, à Saint-Dizier le 26 mars. Il sert en 1815 et est retiré ensuite.

— Brigade Ismert

Ismert est un ancien de Marengo et d'Austerlitz. Il est fait OLH et baron en 1808, général et couronne de fer en 1813. Il est à Mormans et Bar-sur-Aube. Il sert en 1815 puis est retiré, il a alors 60 ans.

La brigade est formée des 4^e, 14^e et 16^e dragons.

● Le 4^e dragons

Le colonel Bouquerot, OLH et baron en 1814, sert aux Cent-jours et est blessé à Ligny. Il est nommé maréchal de camp en 1831.

Le 4^e est cité à Mormans pour avoir enlevé 14 canons et fait prisonniers 600 dragons. Il est également à Bar-sur-Aube, Sézanne et Fère-Champenoise.

● Le 14^e dragons

Le colonel Séguier. Décoré de la LH en 1808, il est mêlé à l'affaire Malet en 1812 où il s'élève contre ce général. Fait baron en 1813 puis OLH en 1814, il a été aide de camp de Macdonald. Il reçoit une blessure à Arcis-sur-Aube. Il sert en Belgique en 1815 puis est retiré l'année suivante.

Le régiment est cité à Monterau, Bar-sur-Aube et Arcis-sur-Aube.

● Le 16^e dragons

Le colonel Prévost. OLH en 1813, il sert en 1815 puis est retiré en 1821. Il semble que le colonel Prévost ait été au 11^e, ce régiment étant formé par des éléments du 16^e. Le 16^e dragons est cité à Champaubert, Vauchamps et Arcis-sur-Aube.

— Brigade Ormançey

Ormançey. Fait CTLH et baron en 1808, il est nommé général en 1810. Il reçoit une blessure à Bar-sur-Aube. Il est aux remontes en 1815 puis est retiré.

Les 17^e, 24^e et 27^e dragons constituent la brigade.



Officier du 3^e régiment de hussards en 1814. (DR)



Le retour des dragons d'Espagne suscitera l'enthousiasme autant dans l'armée que dans la population. La division Treillard, arrivée en Champagne en février, sera affectée au 6^e corps de cavalerie. (A. Lalauze)

● **Le 17^e dragons**

Colonel Lepic. Fils du général, il est fait OLH en 1808 puis la Couronne de fer en 1813. Il est nommé colonel la même année. Blessé à Arcis-sur-Aube où il prend un drapeau, il est fait baron. Il est retraité comme maréchal de camp en 1827.

● **Le 24^e dragons**

Le colonel Dubessy est élevé au grade d'OLH en 1807, et retraité en 1815.

Le régiment est cité comme n'ayant qu'un seul détachement présent pour la campagne.

● **Le 27^e dragons**

Le régiment est cité à Virrey-sur-Barre où un officier est tué et un autre blessé. À Bar-sur-Seine, un officier est blessé ainsi qu'un autre à Provins le 11 mars. À Arcis-sur-Aube, deux officiers sont signalés blessés.

● **LA DIVISION LOURDE DE ROUSSEL D'HURBAL**

Vicomte Roussel d'Hurbal, c'est un ancien émigré qui a servi l'Autriche avec Lichtenstein contre la France. Il passe au service de la France en 1811 comme général, il est nommé général de division en 1812 puis fait baron en 1813. Il est au dépôt de cavalerie de Versailles le 17 janvier 1814, puis à Troyes, Craonne, Laon et avec Belliard à Fère-Champenoise et Sézanne. Il prend part à la défection du corps de Marmont. L'année suivante, il combat à Waterloo où il est blessé. Il est fait CrSL et GDCX de St Ferdinand d'Espagne en 1823 et GDOLH en 1846. Il meurt en 1849. Son chef d'état-major est l'adjudant-commandant **Biarnois de Baine**. OLH en 1814, il est retraité en 1822.

— **Brigade Sparre**

Comte de Sparre. Écuyer de Napoléon, il est fait baron en 1811 puis général en 1812. Il revient d'Espagne le 16 janvier 1814. Blessé à Craonne, il est remplacé par Rigau. Lieutenant général en 1814, il est pair de France en 1819 et Gentilhomme de la chambre du roi en 1826. Il est décoré de la CRSL en 1828.

La brigade est formée des 5^e et 12^e dragons

● **Le 5^e dragons**

Le Colonel Morin a été fait baron en 1813. Venu du 3^e régiment provisoire, il est blessé gravement à Vauchamps le 14 février et meurt le 20 de ses blessures. Il est nommé CTLH à titre posthume. Le régiment est cité à Vauchamps, Craonne, Fère-Champenoise et Paris.

● **Le 12^e dragons**

Colonel Bessard-Graugniard. Il a été nommé colonel en 1812. Blessé devant Paris, il est fait OLH en 1814 puis est retraité.

Le 12^e dragon est cité à Paris.

— **Brigade Rigau**

Rigau. Ancien de Marengo, il est fait CTLH en 1805, général en 1807 et baron

en 1809. Il se distingue à Arcis-sur-Aube. Il abrite Lefebvre-Desnoëttes, fugitif, en mars 1815, et veut arrêter Victor. Il participa activement aux 100 jours où il rallie ses deux régiments à l'Empereur au cri de « *Qui l'aime me suive!* ». Pris à Chalons-sur-Marne, proscrit, il est condamné à mort par contumace. Il se réfugie en 1817 au Champ d'Asile au Texas où il meurt en 1820. Il est inscrit sur le testament de Napoléon.

La brigade est composée des 21^e et 26^e dragons.

● **Le 21^e dragons**

Le colonel Saviot est un vétéran qui a été blessé en Italie et à Hohenlinden. Décoré dans l'ordre de la Couronne de fer en 1807, il est fait colonel et OLH en 1813. Il sert en Belgique au 8^e dragons pendant les Cent-jours puis est en non activité. Retraité en 1821, il meurt en 1830.

Le régiment est cité à Troyes et Montmirail où le capitaine de Cordès réussit un exploit contre les Prussiens.

● **Le 26^e dragons**

Colonel Besnard. Aide de camp de Louis Bonaparte en Hollande, il est nommé au régiment en 1813. Il est élevé au grade d'OLH en 1814.

Le régiment est cité à Sens, Craonne, Laon, Fère-Champenoise et Paris. Le 10 mars, Victor est à Nogent où il se bat bien, mais il doit se replier le 11. Le 15 mars, le régiment est avec Macdonald à Provins.

Le 17, c'est le combat de Mordans où Piré, Briche et Treillard se distinguent et les dragons poursuivent vers Nangis puis Montereau qui est une nouvelle victoire. Schwarzenberg, malmené comme Blücher, va se replier vers Troyes puis au delà.

Le 20, Schwarzenberg s'étant replié vers ses bases du côté d'Arcis-sur-Aube, une accalmie se produit permettant un ralliement des troupes.

Le 21, le régiment est réduit à 26 officiers et 351 dragons. Il va marcher avec deux escadrons soit 260 cavaliers vers Macdonald.

Le 22, les armées s'observent car un armistice est évoqué, mais ce sera un court répit car Napoléon veut se battre et l'armée repart. Le 23 à Bar-sur-Aube, Oudinot espère pouvoir tenir en avant de l'Aube, il va être attaqué par Wittgenstein et de Wrède.

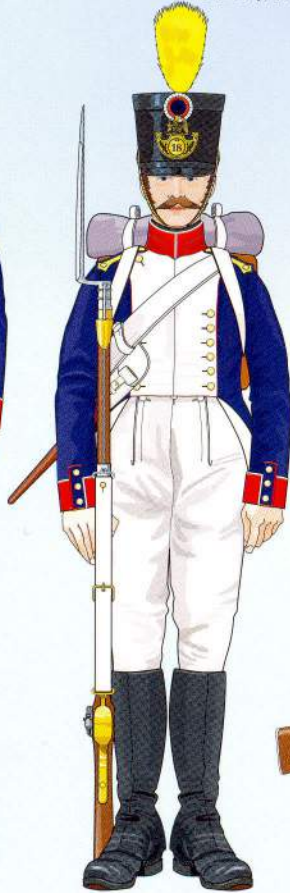
Kellermann va venir à son secours avec Treillard mais les charges sont repoussées avec des pertes importantes, c'est là qu'Ormancey est blessé et remplacé par Rigau, de même Ismert est envoyé à la division Roussel. Schwarzenberg va repartir en avant vers Paris.

L'INFANTERIE DE LIGNE

Les réformes du règlement de 1812 dues au Major Bardin (qui commande un régiment de Tirailleurs de la Garde lors de la campagne de France) sont largement appliqués et changent largement la silhouette du fantassin depuis le dernier grand règlement qui remonte à 1786. Cependant l'armement demeure inchangé.



Fusilier.



Voltigeur. Selon le règlement, Il a perdu son sabre-briquet et ses épaulettes à franges



Sergent et soldat d'une compagnie de grenadiers. Ils gardent leurs épaulettes, en revanche ils ont perdu leur bonnet d'ourson au profit d'un shako galonné de rouge.



Caporal porte-fanion.



Fusilier.



Tambour d'une compagnie de fusilier avec l'habit à la livrée impériale.



Cornet de voltigeurs; Il devrait porter l'habit à la livrée.

LES CORPS DES MARÉCHAUX

(LES CORPS D'INFANTERIE)

L'état des troupes françaises et alliées est tiré l'édition originale de Koch commandant dans l'état-major, témoin et historien qui dans son édition de 1819 présente un atlas de planches donnant les tableaux détaillés des troupes engagées ainsi que 3 cartes.

Il s'est heurté, comme nous, aux variations survenues pendant la campagne surtout pour les Français amenant des renforts de Paris, Versailles ou d'Espagne. Ces renforts étaient constitués de détachements venus des dépôts régimentaires, ou de régiments ayant détaché des effectifs réduits qui sont alors amalgamés les uns aux autres, si bien que des régiments sont divisés et peuvent figurer sur des fronts et dans des corps différents en Espagne, au nord, avec Soult ou en Champagne. Les maréchaux ont opéré avec des corps réduits où les régiments étaient le plus souvent formés de détachements venant des dépôts ou d'Espagne ou d'ailleurs grâce à la conscription très stimulée.



1. Le maréchal Victor commande le 2^e corps d'infanterie. Toutefois son attitude à Mormans et Montereau amènera Napoléon à lui retirer son commandement. (DR)

2. Le général Pacthod. Héros de Fère-Champenoise, il y commande une division de gardes nationaux. (DR)

3. Le général Gérard, déjà brillant à La Rothière, succèdera à Victor après Montereau. (DR)

4. Le général Pajol commande le corps de défense des vallées de la Seine et de l'Yonne avant sa dissolution au lendemain de la bataille de Montereau.

5. Le général Dubesme. (Toutes les photos DR)

Ces conscrits, tirés hors de leurs familles, ont parfois déserté en cours de route mais ils sont venus en grand nombre. À leur âge, la guerre a des attrait car elle les sortait de leur routine et c'était l'aventure. Bien que dépenaillés, mal équipés, pas payés, soumis à des marches pénibles, ils manquaient de vivres sauf si les paysans les aidaient. Certains venaient, volontaires, poussés par la conviction qu'il fallait chasser de ce pays ces affreux cosaques pillards et auteurs de nombreux forfaits. Ils étaient simplement patriotes. Ce sentiment qui depuis les massacres de 1914-1918 et la débâcle de 1940 est bien en voie de disparaître. Jadis, les déserteurs et même ceux qui se faisaient réformer étaient très mal jugés, et c'était une attitude impensable, une honte. Cela faisait partie d'un ensemble de valeurs transmises par les parents et aussi par les enseignants. Pour revenir à nos maréchaux, ils avaient fait brillamment carrière et obtenu des titres et la fortune, parfois acquise de façon douteuse. En 1814, nantis et titrés, ils étaient une fraction du pouvoir, et comme tous les carriéristes ils savaient prendre le vent, et le vent venait de tourner en Russie, en Espagne et à Leipzig. L'invasion sentait la fin et leur enthousiasme des victoires était en baisse. Leur attitude s'en ressentit et le repli devint normal devant les masses des alliés. Aussi, on vit le peu d'action des troupes du nord et des troupes d'Augereau dans le sud.

Paradoxalement, c'est sans doute Marmont qui s'est montré le plus combatif pour mal finir à Essonnes, bien aidé par Souham. Les autres ont fait de leur mieux, mais c'est surtout la Garde qui ne va pas fléchir et se montrer capable de vaincre à un contre deux

ou trois ennemis. Il faut donc l'admirer tout le long de cette campagne pour sa fidélité et sa valeur dans les combats, mais aussi pour avoir aussi bien encadré et formé les conscrits étonnants.

LE 2^e CORPS DE VICTOR

Victor, avec son 2^e corps, fait partie du groupe central. Le 25 janvier 1814, il est accompagné par la cavalerie du 5^e corps de Milhaud. Le maréchal Victor sera remplacé à la tête du 2^e corps par Gérard après Montereau où il a trop tardé.

Le chef d'état-major est le général Le Camus. CTLH en 1804, il est nommé général en 1806 et fait baron en 1808. Blessé à Craonne, ne peut garder son poste et est mis en non activité en juillet 1814. Il sert aux Cent-Jours sur le Var. Retraité en 1825, il meurt en 1845

Les aides de camp du maréchal sont **Auguste** et **François Leroy-Duverger**. François est tué à Brienne; on trouve aussi **Malaudant** et **Luzignan de Cerze**



Le commandant de l'artillerie est le général **Mongenot**. Chevalier de Malte, il est en Égypte avec Kléber en 1800. Nommé général en 1813, il est également élevé au grade de CTLH. Après avoir servi dans l'armée des Alpes en 1815, il est retraité l'année suivante.

Le commandant du génie est **Dufriche de Valazé**. Fils du conventionnel, il est à polytechnique en 1798. Il sert à Austerlitz.

Bedos est le chef d'état-major de la 4^e division. Il est fait chevalier en 1809 et OLIH en 1813. Il est blessé à La Rothière. Sur le Var en 1815, il est retraité en 1825.

Le général **Gérard** reçoit le commandement du 2^e corps après la bataille de Montereau. Gérard est un ancien aide de camp de Bernadotte. Général en 1806, il est nommé général de division en 1812 et fait GDCX de la Réunion en 1813. Il commande la réserve de Paris et combat à Brienne, La Rothière, Lesmont et Nangis où il est blessé. Il remplace Victor à Montereau le 18 février. Il est également à Nogent le 16 mars et à Saint-Dizier le 26. Il est fait GDCXLH en 1814. Après avoir combattu Ligny, il essaye de convaincre Grouchy, le 18 juin, de marcher au canon, sans succès. Blessé à Wavre, il est sauvé par de Perron son aide de camp. Exilé, il rentre en 1817. Il est élu député de Paris en 1822, 1827 et 1830. **Maréchal de France** en 1830, il est à Anvers en 1832, est fait GDCX de Léopold et pair en 1833. Il est nommé ministre en 1834 et grand chancelier de la LH en 1836. Il est sénateur en 1852, année de sa mort.

Le chef d'état-major de Gérard est **Saint-Rémy**. Il vient de la réserve de Paris. Il est nommé général le 23 mars 1814, puis en 1830. Retraité en 1832, il est fait CrLIH en 1838.

Gueulluy (comte de Rumigny). Aide de camp en 1813, colonel en 1814, il sert avec Gérard en 1815. Aide de camp du duc d'Orléans en 1819 puis de Louis-Philippe en 1830, il est en Belgique en 1832 puis en Algérie où il est blessé. Il est fait GDOLH en 1833, lieutenant général en 1840, gouverneur général et chef de l'armée à Alger en 1841. Il accompagne le roi dans son exil et est retraité en 1848. Il est l'auteur de souvenirs publiés en 1921.

Le 2^e corps comprenait les divisions Huguet-Chataux et Duhesme.

● LA DIVISION HUGUET-CHATAUX

Huguet-Chataux est le gendre de Victor, il est fait OLIH en 1811 et général en 1813. Il commande par intérim la division Dufour, mais est blessé mortellement à Montereau à la tête de sa 1^{re} brigade qu'il commande personnellement.

— Brigade Huguet-Chataux

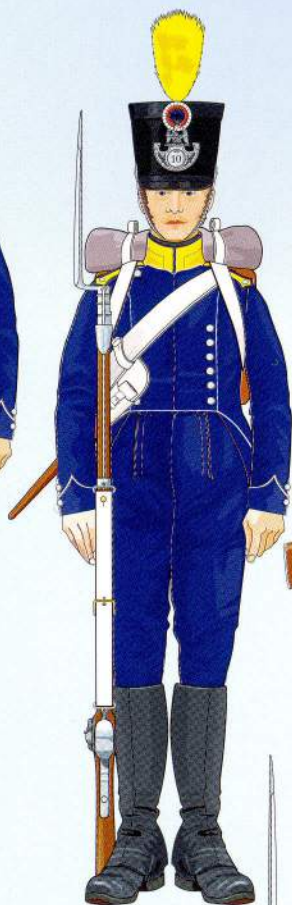
● Le 24^e léger

Colonel Plazanet. OLIH en 1808 et chevalier l'année suivante, il est blessé à Bar-

L'INFANTERIE LÉGÈRE



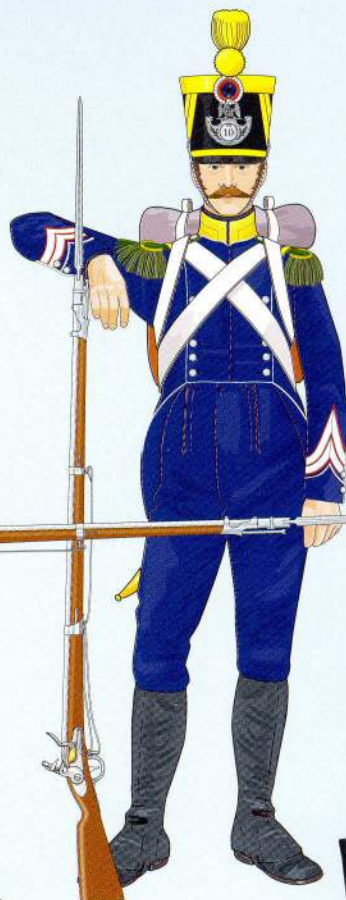
Chasseur.



Voltigeur.



Carabinier.



Caporal de Voltigeurs.



Sergent-major de carabiniers.



Chasseur
en tenue
de route.



Tambour
d'une compagnie
de chasseurs.



Musicien
du 5^e Léger.

L'INFANTRIE DE LIGNE



Officier subalterne.



Sapeur.



Drapeau du modèle 1812. Le revers est identique, ils portent les noms des batailles du régiment. Au revers sont inscrits: ULM, AUSTERLITZ, IENA, EYLAU, ECKMUHL, ESSLING, WAGRAM.



Colonel d'un régiment d'infanterie en grande tenue.



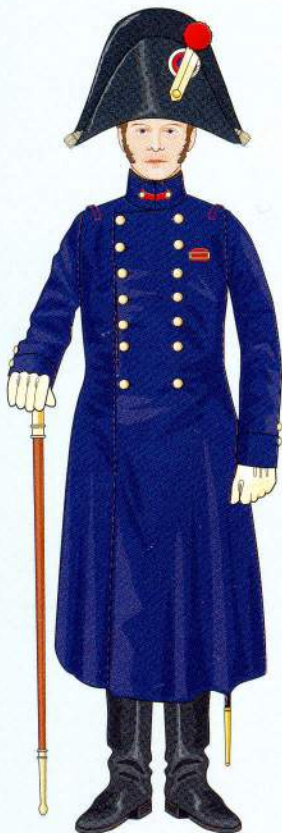
Officier subalterne en surtout.



Grenadier et fusilier en capote. Les capotes passaient par beaucoup de nuance de gris, de beige voire de marron. A la fin de l'Empire par mesure d'économie, elles étaient plus courtes.



Fusilier en tenue de route coiffé du Pokalem.



Officier en manteau.

L'INFANTRIE LÉGÈRE



Officier subalterne en tenue de campagne.



Officier subalterne en tenue de service.



Drapeau du modèle 1812.



Colonel en grande tenue.



Sapeur.



Voltigeur en capote.



Chasseur en capote.



Tambour d'une compagnie de grenadiers.

La grande réforme de 1812 concerne toute l'armée impériale. Par conséquent la silhouette du fantassin de la légère s'en trouve également modifiée, et du moins dans ses grandes lignes.



Grenadier d'infanterie de ligne et carabinier d'infanterie légère. (DR)

sur-Aube le 27 février. Il est retraité en 1816.

Le régiment ne compte qu'un seul bataillon. À Brienne 3 officiers sont blessés, à La Rothière 3 officiers sont tués et 5 blessés, à Montereau 3 sont blessés.

● **Le 19^e de ligne**

Le colonel **Trupel** est fait OLH en 1810, Réunion en 1812, et baron en 1813. Il est blessé à Waterloo puis retraité 1822.

Le régiment est à Brienne, Montereau, Bar-sur-Aube.

● **Le 37^e de ligne**

Un bataillon est en champagne avec le commandant **Henon**. Le colonel **Fortier** a été tué en 1813. Le régiment est cité à Brienne, La Rothière, Montereau et Troyes.

La brigade compte également des détachements du 43^e de ligne et des conscrits belges.

— **Brigade de l'adjudant-commandant Saint-Michel**

● **Le 11^e léger**

Le régiment est issu des tirailleurs Corses et du Pô. Le commandant **Signoretti** est blessé à Nogent le 11 février. Le régiment, cité à Brienne, a eu trois officiers blessés à Montereau et trois à Paris.

● **Le 2^e de ligne**

Colonel **Corvinius**. Il intègre la 1^{re} division le 10 janvier. Cité à Montereau, il est fait OLH en 1814. Il combat à Bar-sur-Aube et meurt le 26 avril des suites des blessures reçues devant Paris.

Le régiment a eu 4 officiers tués et 7 blessés dans la défense de Besançon et 2 à Magdebourg.

● **Le 56^e de ligne**

Le colonel **Delhaye** était avec Friant à Auerstaedt où fut est blessé. Il est élevé au grade d'OLH en 1812. Blessé à Brienne, il sert en Belgique en 1815 puis est retraité en décembre de la même année.

Le régiment n'a qu'un bataillon qui est commandé par le chef de bataillon **Oudot** qui est blessé à Brienne puis tué à Belleville. Deux officiers sont tués et 4 blessés à Brienne, 3 sont blessés à La Rothière.

● **LA DIVISION DUHESME**

Duhesme. Il est nommé général en 1794 puis général de division. Il figure sur une gravure le montrant battant la charge avec le pommeau de son épée sur un tambour au passage du Rhin en 1797. Cité à la prise de Naples en 1799, il est GDOLH en 1804. Il combat à Saint-Dizier le 27 janvier, Brienne, La Rothière, Montereau. Il est fait comte en 1814. Il est mortellement blessé le 18 juin 1815 à Plancenoit à la tête de la Jeune

Garde qui oppose une résistance héroïque à l'armée prussienne.

— **Première brigade de Materre**

Materre a été colonel du 4^e de ligne. Fait OLH en 1811, il est nommé général le 25 février 1814. Il est à Saint-Dizier, Brienne, et La Rothière où il est laissé pour mort. Il reprend son commandement à Mormans le 17 février et à Montereau où il est à nouveau blessé, Bar-sur-Aube le 27 février, Nogent et Saint-Dizier le 26 mars. Il est retraité en 1825.

● **Le 20^e léger**. Un bataillon.

● **Le 4^e de ligne**

Il est formé de 2 bataillons. Il est commandé par le colonel **Gélibert** depuis le 27 février 1814 suite à la promotion la promotion de Materre. Réformé en 1815, il est baron en 1816 et retraité en 1823 puis en 1833. Il est élevé au grade de CrLH en 1853.

● **Le 72^e de ligne**

Colonel **Barthélémy**. OLH en 1813, il sert à Phalsbourg en 1815 puis est retraité en 1816.

Le régiment a 5 officiers blessés à La Rothière, 1 mort et 1 blessé à Montereau, 1 à Laon, 1 à Bar-sur-Aube et 1 à Saint-Dizier.

— **Deuxième brigade de Voirol**

Voirol dit **Voirol** est Suisse; il est nommé colonel du 18^e de ligne le 2 février 1814. Blessé à Bar-sur-Aube, il est fait CTLH en 1814. Retraité en 1816, il est nommé maréchal de camp en 1823 et baron en 1828. Naturalisé Français en 1838 il est pair de France en 1839. Il est Cité à Brienne, La Rothière et Montereau.

● **Le 18^e de ligne**

C'est le régiment du colonel **Voirol**. À l'entrée en campagne, il compte 53 officiers et 1383 hommes. Après Saint-Dizier, il participe à Brienne à la prise du château avec Ney. À La Rothière, le major Uny s'est barricadé dans le village, 19 officiers et un millier d'hommes sont mis hors de combat. Le 16 février, le 18^e est à Salins, le 18 à Montereau, le 27 à Bar-sur-Aube et le 14 mars à Arcis-sur-Aube. Le 22 mars, le régiment marche sur Saint-Dizier contre Winzigerode. Le 6 avril, à Fontainebleau, il ne reste que 201 hommes dans les rangs.

● **Le 46^e de ligne**

Le régiment est commandé par le colonel **Régeau**. Chevalier en 1809, il est colonel et CTLH en 1813. Il est retraité en 1815.

Le régiment combat à Brienne, la Rothière, Montereau et Bar-sur-Aube.

● **Le 93^e de ligne**

Colonel **Maréchal**. Chevalier en 1809. À Belfort en 1815. CrLH en 1864. Mort à 102 ans.

Le régiment a été envoyé en renfort à l'armée de Lyon. Il a sans doute laissé un détachement.

Le général **Forestier**. Nommé général en 1813, il est mortellement blessé à Brienne le 29 janvier et est remplacé. Six le cite avec Duhesme, commandant la 3^e division en l'absence de Dubreton. Pour sa part, J.-P. Mir le place dans la jeune garde.

LE CORPS DE PAJOL

(AVANT SA DISSOLUTION ET LA RÉORGANISATION DU 19 FÉVRIER)

Le corps de défense des vallées de la Seine et de l'Yonne

Pajol. Général en 1807, il est général de division en 1812 et comte en 1813. Chargé de surveiller le cours de la Seine et celui de l'Yonne avec la 2^e division de réserve de Melun, il est le héros de Montereau. Pendant les Cent-jours, il sert à Ligny et à Wavre. Il est fait GDCXLH en 1830 et pair en 1831. Il avait participé à la révolution, opposant décidé aux Bourbons. Il est nommé Gouverneur de Paris. Pajol est un des grands chefs de cavalerie légère de l'Empire.

Son chef d'état-major est **Frachon**. Baron en 1809, il est fait chevalier en 1813 et OLH en 1814. Il est avec Berckheim le 16 mars, puis avec Maurin le 9 avril. Il est retraité en 1830.

Le général **Digeon** commande l'artillerie de la réserve de Paris sous Gérard. Il est à Montereau. Nommé général en 1814, il est GDOLH en 1820 et lieutenant général en 1823 en Espagne. Il meurt d'apoplexie en 1836. Ne pas le confondre avec le général homonyme, commandant la cavalerie de l'armée de Lyon.

Les aides de camp sont **Biot** et **Mondragon**.

● **LA DIVISION DUFOUR**

Dufour est fait CTLH en 1806, général en 1807, baron en 1812 et général de division en 1813. Il commande la réserve de Paris le 7 janvier 1814, puis la 1^{re} division sous

LA GARDE NATIONALE

Piquier de la Garde nationale de Paris. Faute d'armement suffisant certains soldats de la Garde Nationale sont armés de piques fabriquées à cet effet.



Soldats de la Garde nationale mobilisée. Dans la levée en masse du début de 1814, ces gardes sont habillés d'une blouse bleu, d'un shako, d'une giberne et d'un fusil dans le meilleur des cas. Les buffleteries sont noires faute d'en trouver des blanchies.

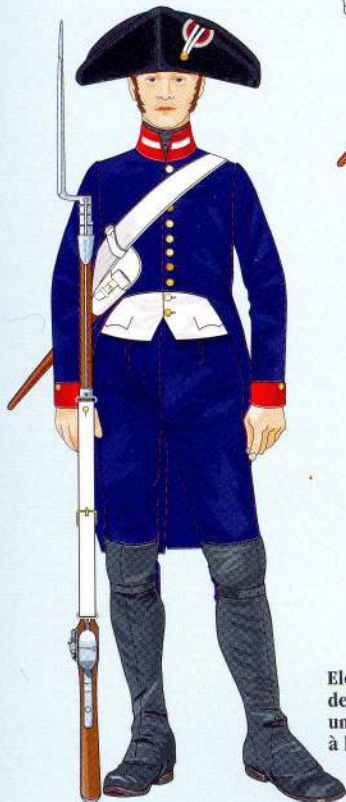


Chasseur volontaire de la Meurthe. Constitué de gardes forestiers ce qui justifie l'habit vert à collet chamouis.



Chasseur volontaire de la Meurthe en capote.

Eleve de l'école vétérinaire de Maison-Alfort. Ils fournissent un bataillon de 300 hommes à la défense de Paris.



Eleve de l'école Polytechnique et invalides (à gauche) sont employés dans la défense de Paris au service des pièces d'artillerie.

Gérard le 19 février. Il sert en 1815 dans le corps de Reille mais meurt en avril 1815 de maladie à Lille.

— Brigade de Jarry

Jarry est nommé général en 1807 puis fait baron en 1809. Il rejoint le corps le 8 janvier, puis, le 14 février, il remplace La Hamelinaye malade. Il sert aux 100 jours. Mort en 1819. La brigade est composée de détachements des 2^e, 4^e, 12^e, 29^e légers et des 32^e et 58^e de ligne.

● Le 12^e léger (ex-87^e de ligne)

Le colonel **Mottet**, avec le gros du régiment, est à l'armée des Pyrénées. Seul le 7^e bataillon est là, aux ordres du major Thibault, il est présent à La Rothière et à Montereau.

— Brigade Lefol

Lefol est général et baron en 1808, il est fait CTLH en 1811 et général de division en 1813. Il remplace Janssens. Il est avec Ney à Arcis-sur-Aube où il est brillant les 20 et 21 mars. Il combat à Ligny en 1815 et est retraité d'abord 1816 puis en 1832.

Des détachements des 5^e et 15^e légers et le 135^e de ligne forment la brigade.

● LA DIVISION LA HAMELINAYE

La Hamelinaye. Il est aide de camp de Bernadotte en 1799 puis en 1807. GDOLH en 1820, vicomte en 1822, il est retraité en 1832. Il remplace Gérard, au commandement de la 2^e division de la réserve à Troyes le 17 janvier mais malade, il quitte l'armée le 14 février il est à son tour remplacé par Jarry. Il n'a donc eu qu'un rôle effacé pendant la campagne.

● LA DIVISION DES GARDES NATIONALES DE PACTHOD

Pacthod. Né en Haute-Savoie. Cité à Toulon, il est nommé général en 1795 puis général de division et baron en 1808. Il est décoré de la Couronne de Fer en 1810, fait GDOLH et comte en 1813. Il commande une division de gardes nationales sous Pajol à Montereau et à Bar-sur-Aube. Héros de Fère-Champenoise, il est blessé et pris. Il sert sous Suchet dans les Alpes en 1815. Naturalisé en 1816, il est retraité en 1826.

Audue de Gorgier, vicomte. Chef d'état-major de Pacthod, il est tué à Fère-Champenoise.

— Brigade Delort

Delort. Vu au 6^e corps de cavalerie de Kellermann.

Sa brigade est formée du 54^e de ligne avec un seul bataillon constitué essentiellement de conscrits; du 3^e régiment provisoire composé d'un bataillon du Loir et Cher et d'un bataillon de l'Indre et Loire, sous les ordres du major Derivoire; et du 1^{er} régiment des gardes nationales de la Sarthe du major Bergeron.

Bergeron. Dans la gendarmerie en 1797, il est fait OHL en 1804. Retraité comme maréchal de camp à titre honorifique en octobre 1815, il meurt en 1824.

Brigade Bonté

Bonté. Fait Baron et général en 1811, il est au corps depuis le 8 février. Pris à Fère-Champenoise, il est en non activité après la campagne. Il est élevé au grade de CRLH en 1821. Il est retraité lieutenant général honoraire en 1826 et est décoré de la Couronne de Fer.

● LA CAVALERIE DU CORPS DE PAJOL

Après la blessure de leur général à Montereau, les régiments de cavalerie du corps de Pajol seront répartis au sein des quatre corps de cavalerie du maréchal Grouchy.

— Brigade Delort

Delort, à ne pas confondre avec ses homonymes. Il est baron et général en 1811. Revenant de l'armée d'Aragon, il est à la division de réserve de Paris le 9 janvier 1814. Blessé à Montereau, il est nommé général de division le 26 février et passe au 2^e corps de cavalerie.

La brigade, forte d'environ 500 chevaux, est formée d'éléments des 2^e, 3^e et 12^e hussards et du 7^e cheval-légers polonais.

● Le 2^e Hussards

Vu à la brigade Wolff, division Jacquinet du 6^e corps de Kellermann.

Le régiment est cité à Montereau où le capitaine Ducis prend 2 canons et fait de nombreux prisonniers.

● Le 3^e hussards

Vu à la brigade Subervie, division Piré du 5^e corps de Milhaud. Le régiment est fort de 298 cavaliers.

● Le 7^e cheval-légers

Commandé par le colonel **Tewski**. Le régiment est formé à partie du 1^{er} régiment de lanciers de la Vistule.

— Brigade Ameil (qui passera au 6^e corps de cavalerie)

● Le 10^e chasseurs

Vu au 6^e corps de cavalerie de Kellermann. Probablement, seul un détachement du régiment est présent. Le 18, sous Delort à Montereau, ils sortent du bois de Valence avec les gendarmes à pied d'Espagne. À la réorganisation du 19 février, le régiment est versé au 6^e corps, chez Ameil, avec les seuls 3^e et 4^e escadrons, renforcés par des hommes de Pajol dont la division a été dissoute ainsi que 3 officiers et 120 hommes venus du dépôt de Saint-Maixent.

Le 13^e chasseurs. Vu à la brigade Ameil du 6^e corps de Kellermann

— Brigade Du Coëtlosquet

Ce général, a été vu au 5^e corps de cavalerie, division Piré dont il commande une brigade. Il rejoint Pajol le 3 février à Versailles et commande à Montereau une brigade provisoire composée des 26^e et 27^e chasseurs.

— Brigade Grouvel

Grouvel. Chevalier en 1810, il est nommé général en 1813. Il est avec Pajol le 20 janvier à la division de réserve; blessé à Laon, il remplace Wathiez puis sert avec Roussel d'Herbail et ses dragons le 4 mars. Il sert sous Merlin en 1815. Il est fait baron en 1816, vicomte en 1824, lieutenant général en 1825 et GDOLH en 1835. Il est en retraite en 1836.

La brigade est composée de régiments provisoires de dragons issus des 4^e, 5^e, 12^e, 14^e, 16^e et 17^e régiments.

● 2^e provisoire de dragons

Colonel Séguier de Saint-Brisson. Vu au 14^e dragons, brigade Ismert, division Treillard, 6^e corps de Kellermann.

● 5^e provisoire de dragons

Colonel Canavas Saint Amand. Vu au 25^e dragons, brigade Collaert, division Lhéritier, 5^e corps de Milhaud.

● 6^e provisoire de dragons

Le colonel Nicolas est vu au 11^e chasseurs, brigade Dommanget, division Maurin, 2^e corps de Saint-Germain.

Ce régiment provisoire est créé à partir d'éléments des dépôts.

LE 11^e CORPS DE MACDONALD

Macdonald. Il a été fait maréchal et grand aigle de la LH en 1809. Il se retire sur Meaux le 4 février 1814, est à Nogent le 17 mars, et à Saint-Dizier le 26 mars. Fait pair en 1814, il est grand chancelier de la LH en 1815 et suit le roi en 1815. En 1820, il est élevé au rang de GDCXSL. Il meurt en 1840.

Son Chef d'état-major est **Grundler** qui est général depuis 1812. Il sert en 1815 aux gardes nationales de la Somme. Il est nommé maréchal de camp et comte en 1818, GDOLH en 1822, GDCX d'Espagne en 1823. Il participe à la formation de l'armée belge en 1831. Son adjoint est **Lolivier**. Blessé deux fois, il est exilé.

Ses aide de camp sont **Gauldrée-Boilleau**. Polytechnicien, c'est un artilleur. Il est décoré de l'ordre des Deux Siciles en 1813 puis nommé colonel le 17 février 1814. Fait OHL en 1823, il est maréchal de camp en 1835, lieutenant général en 1844 et GDOLH en 1850, année de sa retraite.

Gunkel, Hollandais, est un colonel d'artillerie qui vient de la garde. Il est décoré de l'ordre de la Réunion en 1812. Il démissionne en août 1814, sert comme général en Hollande et est retraité en 1835. Arrêté pour crime, il meurt en prison en 1859.

Marion, commandant le génie du corps, est blessé à Nogent et est nommé colonel. Il est fait baron en 1820, CTLH en 1834 et maréchal de camp en 1839.

Il faut également citer **Amey**, nommé général en 1793, il est général de division en 1812 et est blessé à la Bérésina. Fait GDOLH en 1813, il commande la 2^e division du 11^e corps de Macdonald. Pris à Fère-Champenoise, il sert en 1815 et est retraité la même année puis à nouveau en 1833.

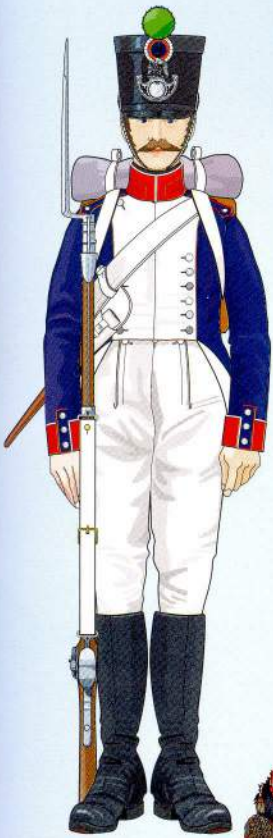
Thévenet est un ancien de Marengo qui est fait Chevalier et OHL en 1809, puis général en 1813. Il commande la 1^{re} brigade de la division Amey au 11^e corps le 13 février. Blessé gravement, il est pris à Fère-Champenoise où son carré est le dernier à se rendre. Il sert en 1815, est retraité en 1825 puis est versé à la réserve en 1839.

● LA DIVISION ALBERT

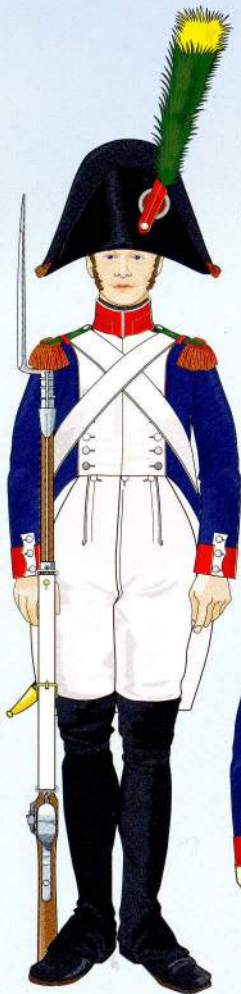
Albert est fait général en 1807, Couronne de Fer en 1809 et général de division en 1812, blessé à la Bérésina. Il est élevé au grade de GDOLH en 1813. Il sert avec Macdonald de décembre 1813 à avril 1814 et est à Chalons et La Ferté-sous-Jouarre. Aide de camp du duc d'Orléans, il le suit mais revient à l'armée du Rhin en 1815 et défend

LA GARDE NATIONALE

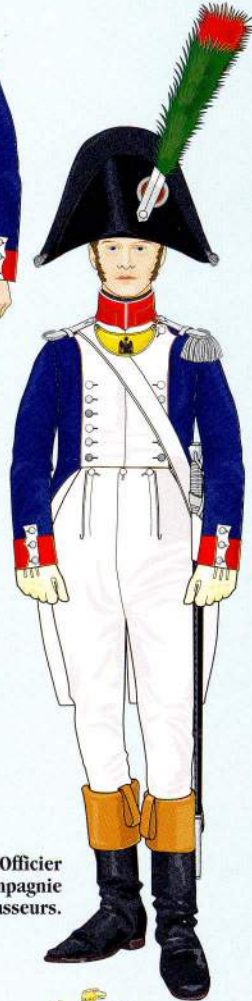
La Garde Nationale de Paris est surtout connue par un tableau de H. Vernet sur la défense de Paris (30 mars 1814) à la barrière de Clichy (actuellement Place Clichy). Les 12 légions de la Garde Nationale de Paris sont chargées de la défense du mur d'enceinte de la ville.



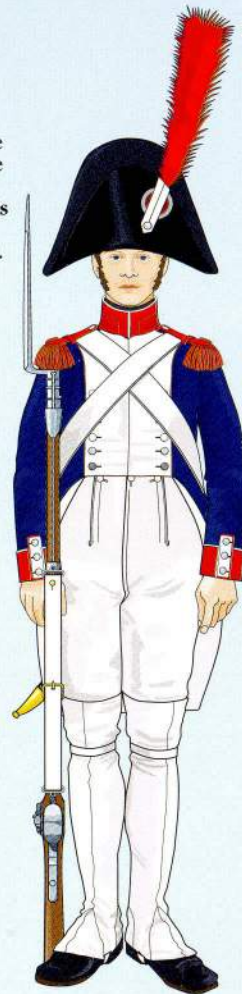
Soldat des cohortes du 1^{er} Ban de la Garde Nationale.



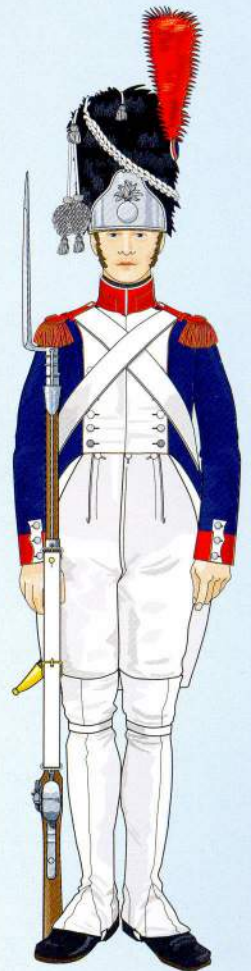
Chasseur.



Officier de la compagnie de chasseurs.



Grenadiers.



Sapeur.



Drapeau du type 1804 attribué à la Garde Nationale. Un drapeau était attribué par département avec le numéro en son centre et l'initiale du département dans les couronnes. Aucun drapeau du modèle 1812 n'a été fabriqué. Celui ci a été pris à Reims en 1814.



Sergent-major de la compagnie de chasseurs.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Le maréchal Macdonald commande le 11^e corps d'infanterie.

Le général Brayer commande la seconde division du corps de Macdonald.

Le maréchal Oudinot, duc de Reggio, commande le 7^e corps.

Le général Gruyer commande la première brigade de la division Pierre Boyer. (Photographies DR)

Strasbourg. Il meurt en 1822. La division n'aligne que 1 444 baïonnettes et est composée des 135^e, 140^e, 141^e et 152^e de ligne. Le 154^e de ligne ferait partie de cette division.

● **135^e de ligne**

Avec 325 hommes.

● **140^e de ligne**

Colonel Ganivet-Desgraviers. Fait OLH en 1813, il est retraité en 1822.

280 hommes sont présents.

● **141^e de ligne**

Colonel Pignet. OLH en 1813, il est retraité en 1815, puis en 1823 comme maréchal de camp à titre honorifique. Mort en 1836.

Le régiment compte 220 hommes.

● **152^e de ligne**

Probablement aux ordres du **colonel Reynaud.** Une partie du régiment est à Mayence et à Strasbourg, 279 hommes sont présent en Champagne.

● **154^e de ligne**

Ce régiment est cité dans la division, toutefois, il est inexistant à cette période?

● **LA DIVISION BRAYER**

Brayer. Colonel du 2^e léger à Austerlitz. Il est nommé général en 1809 puis général de division en 1813, et est blessé la même année. Il est à Châlon, Dormans le 8 février, La Ferté-sur-Aube, et Bar-sur-Seine le 2 mars. Marche avec Napoléon le 22 mars 1815, et est nommé gouverneur de Versailles, chambellan de l'Empereur, comte et Pair en juin 1815. Condamné à mort et proscrit, il s'exile aux USA. Il part prendre un commandement au Chili en 1818 et revient en 1821. Il est fait pair de France en 1832 et GDCXLH en 1836. Son nom figure sur le testament de Napoléon.

Le général de Gency. Général en 1795, il est à Marengo. Nommé CTLH en 1804, il est fait baron en 1809. Il est blessé devant Chalons-sur-Marne et est élevé au rang de GDOLH en août 1814. Lieutenant général en 1815, il est, après les Cent-jours, en non activité puis retraité en 1825.

Les régiments composant la division sont le 19^e léger et les 5^e, 11^e et 107^e de ligne. Ils représentent une force de 1 446 hommes.

● **5^e de ligne**

Le régiment est en Catalogne, sous les ordres du **colonel Roussille.** Un détachement est présent en Champagne.

● **11^e de ligne**

Son chef, **le colonel Aubrée,** revient d'Espagne. Il a été décoré de la LH en 1804, fait baron en 1809 puis couronne de fer en 1811. Il est tué à Waterloo.

● **107^e de ligne**

Colonel Tripe. Il est fait OLH en 1814. Blessé à la Ferté-sous-Jouarre le 9 février, il marche avec le 13^e hussards et Molitor pendant la retraite. Il est en Belgique en 1815 puis est retraité en 1822.

Quelques dizaines de grenadiers suisses complètent la division.

● **LA DIVISION MOLITOR**

Molitor. Général en 1799, il est nommé général de division en 1800. Il est à la tête

de cette division depuis le 17 décembre 1813. Il est à Chalons et Troyes. Il commande le corps en l'absence de Macdonald le 4 avril. Il est élevé au rang de GDCXLH. En 1815, il sert sous Rapp. Il participe à l'expédition d'Espagne en 1823 et est fait pair de France et **maréchal de France.** Grand chancelier de la LH en 1848, il meurt l'année suivante et est enterré aux invalides.

La division est composée du 28^e léger et des 46^e, 70^e, 139^e et 149^e de ligne.

● **28^e léger**

Est aux ordres du **Colonel Génin.** En fait, le régiment est avec Soult à l'armée des Pyrénées, et participera à la bataille de Toulouse. Un détachement est probablement affecté à la division Molitor.

● **46^e de ligne**

Colonel Régeau. Il est fait chevalier en 1809 puis CTLH en 1813. Il est à Brienne, La Rothière, Montereau et Bar-sur-Aube. Il est retraité en avril 1815.

● **70^e de ligne**

Colonel Dumareix. Baron en 1809 et OLH en 1811, il est à La Rothière et Laon. Il est retraité en 1819.

● **139^e de ligne**

Le colonel Genevay est fait OLH en 1814. Il est à Chalons, Château-Thierry (héroïsme du capitaine Cailus), La Ferté-sous-Jouarre, Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier. Réformé en 1815, il est retraité en 1833. Il est élevé au grade de CTLH en 1853.

● **149^e de ligne**

Le colonel Cartier a reçu 7 blessures le 13 septembre 1813, ramassé et pris, sa nomination au grade de colonel au 14^e date du 19 septembre. La fraction du régiment opérant en Champagne a participé à La Rothière et à Laon. Elle est également, le 14 mars au pont de Bray avec le 13^e hussards puis à Fère-Champenoise.

LE 7^e CORPS D'OUDINOT

Oudinot. Nommé maréchal en 1809, il est fait duc de Reggio en 1810. Blessé à Brienne, il est à La Rothière, Mordans le 17 février, Méry le 22 et est battu à Bar-sur-Aube le 27. Le 20 mars, à Arcis-sur-Aube, reçoit une balle qui est amortie par sa plaque de grand aigle de la LH. Pair de France et CrSL en 1814, il est nommé ministre d'état le 13 mai. Opposé au retour de l'Empire en 1815, il s'exile dans ses terres aux 100 jours. Il est fait GDCXSL en 1816, gouverneur de Madrid et GDCX de Charles III d'Espagne en 1823 et grand chancelier de la LH en 1839. Gouverneur des Invalides en 1842, il meurt en 1847.

Ses aides de camp sont **De Bourcet.** Il est aide de camp d'Oudinot de 1809 à 1818. Il est fait OLH en 1809 puis CrLH en 1821. Il est retraité en 1832 et meurt chez le Dr Blanche à Montmartre en 1836.

Jacqueminot, vicomte de Ham. Aide de camp en 1812, il est blessé à Brienne et à Bar-sur-Aube. Maréchal de camp en 1831, il est fait GDCXLH en 1846 puis est retraité en 1848.

Le Tellier. En 1812, ses fils Victor et Enguerrand.

Le général Latrille de **Lorencez.** Gendre d'Oudinot. Nommé général de division en 1813, il est fait GDOLH en 1814. En non activité depuis 1815, il reçoit la CrSL en 1822. Il passe à la réserve en 1839.

Son chef d'état-major est **Monjardet de Saint-Valrin.** Il est avec Lasalle en Espagne à Cabezon en 1808. Il est fait OLH et est nommé chef d'état-major en 1813. Il est blessé en Allemagne la même année. En non activité après la campagne de France, il est retraité en 1821 comme maréchal de camp à titre honorifique.

Ses adjoints à l'état-major sont **Gault,** adjudant-commandant, il est fait OLH en 1814.

LE TRAIN, LE GÉNIE, LES SERVICES



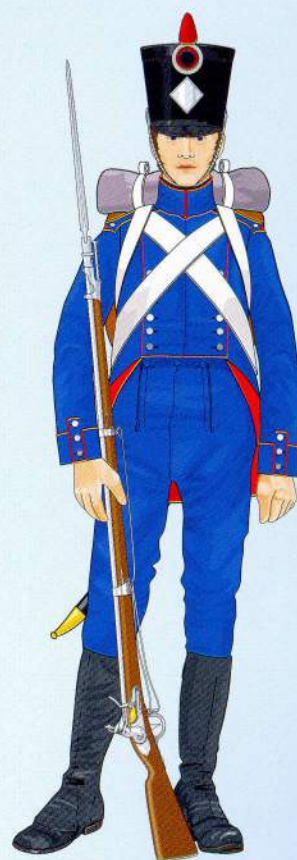
Cavalier du train
d'Artillerie.



Cavalier du train
des équipages.



Colonel du Génie.



Soldat des compagnies
d'administration.
Ces compagnies regroupaient
la plupart des fonctions liées
aux vivres, à l'administration
des hôpitaux.



Gendarmerie
impériale.

Infirmier. Bien qu'ils soient équipés
comme des fantassins, les infirmiers
sont des brancardiers et occupent
des fonctions de soignants
dans les hôpitaux militaires.



Chirurgien
de 2^e Classe.





Ci-dessus, de gauche à droite. **Le maréchal Mortier, duc de Trévis, commande la garde impériale.**

Le général Friant commande l'infanterie de la Garde. Il se distinguera tout au long de la campagne.

Le général Cambronne commande la seconde brigade d'infanterie de la vieille garde: celle des chasseurs à pied.

Le général Michel est à la tête de la deuxième division d'infanterie de la garde. Blessé, il sera remplacé par Christiani. (Photographies DR)

Il ne peut servir en 1815 en raison de ses blessures; **Vergez**, commissaire des guerres; **Delamarre**, ami de la famille et **Duchand de Sancey**. Fait baron en 1813, il est major de l'artillerie à cheval du 7^e corps en janvier 1814, puis sert dans la Garde en 1815. Maréchal de camp en 1830, il est fait lieutenant général en 1840 et est élevé au grade de GDOLH en 1843.

● LA DIVISION DUFOUR DE LA RÉSERVE DE PARIS

Déjà vue avec Pajol, commandée par le général Gérard.

Le chef de bataillon Gérard, (ne pas confondre avec le général Gérard) chef du seul bataillon présent (6^e bis) du 32^e de ligne est cité le 6 février: il défend le pont de Nogent avec 2 canons et un escadron de hussards pendant 12 heures. Le lieutenant Bon-sirvin est décoré pour ce combat.

Dans une lettre d'un jeune officier du régiment on trouve le passage suivant:

« La popularité de Napoléon, ce n'est ni le Consulat prospère, ni les grandeurs de l'Empire qui l'ont faite, c'est 1814, c'est la défense du sol envahi. Ils ont besoin d'aimer, les humbles, ils ont besoin d'admirer! Ces conscrits de 20 ans "fondent comme neige" dans ces marches forcées, au feu de ces bivouacs continuels, dans ces combats de chaque jour. Deux hommes sur trois en moyenne étaient habillés; l'uniforme ne consistait plus qu'en une capote grise et un bonnet de police de forme féminine d'où le nom que l'on donnait à ces braves gens: les "Marie-Louise". Chose plus grave, un homme sur deux était armé. Napoléon les armera sur le champ de bataille avec les fusils des ennemis. »

Le commandant Gérard sera choisi pour commander la place de Soissons car Napoléon a demandé à Clarke: *« Envoyez-moi pour commander Soissons non une ganache et un homme usé comme Moreau, mais un jeune homme, chef de bataillon ou colonel, qui ait sa fortune militaire à faire. »* Derrière des remparts accessibles de tous côtés, avec une garnison composée de convalescents, d'isolés et même de déserteurs, présentant à peine un effectif de 2 500 combattants, Gérard va résister aux 20 000 hommes et aux 54 pièces de Bulow. Il a d'abord répondu aux parlementaires envoyés: *« qu'il ne répondrait qu'à coups de canon »*.

Après un bombardement, les assauts sont tous repoussés et Bulow va commencer un siège en ouvrant la tranchée. Après 9 jours de tranchée ouverte, agacé par les sorties quotidiennes, Bulow va transformer le siège en blocus, Soissons était sauvée. Mais Paris perdu.

Oudot. OLIH en 1809, il est commandant provisoire de la 1^{re} brigade de réserve de Paris. Il est tué devant Paris le 30 mars 1814 en attaquant Belleville.

● LA DIVISION LEVAL

Leval. Nommé général en 1795, il est général de division en 1799. Il participe à l'arrestation du duc d'Enghien en 1804. Il est fait GDOLH en 1808. Prisonnier des Anglais, il dirige l'évasion du ponton « *La vieille Castille* ». Envoyé en Champagne le 8 janvier, il arrive à Provins le 6 février et est affecté au 7^e corps. Il combat à Champaubert, Vauchamps, Bar-sur-Aube, est blessé à Arcis-sur-Aube. Saint-Dizier le 26 mars. Il est rétrai-té en 1816, 1819 puis en 1832. La division Leval a été rappelée d'Espagne, elle est composée de soldats souvent expérimentés.

— Brigade Maulmond

Maulmond. CTLH en 1813, il est nommé général en 1814 et est cité à Arcis-sur-Aube. Il sert dans le Gard en 1815. Il est mis en retraite en 1826 puis en 1834.

La brigade est formée des régiments suivants: **10^e léger** (3 bataillons); **3^e de ligne** (1 bataillon); **15^e de ligne** (1 bataillon); **130^e de ligne** (1 bataillon)

— Brigade Montfort

Montfort. Il est général depuis 1811. Il revient d'Espagne et est affecté au 7^e corps le 22 janvier 1814. Il combat à Arcis-sur-Aube et est fait CTLH le 5 avril 1814. Il sert avec Lecourbe à Belfort en 1815. En non activité en 1816, il est disponible en 1821. Il meurt en 1824.

La brigade est formée des régiments suivants: **17^e léger** (1 bataillon); **36^e de ligne** (1 bataillon); **101^e de ligne** (1 bataillon); **105^e de ligne** (2 bataillons); **118^e de ligne** (1 bataillon).

● Le 17^e Léger

Le régiment n'a en Champagne que son 1^{er} bataillon. Le 24 janvier, le major Barré, venu du 14^e léger, est promu colonel.

La division étant arrivée trop tard à Montmirail, elle est engagée à Vauchamps aux côtés de Grouchy. Elle est envoyée à Troyes le 24 février. Le 26, c'est Bar-sur-Aube où elle repousse les attaques, mais Oudinot décide de se replier. Montfort va attaquer une batterie envoyée par Schwarzenberg, puis sa brigade couvre la retraite. La division Leval s'est également distinguée à Arcis-sur-Aube.

● LA DIVISION BOYER

Boyer Pierre. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est fait baron en 1812. Il vient en Champagne le 16 février et est affecté au 7^e corps d'Oudinot. Nommé général de division, il est à Méry le 22 février, avec Ney à Laon, puis à Arcis-sur-Aube le 21 mars. Il sert en 1815 au Mont-Blanc. Proscrit, il part en Égypte servir le pacha en 1824. Il commande une division en Algérie en 1830 à Oran. Il est fait GDOLH en 1831, et est rétrai-té en 1848. Le général était parfois surnommé « *Pierre le Grand* ».

— Brigade Gruyer

Gruyer est nommé général et est fait CTLH en 1813. Il est affecté à la 1^{re} brigade de la division Boyer à la place de Gauthier, blessé le 17 février. Il est blessé à Méry-sur-Seine le 22 février. Il sert en 1815 et est proscrit puis condamné à mort en 1816, sa peine est commuée en 20 ans de prison. Gracié en 1818, il est libéré.

— Brigade Chassé

Chassé. Ce Hollandais est nommé baron par Louis, Roi de Hollande. Général en 1810, il est fait baron français en 1811, puis OLIH en 1813. Il est blessé à Arcis-sur-Aube où il bat la charge avec le pommeau de son épée pour défendre le pont. Il démissionne en fin 1814, retourne en Hollande et sert avec le prince d'Orange à Waterloo. En 1830 il défend Anvers contre Gérard. Il fait GDCX de l'ordre de Guillaume. Mort en 1849.

● LA DIVISION PACTHOD (*vue dans le corps de Pajol*)

La division va rejoindre le corps. Elle tentera de trouver les maréchaux Mortier et Marmont, accompagnant un convoi, et sera détruite à Fère Champenoise après un combat héroïque.

Le général Jamin commande une brigade de jeune garde sous Charpentier. Le 12 mars, il se trouve avec Pacthod à Fère-Champenoise où il est blessé et pris. Il sert à Quatre-Bras et Waterloo. Fait vicomte en 1822, il est lieutenant général en Espagne en

INFANTERIE DE LA VIEILLE GARDE, GRENADIERS ET CHASSEURS



Caporal des grenadiers en capote.



Grenadier en tenue de route.



Officier subalterne en surtout.



Officier subalterne en tenue de route.



Tambour des grenadiers en tenue de route.



Chasseurs à pied en tenue de route.



Sergent des Chasseurs à pied en capote.



Officier subalterne de Chasseurs à pied en surtout.

1823. Il participe au siège d'Anvers en 1832. GDOLH en 1833, il est député de la Meuse en 1833, 1834, 1839 et 1846. Pair, il meurt en 1848.

● LA DIVISION ROTTEMBOURG

Cette division rejoindra le corps plus tard, elle est décrite dans le chapitre concernant la garde impériale. Le 6 mars, le 2^e corps protège le passage de la Seine, le 7^e corps s'échelonne jusqu'à Provins où la division Rottembourg est établie. Le repli est commandé. Le 15 mars ils se battent à L'Échelle. Le 21 mars, la division va se distinguer brillamment en défendant Arcis-sur-Aube, mais les Français sont obligés de repasser le pont qui fut « jonché de cadavres des ennemis ». Le combat se poursuivra jusqu'à minuit, après même que le pont fût détruit. Le major Langlois a été tué. Le 23, marche sur Vitry Le 26 à Saint-Dizier, Oudinot à la tête de la division Leval entre dans la ville au pas de charge. L'ennemi abandonne son artillerie et laisse 3000 prisonniers. Le 29 mars, ordre est donné de partir en hâte vers Paris qui va capituler le 30.

LE CORPS DE MORTIER LA GARDE IMPÉRIALE

Le chef d'état-major est **De Lapointe**. Il est aide de camp de Mortier depuis 1806. Il est nommé général et baron 1813. Il prend part à la négociation de la capitulation. Fait CrLH en 1822, il est retraité en 1834. Il meurt en 1856.

Les aides de camp du maréchal sont l'adjutant-commandant **de Beaumetz**; **Soullier de Choisy**, neveu du général; **Hérissy**, OLH en 1813; le chef de bataillon **Richebé**; les capitaines **Durbach** et **Lacourte**. Le général **Henrion** commande l'artillerie.

L'INFANTRIE DE LA GARDE IMPÉRIALE

● LA DIVISION FRIANT. LA VIEILLE GARDE

Friant. Engagé dans les Gardes Françaises, il est nommé général en 1794. Il participe aux campagnes d'Italie et d'Égypte. Général de division en 1800, il est le héros d'Austerlitz sous Davout. Il est fait Grand aigle de la LH en 1805 et comte en 1808. Il commande les grenadiers de la garde 1812 à la place de Dorsenne. Blessé 2 fois à la Moskova, il est chambellan en 1813. Avec Mortier en 1814, il est à Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Craonne, Laon, Reims et Arcis-sur-Aube. Pair en 1815, il est blessé à Waterloo et retraité le 4 septembre 1815, Il meurt en 1829.

— 1^{re} brigade. Les grenadiers à pied de Petit

● Le 1^{er} grenadiers

Le général **Petit** est un ancien d'Égypte, il est aide de camp de Mireur puis de Friant. Blessé à Wagram, il est fait baron en 1809. Nommé général en 1813, il est major au 1^{er} grenadiers à pied le 20 novembre 1813. Il se distingue à Château-Thierry et Montereau. C'est lui que l'Empereur embrasse lors des adieux de Fontainebleau. Il couvre la retraite au soir de Waterloo. Retraité en 1824, il est lieutenant général en 1831, pair en 1837, GDCLH en 1849 et est élu Sénateur en 1852. Mort en 1856, il est enterré aux invalides.

● Le 2^e grenadiers

Christiani est nommé général et colonel major du 2^e grenadiers en 1813. Il remplace Michel blessé à Montmirail. Il combat à Waterloo en 1815. Fait GDOLH 1831, il meurt en 1840.

Golzio. Ancien d'Austerlitz, il est élevé au grade d'OLH en 1813 et est fait Baron après Montmirail. Il prendra la tête du 2^e régiment. Au 1^{er} grenadiers à Waterloo, il est retraité avec le grade de lieutenant-colonel en 1821.

Dambly. Blessé à Marengo, il reçoit un Sabre d'honneur au Mincio puis est fait OLH à Boulogne. Au 2^e grenadiers de la Garde en 1808, il passe au 1^{er} tirailleurs en 1810. Il est fait chevalier de la Réunion en 1813 et chevalier de l'Empire. Il revient au 2^e grenadiers en 1814 puis est retraité en 1821.

— 2^e brigade. Les chasseurs à pied de Cambronne

Cambronne sera remplacé par Pelet le 8 mars.

● Le 1^{er} Chasseurs

Cambronne. Héros de Zürich, il est décoré de la LH en 1804 puis est fait OLH en 1807, baron en 1810 et CTLH en 1813. Général, il est commandant du 1^{er} chasseurs puis de la 2^e brigade de la Vieille Garde cette même année. Blessé à Bar-sur-Aube, il est à Craonne et Paris. Il accompagne Napoléon à l'île d'Elbe puis est fait GDOLH, comte et

Pair de France. Major-colonel du 1^{er} chasseurs, il est blessé et pris à Waterloo. Condamné à mort par contumace, il rentre en France, est emprisonné mais est acquitté en 1816. Il est mis en non activité avec demi-solde en 1818. Il est fait CSL en 1819 puis Vicomte en 1822. En retraite depuis 1823, il meurt en 1842.

Pelet-Clozeau. Chevalier en 1811 il est nommé général en 1813. À Brienne, il commande la seconde brigade de la division Decouz, il est également à La Rothière, Champaubert, Montmirail, Vauchamps, Montereau, Craonne, Laon, Reims et Arcis-sur-Aube. Major du 1^{er} chasseurs aux Cent-jours, il est à Ligny et Waterloo où il se bat à Plancenoit. Lieutenant général en 1830, il est élu en 1831, 1835 et 1850. Il est blessé par la machine de Fieschi. Il est fait pair en 1837, GDCXLH en 1849. Il est élu au sénat en 1852 puis à l'Académie en 1855.

● Le 2^e Chasseurs

Ce régiment était commandé par **Deshayes**, mais il a été tué à Dresde. Le commandement est assuré en fait par **Varlet**, nommé en décembre 1813. Il avait été fait baron en 1810, OLH et la Réunion en 1813. Maréchal de camp en 1831, il est retraité en 1837.

Henrion est l'un des héros de Montmirail.

Dard. Guide en Égypte, il est aux grenadiers à cheval à Marengo, et reçoit la LH en l'an XII. Au 2^e grenadiers à pied en 1809, il est décoré de l'ordre de la Réunion en 1813. Il est retraité le 4 octobre 1814.

Deux bataillons de gendarmes d'Espagne seront intégrés dans la vieille Garde

● LA DIVISION MICHEL

Michel. Colonel du 1^{er} grenadiers en 1807, il est fait baron en 1808, général en 1811, général de division et CTLH en 1813. Blessé à Montmirail, il est soigné à Paris, il est remplacé par Christiani et est fait Comte le 23 mars. Il forme une division à Paris, et est à nouveau blessé à Pantin. Il est tué à Waterloo. Michel serait l'auteur du légendaire « mot de Cambronne ».

Le chef d'état-major est **Saint-Charles**. OLH en 1813, il est blessé à Paris.

— La brigade Christiani. Les fusiliers

Christiani. Il est nommé général en 1813. En 1814, il commande les fusiliers et les vélites italiens, puis remplace Michel blessé à Château-Thierry le 12 février. Il combat à Waterloo. Il est élevé au rang de GDOLH en 1831.

● Les fusiliers grenadiers

Ils sont commandés par **Léglise**. Baron en 1813, il est fait CTLH en 1814 puis maréchal de camp en décembre de cette même année. Retraité en 1834, il meurt en 1836.

● Les fusiliers chasseurs

Le Major **Boudon de Pompéjac** les commande depuis le 3 janvier 1814. Il avait été fait CTLH et baron en 1813. Il est blessé deux fois à Montmirail ainsi que le chef de bataillon **Deschamps**. Il est retraité en août 1814 en raison de ses blessures. Il meurt en 1843.

— La brigade Gros. Les flanqueurs

Gros. Général et couronne de fer en 1807, il est fait baron en 1808. Il est retraité en 1814 puis en 1815.

● Les flanqueurs grenadiers

Desalons. Baron en 1810. Maréchal de camp en 1815, annulé, renommé en 1823. CrLH en 1828, retraité en 1831.

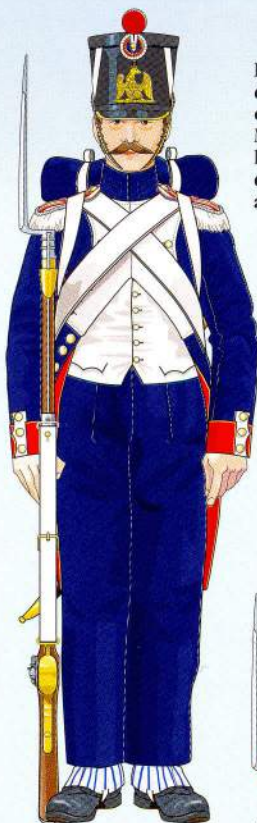


Le général Rottembourg. (Musée de l'armée)

INFANTRIE DE LA MOYENNE GARDE, FUSILIERS-GRENADIERS ET FUSILIERS-CHASSEURS



Caporal
de fusiliers-grenadiers
en capote.



Fusilier-grenadier en tenue
de route. Ils sont intégrés
en janvier dans la division
Michel de la Garde sous
le commandement
du maréchal Mortier
avec les fusiliers-chasseurs.



Officier subalterne
de fusiliers-grenadiers
ou de fusiliers-chasseurs
en manteau. Ce dernier
ne permet de distinguer
l'un ou l'autre.



Fusilier-chasseur
en capote.



Officier subalterne
de fusiliers-chasseurs
en grande tenue.



Vélite de Turin en capote.
Les vélites de Turin appartiennent
à la même brigade ainsi que les vélites
de Florence pour un effectifs
d'environ 500 hommes.



Caporal des vélites de Turin.



Tambour des vélites de Turin.

● Les flanqueurs chasseurs

Le colonel Teisseire est fait O.L.H., Réunion et baron en 1813. Blessé à Montmirail, il est néanmoins à Arcis-sur-Aube. Il sert en 1815 au 4^e voltigeurs puis est mis en non activité. Il meurt en 1819 à Toulon. Le chef de bataillon **Rouillard de Bauval** des flanqueurs chasseurs, gravement blessé au bras droit à Montmirail, passe devant Napoléon et le salue. L'Empereur lui dit « *Merci, Baron* » et le titre sera confirmé. Il refuse l'amputation et sera sauvé par sa jeune femme. Il combattra en 1815. Rouillard de Bauval est montré dans un tableau saluant l'Empereur de son bras valide et nommé baron sur le champ. **Les vélites de Turin** de Cicéron et **les vélites de Florence** du chef de bataillon Delaire qui sera tué en janvier 1814 à Chaumont.

LA JEUNE GARDE

● LA DIVISION ROTTEMBOURG

Rottembourg Baron en 1809, il est fait général et major du 1^{er} chasseurs de la garde en 1811, général de division et couronne de fer en 1813. Il commande la 5^e division de jeune garde avec Oudinot puis avec Mortier pour escorter le grand parc. Il combat sous les ordres d'Oudinot à La Rothière, à Bar-sur-Aube le 27 février, à Arcis-sur-Aube le 21 mars. En 1815, remplacé par Jérôme Bonaparte le 16 juin, il passe avec Rapp. Il est en 1823 en Espagne, reçoit la GrSL en 1825 puis est fait GDCXLH en 1828. Il est retraité en 1834 et meurt en 1857.

LES RÉGIMENTS D'INFANTERIE DE LA JEUNE GARDE

Les régiments de jeune garde sont créés à partir de janvier 1809, lorsqu'apparaissent les tirailleurs-grenadiers. Seront ensuite créés les tirailleurs-chasseurs, les conscrits-grenadiers et chasseurs, les tirailleurs, les voltigeurs puis les flanqueurs. En mai 1811, Napoléon regroupe ces régiments sous la simple dénomination de tirailleurs et de voltigeurs. Seuls les flanqueurs échappent à cet amalgame.

Ces régiments sont constitués pour partie de soldats issus des unités de ligne, mais principalement de conscrits tirés de tous les départements de l'Empire. En revanche, les cadres proviennent des régiments de vieille ou moyenne garde. Ces vétérans aguerris sauront insuffler à leurs hommes leur vaillance et leur courage.

L'uniforme est identique à celui de la ligne. Les tirailleurs sont distingués par des épaulettes, le collet et le pompon rouge, les voltigeurs ont des épaulettes vertes à tourmente jaune, un collet jaune et le pompon vert. Les régiments de tirailleurs et de voltigeurs n'ont pas d'Aigles.

Tout au long de cette terrible campagne, la jeune garde sera engagée en première ligne, faisant à chaque fois preuve de détermination et d'efficacité. De Brienne à Craonne, Laon et d'Arcis-sur-Aube, ils seront de tous les combats, de tous les sacrifices.

Si l'on essaye de placer les majors colonels des unités de jeune garde, les difficultés sont grandes car les changements sont nombreux suivant les sources.

J'ai essayé de recenser ces unités de jeune garde formées à la hâte avec des conscrits et les bataillons souvent mélangés ensuite avec des tirailleurs et des voltigeurs.

Les détails qui suivent sont puisés chez Lachouque, Quintin, Six et Fins. Ce sont des sources à peu près sûres mais parfois contradictoires. En effet, les régiments de jeune garde étaient mélangés, regroupés afin de présenter un effectif correct, ou utilisés par bataillons isolés. Des bataillons réduits ont d'ailleurs été amalgamés ensemble, et leurs majors ont fréquemment tourné d'un régiment à l'autre, ou prélevés afin de remplir d'autres fonctions.

LES TIRAILLEURS

● Le 1^{er} tirailleurs

Il est formé à partir du 1^{er} bataillon des tirailleurs grenadiers et est commandé par le colonel **Darriule** mais, malade, il est remplacé par le chef de bataillon **Masson**. Il est ensuite commandé par le major **Albert**. Ce régiment pourrait également avoir été sous les ordres du chef de bataillon **Malet** du même régiment, passé aux chasseurs, et commandant le bataillon de l'île d'Elbe, tué à Waterloo.

Major Albert. O.L.H. en 1809, il est fait baron en 1813. Il sert au 4^e tirailleurs en 1815 puis est retraité l'année suivante.

● Le 2^e tirailleurs

Il est commandé par **Vionnet**, vicomte de Maringoné. Venu du 2^e tirailleurs-grenadiers. Chevalier, il a reçu un Sabre d'honneur en 1802. Blessé 3 fois en 1813, il est fait maréchal de camp le 26 avril 1814 puis Baron, C.T.L.H. et vicomte en 1822. Il est décoré de l'ordre de St-Ferdinand en 1823 en Espagne où il est nommé lieutenant général. Il est retraité en 1831. Ses souvenirs seront édités en 1899 et 1913.

Le régiment est fort de 27 officiers et 818 hommes le 26 janvier.

● Le 3^e tirailleurs

Formé à partir du 1^{er} régiment de conscrits-grenadiers, il est commandé par **Darquier**. Colonel du 3^e grenadiers en 1815, il combat à Ligny et Waterloo. Il est en Belgique en 1831.

Le régiment est cité à Courtrai, Laon et Paris.

● Le 4^e tirailleurs

Formé à partie du 2^e conscrits grenadiers.

Le commandement est assuré par **Carré**. Fait C.T.L.H. et baron en 1813, il est à La Rothière, Laon et Paris. Il est nommé colonel du 21^e de ligne en juin 1814 à la tête duquel il est blessé et pris à Waterloo. Il est retraité en 1823 comme maréchal de camp honoraire.

● Le 5^e tirailleurs

Le régiment était commandé par le colonel-major **Hennequin**. Fait général et C.T.L.H. en 1813, il a été gravement blessé à Dresde et admis à la retraite en mars 1814. Il est remplacé par **Dupré** venu du 5^e tirailleurs. Fait O.L.H. et baron en 1813, il combat à Saint-Dizier le 3 février, La Rothière et Arcis-sur-Aube. Il commande le 46^e de ligne en 1815 puis est retraité en 1816.

La division sera temporairement rattachée au 7^e corps d'Oudinot.

— Brigade de Charrière

Charrière. Il est C.T.L.H. en 1809, baron en 1810, général en 1812 et Couronne de fer en 1813. Il est retraité en 1815 puis passe à la réserve en 1831.

Le 25 janvier, la brigade est formée des 1^{er}, 7^e et 8^e régiments de tirailleurs, plus 312 flanqueurs et voltigeurs.

— La brigade Marguet

Marguet. Ancien d'Italie et d'Égypte. Au 4^e voltigeurs en 1813. Baron, C.T.L.H. et général la même année. Tué à La Rothière. Il est remplacé par le général Bau-duin.

La brigade est constituée des 5^e et 6^e régiments de tirailleurs.

● LA DIVISION CHARPENTIER

Charpentier. Ancien d'Italie. Général en 1799, général de division en 1804. Wagram. Comte en 1810, GDCX de la Réunion en 1813. Commande la 1^{re} division provisoire de Paris puis la 7^e division de jeune garde le 7 février. Craonne, Laon, avec Mortier à Fère-Champenoise. GDOLH en 1814. Retraité en 1824.

Gout. Adjudant commandant. Chef d'état-major de la division. O.L.H. en 1813, couronne de fer. Sert en 1815 à La Rochelle. Disponible en 1819.

● Le 6^e tirailleurs

Trappier de Malcolm. Déjà présent à Toulon, il est un ancien d'Italie et d'Égypte. Il est fait C.T.L.H. et baron en 1813. Il est pris à la Rothière. Colonel du 1^{er} tirailleurs en Belgique en 1815, il est nommé maréchal de camp en 1832, puis est retraité en 1837.

● Le 7^e tirailleurs

Le régiment est commandé par **Pailhès**, un ancien d'Italie. Il est nommé baron en 1813. Il combat à Brienne, Bar-sur-Aube le 3 mars et Troyes le 4. Il sert au 3^e tirailleurs en 1815. Ayant conspiré à Belfort, est arrêté puis est gracié 1824. Il est très actif en 1830. L'année suivante, il est fait C.T.L.H. et maréchal de camp. À la réserve en 1841.

● Le 8^e tirailleurs

Selon Lachouque, le régiment est commandé par le colonel **Bardin**. Toutefois, Quintin et Fins le placent à la tête du 13^e en 1813.

Bardin. Commandant les pupilles en 1811, il est major et C.T.L.H. en 1813. Il participe au blocus d'Anvers. En Champagne, il est blessé à Brienne et Craonne, probablement avec une fraction du régiment. Retraité en 1823 comme maréchal de camp, il est l'auteur du célèbre « règlement des uniformes » en 1812 qui sera publié en 1814.

● Le 9^e tirailleurs

Lepaige-Dorsenne. Baron en 1810, il est cité au 8^e tirailleurs en 1813. Il est gravement blessé devant Paris. Commandant le 5^e tirailleurs aux Cent-jours, il reçoit la C.T.L.H. puis est retraité. Selon Quintin, le régiment est commandé par **Laurède**.

● Le 10^e tirailleurs

Commandé par le chef de bataillon **Vessilier**. Il est à Anvers, Craonne et Laon où il est blessé. Le précédent chef du régiment, le colonel **Vézu**, est mort du typhus en 1813.

● Le 11^e tirailleurs

Vautrin. Fait O.L.H. en 1812 puis baron en 1813, il est à Courtrai, Laon et Paris. Blessé à Waterloo, il doit être amputé de la jambe gauche et est retraité suite à sa blessure.

● Le 12^e tirailleurs

Mosnier. Il est fait O.L.H. en 1809, chevalier en 1810, baron et couronne de fer en 1813. Il est nommé major la même année. Au 2^e tirailleurs en 1815, il est retraité l'année suivante.

Le 12^e est cité à Anvers, Claye et Paris.

● Le 13^e tirailleur

Selon Quintin et Fins le régiment est commandé par **Laurède** ou **Bardin**.

Laurède. O.L.H. en 1809, couronne de fer 1813, il est fait baron en 1814. Blessé près d'Anvers, il est à Wynegen et Craonne. Il combat à Waterloo puis est retraité en 1822.

Le régiment est formé à partir d'éléments de la Garde de Joseph.

● Le 14^e tirailleurs

Le régiments est formé à partir de soldats de la Garde royale espagnole.

Le 14^e tirailleurs est commandé par le major **Chevalier** qui a servi dans la Garde de Joseph en Espagne. Décoré de l'ordre de la Couronne de fer, des Deux Siciles, il est O.L.H. en 1814. Il est blessé devant Paris. Il sert au 50^e de ligne en 1815 avec le chef de bataillon **Beaux**. Licencié la même année.

Le régiment combat à Fère-Champenoise et Paris.

● Le 15^e tirailleurs

Lavigne. Il est fait O.L.H. en 1809. En 1814, il refuse d'obéir à Montbrun et défend Fontainebleau et le palais. Colonel du 50^e de ligne en 1815, il est mis en non activité la même année puis retraité 1823.

● Le 16^e tirailleurs

Sauset. Baron en 1814, il est colonel du 90^e de ligne en 1815. C.T.L.H. en 1831, il est retraité en 1835.

LES VOLTIGEURS

● 1^{er} voltigeurs

Le régiment est issu du 1^{er} tirailleurs-chasseurs.

Il est commandé par **Malet**, qui est un ancien d'Italie et d'Égypte. Il a combattu à Marengo. Il est fait chevalier en 1810 puis O.L.H. en 1813. Il suit l'Empereur à l'île d'Elbe et est Major du 3^e chasseurs à Waterloo où il est blessé mortellement.

Il ne faut pas confondre ce Malet avec celui du 2^e voltigeurs, major, mort de ses blessures reçues à Montmirail.

— Brigade Lelièvre

Lelièvre, Comte de La Grange. Écuyer de Napoléon en 1810. Comte la même année. Général en 1812. À Laon le 9 mars, avec Curial à Fère-Champenoise. Pair en 1832. GDOLH en 1836, sénateur en 1859.

La division est formée de jeune garde et de conscrits d'éléments des 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 11^e et 14^e voltigeurs et du 3^e bataillon du 9^e tirailleurs.

Le 15 février, Charpentier a avec lui 6 000 hommes dont le bataillon d'instruction de la garde du colonel Lavigne et 12 troisièmes bataillons de voltigeurs et de tirailleurs rassemblés, épaulés par 300 gendarmes, 3 escadrons de lanciers polonais et 10 canons.

Il va se replier dans Fontainebleau abandonné par Montbrun. Pajol a abandonné Montereau où les Wurtembergeois répareront les ponts.

Montbrun. Frère du grand cavalier tué à la Moskowa. CTLH 1812. Abandonné Moret, découvrant ainsi Fontainebleau. Destitué le 17 février.

Simmer. Baron en 1810. Général en 1812. Avec Macdonald depuis 1813. CTLH en 1813. Général de division en 1815, sert à Waterloo. Député en 1828, 1830, 1831, 1837, battu en 1842. D'autres divisions créées auront une existence plus éphémère, telles que les divisions Henrion, Janssens ou Lefol.

● LA DIVISION JANSSENS

Janssens. Hollandais, il est fait GDOLH en 1811. Il rejoint Ney le 16 mars avec les

Fins cite Rosey, mais il a été tué en 1813. Il cite également Jouan, colonel-major du régiment en 1813, amputé du bras gauche à Dresde. Il est nommé général peu après. Il ne put rejoindre Briançon où il était nommé en janvier 1814. Il servit dans la Drôme et l'Ardeche jusqu'en 1815. Retraité en 1832. CrLH en 1837. Il est également cité par Lachouque.

Le régiment compte 25 officiers et 822 hommes le 26 janvier.

● Le 2^e voltigeurs

Le régiment a été formé à partir du 2^e tirailleurs-chasseurs.

Son commandant est, selon Lachouque, **Schramm**, mais il semble que ce ne soit plus lui car il a été pris à Dresde. Dans le Six, il y a deux généraux Schramm: le premier est pris à Dresde, l'autre est commandant à Strasbourg, puis retraité en 1815. Selon Fins, le commandement revient à **Contamine** dès 1813, mais il est en fait chef d'état-major des dragons au 5^e corps de cavalerie (Quintin).

Le chef de bataillon **Marthe** sera au 1^{er} voltigeurs en 1815.

Le régiment entre en campagne avec 27 officiers et 818 hommes.

● Le 3^e voltigeurs

Le régiment est issu du 1^{er} conscrits-chasseurs.

Il est commandé par le major **Hurel**. Il est fait baron et est décoré de l'ordre de la Réunion en 1813. À nouveau à la tête du 3^e voltigeurs en 1815, il est mis ensuite en non activité. Nommé maréchal de camp en 1823, il reçoit la GDOLH en 1831. Lieutenant général en 1835, il entre dans l'armée Belge en 1836.

Le régiment ne compte que 20 officiers et 291 hommes le 15 janvier.

● Le 4^e voltigeurs

Le régiment est formé à partir du 3^e conscrits-chasseurs.

Selon les sources, il est commandé par Esteve ou Marguet.

Esteve. A été nommé baron en 1811, puis général et OLIH en 1813. Il est nommé major du régiment en janvier 1814. Il sert en Alsace en 1815 puis est retraité. La CrLH lui est accordée en 1831. Il meurt en 1844.

Marguet est nommé général en 1813, puis est fait baron et CTLH la même année. Il aurait commandé le régiment en 1813.

Le chef de bataillon **Lecomte** va s'illustrer devant Compiègne. Le major **Teissière**, venu des flanqueurs-chasseurs, est blessé à Montmirail. Il est à nouveau au 4^e voltigeurs en 1815.

Le régiment compte 27 officiers et 1 100 hommes le 26 janvier.

Parmi les officiers, on note la présence des chefs de bataillon Dupargue et Royer.

● Le 5^e voltigeurs

Carrier. Ancien d'Italie et Égypte, il vient de la Garde napolitaine où il était maréchal de camp. Il est nommé général et est décoré de la LH en 1814. Il sert sous Suchet en 1815, et est retraité en 1824.

Est également cité **Delcambre**, Baron de Champvert qui a été nommé général en 1813 à Hambourg. Il combat à Waterloo. Il est fait Vicomte en 1824 puis GDOLH en 1825. Retraité en 1832.

Le 26 janvier, le régiment compte 27 officiers et 502 hommes.

● Le 6^e voltigeurs

Castanié. A été fait Chevalier en 1810 puis CTLH en 1813. Blessé à Brienne, il y commandait la 1^{re} brigade de la 2^e division de jeune garde. Il est cité à Craonne avec le 1^{er} voltigeurs. Aurait été placé à l'asile de Charenton puis retraité. Il est nommé maréchal de camp en 1823. Déjà signalé au 2^e voltigeurs, Contamine l'est également ici.

À la veille de la bataille de Brienne, 26 officiers et 521 hommes sont dans les rangs.

● Le 7^e voltigeurs

Le régiment est formé à partir des gardes nationaux en 1810. Il était alors commandé par le baron **Couloumy**, qui reçut la CTLH en août 1813. Il fut blessé, amputé et pris à Dresde.

Son colonel, **Zaepffel**, vient du 6^e léger, déjà cité au corps de Marmont.

Le régiment est commandé par le chef de bataillon Hubert, il aligne 25 officiers et 563 hommes.

● Le 8^e voltigeurs

Sécrétan. Est fait baron et CTLH en 1813. Il est envoyé au dépôt des chasseurs, et sera blessé devant les Buttes-Chaumont. Il est retraité en 1821.

Il est remplacé par **Varlet**. Nommé baron en 1810. Il sert au 2^e chasseurs où il remplace Deshaies tué à Dresde. Il est nommé colonel du 8^e voltigeurs en décembre 1813. Il est fait OLIH et Réunion cette même année. Nommé maréchal de camp en 1831, il est retraité en 1837.

Le régiment débute la campagne avec 23 officiers et 487 hommes. À Paris, le chef de bataillon Linard n'a plus que 5 officiers et 62 hommes.

troupes disponibles de la région de Mézières.

Il est blessé à Arcis-sur-Aube et est remplacé par Lefol. Il est nommé général de division en Hollande en 1814.

Lefol. Déjà vu à la division Dufour du corps de Pajol.

— Brigade Jacquemard

Jacquemard. Vu au 9^e voltigeurs. Il commande une des brigades de la division Janssens.

La division viendra ultérieurement en renfort chez Marmont.

Deux divisions de jeune garde (Barrois et Roguet) sont détachées à l'armée du nord de Maison, nous les verrons lors de la présentation de ce front.

En prenant en compte les garnisons de Soissons, Compiègne et Reims, la jeune garde représente, au 14 mars 1814, 10 609 hommes.

Un mois plus tard, le 17 avril, la répartition est différente.

● DIVISION BOYER DE REBEVAL

Boyer de Rébeval commande les fusiliers-chasseurs en 1807. Il est fait CTLH en 1809 et général de division en 1813. Il organise, à Paris la 2^e division de jeune garde le 13 février 1814. Il est blessé à Méry-sur-Seine et à Craonne, et sert à Laon et Reims. Sa division est dissoute le 13 mars. Il sert à Paris avec Pajol. Il est mis en non activité en 1815.

La brigade **Lelièvre de Lagrange** est formée des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 8^e et 9^e voltigeurs

● Le 9^e voltigeurs

Jacquemard. Ancien de Marengo, il est fait baron en 1813. Il est fait général à la 2^e brigade de Janssens le 15 mars 1814. Fait CTLH en 1815, il sert sous Ney. Il est retraité en 1824.

Est également cité **Henrion**, né à Metz. Il reçoit une grenade d'honneur et est fait OLIH en 1807. Il est nommé général commandant le train d'artillerie de la garde en 1813, puis l'artillerie de la jeune garde. Il est fait baron et CTLH la même année. Décoré de l'ordre de la Réunion en 1814, il est blessé à Brienne et à Arcis-sur-Aube. Nommé maréchal de camp en 1823, il est fait GDOLH et retraité 1834.

A ne pas confondre avec son homonyme le général de la Garde ni celui de l'artillerie de la garde.

● Le 10^e voltigeurs

Son chef, **Suisse de Sainte-Claire**, est blessé devant Belleville. Au 2^e voltigeurs en 1815, il est ensuite en non activité.

● Le 11^e voltigeurs

Penguern. Il est fait baron et OLIH en 1813. Il sert au 6^e voltigeurs en 1815. Il est réformé en 1822.

Le régiment compte 22 officiers et 444 voltigeurs.

● Le 12^e voltigeurs

Le régiment est commandé par **Grométy**. Il participe à la défense d'Anvers. CrLH en 1821, il est nommé maréchal de camp 1831, année de sa mort.

Le régiment se distingue à Hoogstraten et Maubeuge.

● Le 13^e voltigeurs

Rignon. Ancien d'Italie et d'Égypte, il a été blessé à Marengo. Il est fait OLIH en 1809 puis Couronne de fer en 1813. Il vient du 10^e voltigeurs. En 1815, il est colonel du 51^e de ligne et est tué à Waterloo.

Est également cité au régiment Grométy.

● Le 14^e voltigeurs

Bouvard. Sert à la garde royale de Naples puis d'Espagne en 1808. Il est fait général en mars 1814. OLIH en 1815, il est mis en non activité puis retraité en 1825 et dans la réserve en 1831.

Le régiment aligne 14 officiers et 309 hommes.

● Le 15^e voltigeurs

Leclerc. Blessé à Laon, il est au 5^e voltigeurs en 1815. Retraité en 1823, puis retraité comme colonel en 1830. Il est fait CrLH en 1852.

RÉPARTITION DES RÉGIMENTS DE JEUNE GARDE

Les régiments de jeune garde furent, au début de la campagne, groupés en 6 divisions. Le 5 décembre 1813, l'état donné est le suivant :

LES DIVISIONS DE TIRAILLEURS

Division Barrois : 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e régiments

Division Rottembourg : 5^e, 6^e, 7^e et 8^e régiments

Division Roguet : 9^e, 10^e, 11^e et 12^e régiments

LES DIVISIONS DE VOLTIGEURS

Division Meunier : 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e régiments

Division Decouz : 5^e, 6^e, 7^e et 8^e régiments

Division Boyer de Rebeval : 9^e, 10^e, 11^e et 12^e régiments

Le 14 mars, plusieurs changements sont intervenus :

Dans le corps de Ney, Curial a remplacé Decouz, tué à Brienne.

— La brigade **Lelièvre de Lagrange**, qui était au 6^e corps de Marmont est à cette date renforcée par les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e voltigeurs et le 14^e tirailleurs formé de ses 1^{er} et 3^e bataillons et du 3^e bataillon du 13^e tirailleurs de Laurède.

— La brigade **Jamin** est formée des 5^e, 6^e, 7^e, 8^e (renforcé d'éléments du 4^e) voltigeurs.

— La brigade **Le Capitaine** se compose des 1^{er} et 2^e bataillon du 14^e tirailleurs, du 3^e bataillon du 11^e, le 1^{er} bataillon du 3^e tirailleurs ainsi que des 3^e bataillons des 3^e, 4^e et 10^e tirailleurs.

— La brigade **Bigarré** est constituée des 3^e bataillons des 3^e, 14^e, et 11^e voltigeurs plus un bataillon du 9^e tirailleurs.

Deux régiments de marche sont formés sous Grigny accompagnés d'artillerie légère pour une force totale de 4 225 hommes.

La brigade **Le Capitaine** comprend, elle, les 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e et 15^e voltigeurs. Soit un total pour la division de 280 officiers et 2 100 hommes.

● DIVISION CHARPENTIER

La brigade **Guyé** avec les 3^e, 9^e et 14^e tirailleurs ainsi que le 5^e de Pupilles.

La brigade **Bouvard** formée des 1^{er}, 12^e et 15^e tirailleurs.

● DIVISION ROTTEBOURG

La brigade **Charrière** est formée 5^e et 6^e tirailleurs.

La brigade **Bauduin** se compose des 7^e et 8^e tirailleurs.

● DIVISION BARROIS

La brigade **Darriule** avec les 2^e, 3^e et 4^e tirailleurs et des éléments des 12^e et 13^e voltigeurs.

● DIVISION ROGUET

Elle comprend les 10^e, 11^e, 12^e et 13^e tirailleurs, des éléments des 9^e tirailleurs et 12^e et 13^e voltigeurs.

● Les marins de la garde

Les marins de la garde sont commandés depuis 1809 par le **contre-amiral Baste**, qui sera tué à Brienne. Ils seront brillants à Champaubert, Vauchamps et Reims.

Entre ces deux extrêmes du 5 décembre 1813 et du 17 avril 1814, les unités sont souvent mélangées et des voltigeurs sont fréquemment associés aux tirailleurs.

Certains officiers cités ont également une autre fonction. Ainsi Contamine qui est chef d'état-major avec les dragons du 5^e corps de cavalerie, ou comme Teisseire qui est major des flanqueurs-chasseurs. D'autres vont changer de régiments tels Rignon qui passera du 10^e au 13^e voltigeurs, Bardin qui ira du 13^e au 8^e tirailleurs, Suisse du 12^e au 10^e vol-

tigeurs, etc.

De plus, ces pseudo-régiments fondant « *comme beurre au soleil* », il sera fait, comme pour l'infanterie de ligne, des amalgames de fractions des régiments ou des réunions des 3^e bataillons ou de diverses compagnies. Ce genre de pratique ayant lieu essentiellement dans les régiments de voltigeurs semble-t-il. L'organisation de Paris fait comme elle peut pour envoyer des renforts, c'est la valse des cadres et des hommes mais cette petite armée va faire front quand même.

LES CORPS DE JEUNE GARDE AVEC NEY

Au cours de cette campagne, le Maréchal Ney montrera qu'il est un des meilleurs entraîneurs d'hommes de son époque. À la tête des vieilles moustaches de Montmirail ou des conscrits imberbes de ses divisions de jeune garde, le Prince de la Moskowa donnera l'exemple, payant toujours de sa personne. Les derniers jours de cette épopée et les affaires de l'abdication montreront une autre facette de cette personnalité complexe.

Le chef d'état-major est de Ney est **Béchet de Léocour**. OLIH en 1806, il est premier aide de camp de Ney et est fait baron en 1808. Général et chef d'état-major, il sert en 1815. Il est retraité comme lieutenant général honoraire en 1825 et en 1833.

Semery, adjudant-commandant, il est chef d'état-major de la 1^{re} division de jeune garde. Il combat à Arcis-sur-Aube où il est tué. L'aide de camp est **Heymès**. Fait chevalier et OLIH en 1813, il est blessé à Brienne. Nommé maréchal de camp et aide de camp de Louis-Philippe en 1830, il est élevé au rang de GDOLH en 1836 et fait lieutenant général en 1838.

● LA DIVISION MEUNIER

Meunier. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est décoré de la Couronne de fer en 1809 puis est fait général de division en 1813. Il est à Brienne, La Rothière, Craonne et Laon. Il sert dans la jeune garde à Waterloo. Il est élevé au rang de GDOLH en 1835. Son aide de camp, **Abdal**, sera tué à Reims le 11 mars.

Initialement, la division est composée de voltigeurs de la jeune garde. Elle sera très éprouvée à Craonne et à Laon.

— Brigade Rousseau

Rousseau vient des fusiliers chasseurs et a été fait général et CTLH en 1813. Il est à Chalons avec Ney et Napoléon au début de la campagne et a remplacé Boyer le 13 mars à la brigade venant d'Espagne. Retraité en 1825, il meurt en 1834.

La brigade est composée du 1^{er} et du 2^e voltigeurs.

— Brigade Lacoste

Lacoste. Blessé à Toulon, il participe à l'expédition d'Égypte. Il est fait baron en 1809 et CTLH en 1811. En 1813, il est à la 1^{re} division de jeune Garde. Il est pris dans Reims.

La brigade est formée des 3^e et 4^e voltigeurs et des 1^{er} et 2^e tirailleurs.

● Le 3^e voltigeurs

Venu du Nord avec Poret de Morvan.

● Le 4^e voltigeurs

Lachouque et J. P. Mir ont indiqué la présence du 4^e voltigeurs, mais le régiment était à l'armée de Lyon semble-t-il.

● Le 1^{er} tirailleurs

Était à l'armée du nord avec Roguet et Maison. Une partie viendra en renfort avec Poret de Morvan, de même que 700 hommes du 3^e bataillon du 2^e tirailleurs et 1200 voltigeurs des 6^e et 11^e régiments.

● Le 2^e tirailleurs

La division compte également 155 hommes du train et des ouvriers.

● LA DIVISION CURIAL

Curial. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est à Austerlitz. Major des chasseurs de la garde, il est nommé général en 1807 puis général de division en 1809. À Essling, il est à la tête de la 1^{re} division de jeune garde. Il est fait GDCX de la Réunion en 1813 puis Comte et GDCXLIH en 1815. Sert sous Suchet dans les Alpes pendant les Cent-jours. Comte, Pair de France, Chambellan du Roi, il vota la déportation de Ney. Il est élevé au rang de GDCX de St-Ferdinand en 1823. Il meurt d'une chute de cheval au sacre de Charles X. Il a remplacé Decouz tué à Brienne. Il commande la 2^e division de jeune garde, formée des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e voltigeurs présente à la Rothière, Vauchamps, Craonne, Laon, Fère-Champenoise et La Villette. À Fontainebleau, Curial abandonne, et Boyer de Rebeval le remplace.

Decouz. Ancien de Toulon et d'Égypte, il combat à Austerlitz. Il est fait baron en 1808 et général en 1809, année où il est élevé au grade de CTLH. En mars 1813, il est major au 1^{er} grenadiers de la garde. Cette année-là, il est nommé général de division et commande une brigade de jeune garde sous Barrois. Le 25 janvier 1814, il commande une



Le maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa commande un corps de jeune garde. Il sera de tous les combats et justifiera le jugement qu'avait porté sur lui Kléber: « Avec de pareils hommes, un général peut se dispenser de compter le nombre de ses ennemis ».

(Musée de Versailles. RMN)

INFANTRIE DE LA JEUNE GARDE, TIRAILLEURS-GRENADIERS

La jeune Garde connaît les réformes du règlement de 1812, le nouvel habit veste remplace l'ancien habit au fur et à mesure de l'usure et pour les nouvelles créations de régiments. En janvier 1814, les tirailleurs sont intégrés dans la réserve de la Garde sous le commandement du Maréchal Ney.



Tirailleur-grenadier en grande tenue.



Tambour de tirailleurs-grenadiers.



Tirailleur-grenadier en capote.



Tirailleur-grenadier en tenue de route.



Officier subalterne.



Sergent-major de tirailleurs-grenadiers porte fanion du 5^e Tirailleurs appartenant à la 2^e Division du général Rottembourg.



Sergent de tirailleurs-grenadiers en tenue de route.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Le général Curial succède au général Decouz, tué à Brienne, à la tête de la seconde division de la jeune garde.

Le général Poret de Morvan brigadier dans l'armée du Nord de Maison, rejoindra la Champagne à la tête d'une division de jeune garde.

Le général Exelmans est brillant tout au long de la campagne au cours de laquelle il succédera à Pajol.

Le général Nansouty commande la cavalerie de la Garde au début de la campagne. (Photographies DR)

division de voltigeurs de la garde sous Ney, mais il est blessé mortellement à Brienne.

— Brigade Baste

Baste. Engagé dans la Royale en 1781, il est à Aboukir. Il passe aux marins de la garde en 1804 puis sert sous Dupont à Baylen où il est pris. Colonel des marins de la garde en 1809, il est fait comte et CTLH en 1810 puis est nommé contre-amiral en 1811. Il commande la brigade depuis le 21 décembre 1813 mais est tué à Brienne.

La brigade est commandée à partir du 14 mars par le général Le Capitaine

Le Capitaine. Sabre d'honneur 1802 il est fait CTLH 1804. Ancien aide de camp de Joseph, il est nommé général et baron en 1814 et sera à Reims et Fère-Champenoise à la division Charpentier. Il sert en 1815 et est tué à Ligny.

La brigade se compose des 5^e et 6^e voltigeurs.

— Brigade Pelet Clozeau

Pelet Clozeau vu au 1^{er} chasseurs à pied de la garde.

La brigade est formée des 7^e, 8^e et 9^e voltigeurs. 153 ouvriers et hommes des trains font partie de la division.

Le maréchal Ney prendra ponctuellement la tête d'autres unités de la garde impériale au cours de la campagne. Face à l'ennemi, le « Rougeaud » reste « le brave des braves ».

LA CAVALERIE DE LA GARDE

Au début de la campagne, la cavalerie de la garde est commandée par le général comte **Champion de Nansouty**. Né à Château-trompette en 1768, il est condisciple de Napoléon à Brienne. Il est fait GD aigle de la LH en 1807 puis comte et premier écuyer de l'Empereur en 1808. Blessé à Craonne, malade, il est remplacé par Sébastiani qui commandera à Arcis-sur-Aube. Il meurt en 1815.

Parmi ses aides de camp, on trouve.

Talleyrand-Périgord. Comte en 1810, il est colonel du 8^e chasseurs en 1812. Maréchal de camp en 1814, il est fait duc de Dino et duc de Talleyrand en 1817, pair et GDOLH en 1821. Retraité en 1848.

Son Chef d'état-major est **Beuverand**, comte de la Loyère. Malmené par son chef, il

La jeune garde est la cheville ouvrière de l'infanterie française. De gauche à droite : Un flanqueur, un officier et un soldat des tirailleurs-grenadiers. Les régiments de ces deux derniers seront transformés en régiments de tirailleurs. (DR)



INFANTRIE DE LA JEUNE GARDE, VOLTIGEURS ET FLANQUEURS



Tambour de voltigeurs.



Voltigeur.



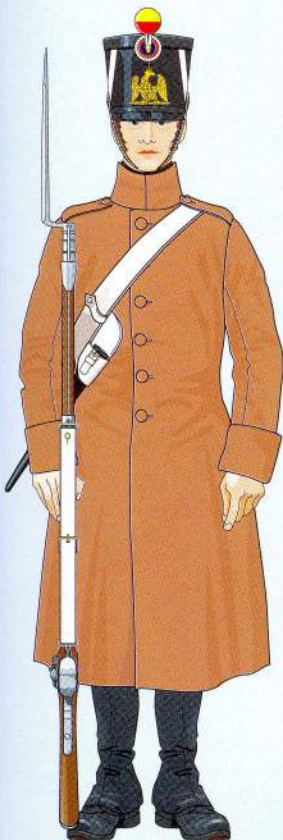
Sergent de voltigeurs.



Voltigeur en capote.

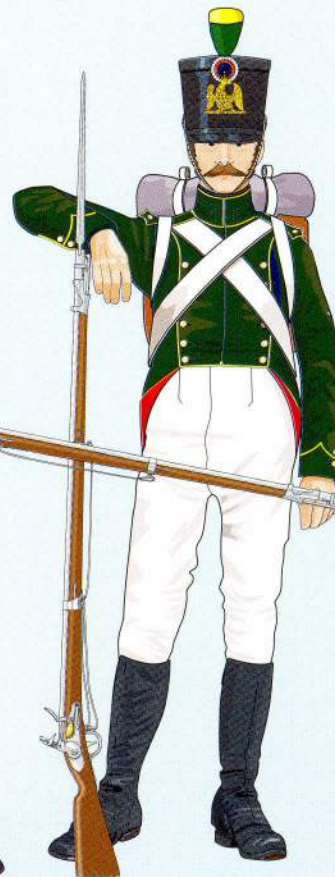


Officier subalterne de voltigeurs en surtout.



Flanqueur-grenadier en capote.

De gauche à droite.
Flanqueur-grenadier.
Flanqueur-chasseur.
Tambour de flanqueurs-chasseurs.





De gauche à droite et de haut en bas. Le général Belliard, aide-major général de la cavalerie de la garde, le général Sébastiani de la Porta qui succédera à Nansouty. Les généraux Arrighi de Casanova et Lefebvre-Desnoëttes. (DR)

Ci-dessous. Le général Guyot, remplace Walther à la tête des grenadiers à cheval avant de prendre le commandement des escadrons de service. (DR)

est élevé au grade de CTLH en 1821 puis reçoit la CrSL et est fait GDCX de St-Ferdinand en 1823. Il est retraité en 1837.

Le sous-chef d'état-major se nomme **Bergeret**. Adjudant-commandant, il est blessé



à Craonne. Il est en Espagne en 1823 et est fait CrLH 1824.

L'aide-major général de la cavalerie est **Belliard**. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est nommé général de division en 1800. Il est chef d'état-major de Murat en 1805 et gouverneur de Madrid en 1808. Fait comte en 1810, il remplace Grouchy le 7 mars. Il est fait pair et GDCXLH en 1814. Rayé des Pairs, il est repris en 1819. Ambassadeur à Bruxelles, il meurt d'apoplexie en 1832 en sortant du palais.

Exelmans. Aide de camp de Murat en 1805, il est fait baron en 1808, grand maréchal du palais à Naples, général de division en 1812, et comte en 1813. Il remplace Pajol, blessé et est à Chalons, Vitry, Méry, Plancy et Arcis-sur-Aube. Accusé pour sa correspondance avec Murat, il est toutefois acquitté. Rallié en 1815, il prend l'artillerie du duc de Berry. Proscrit, il participe aux événements de 1830 avec Pajol. Il est élevé au rang de GDCXLH puis GD chancelier de la LH en 1849. Il est sénateur en 1852, année de sa mort suite à un accident de cheval.

Sébastieni de la Porta. Ancien d'Italie, il est à Marengo. En 1807, étant ambassadeur en Turquie, il repousse les Anglais. Il est fait Grand aigle de la LH en 1807 et comte en 1809. Il commande la cavalerie de la garde à Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier le 26 mars où il se distingue. Député en 1815, il est exilé en Angleterre. Réélu en 1819, il est nommé ministre puis à nouveau député en 1831, 1834, 1837, 1840 et 1846. Il est fait Maréchal en 1840.

Delort. Blessé deux fois à Austerlitz et deux fois en Espagne, il est nommé général et baron en 1811. En 1814, commandant une brigade de réserve à Paris, il est à Montereau et est nommé général de division. Il passe à la 2e division du 2e corps de cavalerie, puis au 5e corps. Il est blessé deux fois à Waterloo. Élu du Jura en 1830, il est aide de camp du roi en 1832, puis est réélu en 1834. GDCXLH et pair en 1837, il passe à la réserve en 1841. (Ne pas le confondre avec ses homonymes)

Lefebvre-Desnoëttes. Aide de camp de Bonaparte en 1800, il est à Marengo. Colonel des chasseurs à cheval de la garde, il est fait CTLH en 1805, général en 1806, général de division en 1808, GDCX de la Réunion en 1813. Blessé à Brienne, il combat à La Rothière puis ramène à temps à Arcis-sur-Aube une colonne de renfort comprenant la division Henrion et ses 1500 sabres ainsi que le 3e bataillon du 12e tirailleurs laissé à Méry par Charpentier. En 1815, il est fait pair de France. Nommé par Napoléon commandant de la division des chasseurs à cheval de la garde et des lanciers, il est aux Quatre Bras et à Waterloo. Condamné à mort par contumace, il est rayé de la LH et s'exile aux USA. Revenant en Europe sur « l'Albion », le bateau fait naufrage le 22 avril 1822.

Durosnel. Écuyer de Napoléon en 1804, il est à Austerlitz. Comte en 1808, il est fait général de division et aide de camp de l'Empereur en 1809. Il commande les gendarmes d'élite en 1812. Pris à Dresde, il ne participe donc pas à la campagne. Pair le 2 juin 1815, il est élu député en 1831 puis réélu en 1834. Aide de camp de Louis-Philippe, il est élevé au rang de GDCXLH en 1832. Pair de France en 1837, il meurt en 1849.

Arrighi de Casanova. Ancien d'Italie et Égypte, il est à Marengo. Fait CTLH en 1804, il est à Austerlitz l'année suivante et est nommé général en 1807. Il commande les dragons de la garde. Duc de Padoue en 1808, il est nommé général de division en 1809. Sous Macdonald en janvier 1814, il sert ensuite sous Marmont à Craonne et Laon où il est mis en déroute à Athies dans la nuit du 9 mars. Il est également à Reims et Père-Champenoise. Pair en 1815, sa nomination est annulée et il est proscrit. Il est retraité en 1819, puis en 1837. Élu député en 1849, il est sénateur et gouverneur des Invalides en 1852. Par son mariage avec Anne de Montesquiou-Fezensac, Arrighi est cousin par alliance de Napoléon.

Boulnois. C'est un ancien de Marengo. Nommé baron et général en 1813, il commande une division provisoire envoyée chez Mortier. Il est fait lieutenant général en janvier 1815 et CTLH. Il est placé à la retraite en 1816.

Le 29 février, il commande 8 escadrons des 1^{er}, 2^e et 3^e éclaireurs, 150 chasseurs à cheval, 100 grenadiers à cheval et 50 gendarmes d'élite ainsi que de nombreux conscrits. Ils retrouvent dans ce corps les divisions de Poret de Morvan, Christiani et Friant sur l'état du 5 mars.

À la fin février, la cavalerie de la garde est reformée avec trois divisions.

La division Colbert. Polonais de Pac (600 hommes); 2^e lanciers (180 hommes)

La division Exelmans. 1^{er} lanciers (600 hommes); 2^e éclaireurs (200 hommes); 3^e éclaireurs (200 hommes); Dragons (500 hommes).

La division Letort. Chasseurs de la garde (800 hommes); Grenadiers à cheval (800 hommes); 1^{er} éclaireurs (200 hommes); Dragons de l'impératrice.

— Les grenadiers à cheval de la garde

Leur colonel, **Walther**, a été remplacé par **Guyot** puis, après Vauchamps, par **Laferrière-Levesque**. Il y a dans leurs rangs, comme dans ceux des autres régiments de la vieille garde, de très nombreux titulaires d'armes d'honneur.

Guyot. OLH en 1804, il est nommé général en 1805, général de division, CTLH et

CAVALERIE DE LA VIEILLE GARDE



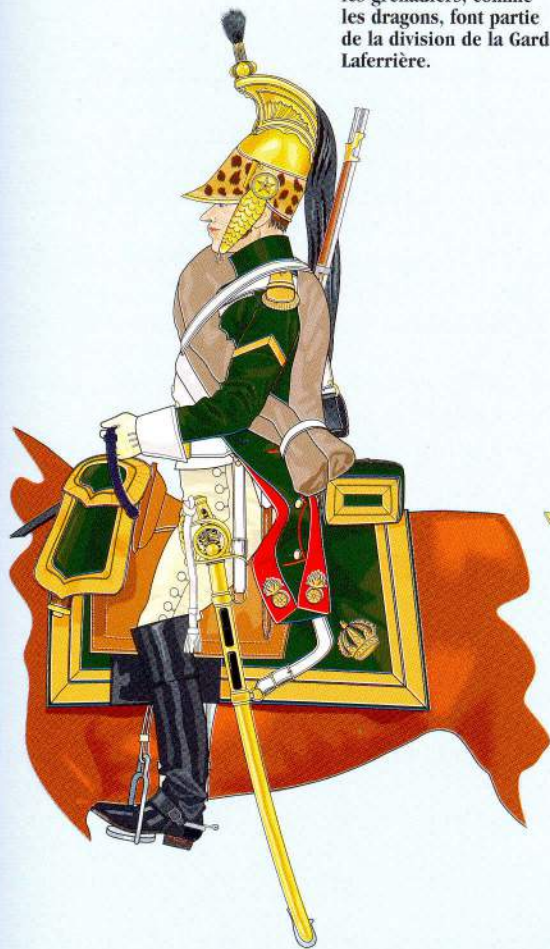
Grenadier à cheval en tenue de route avec le pantalon gris mis en service dès 1813. En janvier 1814, les grenadiers, comme les dragons, font partie de la division de la Garde Laferrière.



Grenadier à cheval en manteau.



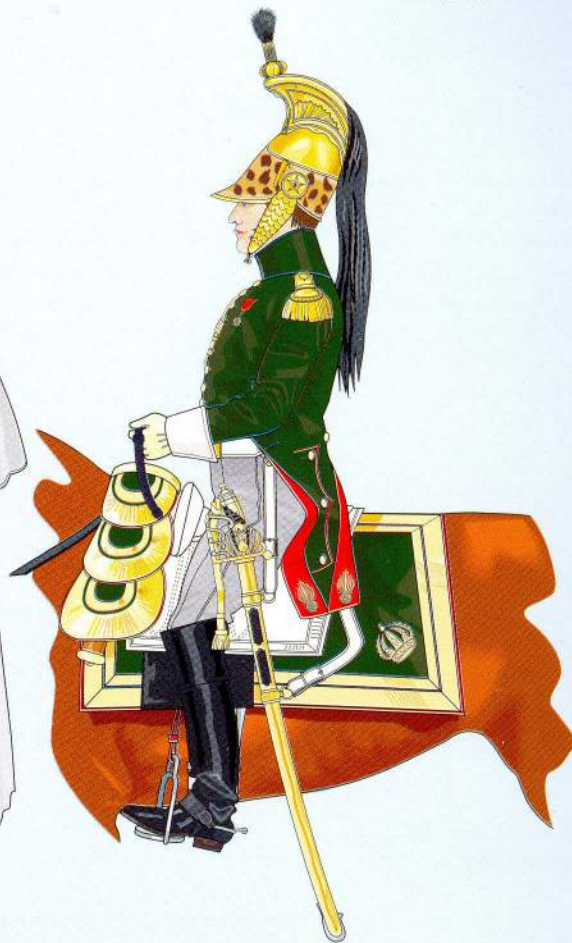
Trompette de grenadiers à cheval en petite tenue. Il porte l'habit de second uniforme.



Dragon en tenue de campagne.



Trompette en manteau.



Officier en surtout.



Trompettes des dragons de l'Impératrice. (DR)

chambellan en 1811. Il commande les grenadiers à cheval de la Garde en 1813 à la place de Walther. Sous Nansouty à Brienne, La Rothière, Champaubert, il subit, après Vau-champs, la colère de Napoléon qui le remplace. Revenant plus tard sur ce geste, l'Em-pereur le nomme à la tête des escadrons de service, dont cent grenadiers à cheval, tou-jours à proximité lui. Il est à Craonne et Reims. Il poursuit le duc de Bourbon en mars 1815 puis est blessé à Waterloo. Il est retraité en 1816 et à nouveau en 1833.

Laferrière-Levesque. Ancien guide de l'Ouest, il est à Austerlitz. Il est fait baron en 1808. Trois fois blessé en Espagne, il est nommé général, et est décoré des ordres de la Couronne de fer et de la Réunion en 1811. Il remplace Lepic comme major des gre-nadiers à cheval de la garde et est nommé général de division en 1813. Commandant la cavalerie de la vieille garde sous Mortier, il est à Montmirail, Château-Thierry, et Vau-champs. Il est dans Reims avec Corbineau le 5 mars. À Craonne, le 7 mars, il a la jam-be gauche emportée. Élu député en 1815, il est fait pair la même année puis GDCXLH et de SL en 1821, et à nouveau pair en 1832.

Chastel. Ancien d'Italie, d'Égypte et d'Austerlitz, il est aux grenadiers dès 1805. Il est fait baron en 1808, général en 1811 et OLH en 1813. Major au 2^e grenadiers, il com-mande la cavalerie de Compans à Paris.

Delaporte (ou De La Porte) Ancien d'Italie et guide en Égypte, il est déjà aux gre-nadier à cheval à Marengo. Il est porte étendard en 1802. Baron, il commande le 2^e grenadiers en 1814. Il sert aux Cent-jours et reçoit 4 blessures à Waterloo. Il est maire de Saran de 1815 à 1830. Fait CTLH en 1831, il est nommé maréchal de camp en 1836.

Juncker. Il est fait OLH en 1813, Réunion en 1814 et CTLH en 1836. Maréchal de camp en 1846, il est retraité en 1848.

D'Harembert. OLH en 1814, il est colonel du 15^e chasseurs 1825.

Bouvier-Destouches. Il a eu les doigts gelés en Russie, mais reprend le service en février 1814. Il est blessé et pris à Craonne.

Jamin de Bermuy. Aide de camp de Joseph à Naples et en Espagne, il est nommé général en France le 20 janvier 1814. Il est au dépôt de Versailles le 8 février puis est major des grenadiers à cheval le 16 mars 1814. Fait OLH en 1815, il est tué à Waterloo.

Goubet. Sabre d'honneur en 1804, il est fait OLH. Il combat à Austerlitz et passe aux grenadier à cheval de la garde en 1806. Retraité en 1814, il est rappelé à son régiment le 1^{er} mars 1814. Il se retire après Waterloo.

Les grenadiers à cheval se sont illustrés à Château-Thierry, aux côtés de deux bataillons du général Petit, contre le prince Guillaume de Prusse qui tentait de protéger l'accès du pont et qui fut culbuté. Ils seront toujours utilisés dans les actions décisives, ainsi que les escadrons de service. La cavalerie de la garde marche groupée. Nansouty est remplacé par Sébastiani qui commandera pour le grand combat d'Arcis-sur-Aube, marqué par la déroute de cette garde. Cette belle cavalerie sera ralliée par l'Empereur lui-même au pont de la ville et repoussera la masse de cavalerie ennemie opposée. Les grenadiers à cheval sont venus de Méry en combattant, aidés par Curély avec sa batterie d'artillerie et son 10^e hussards.

Le 1^{er} régiment d'éclaireurs est associé aux grenadiers à cheval.

— Les dragons de la garde

Ornano est leur colonel mais c'est le général **Letort** qui va les commander sur le terrain.

Ornano. Général en 1811, il est, l'année suivante, nommé général de division et colo-nel des dragons de la garde. Fait GDCX de la Réunion en 1813, il remplace Bessières qui a été tué. Commandant la garde restée à Paris, il défend la barrière de Pantin. CRSL en 1829 et pair, il est retraité en 1848. GDCXLH en 1850, il est fait GD chancelier de la LH et est nommé gouverneur des Invalides. Il est fait **Maréchal de France** en 1861.

Letort. Il a participé aux campagnes d'Italie. Il est fait baron en 1810 puis général en 1813 et général de division le 13 février 1814. Il commande les dragons de la gar-de de 1813 à 1815. Il est à Château-Thierry, Craonne, Arcis-sur-Aube, et Saint-Dizier le 26 mars. Il est également fait comte et CrLH cette année-là. Aide de camp de Napoléon aux Cent-Jours, il est tué à Gilly en 1815 en chargeant l'arrière-garde prussienne.

À Montmirail, Delort avec ses dragons de l'Impératrice et les 1^{er} et 2^e éclaireurs enfon-cent les carrés russes, prennent 30 canons et font de très nombreux prisonniers.

Pinteville. Major des dragons en 1813, il est gravement blessé, et est retraité avec le grade de maréchal de camp à titre honorifique en 1815.

Le 2^e régiment des éclaireurs est rattaché aux dragons.

— Les chasseurs de la garde

C'est le régiment préféré de Napoléon. Il va servir partout avec une efficacité redou-table. Son colonel est **Lion**.

Lion. Baron en 1809, il est colonel des Chasseurs de la Garde et général en 1813. Il est blessé à Vauchamps. Il refuse de suivre la tentative de soulèvement de Lefebvre-Des-nouettes le 11 mars 1815 et est nommé à sa place. Il est nommé lieutenant général le 21 juin 1815 et est élevé au rang de GDCXLH en 1825. Après être passé dans la gen-darmerie, il est versé à la réserve en 1839.

Son aide de camp est son neveu **Lacouster**, lieutenant aux chasseurs de la garde en 1813, décoré de la LH. Il est à nouveau aux chasseurs en 1816.

Le 18 septembre 1805, les Vélites sont créés avec 4 compagnies de chasseurs. Les guides de Mortier et les cheuau-légers de Murat sont ajoutés aux chasseurs en 1808 et 1809. En 1811 les vélites sont reversés aux lanciers du 2^e régiment. **Guyot** est major.

En 1813, la compagnie des mamelucks devient, avec 350 hommes, le 10^e escadron du régiment des chasseurs qui est alors porté à 10 escadrons de 250 hommes chacun. Pour faire partie de la Vieille garde il faut justifier de 10 ans de service et de plusieurs campagnes. Le 17 mars, le régiment des chasseurs à cheval de la Jeune Garde est créé pour les nouveaux.



Nommé général de division en février 1814, Letort commande les dragons de la Garde. Parquin, capitaine aux chasseurs à cheval de la garde, est l'auteur de mémoires célèbres. (DR)

CAVALERIE DE LA VIEILLE GARDE



Chasseur à cheval en tenue de campagne.



2^e cheval-légers en tenue de campagne.
La shapska est recouverte d'une toile cirée,
le manteau est porté en sautoir
et le revers de la kurtka est croisé
sur l'autre afin de laisser apparaître
que le rouge du revers.



1^{er} cheval-léger
polonais
en grande
tenue.



Trompette
du 2^e cheval-légers
en tenue
de campagne.



Trompette
des chasseurs
à cheval.





Trompette du 2^e régiment de lanciers de la garde. (Planche de Lucien Rousselot, collection de l'auteur.)

Parmi les chasseurs, on peut citer **Rabusson**. Ancien de Marengo, il reçoit quinze blessures à Eylau. Héros de Méry près d'Arcis-sur-Aube. Il a reçu, au total, 22 blessures et se retire en mai 1815. Fait CrLH en 1822, il est nommé maréchal de camp en 1826. Il meurt en 1848.

Lafitte. Ancien d'Italie, il est décoré de la LH en l'an XII, et est fait OLH en 1808 car il est un héros d'Espagne. Il est fait baron à Montereau. Il sert aux Cent-jours et est blessé à Waterloo. Il est retraité et fait CrLH en 1831.

Parquin. Blessé 6 fois en 1807, il enlève un drapeau portugais le 22 avril 1812. Il est décoré de la LH en 1813. Il sauve Oudinot à Leipzig et est nommé capitaine au 2^e chasseurs de la garde en décembre 1813 puis rejoint avec Kirmann et ses mameluks le 11 février 1814. Il est affecté à la 11^e compagnie des chasseurs de la garde, cette compagnie, associée à la 5^e, formant le 5^e escadron de Vieille garde commandée par Klein de Kleinengard, beau-frère de Lion (qui sera général en 1840). Ils sont à Montmirail, La Ferté-sous-Jouarre le 2 mars, Laon le 9 mars, Arcis-sur-Aube et Saint-Dizier. Il est retraité en 1823 et fait OLH en 1831. Condamné pour le débarquement de Boulogne à 20 ans de prison en 1840, il meurt en prison à Doullens en 1845. Parquin est l'auteur de mémoires célèbres.

— Les mameluks

Ils forment un escadron, le 10^e du régiment des chasseurs à cheval de la garde.

Leur chef est l'Alsacien **Kirmann**. À Erbach, en 1800, il prend 500 Autrichiens, en prend 12 de plus et en tue 5 ce qui lui vaut un Sabre d'Honneur, il sera donc OLH en 1804. Il est fait baron en 1810. Il est blessé plusieurs fois en 1813, sauvé une fois par le capitaine Abdallah d'Asbonne, il sert à Waterloo et est retraité en novembre 1815.

Le 1^{er} novembre 1813, il ne reste que 209 mameluks. Avec Colbert ils chargent à Montmirail puis à Château-Thierry. Ils sont cités à Saint-Dizier le 26 mars et Parquin participe à leur charge sur 18 canons de Winzingerode avec Lefebvre-Desnoëttes.

Nacco Lolio, l'un des 3 Albanais de l'escadron, est pris devant Méry le 20 mars. En 1814, les vrais orientaux ne forment plus que le tiers de l'effectif, 205 Français ou des venant des départements conquis complètent l'unité (Brunon).

Le général Edouard de Colbert commande les Lanciers Rouges. Il est ici représenté lors de la funeste bataille de Waterloo où, malgré une blessure, il charge à la tête de son régiment. (Dessin de J. Girbal, collection de l'auteur.)

— Les lanciers

● Le 1^{er} régiment, les Polonais de Krasinski

Krasinski. Blessé à Madrid, à Wagram, à la Moskowa, il est fait comte et CTLH en 1811 puis général de division en 1813. Blessé à Arcis-sur-Aube, il est décoré de l'ordre de la Réunion en 1814. Après l'abdication, il reconduit ses hommes en Pologne. Nommé maréchal de la Diète en 1818, il est aide de camp du Tsar et décoré de l'Ordre de Saint-André.

Konopka. Major en premier. Général en 1811. Forme et commande le 3^e lanciers en 1812, mais est pris en Russie où il servira plus tard.

Dautancourt (ou D'Autancourt). Il assiste, en 1804, à l'exécution du Duc d'Enghien. Il est nommé major en second en 1807, baron en 1809 puis général et major en premier du 1^{er} cheveau-légers polonais en 1813. Il commande la 2^e division de la cavalerie de la garde et est à Brienne, La Rothière et Montmirail avec une brigade associant grenadiers à cheval et dragons. Il est élevé au grade de CTLH en 1814. Il commande la gendarmerie d'élite en 1815 puis est en non activité. Il est retraité en 1825. Le régiment combat à Brienne avec Lefebvre-Desnoëttes qui est blessé et remplacé par Colbert. À Montmirail, Dobiecki prend un bataillon



Ci-dessus, de gauche à droite. Le général Dautancourt est major en premier au 1^{er} régiment de cheveau-légers polonais. (DR)

Blessé à Arcis-sur-Aube, le général Krasinski restera néanmoins à la tête de ses lanciers polonais jusqu'à la fin de la campagne puis rentrera en Pologne. (DR)



CAVALERIE DE LA JEUNE GARDE



Dragon
des escadrons
de Jeune Garde.

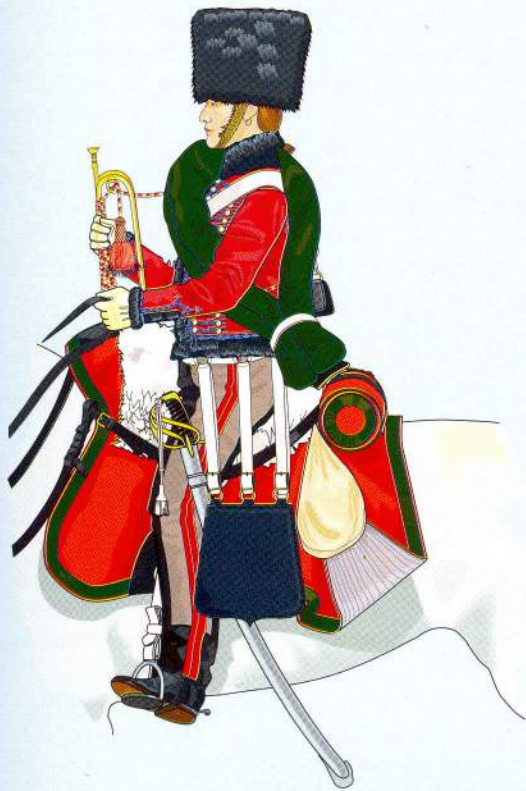


Chasseur à cheval des escadrons
de la Jeune Garde.
L'uniforme est identique à celui
des escadrons de la Vieille Garde.
Seuls changent la coiffure,
l'équipement, l'armement
et la sellerie



Gardes d'honneur.
Ils sont créés en 1813 et recrutés
par les familles nobles et bourgeoises
de l'Empire et s'équipent à leur frais.
Intégré dans la Division Defrance,
leur fait d'arme le plus connu demeure
la charge de Reims le 13 mars 1814.

Grenadiers à cheval en petite tenue.
Vélite des escadrons dits
de « Jeune Garde » créés à la suite
du régiment des grenadiers.
Il porte la même tenue
sans l'aiguillette.



Trompette de Chasseurs à cheval escadrons de la Jeune Garde.
Il a gardé la pelisse et le colback de la Vieille Garde
dont il est peut être issu.



Maréchal-des-logis
du 4^e régiment.



Cavalier
du 3^e régiment.



Officier
subalterne
en redingote.



Ci-contre. Le 1^{er} régiment d'éclaireurs est rattaché aux grenadiers à cheval de la garde. (DR)

Ci-dessus. Le général Testot-Ferry commande le 1^{er} régiment d'éclaireurs de la garde. (Aquarelle de P. Benigni, DR)

Ci-dessous. Le 3^e régiment d'éclaireurs, composé de Polonais, est associé au 1^{er} régiment de lanciers de la garde. (Aquarelle de P. Benigni, DR)



prussien et est nommé chef d'escadron sur le champ de bataille. Après Château-Thierry, le régiment charge à Vauchamps aux côtés de quatre régiments de cuirassiers. Pac rejoint le 5 mars avec des renforts et participe à Berry-au-Bac où les Polonais vont emporter le pont et poursuivre vers Corbeny contre les Cosaques de Czernichev. Skarzinski, brillant, est cité; les lances des Cosaques sont ramassées par Dautancourt. À Craonne, le chirurgien chef Girardot, blessé, est nommé baron en passant devant l'Empereur qu'il saluait avec son bras valide. Les Polonais sont à Reims le 12 et 13 mars. Puis c'est la marche vers Saint-Dizier après Arcis-sur-Aube où le régiment a été malmené le 20 mars et où Pac a été blessé. De retour à Paris avec Dautancourt, les Polonais sont en avant de Pantin, aux batteries de la porte de La Chapelle, puis à Aubervilliers, Clignancourt et Montmartre. En comptant le 3^e éclaireurs, ils ne sont plus que 700. Ils sont à la barrière des martyrs puis se rallient sur le boulevard des Italiens. À Fontainebleau, est organisé l'escadron de l'île d'Elbe sous Cambronne, avec Jerzmanowski.

● Le 2^e Lanciers, les lanciers rouges

Issus de la garde du Roi de Hollande, ce sont les célèbres lanciers rouges d'Édouard de Colbert.

Colbert-Chabanais (dit Édouard de). Il est fait baron en 1808, général en 1809 puis général de division en 1813. Sous Nansouty, il est présent à La Rothière, remplace Lefebvre-Desnoëttes blessé, et combat à Champaubert, Montmirail, Château-Thierry, Nangis, vers Craonne avec Parquin, Reims et Arcis-sur-Aube. En 1815, aux Quatre-Bras, il charge les carrés anglais à Waterloo malgré une blessure au bras. Emprisonné, il est libéré et mis en non activité puis passe à la réserve en 1833. Il est blessé par la machine de Fieschi en 1835. Élevé au rang de GDCXLH en 1837, il est retraité 1848 et meurt en 1853.

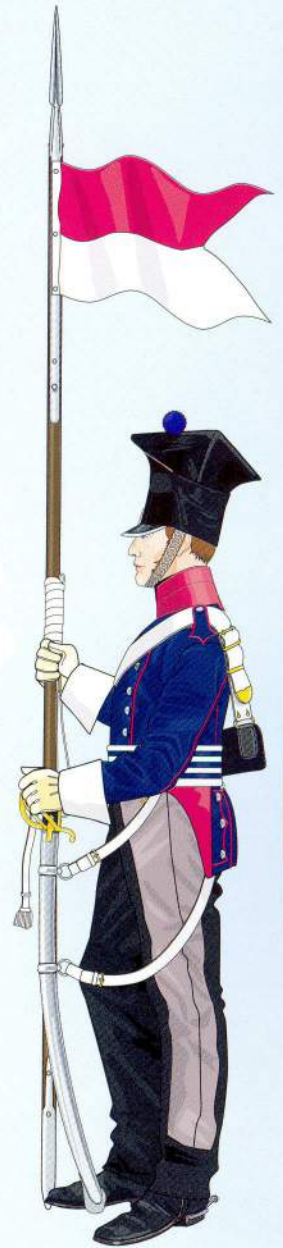
Il a comme aide de camp **Bro**. Il est fait chevalier en 1810. Devenu capitaine aux chasseurs à cheval de la garde, il passe ensuite aux lanciers rouges. Il est blessé deux fois à Waterloo. Il est nommé maréchal de camp en 1832 à Alger, fait GDOLH en 1837 puis Lieutenant général en 1843. Il meurt en 1844.

Sont avec lui **Du Bois**. Hollandais, il commandait ce régiment de la garde en Hollande. Il est décoré de l'ordre de la Couronne de fer en 1809 et de la Réunion en 1812. Il est fait Baron l'année suivante. En France, il est fait major

CAVALERIE DE LA JEUNE GARDE



Gardes d'honneur.
Cavalier et trompette
du 3^e régiment en tenue
de campagne pelisse chaussée.
Une particularité uniforme
des gardes d'honneur;
ils portaient les 2 cordons
nattés du shako sur le devant
et les raquettes à gauche.



1^{er} régiment d'éclaireurs
Il était composé par moitié
d'élément de la Vieille Garde
portant l'uniforme ci-contre
et de l'autre d'élément
de la jeune garde
portant un uniforme
semblable à celui
chasseurs à cheval
vers 1810.



3^e régiment d'éclaireurs
en grande tenue.

Les Éclaireurs. Un décret impérial
du 9 décembre 1813 porte création
de 3 régiments d'éclaireurs
à 4 escadrons respectivement rattachés,
aux grenadiers à cheval, aux Dragons
et aux lanciers polonais.

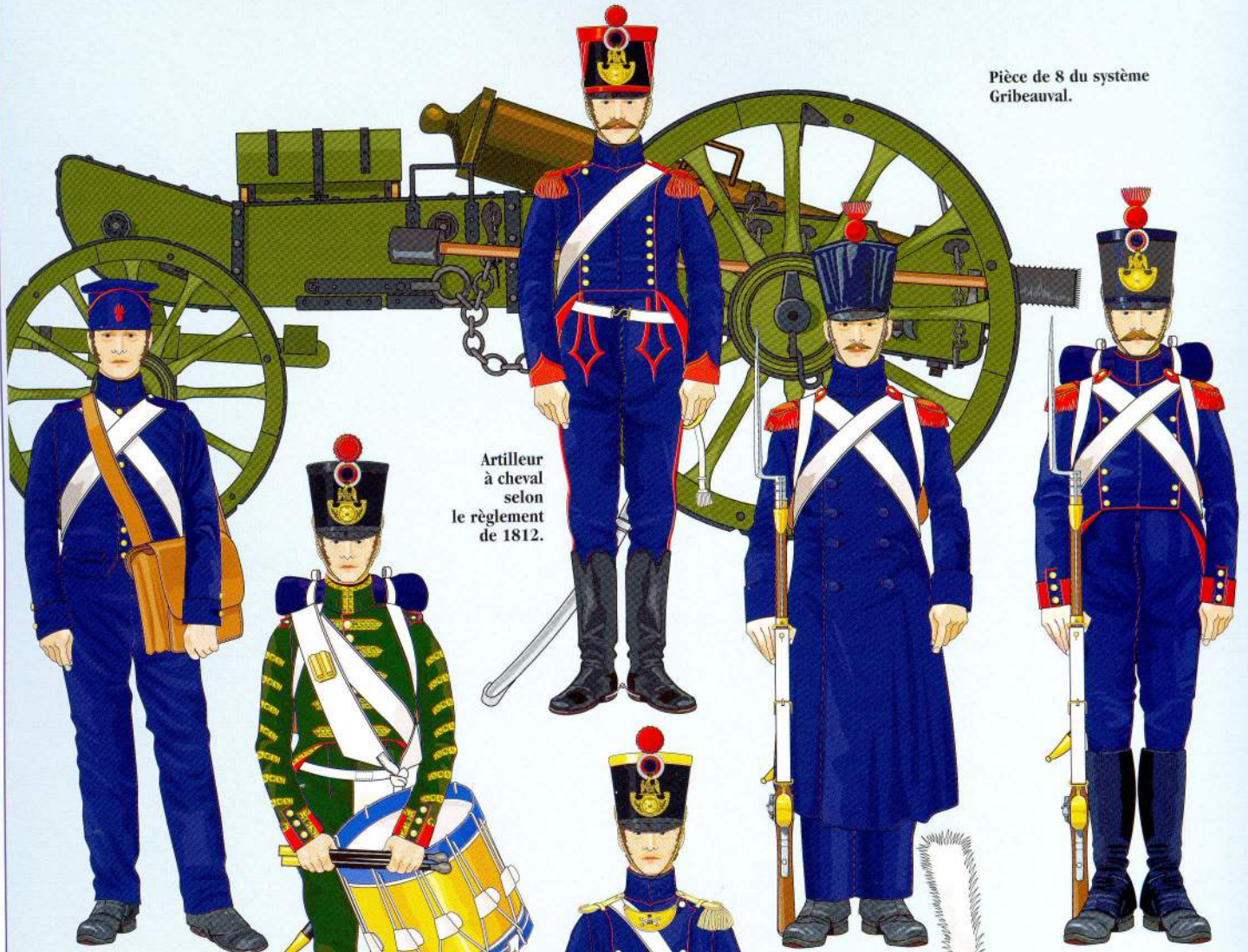


3^e régiment d'éclaireurs,
ou éclaireur-lancier,
en tenue de campagne.

2^e régiment d'éclaireurs
ou éclaireur dragons.

ARTILLERIE

Pièce de 8 du système
Gribeauval.



Artilleur à cheval
selon
le règlement
de 1812.

Canonnier.



Tambour.

Artilleur en capote.

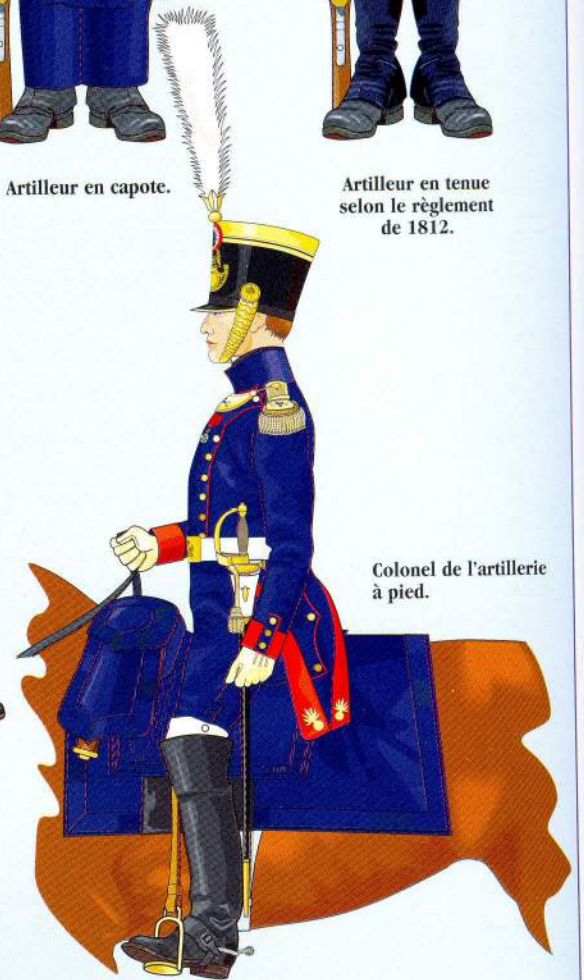
Artilleur en tenue
selon le règlement
de 1812.



Officier subalterne
de l'artillerie à pied.



Artilleur à cheval
en tenue de campagne.



Colonel de l'artillerie
à pied.

ARTILLERIE ET TRAIN DE LA GARDE



ARTILLERIE À CHEVAL
Cavalier
et officier en habit-frac.

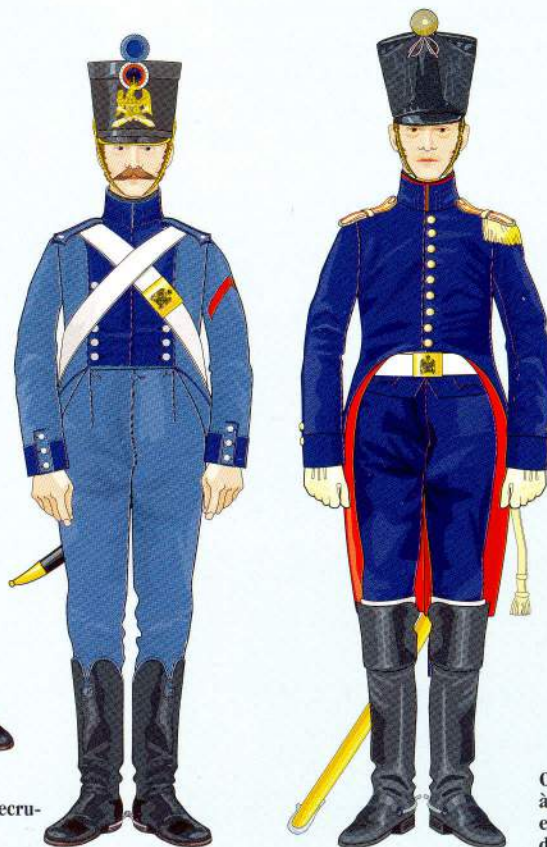
Canonnier
de la Jeune Garde
en grande tenue.



ARTILLERIE À PIED
Cannonnier
de la Vieille Garde
en capote.



Train des équipage
et train d'artillerie des escadrons recrutés à partir de 1813.



Canonnier
de la Jeune Garde en capote.

Officier subalterne de l'artillerie
à pied de la jeune Garde
en surtout. La plupart
des officiers étaient montés.



Ci-dessus.
Éclaireur du 2^e régiment placé en vedette. Comme une partie des hommes de chaque compagnie, il est armé d'un mousqueton et non de la lance. (Aquarelle de P. Benigni, DR)

Ci-dessous. Guillaume Victor Lecoq de Bieville, cavalier au 1^{er} régiment de gardes d'honneur. (DR)

puis général et OLH en 1814. Il démissionne après avoir servi aux Cent-jours et reste à Paris avec Pully qui aime sa compagnie. Il retourne en Hollande où il est nommé général major en 1819 puis baron en 1820.

De Tiecken de Terhove. Il est décoré de l'ordre de la Réunion et de la LH en 1812. Héros de Brienne, il est fait OLH en 1814. Il est colonel et commande le 5^e dragons légers hollandais à Waterloo. Lieutenant général belge, il est aide de camp de Léopold en 1830 et est fait baron en 1847.

Avec Colbert, les lanciers rouges vont participer à la plupart des batailles de la campagne de façon brillante. Deux frères Spies ont été tués, l'un à Craonne, l'autre dans les rangs 3^e éclaireurs. Après cette campagne de très nombreux officiers vont démissionner et retourner en Hollande. Nombre d'entre eux serviront contre leurs anciens camarades à Waterloo.

— Les éclaireurs de la Garde

● Le 1^{er} régiment

Ce régiment est rattaché aux grenadiers de la garde sous Guyot. Il est formé à partir des Gardes d'honneur qui fournissent 337 hommes des 1^{er}, 3^e et 4^e régiments. Les officiers viennent en majorité de la Vieille garde, alors que les hommes sont considérés comme faisant partie de la Jeune garde. Pour compléter les régiments d'éclaireurs, on a recruté partout, même parmi les postillons. Il y a 35 hommes de la garde de Joseph en Espagne et des gendarmes ou des chasseurs de la garde, il y a des canonniers garde-côtes et même un marin comptant trois ans de service.

Le colonel-major du régiment est **Testot-Ferry**. Il a été aide de camp de Marmont en 1804. OLH et la Réunion en 1813. A commandé le 6^e escadron des dragons de la garde dit second régiment de jeune garde, puis le 2^e escadron sous Letort et le major Pinteville. Il a un cheval tué à Hanau et a reçu 22 coups de sabre, sauvé par son casque. Il va participer à la plupart des combats de la campagne et aux victoires du début.

Le 6 mars, un détachement de renfort rejoint le régiment. À Craonne, Testot-Ferry va se signaler de façon brillante, ses éclaireurs vont charger en compagnie de Laferrrière-Levesque contre les batteries ennemies mais ce général perd son pied droit, emporté par un boulet, il devra être amputé. Testot-Ferry va le remplacer continuant la charge

appuyé par Boyer et surtout par les canons de Drouot. Le cheval du colonel est tué, mais à ses côtés, le chef d'escadron Kister est emporté par un boulet et Testot-Ferry profite de son cheval pour continuer la charge. Il va perdre son nouveau cheval en arrivant sur les pièces, ses habits sont en lambeaux.

Les batteries russes sont enlevées mais au prix de 800 hommes hors de combat; d'ailleurs cette bataille très meurtrière n'a fait qu'ouvrir la route de Laon où l'armée de Silésie, concentrée, va repousser toutes les tentatives de Napoléon. La déroute de Marmont, surpris de nuit à Athies, forcera l'Empereur à la retraite.

À l'attaque de Reims, le 13 mars, les éclaireurs vont briller aux côtés des gardes d'honneur de Ségur. Ce dernier va mener une charge si belle et si efficace qu'elle lui vaudra le titre de baron le 16 mars.

À Arcis-sur-Aube, pendant que Ney tient magnifiquement dans Torcy où il résistera jusqu'à minuit, le colonel a son cheval abattu au cœur des combats, il est alors bloqué sous sa monture. Tout de suite entouré par des ennemis, le brillant colonel est fait prisonnier et est emmené jusqu'à Poinson-les-Fays près de Langres. Là, il va trouver un allié en la personne de l'instituteur Joseph Edme qui va enivrer les gardiens ce qui va permettre à Ferry de s'évader déguisé et conduit par des guides, trouvant des compagnons prêts à jouer les cosaques français.

Le colonel va rejoindre Sens, puis La Chapelle-la-Reine où il retrouve sa famille. Il sera CTLH en décembre 1814, aide de camp de Marmont, maréchal de camp en 1826 et sera retraité en 1827. (La biographie du général Testot-Ferry vient d'être publiée par son descendant Olivier Glatard, elle est très complète et fort intéressante).

Comme arme principale, les éclaireurs ont une lance sans flamme, des pistolets et un mousqueton pour le deuxième rang. Leur uniforme était voisin de celui des gardes d'honneur avec quelques détails différents. Leur shako est noir au lieu de rouge, arborant un galon rouge en haut fait d'une suite d'anneaux. En principe, les officiers portent le colback avec des galons argent.

Ils étaient montés sur de petits chevaux de Camargue ou des Ardennes. Les trompettes sont issus des pupilles de la garde.

● Le 2^e régiment

Le régiment est rattaché aux dragons de la garde.

Il est commandé, au début de la campagne, par **Leclerc** qui, nommé général, est remplacé par le colonel **Hoffmayer** venu du 2^e dragons.

Hoffmayer. Blessé deux fois en Russie, il est fait OLH et baron en 1813. Il passe aux dragons de la garde aux Cent-jours puis est en non activité. Retraité en 1822, il participe à la révolution de 1830 avec Fabvier.

Il y a, au sein du régiment, deux chefs d'escadron brillants. **Parisot.** Guide en Italie





Ci-dessus, de gauche à droite.

Le général Berkeim et Pange, colonel-major du 2^e régiment de gardes d'honneur. (DR)

En bas, à droite. **Le colonel Belmont Briançon, colonel-major du 3^e gardes d'honneur. Il sera tué à la bataille de Reims.**

(Peinture de Horace Vernet, DR)

puis en Égypte, il reçoit la LH en l'an XII. Il est fait OIH en 1810, et est décoré de l'ordre de la Réunion en 1813. En 1815, il est au 8^e chasseurs.

Lebrasseur. Il est grenadier à cheval à Marengo. Après avoir servi en 1815, il est licencié puis retraité comme lieutenant-colonel en 1823.

Le 4 février, le régiment compte 28 officiers et 502 hommes. Ils vont participer à tous les combats des dragons et de la cavalerie de la garde. Ils sont à Brienne et chargent avec le 1^{er} éclaireurs à Montmirail. Le 7 février ils ont rejoint les dragons. Le 12, ils sont à Château-Thierry. Le 5 mars ils ne sont plus que 200.

● Le 3^e régiment

Il est rattaché au 1^{er} lanciers de la garde. Les hommes sont pour la plupart Polonais. Le chef d'escadron **Skarzynski** sera très brillant. Ils sont dans la jeune garde ainsi que quelques Krakus dépendant du général Pac, commandant la cavalerie de ligne polonaise.

Le 8 mars ils sont 66 officiers et 794 hommes dont 243 Français (Brunon). Un escadron sera à Champaubert, sans doute ces lanciers décrits avec Picquet.

Le 3^e éclaireurs et le 1^{er} lanciers formaient, en fait, un seul régiment dépendant du général Krasinski. Le 1^{er} mai 1814, déliés de leur serment par Napoléon, les hommes du 3^e éclaireurs, conduits par le chef d'escadron Zielonka, vont regagner leur patrie et l'empire russe.

Le général Pac. Général en 1812, toujours auprès de Napoléon, il est nommé général de division en 1814. Il commande les lanciers et le 3^e éclaireurs. À la tête des lanciers à Craonne et Laon, il est blessé à Arcis-sur-Aube. Il démissionne en mai 1814, rentre en Pologne et se retire dans le civil. Sénateur en 1819, membre du gouvernement provisoire en 1830, il émigre et meurt en Turquie en 1835. Il a apporté des renforts importants et est cité à Berry-au-bac.

— Les gardes d'honneur

Leur création est entérinée par un décret du 31 mars 1813. Ils doivent former quatre régiments dont les hommes sont issus des familles nobles ou riches qui avaient jusqu'alors échappé à la conscription en payant des remplaçants. Ces cavaliers devront s'habiller, s'équiper et se monter à leurs frais. Ils auront l'encadrement et la solde des troupes de la garde. L'Empereur espérait ainsi lever 10 000 cavaliers à moindre frais.

Tant bien que mal, les quatre régiments sont organisés, leurs colonels sont choisis parmi les généraux de brigade ou de division. Ces régiments sont présentés avec ceux de la Garde, mais leur appartenance à ce corps est discutée et discutable.

● Le 1^{er} régiment

Il a pour colonel le général comte **Randon de Pully**. Il a 63 ans et a commencé comme mousquetaire du roi en 1769. Maréchal de camp en 1792, il est nommé général de division en 1793 puis obtient un commandement en Italie. Il est à Raab et est fait comte en 1809. Il dirige ce régiment de Versailles où il surveille l'organisation du corps en 1813. En guerre, c'est le colonel en second, Piquet, qui va commander.

Picquet. Aide camp de Murat en 1807, il est nommé général en 1813. Il est à Brienne, La Rothière, Champaubert et Reims où il est blessé. GdOLH en 1815, il est à nouveau blessé à Waterloo. Inspecteur de gendarmerie 1830, il est nommé lieutenant général en 1831. Il meurt en 1847. Il commandera une brigade de la division Defrance, avec le 1^{er} et le 2^e régiments de gardes d'honneur, plus le 10^e hussards (de Curély).

Les colonels majors sont **De Castellane**, qui a remplacé le colonel Brincard passé au 13^e hussards, et **De Mathan**, qui a été nommé colonel-major le 8 avril 1813. Il est fait CTLH en 1814 puis marquis et pair de France en 1815. Il est versé à la réserve en 1839.

Le régiment a été complété par des hommes de la garde de Joseph. Trois escadrons sont sur le Rhin et vont participer à la campagne. 440 cavaliers, sous-équipés, sont au dépôt à Deux-Ponts. Un escadron est à Anvers à l'armée du nord de Maison. Le 1^{er} escadron est commandé par **Étienne de Pully**, LH, fils du général. Il est dans Mayence.

Le 1^{er} avril il ne reste plus au régiment que 9 officiers et 26 hommes. ...

● Le 2^e régiment

Le régiment est pour colonel le général de division comte **Lepic**. Mais ce dernier est malade et discuté, c'est donc le général **Valin**, colonel en second, qui commande.

De La Pommeraye. Décoré de la LH, il part le 25 juin 1813 et sera laissé à Mayence dans le blocus.

Le régiment est en grande partie bloqué dans Mayence, sous Morand. 100 gardes sont avec le général Broussier et le colonel Thurot dans Strasbourg avec les gardes du 4^e régiment; d'autres sont à l'armée du Nord.

● Le 3^e régiment

Il a pour colonel **De Ségur**. Il mènera lui-même le régiment au combat. Le colonel en second est Vincent. Le colonel Belmont-Briançon est colonel-major, il sera tué à Reims.

De Ségur. Comte en 1809. Il est nommé adjoint de Duroc et général en 1812. Il combat à Montmirail et est le héros de Reims, le 13 mars, où il est grièvement blessé. Il sert en 1815. Lieutenant général et pair en 1831, il est élevé au rang de GDCXLH en 1847. Après avoir été retraité en 1848, il meurt en 1873. De Ségur est l'auteur de mémoire, son témoignage sur la campagne de France est précieux.

Vincent. Nommé général en 1813, il sert sous Mortier fin février et commande à Château-Thierry. Il est fait CRLH en 1814, écuyer en 1820 et CRSL en 1823. Lieutenant général en 1825, il est retraité en 1837.

Le 3^e régiment de gardes d'honneur débute la campagne avec 235 cavaliers présents. Une partie du régiment est à l'armée du Nord sous Maison. De Ségur commande ce régiment, souvent embrigadé avec le 4^e. Il décrit leur action dans ses mémoires avec, en particulier, leur rôle à Montmirail où ils vont appuyer les charges de Dautancourt contre l'aile droite de Sacken autour de Marchais. Ils se distinguent à Château-Thierry et écrivent à Reims leur grande page de gloire.

● Le 4^e régiment

Le général **De Bonardi de Saint-Sulpice** en est le colonel. Son colonel en second est Merlin et le major est **Joseph de Monteil**, ancien du 1^{er} régiment de cuirassiers.

Merlin. Sans lien avec le général servant au 2^e corps, il est nommé général en 1813. Il sert sous Subervie en 1815 puis est proscrit. Lieutenant général disponible en 1832, il est fait GDOLH en 1837. Il est retraité en 1848. Le régiment compte 234 sabres.

Les gardes d'honneur forment une division commandée par le général Defrance, qui succède au général Berkheim.

Defrance. Général de division en 1811, il est à La Rothière, Montmirail, Château-



Thierry, Reims, et Arcis-sur-Aube. Il se retire en mars 1815. Devenu écuyer du roi et CRSL en 1820 il est fait GDCXLH en 1829.

Baron de Berkheim. Écuyer en 1805, il est fait général en 1809 puis CTLH et général de division en 1813. Il sert au 2^e corps de cavalerie le 14 février 1814 puis est sous Belliard le 17 mars avec lequel il combat à Arcis-sur-Aube. Avec Rapp en 1815, il est élu député puis est réélu l'année suivante réélu en 1816. Il meurt en 1819.

Dejean commande la 1^{re} brigade en 1813. Lieutenant général en 1814, il est aide de camp de Napoléon en 1815 et sert à Ligny. Exilé, il rentre en 1818. Fait pair à la mort de son père, il est en Belgique en 1830. En 1844, il est élevé au rang de GDCXLH.

Le Berton est chef d'état-major de la division. Il est fait OLH en 1804 et chevalier de Bellefontaine en 1810. Il est blessé à Reims.

La brigade Picquet

Picquet. Général en 1813. Colonel en second du 1^{er} gardes d'honneur le 15 décembre 1813. Champaubert, blessé à Reims. OLH en 1814. Blessé à Waterloo. GDOLH en 1815. Inspecteur de la gendarmerie entre 1820 et 1830. Lieutenant général en 1831, dans la réserve en 1840.

La brigade est formée du 1^{er} régiment de gardes d'honneur et du 10^e régiment de hussards de Curely.

Curely. Il est décoré de la LH en 1806. Après avoir servi sous Lasalle, il est aide de camp de Colbert en 1809. Il se distingue à la Bérésina, puis est plusieurs fois blessé en 1813. Il est à La Rothière, Montmirail, Craonne, Laon, Méry où il dégage la garde et Saint-Dizier. Pour sa brillante conduite à Château-Thierry, il est nommé général sur le champ de bataille. Il sert avec Roussel d'Hurbal à Waterloo puis est mis en non activité.

La brigade De Ségur

Elle est constituée des 3^e et 4^e régiments de gardes d'honneur, puis des débris des 2^e, 3^e et 4^e régiments.

La gendarmerie d'élite

Henry. Baron en 1809, il est fait général et CTLH en 1812. Il est retraité en 1815.

Deschamps. Fourrier du palais de 1806 jusqu'à 1814, il est fait chevalier en 1812 et OLH en 1814. Il accompagne l'Empereur à l'île d'Elbe. En 1815, il est à Versailles et est nommé colonel. Retraité comme lieutenant en 1818, il est repris comme colonel en 1831 puis enfin retraité en 1832.

Etat-major du 2^e régiment de gardes d'honneur.

(Peinture de J. Girbal, collection de l'auteur)



L'ARTILLERIE

● L'ARTILLERIE DE LA GARDE

Sorbier. Général depuis 1797, il est fait comte en 1808 et Gd cordon de la Couronne de fer en 1809. Nommé commandant de l'artillerie de la Garde, il remplace Lariboisière le 14 août 1809. Il est commandant en chef de l'artillerie en Champagne et est décoré du Gd cordon de la LH 1814. D'abord député en 1815, il est exilé en 1815 et 1816 à Cognac. Retraité en 1815.

Maillart de Liscours. Aide de camp de Sorbier, il est dans la garde depuis 1806.

Drouot. Major de l'école de Chalons, il est à Hohenlinden. En 1808, il est directeur du parc de la Garde. À Wagram, il est blessé et cité pour sa célèbre grande batterie. Il est fait Baron par la suite. Général et aide de camp de Napoléon en 1813, il est cité à Hanau où son action est à nouveau décisive. Il est à La Rothière, cité à Montmirail surtout contre les Prussiens, encore plus efficace à Vauchamps, Craonne, Laon. Comte le 22 mars 1814, il est commandant en chef de l'artillerie de la Garde le 25 mars. Il reste avec Napoléon et devient gouverneur de l'île d'Elbe. Commandant en chef de la Garde aux Cent-jours, il est proscrit le 24 juillet 1815 puis acquitté en 1816. Retraité en 1825, il est élevé au rang de GDCXLH et fait pair de France en 1831. Il meurt en 1847, aveugle.

Dulauloy. Général de division en 1803, il est fait comte en 1811 puis participe à la campagne de Russie où il commande en chef l'artillerie de la Garde. Chambellan et conseiller d'état de Napoléon en 1813, il est fait GdCX de la Réunion et Couronne de Fer en 1814 puis GDCXLH et pair de France aux Cent jours. Il est retraité en 1832.

Desvaux de Saint-Maurice. Aide de camp de Marmont en 1805, il est général en 1809 et commandant de l'artillerie à cheval de la garde. En 1813, il est fait CTLH et général de division. Il est chef de l'artillerie à l'armée de Lyon en 1814. Il est tué dès le début de la bataille de Waterloo.

Griois. Ancien d'Italie, il fait la campagne de Russie. Fait CTLH en 1813, il est nommé major de l'artillerie à cheval de la Garde le 7 novembre de cette même année. En 1814, il commande l'artillerie à pied de la garde et est fait baron et Couronne de fer. Il est retraité en 1822 avec le titre de maréchal de camp alors qu'il avait été nommé à ce grade en 1813.

Lallemand (Henry). Il est chef d'état-major de Dulauloy dans l'artillerie à cheval de la Garde. Avec son frère, général de cavalerie, et Lefebvre-Desnoëttes, ils vont tenter de s'emparer du dépôt de la Fère en apprenant le retour de Napoléon. Blessé à Waterloo, il est condamné à mort par contumace avec son frère. Il le suit au Texas où il a fondé le « *Champ d'asile* ». Henry Lallemand se marie et reste aux USA, près de Philadelphie.



*Ci-dessus de gauche à droite.
Le général Drouot fut probablement
un des hommes les plus compétents
des armées impériales.*

*Le général Desvaux de Saint-Maurice
commande l'artillerie à cheval
de la Garde.*



*Ci-contre à gauche.
Le général Sorbier commande
en chef l'artillerie en Champagne.*

*Ci-contre à droite.
Artilleur de marine et artilleur
à pied de la vieille garde.
(Photographies DR)*

Boisselier. Guide en Italie, il entre dans l'artillerie de la garde en 1800. Il est fait OLH en 1809, chef d'escadron et baron en 1813 puis enfin colonel et chevalier en février 1814. Il meurt à Craonne après avoir eu les deux jambes brisées.

Boulart. Né à Reims, il est chef de bataillon à Essling, va à Moscou en 1812 puis commande l'artillerie à pied de la Garde en 1813. Il est cité à La Rothière et Montereau.

Henrion. Il reçoit une Grenade d'honneur en 1802, est admis dans la garde en 1808 et est fait baron en 1813. Il est fait CTLH et en 1813 puis est décoré de l'ordre de la Réunion en 1814. Major de l'artillerie à pied de la jeune garde, il est blessé quatre fois. En 1815, il sert sur le Rhin avec Rapp. Il est retraité maréchal de camp en 1823 puis en 1835. Ne pas le confondre avec le colonel du 9^e voltigeurs.

Doguerneau. Ancien de la campagne d'Égypte où il a été blessé deux fois. Il est OLH. Colonel dans la Garde, il est nommé maréchal de camp en 1814 et est fait CrLH. Il sert en 1815. 1831 le voit fait GDOLH. Lieutenant général en 1832, il est élu député et réélu en 1839. Il est fait GDCXLH en 1843.

Mancel. Il sort de polytechnique en 1802. En 1813, il est nommé chef d'escadron dans l'artillerie de la Garde. À Vauchamps, avec le lieutenant Coessin, il perd 2 canons ce qui déclenche le remplacement de Guyot par Exelmans après une terrible colère de Napoléon. Il est blessé à Montereau. Il est réformé en 1825.

Dubuard, dit Marin. Il s'engage en 1787 au régiment de la Fère où sert le lieutenant Bonaparte. Il sert à Toulon, en Égypte puis en Italie dans la garde consulaire. Il reçoit une grenade d'honneur en 1799 ce qui lui permet de recevoir la LH en 1804. Il sert à Austerlitz et Eylau. Il est fait Baron, major et OLH en 1809 après une brillante campagne d'Autriche. Après avoir servi sous Bessières en Espagne, il par en Russie où, blessé, il ne doit sa survie qu'à l'attachement que lui portent ses hommes. Il combat à Brienne où il est à nouveau blessé. Retraité, il se rallie à Napoléon à son retour. Blessé à Waterloo, il est réformé sans traitement. repris en 1830, il est définitivement retraité en 1834. Il était surnommé « le père la mitraille ».

Pion des Loches. Chef de bataillon, il est Aide de camp de Drouot en 1814. Il est nommé colonel et écuyer en 1815. Il s'est opposé à la tentative de Lefebvre-Desnoëttes et de Lallemand contre la Fère.

Guerrier. Aide de camp de Dulauloy en 1807, il est nommé chef d'escadron en 1813 dans la garde. Il trouve la mort à Reims.

Bon de Lignim. Il est nommé major du 1^{er} régiment du train d'artillerie de la Garde en 1813 et est fait baron. Élevé au grade de CrLH en 1821, il est retraité en 1848.

Cappelle. Aide de camp de Dulauloy à trois reprises, il sert dans l'artillerie de la Vieille Garde. Il commande le 2^e régiment d'artillerie à pied en 1828.

Couin, fils du général, il est chef de bataillon dans l'artillerie de la garde.

Doncoeur. Il est l'officier chargé de l'habillement dans la gendarmerie d'élite. Fait OLH en 1813, il sert dans l'artillerie en 1814 puis est retraité en 1816.

Sont également cités par Lachouque : les chefs de bataillons Leroy et Demaidy au train, Le Français, de Montravel, Leclerc, de Lemud chef d'escadron etc.

● L'ARTILLERIE DE LA LIGNE

Ruty. Ancien d'Égypte, il est nommé général en 1807, fait baron en 1808 puis comte et général de division en 1813. Chef d'état-major de l'artillerie, il est adjoint à l'état-major général en 1814. Il est fait GDOLH en 1814, Pair de France en 1819 et CrSL en 1825. Il meurt en 1828.

Couin. Ancien d'Italie et d'Égypte, il était à Arcole. Il est élevé au grade de CTLH en 1804, est fait général en 1806 et baron en 1810. Sous Grouchy, il commande l'artillerie du 5^e corps de cavalerie en 1814.

Il n'a pas pu désempourber ses pièces et suivre la cavalerie à Vauchamps où il aurait pu



augmenter le nombre des prisonniers et l'importance de la victoire. Il est retraité en 1814 puis en 1832.

Saint-Cyr-Nugues. Aide de camp de Suchet, il est fait baron et général en 1811. En 1814, il est à l'armée d'Aragon et Catalogne où il est chef d'état-major de Suchet, il est alors élevé au grade de CTLH. Aux Cent-jours, il sert à nouveau avec Suchet. Il participe à l'expédition d'Espagne et est fait GDOLH en 1823. Il est à Anvers 1831. Fait GDCXLH en 1833, il passe à la réserve en 1840.

Scheille. Décoré de la LH en 1813, il est colonel en 1814.

● LE GÉNIE

Le génie est commandé par **Léry.** Général depuis 1796, il commande le génie en Espagne. Il est fait baron en 1811, Gd cordon de la LH et CrSL en 1814, et vicomte en 1818.

Rogniat. Né à Metz, il est aux sièges de Dantzig et de Stralsund. En Espagne, il dirige plusieurs sièges. Il est nommé général de brigade en 1809 et général de division en 1811. Il est commandant en chef du génie à la place d'Haxo en 1813. En 1814, il est à l'état-major général mais est bloqué dans Metz. Il sert à Waterloo. Fait GDXLH en 1820, il est vicomte en 1822, CRSL en 1827 et pair de France en 1831. Il meurt en 1840.

Boissonnet. Il est fait OLH en 1804. Major du génie de la garde en 1812, il est chef d'état-major du génie en 1813. Il sert en 1815. Nommé maréchal de camp, il est retraité en 1824.

Paulin. Polytechnicien, il est aide de camp de Bertrand. En 1814, il est fait colonel directeur du parc du génie. Il est à Lyon 1815. Baron en 1829, il est fait CrLH 1831 et est nommé maréchal de camp en 1839. Ses Souvenirs ont été publiés en 1895.

Radepont. Né en 1791, il intègre polytechnique en 1809 et en sort lieutenant en second en 1812. En 1813, il est à Lützen, Bautzen, Dresde, Leipzig, Hanau, obtient le grade de Capitaine et est fait chevalier de la LH. En 1814, il commande une compagnie du génie à Brienne, Craonne, Laon, Montereau, Méry où il est blessé et Arcis-sur-Aube. Il est mis en congé en avril 1814. Il sert en 1815 puis est mis en non activité. Rappelé en 1817, il est fait Chevalier de SL en 1828 et OLH en 1839. Il est nommé chef d'état-major du génie en 1848. Commandeur de la LH en 1851, il meurt en 1874.





Jean-Louis-Ernest Meissonier - La campagne de France 1814 © Réunion des Musées Nationaux

Les événements se déroulant en Champagne et autour de Paris sont gravés dans la mémoire de tous. Il n'en est toutefois pas de même pour les opérations sur les autres fronts. Le maréchal Soult et son armée des Pyrénées sont loin de la capitale. Mais le général Maison avec son armée du Nord et Augereau avec celle de Lyon entrent directement dans les combinaisons de l'Empereur; le premier doit servir de bouclier contre les forces venues de Hollande et du nord de l'Allemagne, tandis que le second doit bousculer les forces lui faisant face, puis opérer sur les arrières des forces coalisées s'avançant sur Paris.

L'ARMÉE DU NORD DE MAISON



Ci-dessus, de gauche à droite.

Le général Maison, commandant l'armée du Nord (DR)

Le général Poret de Morvan. Commandant la seconde brigade de la division Barrois, Il sera envoyé en Champagne à la tête d'une division de Jeune Garde. (DR)

Les troupes composant l'armée du Nord, et opposée à Bernadotte, prince héritaire de Suède, sont commandées par le général Maison.

Maison. Aide de camp de Bernadotte en 1804, il est nommé général en 1806 et devient son chef d'état-major en 1807. Fait baron en 1808, il est général de division en 1812, comte en 1813, pair et GDCXLH le 22 juillet 1814. Napoléon le raye de la LH le 18 avril 1815. Il est fait Marquis et GDCXSL en 1818. Commandant en Morée en 1828, il est élevé au rang de **maréchal de France** en 1829, et nommé ministre en 1830 et 1836. Il est également GDCX des ordres d'Espagne et de Belgique. Il meurt en 1840. Ses liens avec Bernadotte vont permettre des contacts souvent curieux.

À son état-major, on a la surprise de trouver:

Habaiby des mamelucks. Il est cité à la bataille de Courtrai, nommé colonel et reçoit la LH en novembre 1814. Il est commandant la place de Melun, puis retraité en 1829. Il part en Algérie avec Clauzel comme interprète en 1831, puis est retraité la même année.

● DIVISION ROGUET

Roguet. Ancien d'Italie. Il est nommé général en 1803 puis baron en 1808. Héros de Krasnoïe avec la jeune garde. Il est fait général de division en 1811 puis chambellan en 1813. Commande la 6^e division de jeune garde en Belgique où il est cité à Courtrai le 30 mars. Il est fait comte en 1814. Il sert comme colonel du 2^e grenadiers à pied de la garde à Waterloo à la place de Friant. Retraité en 1824, il est élevé au rang de GDCXLH et Pair en 1831. Il passe à la réserve en 1839.

La division est forte de 8000 hommes.

— Brigade Flamand

Flamand. Il est fait baron en 1811, CTLH et général en 1813. Couronne de fer. Blessé à Anvers, il commande le dépôt de la garde. Il est retraité en 1815 pour infirmités.

La brigade est composée des 12^e et 13^e régiments de tirailleurs.

— Brigade Aymard

Aymard. Ancien de Rivoli et d'Austerlitz. Il est fait baron en 1808 et général en 1813. Il est à Gand puis à Courtrai le 31 mars. Part en Algérie avec Clauzel comme interprète en 1831. Il est alors nommé lieutenant général en 1832 puis Pair en 1834 et GDCXLH en 1841. Il est retraité en 1848. La brigade est formée des 12^e et 13^e régiments de voltigeurs.

● DIVISION BARROIS

Barrois. Ancien de Marengo. Il est général en 1807, baron en 1809 et général de division en 1811. En 1814, il commande la 4^e division de jeune garde, année durant laquelle il est fait comte en 1814. Avec les tirailleurs de la garde à Ligny et à Waterloo où il est blessé en défendant Plancenoit. Maréchal au Portugal en 1833, il est fait GDCXLH en 1836 puis est retraité en 1848.

Solignac. Beau-frère du maréchal Jourdan. A participé au 18 brumaire aux 500 où il protégea Bonaparte. Il est nommé général en 1799, général de division en 1808, baron en 1811 mais il est destitué pour des problèmes financiers. Il est fait Cr de la couronne de fer en 1814. Combat à Courtrai. Il rejoint Napoléon le 22 juin 1815 mais est proscrit le 25 puis repris en 1819. Il est fait GDOLH en 1831. En 1834, il accuse Soult d'animosité pour des intérêts financiers.

La division est forte de 3500 hommes.

— Brigade Darrigue

Darrigue. Vétéran d'Italie et d'Égypte, il a commandé le Kremlin en 1812. Commandant le 1^{er} régiment de tirailleurs à la division Barrois en 1813, il est nommé baron et général la même année. Sert à Courtrai le 30 mars. Il est à la garde nationale de Paris le 16 avril 1815, puis mis en non activité le 1^{er} août. Il est élevé au rang de GDOLH en 1831, est nommé lieutenant général en 1832 et Pair en 1837. Il est retraité en 1848.

La brigade est composée des 9^e et 10^e tirailleurs.

— Brigade Poret de Morvan

Poret de Morvan. CTLH en 1813. Il descend en renfort en Champagne le 20 février. Sous Mortier, il combat à Craonne et à Laon où il est blessé. Il commande la 2^e brigade de grenadiers le 11 mars mais sa division est dissoute le 12 mars. Colonel du 3^e régiment de grenadiers de la vieille garde en 1815, il combat à Ligny et Waterloo. Il sert en Algérie en 1830, puis en Belgique en 1832.

Le 31 janvier, Poret de Morvan, à la tête des 2^e et 3^e tirailleurs de Barrois et des 12^e et 13^e voltigeurs de Grométy et Bignon, appuyé par le 10^e tirailleurs, ouvrent le passage vers Lille et Maubeuge pour forcer le blocus de la ville.

La brigade est composée des 2^e et 4^e régiments de tirailleurs.

● DIVISION AMBERT

Ambert. Général en 1793, il est nommé général de division la même année. À la 2^e division de Maison en 1814, il évacue Bréda et Merxheim puis défend Anvers. Il est retraité en 1832 et GDOLH en 1851.

— Brigade Gilly

Gilly. Général en 1793, il est fait baron en 1808, général de division en 1809 puis GDOLH en 1811. Il est avec Decaen 1813 en Hollande. Proscrit et condamné à mort 1815, il s'exile aux USA mais il est amnistié en 1820 et revient. Il est retraité en 1825.

La brigade se compose d'un bataillon du 131^e de ligne, plus un détachement de mineurs, de sapeurs vétérans et de 157 artilleurs.

— Brigade Ducos

Ducos. Ancien d'Italie, il est général et député en 1802. Fait CTLH en 1808, puis baron en 1810. Il est à Longwy en 1815, et est retraité en octobre de la même année.

La brigade se compose d'un détachement de canonniers vétérans, de garde-côtes et de 138 gendarmes.

Lauberdrière. Nommé général en 1807, il est fait baron en 1808. À Wesel en 1814, il est fait général de division et CrLH. Il sert à Rouen en 1815.

Ce général, cité à part, avait avec lui 845 douaniers et 138 gendarmes en Hollande. Sont également attachés à la division des mineurs, des sapeurs vétérans, des artilleurs et des pionniers, certains non armés.

● LA CAVALERIE DE CASTEX

Castex. Nommé général en 1809, il est blessé à la Bérésina en 1812 puis nommé général de division l'année suivante. Il sert avec Lecourbe en 1815. Fait GDOLH en 1820, il est vicomte en 1822. En Espagne en 1823, il est fait GDCX de St-Ferdinand et est élu député en 1824. Il est élevé au rang de GDCXSL en 1827. Il meurt en 1842.

La division compte 900 cavaliers et un escadron de gardes d'honneur.

— Brigade de cavalerie légère de Meuziau

Meuziau. Général, il est major des chasseurs à cheval de la garde en décembre 1813.

Il va accompagner Barrois, commandant une division de chasseurs, puis il passe sous les ordres de Girardin le 16 mars au 5^e corps. Avec Rapp en 1815, mis à la retraite comme lieutenant général honoraire en 1825. GDOLH en 1831 et retraité définitif en 1833.

— Brigade Lalaing d'Audenarde

Lalaing d'Audenarde. Baron en 1809, il est nommé général en 1812. Major des lanciers de la garde. Il sous les ordres de Maison à Courtrai les 7 et 26 mars 1814. Nommé lieutenant général en Espagne en 1823, il est fait GDCX de Charles III, pair en 1837 puis GDCXLH en 1847. Retraité en 1848, il meurt en 1859.

La brigade est formée d'éléments réunis des 3^e, 4^e et 14^e cuirassiers.

Des éléments de l'armée du Nord vont descendre rejoindre l'armée principale de Napoléon, en particulier des hommes de jeune garde.

LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT NORD

Cette zone est sous le commandement de Bernadotte, il a des soucis du côté de la Norvège qui bouge, mais il espère bien pouvoir devenir le candidat idéal à la succession de Napoléon, et il pousse ses intrigues en France avec Benjamin Constant et M^{me} de Staël. Il a également des ennuis avec les Alliés qui se méfient de lui, de même que les partisans des Bourbons. Il peut toutefois compter sur l'appui du tsar. Le prince héréditaire de Suède a établi son quartier général à Liège où les Suédois n'arrivent que fin février.

Il va rapidement se voir retirer les corps de Winzigerode et de Bülow, affectés à l'armée de Silésie malmenée par l'Empereur, ainsi que les corps de réserve de troisième ligne qui viennent du Holstein soit: Tettenborn, Voronzov et Stroganov. Il ne lui reste plus que ses 35000 Suédois, et les hommes du duc de Weimar qui sont les Allemands de Walmoden et ses Saxons. Mais, dès le début de mars, le duc de Weimar sera lui aussi rattaché à Blücher. Le corps anglais va opérer à Anvers, objectif éternel de l'Albion. Le général Graham va attaquer le 8 mars Berg-op-Zoom avec 4800 hommes. Il compte de nombreux alliés dans la ville où Bizanet est bien faible. Les généraux Skerret et Goore seront cependant repoussés et plus de 2000 hommes sont pris et deux généraux tués. Le détachement des Coldstream Guards est sévèrement ébréché. Les Français vont tenter de vigoureuses sorties d'Anvers et de Maubeuge, où Gilly se distingue.

Le duc de Weimar va recevoir l'appui des 15000 hommes de Thielman, il aura sous son commandement 27000 hommes dont 3000 cavaliers et 41 canons avec Ryssel et Borstell, trois détachements d'Anglais et les Saxons de Lecoq.

D'Anvers à Lille

Le général Lebrun, duc de Plaisance, est gouverneur d'Anvers. Les Prussiens vont attaquer. Thumen dirige l'opération de front, Krafft et Oppen doivent prendre la place à revers. Lebrun va replier Aimar. Roguet envoie le chef d'escadron Briquerville avec une centaine de lanciers à la charge, appuyés par un bataillon du 12^e tirailleurs et un du 13^e voltigeurs. Ils repoussent les Prussiens dans le marais voisin qu'ils croyaient gelé. 100 se noient et 60 sont pris. Les Anglais, qui devaient participer, sont ralentis par leurs canons, mais ils font reculer Ambert vers la place, en revanche, ils vont se heurter à Roguet qui les arrête. Dans la nuit du 2 au 3, les Alliés ont établi leur artillerie et vont commencer à bombarder la place. Carnot arrive alors pour remplacer Lebrun comme gouverneur d'Anvers. Il remet de l'ordre et rappelle Roguet dans la place, le feu des obus incendiaires est partout éteint. Les Alliés, manquant de munitions, vont reculer le 6. Maison décide de se replier vers Bruxelles.

Chambarlhac est envoyé garder le pont de Tournay avec 1200 hommes tirés des dépôts et 150 gardes d'honneur du 1^{er} régiment en attendant le renfort de Ledru. Le général Penne est envoyé à Mons. L'amiral Missiessy a mis ses bateaux à l'abri.

Bülow arrive à Malines et Winzigerode à Namur, mais ils sont rappelés vers le sud, chez Blücher. Les populations vont se tourner vers le prince d'Orange et les Alliés. Les Français doivent donc abandonner Bruxelles. Le 3 février, Penne, attaqué à Mons, se retire vers Valenciennes.

Maison envoie Castex à son secours. Le 4, Maison a son quartier général à Tournay. Les Prussiens sont relevés par les Saxons: Gablentz remplace Krafft qui gagne Bruxelles le 10. Bülow a laissé la brigade Zielinski faire le blocus de Gorcum, puis il va se diriger vers Laon où il arrivera le 24 février.

Maison se trouve face au duc de Weimar qui dispose de la brigade d'Anhalt-Thuringe et, Gorcum ayant capitulé, la brigade Zielinski libérée va rejoindre. La division de Carras-Saint-Cyr, qui est à Valenciennes, va se heurter à Lecoq sur la route de Tournay et le disperser. Il appelle Borstell à son secours. Maison se dirige vers Courtrai qui est occupée par



Bernadotte, prince héréditaire de Suède, avait été nommé maréchal de France lors de la première promotion de 1804. (RMN)

Barrois, mais est menacée par les 6 bataillons et les 2 escadrons de Schon, rejoint par le duc de Weimar.

Le 30 mars, Solignac quitte Gand et arrive à Courtrai. Thielman marche alors vers cette place, appuyé par les Saxons et couvert à sa gauche par les partisans de Hellwig. Maison forme ses troupes et envoie Solignac et Barrois pour qu'ils débordent les ailes des ennemis. Ces derniers amorcent leur repli trop tard car Roguet, avec le 10^e tirailleurs en tête, les attaque au centre. D'Audenarde s'élance avec ses chasseurs contre des cuirassiers qui sont enfoncés, et les Saxons s'enfuient poursuivis par Darriule. 3 canons et plus de 800 hommes de Thielman sont tués ou pris.

Les alliés vont attaquer Maubeuge où le colonel Schouller va résister magnifiquement et repousser les ennemis.

Maison gagne alors Lille le 6 avril où Barrois entre le premier. Ils ne sont plus que 6400 chez Roguet et 3599 chez Barrois. Ils ont rempli leur mission.

La Belgique est perdue mais il avait fallu deux mois aux Alliés pour atteindre ce but.

Les généraux français de cette armée

Penne. Est fait baron et Couronne de fer en 1810. Il est nommé général en 1811 puis CILH en 1813. Il commande la 3^e brigade de Maison et est à Mons, Courtrai, Gand et Valenciennes. Il sert aux Cent Jours pendant lesquels il est blessé mortellement à Ligny.

Missiessy. Est aux Antilles en 1805. Il est nommé vice-amiral en 1809, comte en 1811, GDCX de la Réunion en 1813 et GDCXLH en 1814. Fait GDCXSL en 1820, Cr du St Esprit en 1827, il est retraité en 1832.

Bizanet. Général en Italie en 1793, il est fait général de division en 1794, mais il démissionne en 1796. Il repousse Graham les 8 et 9 mars 1814 à Berg-op-Zoom. Il sert à Toulon en 1815. Il est repris en 1831 puis retraité en 1833.



Ci-contre, de gauche à droite.

Le général anglais Graham. Lazare Carnot. Il remplace Lebrun comme gouverneur d'Anvers. (DR)

Carra-St-Cyr. Général en 1795, il est fait général de division en 1803. Il commande la 3^e division de Maison à la fin de 1813. Fait comte en 1814, il est retraité en 1815 puis en 1833.

Ledru des Essarts. Nommé général pour sa conduite à Austerlitz. Il est Baron en 1809 et Général de division en 1811. Sous Maison en février 1814, il est à la 3^e division de réserve à Paris le 22 mars 1814, sous Compans à Meaux le 27 mars. Il défend Paris et s'oppose à la défection de Marmont et Souham. Sert avec Suchet en 1815. Il est fait GDCXLH en 1827. Retraité en 1832, il est nommé Pair en 1835.

Chambarlhac de Laubespin. Ancien d'Italie, il est à Arcole et à Marengo. Fait CTLH en 1804, il commande à Cambrai le 10 février 1814. Retraité en 1815.

Shouller. Polytechnicien, Colonel d'artillerie. Il est cité à Maubeuge. Fait GDOLH en 1847, il est versé à la réserve en 1853, année de sa mort.

L'ARMÉE ALLIÉE DU NORD DE BERNADOTTE

L'ARMÉE SUÉDOISE

Cette armée suédoise est sous les ordres du Maréchal comte Stedingk

● DIVISION POSSE

— **Brigade Schulzenhain**

Gardes du corps

2^e régiment de la garde

Grenadiers de la garde

Gardes de la Reine

— **Brigade Lagerbring**

Régiments d'Uppland, de Sudermanie et de Yoeninging

● DIVISION SAENDELS

— **Brigade Bransdstroem**

Régiments de Gothie occidentale, de Westmanland et de Nerike

— **Brigade Reuterskoeld**

Régiments de Skaraborg et d'Elfsborg

2^e bataillon des chasseurs de Voermeland

● DIVISION BOYE

Régiments de Kroneberg, de Kallmar et de Scanie méridionale.

● DIVISION DE CAVALERIE DE SKIOELDEBRAND

Cuirassiers de la garde; Carabiniers de Scanie

Dragons de la garde et d'Esmaland

Hussards de Moerner et de Scanie

Chasseurs de Poméranie

L'armée suédoise est donc forte de 28 bataillons, 32 escadrons et 62 canons.

LE CORPS RUSSE DE WINZIGERODE

Il est à l'armée du Nord de Bernadotte, mais il sera transféré à l'armée de Silésie avec le corps de Bülow et viendra en renfort vers Soissons qu'ils feront capituler. Ce corps va se sacrifier après Arcis-sur-Aube pour tromper Napoléon qui essaye d'entraîner les Alliés loin de Paris et ils seront vaincus à St-Dizier le 26 mars.

Koch a donné deux versions de cette armée de Winzigerode avec une répartition différente des régiments. Nous présentons ici celle se rapprochant le plus des sources existantes par ailleurs. La seconde version signale une troisième division sous le général Bekendorf; de plus, les régiments y sont répartis de manière différente. Il est certain que l'organisation des unités de cosaques était plus nébuleuse que celle des unités régulières.

● DIVISION DU COMTE OBUK

avec les généraux Jurkowski et Balk

— **Brigade Pahlen**

Hussards d'Elisabethgrad, de Pavlogrod et de Sumz

— **Brigade Drewitsch**

Chasseurs de Nieginsk et dragons de Finlande

— **Brigade Majewski**

13^e chasseurs

— **Brigade Galanthe**

Uhlans de Pologne et de Volhinie

— **Brigade Sagratzki**

Chasseurs de Nieginsk

Cosaques volontaires de Jakoutov

La division est renforcée de 12 canons

DIVISION DE COSAQUES DE CZERNICSCHEV

— **Brigade Lapuchin**

Régiment de Ilowaski 4^e et de Dioetschkin

— **Brigade Benkendorf**

Régiments de Sisoewa 3^e, de Girowa et de Grekoy 18^e

— **Brigade Stall 1^{er}**

Régts de cosaques: 1^{er} du Bug, 1^{er} Bashkirs et d'Andrejanov. Hussards de Paulograd

— **Brigade Patton**

Régiment de Tula; 2^e chasseurs

10 canons légers accompagnent la division

LE CORPS DE BATAILLE DE VORONOV (3^e CORPS D'INFANTRIE)

● DIVISION LAPTIEV

— **Brigade Rudinger**

Régiments de Newsk, de Petrowski et de Lithuanie

— **Brigade Rosen**

Régiment de Podolsk

44^e chasseurs

● DIVISION WUTTSCH

— **Brigade Swarikin**

Régiments de Schirwansk et de Butirsk

19^e chasseurs

— **Brigade Krabowski**

Régiment de Umfsk

13^e et 14^e chasseurs

● DIVISION VORONZOV

Cette division débute la campagne dans le Holstein.

— **Brigade Pantelejev (2^e)**

Cosaques de Popov 13^e et de Pantelejev 2^e

— **Brigade Drewitsch**

Hussards d'Isumz

Dragons de Riga

— **Brigade Krasovski**

13^e et 14^e chasseurs

— **Brigade Harpe (ou Laharpe)**

Régiments de Navaginsk et de Tula

Grenadiers réunis des 9^e, 15^e et 18^e divisions

30 Canons accompagnent ce corps.

LE CORPS DE STROGANOV

Ce corps est détaché de l'armée de Pologne.

— **Brigade Sanders**

Régiments de Smolensk et de Narva

— **Brigade Schwetschin**

Régiments d'Alexopol et de Nouvelle-Ingrie

— **Brigade Glebov**

6^e et 41^e régiments de chasseurs

— **Brigade Scheltuchin**

Régiments de Pensa et de Saratov

Total pour ce corps de Winzigerode: 36 bataillons, 84 escadrons et 162 canons.

LE CORPS ANGLAIS DE GRAHAM

Ce corps va opérer vers Anvers.

— **Brigade des gardes de Cooke**

3 bataillons des régiments de foot guards

— **Brigade légère de Mac Kenzie**

35th, 52nd, 73rd et 95th Foot

— **1^{re} brigade de Skervet**

37th, 44th, 55th, 69th foot

— 2^e brigade de Gibbs

25th, 33rd, 54th et 56th Foot

● CAVALERIE

500 hussards des dépôts anglais

● RÉSERVE D'ARTILLERIE

4 batteries à pied soit 22 canons.

LE 3^e CORPS PRUSSIEN DE BÜLOW

À l'armée du Nord au départ, ce corps sera détaché à l'armée de Silésie de Blücher et dirigée sur Soissons et se battra à Laon sous ses ordres.

● DIVISION ZIELINSKI

— **Brigade Sieholm (2^e)**

Grenadiers de Prusse orientale

1^{er} régiment de Prusse orientale

— **Brigade X**

Milices de Prusse orientale

Hussards de la Garde

● DIVISION THUMEN

— **Brigade Stutterheim**

Chasseurs de Prusse orientale

4^e régiment de Prusse orientale

5^e régiment de réserve

— **Brigade X**

2^e régiment des milices de Poméranie

1^{er} régiment de cavalerie de ces milices

● DIVISION BORSTELL

— **Brigade Schon**

Grenadiers et régiment de Poméranie

2^e régiment de réserve

Régiment de l'Elbe

● DIVISION KRAFFT

— **Brigade Zastrow**

Régiment de Colberg

9^e régiment de réserve

— **Brigade X**

Milices de Nouvelle-Marche

1^{er} régiment de cavalerie des milices de Poméranie

● DIVISION DE CAVALERIE D'OPPEN

— **Brigade Treskov**

Dragons de la Reine

2^e régiment de dragons de Prusse occidentale

Dragons de Brandebourg

— **Brigade Hobe**

Uhlans de la Prusse occidentale

2^e régiment de hussards de Silésie

Cavalerie des milices de Poméranie

— **Brigade Sidov**

2^e et 4^e régiments des milices de Prusse électorale

— **Partisans de Lutzow et de Colomb**

Le corps de Bülow regroupe 44 bataillons, 52 escadrons et 96 canons.

LE CORPS SAXON DU DUC DE WEIMAR

● DIVISION LECOQ

— 1^{er} brigade de cavalerie

Dragons d'état-major, Cuirassiers, Uhlans et hussards

— 2^e brigade d'infanterie

Chasseurs; Grenadiers et 1^{er} régt d'infanterie de ligne

● DIVISION RYSSEL 1^{er}

— 1^{er} brigade

2^e et 3^e régiments d'infanterie de ligne

2^e brigade de Gablentz

1^{er} et 2^e régiments d'infanterie légère

● DIVISION PAUL DE WURTEMBERG

— **Brigade Eglofstein**

Chasseurs de Weimar;

Régiments de Gotha, de Schwarzbourg, d'Anhalt-Des-sau et d'Anhalt-Bernbourg

● DIVISION THEILMANN

— **Brigade Liebenau**

1^{er} et 2^e régiments des milices saxonnes

— **Brigade Brause**

3^e et 4^e régiments des milices saxonnes

— **Brigade de cavalerie**

1 escadron de cavalerie de ligne

Régiment des cosaques de Bialow

● DIVISION HANOVRIENNE

— **Brigade Esdorf**

Hussards de Bremen et Verden

Hussards d'Esdorf

— **Brigade Killmansegg**

Chasseurs hanoviens volontaires

Régiments de Launbourg, de Verden et de Lunebourg

2 bataillons légers

— **Brigade Aurenschild**

7 bataillons et 8 escadrons de la Légion russo-allemande

— **Brigade Tettenborn**

4 régiments de Cosaques

Soit, pour le corps du Duc de Weimar, un total de 45 bataillons, 41 escadrons et 88 canons.

2^e CORPS ALLEMAND DU DUC DE BRUNSWICK

WICK

● DIVISION OILTERMAN

Cette division est formée du contingent de Brunswick

— **Brigade Westphal**

Hussards, Uhlans et chasseurs d'élite

— **Brigade Buttlar**

3 bataillons légers

— **Brigade Specht**

3 bataillons de ligne

— **Brigade Biers**

4 bataillons des milices

● DIVISION Russe WITZELEBEN

Cette division incorpore les contingents des villes

banséatiques

— **Brigade d'infanterie du lieutenant-colonel Delius**

Régiments de Hambourg, de Brême et de Lubeck

— **Brigade de cavalerie du major Von Arnim**

Régiments de Hambourg, de Brême et de Lubeck

● DIVISION DOERENBERG

Cette division est constituée de troupes du Hanovre:

Hussards de Cumberland

Deux régiments d'infanterie

10 bataillons des milices

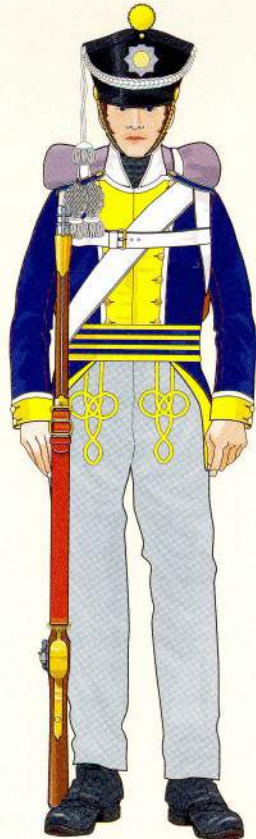
Deux brigades indépendantes, directement aux ordres du duc de Brunswick, sont également formées. Elles sont constituées, pour la première, de deux bataillons d'Oldenbourg commandés par le lieutenant-colonel Werdenberg, et pour la seconde de quatre bataillons du Mecklenbourg-Schwerin ainsi que quelques chasseurs à cheval commandés par le général-major Fallois. Le corps allemand du duc de Brunswick représente une force de 52 bataillons, 13 escadrons soutenus par 64 canons.

ARMÉE DU NORD

Les suédois de Bernadotte



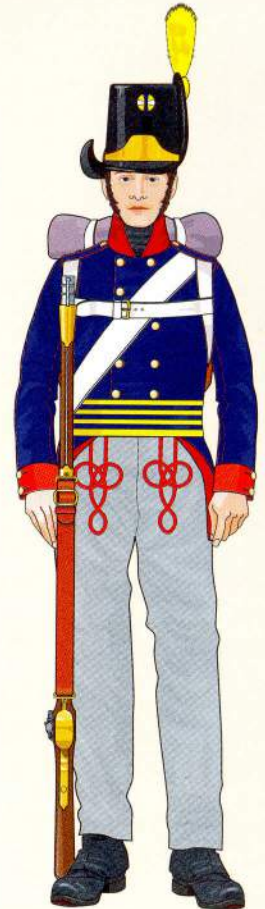
Garde du corps
Régiment de Andra.



Régiment de Uppland.



Régiment de Skaraborg.



Régiment de Kallmar

*King Colour
et Regimental Colour
du 33rd Foot Regiment.*



1st Foot Guard.



52nd Light Foot Regiment.



44th Foot Regiment.



69th Foot Regiment.

J. Guerre donne de précieux détails sur cette armée de Lyon. Cet auteur précise tout de suite son opposition à « Buonaparte », mais il va bien décrire les phases de ces combats. Un livre très complet a été écrit par Ronald Zins sur ce sujet (éditions Horace Cardon). Il donne de très nombreux détails sur cette campagne et sur les corps en présence apportant des nuances avec l'état donné par Koch qui reste notre base, mais que nous avons modifié au regard de la publication par Zins d'une abondante correspondance officielle locale du 15 au 29 janvier puis du 12 au 25 mars et enfin du 10 au 15 avril 1814.

Bubna mène l'avant-garde des alliés et commence par prendre Genève et ses ressources. De là, il va s'infiltrer en France vers le cours du Rhône. À Lyon, c'est la peur qui s'installe. Augereau n'a que de faibles troupes, la ville ne dispose en effet que de 32 gardes d'honneur du 4^e régiment, 30 gendarmes et 60 hussards du 1^{er} régiment. M. Charrier-Sainneville est l'homme fort de la municipalité et il va s'appuyer sur une garde nationale de très bonne qualité. Le sénateur Chaptal arrivera avec des pleins pouvoirs qu'il n'utilisera pas. Le 12 janvier 1814, c'est le général Musnier qui vient prendre le commandement.

Bubna va occuper Chambéry et Bourg-en-Bresse, puis se dirige sur Mâcon et vient menacer Lyon avec ses 15 000 hommes. Toutes les archives administratives de la ville sont évacuées, Augereau a été désigné pour commander une armée de Lyon qui n'existe pas vraiment. Il va, avec Chaptal, aller dans les départements voisins pour ramener des hommes. Musnier doit faire front et tenter d'arrêter l'ennemi, son repli éventuel se ferait vers St-Étienne. Un officier autrichien qui s'est présenté et semble provocateur est malmené et renvoyé.

De Valence, Augereau envoie vers Lyon 700 hommes du 16^e et 140^e de ligne et un canon de 4 ainsi que la poudre disponible. Ils arrivent le 19 janvier, acclamés.

Le 21, une seconde colonne part avec 400 hommes du 32^e léger, 95 hussards du 1^{er} régiment et un canon. À Vienne, ils sont renforcés par 90 chasseurs des 4^e et 31^e et 2 compagnies de gardes-chasses. Le maréchal marche à leur tête, très applaudi. Le calme revient. L'ordre de marcher sur Genève arrive. Augereau, trop faible, sans argent réclame du renfort. Il va obtenir une division de Suchet, venant de Catalogne: la division Beurmann avec 4 colonnes, dont celle du général Gay. Elle n'arrivera que le 19 mars avec 9 600 hommes environ. Augereau recevra des fusils de St-Étienne, des Catalans vont arriver le 9, puis le 23 février. 24 canons ont pu être réunis.

L'armée de Lyon prend forme. Elle a pour mission d'interdire à l'ennemi l'accès au centre et au sud de la France. Napoléon souhaitera l'utiliser afin d'attaquer les lignes de communication de l'armée de Bohême engagée en Champagne.

Les Kalmouks et les Baschkirs, appelés Cupidons, de la cavalerie russe maraudent dans la campagne lyonnaise. (DR)



Le général Digeon. Venu de l'armée d'Aragon, il commande l'aile gauche française à la bataille de Limonest. (DR)

La composition de l'armée de Lyon

Le maréchal Augereau est nommé le 5 janvier 1814 commandant de l'armée de Lyon (appelée officiellement Armée de l'Est, ou du Rhône). Le 14, il arrive dans la ville « *Il n'y trouve ni armée, ni fortifications, ni approvisionnements; 18 000 hommes seulement sous les ordres du général Musnier, occupaient la ville.* » (Colonel Bourdeau). Le maréchal Suchet qui commande alors en Catalogne lui envoie bien quelques renforts. La levée des gardes nationales de la région s'organise tant bien que mal. Mais cela est encore grandement insuffisant. Augereau s'en plaint à Napoléon qui lui répondra par sa lettre du 21 février: « *Les six bataillons de la division de Nîmes manquent, dites-vous, d'habillement et d'équipement et sont sans instruction: quelle pauvre raison me donnez-vous là Augereau! J'ai détruit 80 000 ennemis avec des bataillons composés de conscrits n'ayant pas de giberne et étant mal habillés.* »

Les gardes nationales, dites-vous, sont pitoyables: j'en ai ici 4 000 venants d'Angers et de Bretagne, en chapeau rond, sans giberne, avec des sabots, mais ayant de bons fusils: j'en ai tiré bon parti. Il n'y a pas d'argent, continuez-vous: et d'où espérez-vous tirer de l'argent? Vous ne pourrez en avoir que quand nous aurons arraché nos recettes des mains de l'ennemi... Je vous ordonne de partir douze heures après la réception de la présente lettre pour vous mettre en campagne. Si vous êtes toujours l'Augereau de Castiglione, gardez le commandement, si vos soixante ans pèsent sur vous, quittez-le et remettez-le au plus ancien de vos officiers généraux. La Patrie est menacée et en danger; elle ne peut être sauvée que par l'audace et la volonté et non par de vaines temporisations. Soyez le premier aux balles. Il n'est plus question d'agir comme dans les derniers temps. Il faut reprendre les bottes de 93! »

Napoléon oublie les titres grandioses de l'Empire. Son interlocuteur n'est plus le duc de Castiglione, mais l'Augereau de Castiglione. Il n'emploie plus les termes ampoulés du Souverain, mais les paroles directes du Danton de la levée en masse.

Malgré ces exhortations, rien n'est prêt quand le général autrichien Ferdinand von Bubna arrive, à la tête du corps qui envahit le sud-est de la France en passant par la Suisse, et s'avance par les rives du Rhône.

Créée à partir des faibles éléments présents, l'armée de Lyon est formée de la réserve de Genève, des gardes nationaux et des conscrits d'Italie, Suchet lui enverra des renforts de qualité avec Bardet, Beurmann, Pannetier et la cavalerie de Digeon. On retrouve dans ces troupes d'Espagne de nombreux régiments qui ont fourni de faibles détachements à l'armée de Champagne, amalgamés dans de faibles régiments de marche regroupés dans les divisions provisoires.

Le chef d'état-major d'Augereau est le général Dessaix

Dessaix. Ancien d'Italie, héros des Allobroges, il combat à Toulon et Rivoli. Il est blessé quatre fois au cours de cette campagne. Il est nommé général en 1803 puis général de division en 1809. Il est fait GDOLH en 1811. Ayant libéré Chambéry, il est appelé le « *Bayard du Mont-Blanc* », il couvre ensuite la retraite sur Lyon. Arrêté en 1816, il est rapidement libéré. Il est retraité en 1831.

L'artillerie de l'armée est aux ordres de **Desvaux de Saint-Maurice** qui dispose de 956 hommes dont 120 marins.

● LA DIVISION MUSNIER

Musnier de la Converserie. Général en 1798, ancien de Marengo, il est nommé général de division en 1805. Il est fait GDOLH en 1810 puis baron en 1811. Il rentre d'Espagne le 10 août 1813, et est envoyé à Besançon pour organiser les gardes nationales. Échoue devant Mâcon, combat à Limonest. Il est retraité en 1832.

Une partie des soldats de cette division vient de l'armée de Catalogne. Ce sont des vétérans d'Espagne, et forment un noyau de solides troupiers.

— Brigade Ordonneau

Ordonneau. Sabre d'honneur en 1802. Il est nommé général en 1813. En février 1814, il revient d'Espagne où il servait sous Suchet. Blessé à Bourg-en-Bresse et à Mâcon. Il est

* D'après Zins.

à Limonest le 20 mars. Il est fait baron en 1817 et GDOLH en 1821. Sert en Espagne où il est nommé lieutenant général en 1823. Il reçoit la CrSL en 1826 et est retraité en 1848. La brigade est constituée de 4 bataillons des 20^e et 67^e de ligne.

Brigade Passelac

Passelac. Il reçoit la LH en 1804. Adjudant-commandant, il vient de chez Suchet le 24 janvier 1814. Il est retraité en 1822 comme maréchal de camp à titre honorifique.

La brigade est formée d'un bataillon des 32^e léger, 2^e, 16^e et 24^e de ligne.

● LA DIVISION BARDET (dite de Nîmes)

Bardet. Fait CTLH en 1805, il est nommé général en 1807 puis baron en 1811. Il est nommé général de division le 3 mars 1814. Sert à Mâcon et à Limonest. Il est retraité en 1815 après avoir servi à Strasbourg.

— Brigade Pouchelon

Pouchelon. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est fait OLH en 1807 et baron en 1808. Nommé général en 1812. Il est avec Musnier dès le 2 janvier 1814 et combat à Nantua et Mâcon. Il ne sert pas en 1815 et est retraité la même année.

La brigade est formée d'un bataillon des 26^e, 16^e et 145^e de ligne.

— Brigade Soyez

Soyez Il est cité comme major mais a été nommé général en 1803. Il a été fait CTLH en 1804 puis baron en 1808. Est à Hambourg puis en non activité en 1814. Six ne le cite pas comme étant à l'armée de Lyon.

La brigade est forte de 3 bataillons.

— Brigade Lachèse

Ni Quintin ni Six ne citent de Lachèse, toutefois il existe un Lachaise mais il n'est pas à l'armée de Lyon.

Cette brigade ne compte que 2 bataillons.

● LA DIVISION PANNETIER

Pannetier de Valdote. Blessé à Rivoli, il est nommé général en 1803, CTLH en 1804 puis comte en 1808. Il amène 10000 hommes de l'armée de Catalogne le 15 janvier. Prend Mâcon le 18 février. Il est nommé chez Bardet mais, malade, il ne peut occuper ce poste. Lieutenant-général sous Suchet en 1815, il est retraité en 1825.

— Brigade Gudin

Gudin des Bardelières. Frère du général Gudin tué à Valoutina, il est nommé baron en 1810 puis général en 1812. Envoyé par Suchet le 24 janvier, il sert sous Musnier en février. Combat à Limonest. Il est avec Rapp en 1815. Il est fait CrLH en 1820, lieutenant général en 1821, vicomte en 1822. Est en Espagne en 1823. Fait CrSL en 1826, il est retraité en 1848.

La brigade se compose de 2 bataillons du 1^{er} léger et 2 du 16^e de ligne.

— Brigade Estève

Estève. Baron en 1811, il est nommé général en 1813. Il vient de l'armée d'Aragon et sert à la division Pannetier puis à celle de Musnier à Limonest. Héros de Dardilly. Il est retraité en 1825 puis en 1833. Fait CrLH en 1831, il meurt en 1844.

— Cavalerie de la division

140 hussards du 1^{er} régiment, 64 chasseurs des 4^e et 31^e et 24 gendarmes sont rattachés à la division.

● DIVISION MARCHAND (dite de Grenoble)

Marchand. Aux côtés de Joubert lorsqu'il est tué à Novi, il le remplace. Nommé général de division en 1805, il est avec Ney en Russie. Chasse les Autrichiens de Chambéry le 19 février puis va à Grenoble. Il tente d'arrêter Napoléon en mars 1815, accusé d'avoir livré la ville, il est acquitté en 1816. Retraité en 1825 puis en 1832, il est fait pair en 1837.

— Brigade Serrant

Serrant. Il est fait OLH et général en 1812. Il prend Annecy avec Dessaix. Sert à Lyon 1815. Il est mis en non activité puis retraité 1825.

● LA DIVISION BARRAL DE ROCHECHINARD

Barral de Rochechinard. Émigré, il rentre en 1797 et épouse une Beauharnais. Il est fait OLH en 1804 et baron en 1809. Il commande les gardes nationaux de Grenoble



Ci-contre, de gauche à droite. Le maréchal Augereau, duc de Castiglione. Il commande en chef l'armée de Lyon. Le prince de Hesse-Hombourg (DR)

sous Dessaix à Mâcon. Il sert en 1815 et est mis en non activité puis retraité en 1825 et à nouveau en 1832.

La division est forte de 9 bataillons groupant des détachements des 1^{er}, 5^e, 11^e, 23^e, 60^e, 79^e et 81^e de ligne, des 8^e et 18^e légers, 96 gendarmes, 201 douaniers et 182 hommes des corps francs en plus. (Zins)

Le 5^e de ligne a 1013 hommes et le 11^e en aligne 722.

43 cavaliers du 4^e chasseurs et 23 du 31^e complètent l'effectif de la division.

— Brigade de réserve de Rémond

Rémond dit Remonda Suisse, il est nommé baron et CTLH en 1809. Très réputé en Espagne, il arrive à Lyon en février 1814.

Zins donne les détails complets de ses troupes qui sont formées par le dépôt du 24e et 3000 gardes nationaux venant de nombreux départements voisins et même de la Nièvre, de l'Indre et de la Haute-Vienne.

● LA DIVISION DE CAVALERIE DE DIGEON

Digeon. A pris 2 étendards à Austerlitz où il est blessé. Il est fait général de dragons en 1807 puis baron en 1809. Il sert chez Suchet à l'armée d'Aragon où il est fait général de division en 1813. Il est quatre fois à Vittoria. Arrivé à Lyon le 24 février, il se bat à Limonest, à Lyon en 1815. Il est fait vicomte en 1818, pair en 1819 et CrSL en 1820. Il est aide de camp du roi en 1824, commandant la garde.

À ne pas confondre avec le Digeon général d'artillerie du 2^e corps.

— Brigade Guillemet

Guillemet. Volontaire en 1791, il est aide de camp de Brune en 1796 et 1798. Il est fait OLH en 1810 puis général 1813. Avec Suchet en Catalogne, il arrive à Lyon le 26 janvier et se bat à Limonest. Chef d'état-major de Brune en 1815, il est mis en non activité le 1^{er} août de cette année.

La division est formée de cavaliers des 1^{er}, 4^e et 12^e hussards, de chasseurs des 4^e et 31^e régiments et de chasseurs lyonnais. Mais la composante la plus puissante est le 13^e cuirassiers. Cette unité, venant d'Espagne, a été constituée en 1808 avec des détachements des 1^{er} et 2^e carabiniers et des 1^{er}, 2^e et 3^e cuirassiers. Le 13^e cuirassiers, bronzés sous le harnais au rude soleil d'Espagne, constitue sans doute l'un des meilleurs régiments dont dispose l'armée française. Il sera dissous en juillet 1814.

Ce régiment a pour colonel **Aigremont.** Il est sous Suchet en 1809 et est fait OLH. Il est fait baron en 1811 et nommé général en 1813. Après avoir servi à l'armée du Nord en 1815, il est retraité en 1826.

La division est forte de 1725 cavaliers soutenus par 6 pièces d'artillerie.

Dans cette division il y a le colonel **Colbert**, frère d'Édouard. Il a servi en Égypte puis est aide de camp de Murat à Naples en 1810. Il est nommé colonel du 4^e hussards en 1812 puis du 12^e en 1813. Est à Mâcon le 11 mars et devant Lyon les 18 et 20 mars. Il est nommé général en 1814. À Ligny en 1815, il est fait CrLH en 1831 et lieutenant général en 1838.

● DIVISION BEURMANN

Beurmann. Blessé à Austerlitz. Il est nommé général en 1811 et est fait CTLH en 1812. Il vient de l'armée de Catalogne et arrive le 19 mars pour participer à Limonest le lendemain. De ses 4 Colonnes, seules les 3 premières arrivent à temps. Il sert sur le Rhin en



Venu de l'armée de Suchet, le 13^e cuirassiers constitue probablement l'un des meilleurs régiments français de grosse cavalerie.
(J. Girbal. Collection de l'auteur)

1815 puis est en non activité. Il est fait GDOLH en 1837. Élu maire de Toulon, il est retraité en 1848. Son frère est également général.

— 1^{re} colonne de Ricard

Ricard. Adjudant commandant à l'état-major de Suchet depuis 1813. Il reçoit la LH en 1809 et chevalier en 1811. Il sert dans les Alpes en 1815 et à Alger en 1831. Il est retraité en 1835.

La colonne est constituée d'un bataillon du 32^e léger et d'un du 116^e de ligne.

— 2^e colonne de Gay

Gay. Né à Lyon il participe à l'expédition d'Égypte. Il est fait baron en 1814, et sert sous Bardet à Limonest. Dans les Alpes en 1815, il est retraité en 1825 et à nouveau en 1834.

Sa colonne comprend 2 bataillons du 79^e et 2 du 116^e de ligne.

— 3^e colonne du colonel Grange

Grange. À Naples en 1806. Il reçoit la LH en 1807, puis l'ordre des Deux Siciles en 1808. Il est à l'armée de Catalogne depuis 1809, et arrive à Lyon le 11 mars 1814. À Metz en 1815, il est retraité en 1823.

La 3^e colonne est formée de deux bataillons du 102^e et deux du 115^e de ligne.

Au total, la division Beurmann regroupe 9661 hommes.

L'armée de Lyon, qui se forme avec difficultés, regroupera 28000 hommes.

Augereau attaque

À la mi-février, Augereau, remonté par les exhortations de Napoléon, prend l'offensive. Il a sous ses ordres 26000 fantassins, 2000 cavaliers et 30 canons. En face, Bubna, renforcé par la division Aloys Lichtenstein, dispose de 20000 hommes environ. Augereau dispose donc d'une relative supériorité numérique, mais il commet l'erreur de disperser ses forces. Napoléon lui enjoint de les rassembler et de marcher sans retard sur Genève, Bâle et Langres afin de couper les communications de l'armée de Bohême de Schwarzenberg.

L'Empereur voyait une manœuvre de grande envergure, participant aux opérations générales des armées françaises. Augereau ne pensait qu'à défendre Lyon. Le 19, Mâcon, Bourg et Chambéry sont repris. Bardet occupe Nantua, Bubna s'est replié sur Genève dont Dessaix s'approche, Augereau va envoyer Bardet attaquer le fort de l'Écluse qui entrave la progression. Soutenu par les habitants, ce dernier enlève cette position en prenant 130 hommes, les canons et les munitions.

Il se décide à quitter la ville pour sa contre-offensive le 28 février. Dessaix peut bien battre les Autrichiens et rentrer à Carouge, appuyé par Marchand, Musnier peut bien faire une percée sur Les Rousses, mais il est déjà tard : le prince de Hesse-Hombourg arrive en

L'ARMÉE DU SUD DES ALLIÉS

Cette armée du sud est celle qu'affrontera Augereau tout au long de la campagne, et qui sera renforcée en fonction des événements.

L'AVANT-GARDE DE BUBNA

Il est seul au début, mais Augereau recevant des renforts envoyés de Catalogne par Suchet peut reprendre l'offensive d'où la nécessité de renforcer Bubna avec des unités de l'armée de Bohême.

● DIVISION LÉGÈRE DE BUBNA

(1^{er} corps autrichien)

Ce sont les troupes qui ont traversé la Suisse et forment l'avant-garde de l'armée du sud.

— Brigade Zechmeister

6^e bataillon de chasseurs

Régiment de Brooder

Hussards de Lichtenstein

Une batterie d'artillerie

— Brigade Klopstein

Régiments Wenceslas Colloredo et Kaunitz

Une batterie d'artillerie

— Brigade de Klebelsberg

Dragons de Levehner (2 esc)

Régiment de Peterwaradin

Une batterie d'artillerie

— Garnison de Genève

Régiment de Reuss-Graitz

Dragons de Levehner (4 esc)

Une batterie d'artillerie

D'autres unités faisant partie du corps de Bubna

na sont attachées à la division Hardegg, corps de Hesse-Hombourg.

LE CORPS DU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE HESSE-HOMBOURG

Ce corps est envoyé en renfort de Bubna.

● DIVISION BIANCHI

Selon Zins, cette division est avec Bakony, en fait, d'après Koch, elle est au blocus de Besançon pendant toute la campagne.

— Brigade Hirsch

Régiments Hiller et Jérôme Colloredo

— Brigade Haugwitz

Hussards de Hesse-Hombourg

Dragons de Riesch Simbschen

— Brigade Quallenberg

Régiments Esterhazy et Davidovitch

3 batteries d'artillerie

LE CORPS DE JÉRÔME COLLOREDO

Après les échecs de Mormant et de Montereau, ce corps est dirigé vers Lyon pour renforcer Bubna.

● DIVISION WIMPFEN

— Brigade du prince de Cobourg

Cette brigade est prélevée sur le corps du prince

Louis de Lichtenstein

bataillon léger de Gradiscain

1^{er} régiment valaque

Hussards de Kienmayer

1 batterie légère

— Brigade Mumb

Régiments de Froon et de Devaux

— Brigade Wazel

Régiments d'Argenteau et d'Ehrbach

Division Wied-Runckel

— Brigade Salins

Régiments du Prince de Ligne et de Czartorisky

— Brigade Quasdanovitch

Régiments Albert-Giulay et Reuss-Plauen

2 batteries d'artillerie

● DIVISION HARDEGG

Cette division vient du corps de Frimont.

— Brigade Raigecourt

Régiment du Bannat allemand

Hussards de Hesse-Hombourg

Dragons de Riesch

— Brigade Scheiter

5^e chasseurs et Régiment Waradin-Kreutzer

Hussards de l'Empereur

Cheval-légers de Vincent

2 batteries légères

● DIVISION DE GRENAIERS DE WEISSENVOLF

Ces bataillons arriveront dans le midi en février.

— Brigade Furtenswerther

Bataillons de grenadiers de Tzarnotz,

Berger, Oklopsia et Obermayer.

— Brigade Weigel

Bataillons de grenadiers d'Habenay,

Portner, Fischer et Ruber

— Brigade Klenau

Bataillons de grenadiers de Frimm, Moessel et Puféany

— Brigade Luz

Bataillons de grenadiers de Posmann, Lany et Gromada

● DIVISION LEDERER

Issu du corps autrichien des cuirassiers de Nostitz, ces régiments sont envoyés à l'armée du sud fin février.

— Brigade Rothkirck

Cuirassiers de l'archiduc François et du prince Ferdinand

— Brigade Kutalek

Cuirassiers de l'archiduc de Lorraine et archiduc Albert.

LE CORPS HESSIS DE PHILIPPE DE HESSE-HOMBOURG

D'abord tenu en réserve à Dijon, ce corps est envoyé à l'armée de Lyon.

— Brigade Metschery

Régiments Joseph Colloredo et de Zach

Hussards de l'archiduc Ferdinand

— Brigade Moser

Régiments de Wurzburg et de Reuss

— Brigade d'Ysembourg-Budingen

bataillons de Francfort, d'Ysembourg et de Fulde

— Brigade Schoeffler

1^{er} et 2^e régiments d'infanterie de la garde

Brigade Gall

Régiments d'infanterie du Grand-duc héritaire et du léger du prince Émile

Régiment de cheval-légers Les Pyrénées et Toulouse

renfort à la tête de l'armée du Sud, nouvellement formée par les alliés. Ce sont maintenant 46 000 hommes qu'Augereau aura à affronter.

La réaction des alliés

Schwarzenberg toujours lent et indécis voit ses arrières menacés et il va envoyer des renforts puissants pour sauver Bubna en difficulté. Ainsi sont envoyés vers Lyon: le corps du prince de Hesse-Hombourg avec Bianchi et Wimpfen, soit environ 60 000 hommes et 128 canons.

Clausewitz estime que c'était une grosse faute d'affaiblir ainsi la grande armée de Bohême déjà en retraite amorcée. L'objectif devait être Paris et toujours Paris avec le maximum de forces le plus vite possible.

Mâcon est alors occupée et une colonne attaque Cluny où de Damas va résister et repousser les ennemis avec ses partisans, 2 bataillons de gardes nationaux (dont un du Cher), 22 dragons et 30 fantassins légers. Le 11 mars, Musnier va attaquer vers Mâcon, mais il est battu malgré l'aide brillante du 12^e hussards du colonel Colbert, et est rejeté sur Limonest. Les alliés reçoivent un renfort de 15 000 hommes et 84 canons. Augereau décide alors de concentrer ses troupes mais rien n'avait été préparé pour la défense de Lyon. Le 18 mars, au combat de Saint-Georges-de-Reneins, les Français résistent toute la journée aux assauts autrichiens. Pannetier est chassé de St-George mais reprend sa position avec courage, les attaques se font à la baïonnette. À gauche, Ordonneau résiste brillamment à la tête de sa brigade. Augereau décide de le repli sur la hauteur de Limonest où sont laissés Musnier et Pannetier. 10 000 Français ont battu 35 000 ennemis, le 13^e cuirassiers et le 7^e de ligne se sont distingués.

La Bataille de Limonest

Dans la nuit du 19 au 20 mars un renfort arrive d'Espagne et se trouve placé avec Digeon, le 12^e hussards et 6 canons à Grange-Blanche. Estève, brigadier de Pannetier, fait la jonction entre les deux positions.

Le 20 mars, Augereau décide de livrer bataille, à 18 000 contre près de 60 000 hommes. Il déploie ses troupes en arc de cercle, au nord de Lyon, depuis Limonest jusqu'à la Demi-Lune, à l'ouest de la ville. L'aile droite autrichienne, sous Bianchi, effectue un mou-

vement tournant et attaque la Demi-Lune. Pendant ce temps, Wimpfen effectue une attaque de diversion sur Limonest pour fixer la division Musnier. Simultanément, le prince de Hesse-Hombourg envoie une brigade par l'est, pour tourner la position française de Limonest. Craignant d'être tourné, Musnier opère une retraite sur Lyon, entraînant celle du général Pannetier, qui défendait Dardilly.

Voyant cela, Augereau - il est bien alors « *l'Augereau de Castiglione* » - prend personnellement la tête des divisions Musnier et Pasquier et effectue une vigoureuse contre-offensive. Il réussit à se maintenir jusqu'à la nuit sur le plateau de la Duchère, bien secondé par les troupes du général Digeon qui gardent la Demi-Lune. Pendant ce temps, le général Bardet, avec ses 6 000 hommes, réussit à repousser les 8 000 hommes du prince de Cobourg. Mais la disproportion des forces est trop importante: la nuit venue, Augereau doit évacuer Lyon et marcher sur Vienne. Il a perdu 1 000 hommes, mais l'ennemi a eu 4 000 hommes hors de combat et 900 prisonniers.

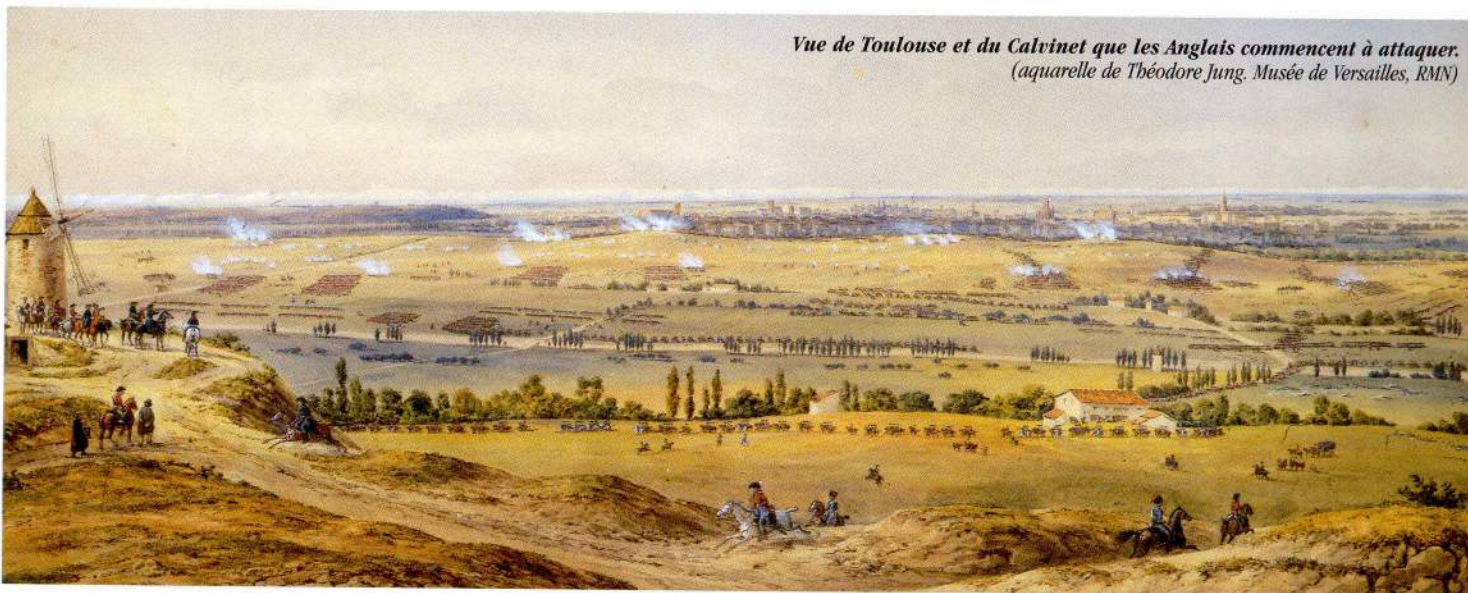
Dans la nuit 1 500 hommes de Beurmann arrivent d'Espagne en renfort, le maréchal doit décider la retraite et l'abandon de Lyon ou la lutte à mort, risquant de livrer la ville aux malheurs de la destruction et du pillage. Après consultation du maire M. d'Albon et de ses adjoints Saineville et Varax, Augereau opte pour la retraite. Dans la nuit, l'évacuation réglée commence vers Vienne où de nouvelles troupes d'Espagne arrivent. Digeon et Rémond font l'arrière-garde. Le 24 mars, le quartier général d'Augereau est à Valence.

Du côté des alliés, le prince de Cobourg va prendre St-Etienne et sa manufacture.

Une colonne de 8 000 hommes se dirige vers Marchand et Dessaix, ils reprennent Nantua. La division Vedel, venant d'Italie, vient renforcer les généraux français. Bianchi et Bubna vont contre eux afin de barrer la route d'Italie.

Dans les montagnes, des officiers courageux vont continuer la lutte près de Marchand jusqu'en avril, Lachouque cite à ce sujet: Jomard et le major Thiloré du 79^e, le colonel de Cubières du 18^e léger à Carouge avec l'appui du major Olivet du 126^e, le chef de bataillon Roberjot du 18^e. Il cite également des paysans armés, seuls, retranchés dans le fort de Petit-Châtel qui résistent de leur mieux. À la fin de ce chapitre, on est étonné de toutes les critiques faites contre Augereau. Mais le vieux maréchal avait finalement joué son rôle en obligeant les alliés à détourner plus de 60 000 hommes vers cette petite armée de Lyon.

*Vue de Toulouse et du Calvignet que les Anglais commencent à attaquer.
(aquarelle de Théodore Jung. Musée de Versailles, RMN)*



L'ARMÉE DES PYRÉNÉES DE SOULT

Un livre très complet a été écrit par Jean-Paul Escalettes à qui j'ai emprunté de nombreux détails. Mon autre source est Koch mais il n'est pas toujours d'accord avec le précédent sur la répartition des corps en particulier.

Le commandement en chef de l'armée des Pyrénées est confié au maréchal Soult, duc de Dalmatie.

L'état-major

Le chef d'état-major de l'armée est le général Gazan.

Gazan, comte de la Peyrière. Ancien de Zurich où il est nommé général de division sur le champ de bataille. Commandant de l'armée du midi en 1814 après le départ de Soult. Il est fait GDCXLH en 1815, pair le 2 juin. En non activité en 1816, il est retraité en 1825. À nouveau pair en 1831. Retraité enfin en 1832.

Le commandant de l'artillerie est le général **Tirlet**, ancien d'Égypte. Il est fait baron

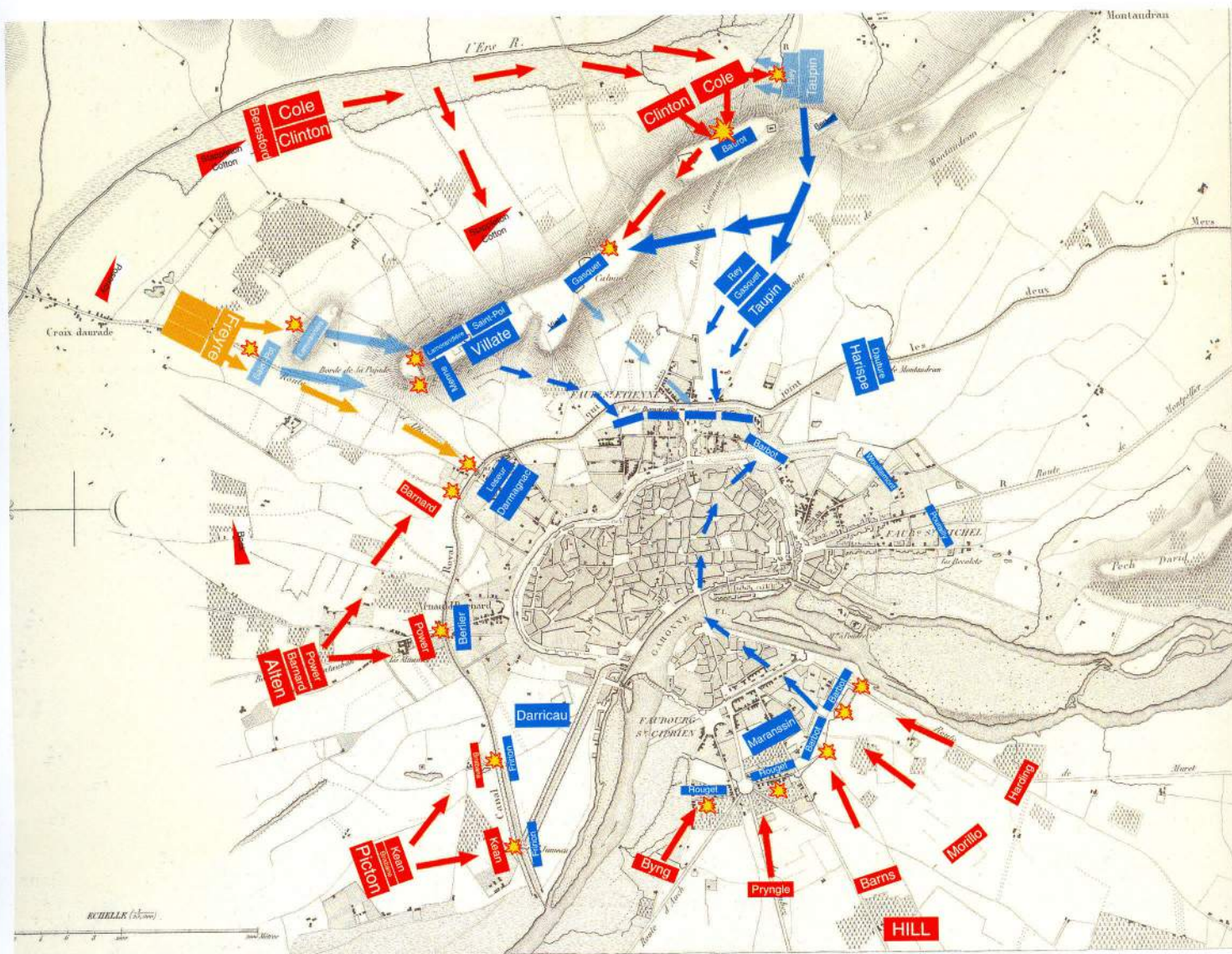
en 1810, GDOLH en 1815, vicomte en 1822, GDCX de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1823. Il est élu député en 1827, 1831 et 1836. Il est GDCXLH en 1836. Gendre de Pérignon, il meurt en 1841.

Le général **Garbé** commande le génie. Ancien d'Égypte, il est nommé général en 1809 puis baron en 1812. Combat à Waterloo. Il est Vicomte en 1822, GDOLH et lieutenant général en 1823. En Espagne cette même année. Élu député en 1830 et 1831.

Le colonel **Michaux** lui succédera à la fin de la campagne.

L'AILE GAUCHE DE CLAUZEL

Clauzel. Général de division à St-Domingue, il est fait baron en 1810, GDCX de la Réunion en 1813, GDCXLH et pair en 1815. Il est suspendu, condamné à mort. Il part



alors part aux États-Unis. Amnistié, il rentre en 1820. Élu député en 1829 et 1830. Commandant en Algérie. Il est nommé **Maréchal de France** en 1831, député cette année-là puis en 1837. Gouverneur de l'Algérie en 1835, il échoue devant Constantine en 1836. Député en 1837 et 1839. Il meurt en 1842. Formée des divisions Taupin, Maransin, Harispe et Villatte, l'aile gauche commandée par le général Clauzel est forte de 8889 hommes.

● DIVISION TAUPIN

Taupin. Ancien de Marengo, il reçoit un Sabre d'honneur en 1802. Il combat à Austerlitz. Il est fait CTLH en 1805, général en 1807, baron en 1808 et général de division en 1813. Tué à Toulouse le 10 avril 1814.

— Brigade Rey

Rey. Nommé général de division en 1793, il est à Rivoli. Fait CrLH en 1814, il est nommé baron en 1817. Retraité en 1826 puis en 1832.

La brigade se compose d'éléments fusionnés du 12^e léger et des 32^e et 43^e de ligne.

— Brigade Gasquet

Gasquet. Ancien d'Égypte, il est fait CTLH en 1809, baron en 1813 et général en 1814. Il est blessé à Toulouse. Après avoir servi dans les Alpes, il est retraité en 1815.

La brigade est composée des 47^e, 55^e et 58^e de ligne.

● DIVISION MARANSIN

Maransin. Général en 1808, il est fait Baron en 1810 puis général de division en 1813. Combat à Toulouse. Il est fait CTLH en 1814. Sert dans les Alpes en 1815, il est arrêté par la suite. Retraité en 1825.

— Brigade Barbot

Barbot. Général en 1811, il reçoit la CrSL en 1815. Il est fait vicomte en 1825 et est retraité en 1835.

La brigade est formée du 4^e léger et des 34^e, 40^e et 50^v de ligne.

Rouget Sert en Hollande. Il est fait général en 1810. Il combat à Toulouse, puis participe aux Cent jours l'année suivante. Il est fait CrLH en 1826 et CrSL en 1829. Retraité en 1832. Les 27^e, 34^e et 59^e de ligne forment la brigade.

● DIVISION HARISPE

Harispe. Nommé général en 1807, il est fait baron en 1808, général de division en 1810, Couronne de fer en 1811 puis comte et GDCX de la Réunion en 1813. Pris à Toulouse. Il est élu député en 1831. GDCXLH en 1833, il est fait maréchal de France en 1851. Élu sénateur en 1852.

— Brigade Dauture

Dauture. Général en 1813, il est à Toulouse et est fait CrLH en 1814. Il sert en 1815 puis est en demi-solde. Disponible en 1818.

La brigade se compose des 9^e, 25^e et 34^e légers.

— Brigade Paris

Paris. Nommé général en 1802, il est fait OLH et baron en 1810 puis général de division en 1813. Beau-frère de Victor Hugues. Il meurt à Perpignan en 1814.

La brigade est formée des 10^e et 81^e de ligne, du 8^e napolitain ainsi que de 2 compagnies tirées des 114^e, 115^e, 116^e et 117^e de ligne.

— Brigade Baurot

Baurot. Général en 1813. Il est blessé et amputé à Toulouse. Élevé au rang de CTLH en 1814, il est retraité en 1815, et admis comme vétéran en 1836.

Le 25^e léger, le 115^e de ligne et 4 compagnies du 117^e de ligne composent la brigade.

● LA DIVISION VILLATTE

Villatte. Comte d'Oultremont. Il est nommé général en 1803, est cité à Elchingen. Il est fait baron en 1808, GDCX de Bade en 1809. Combat à Toulouse. Pair 1815, il est dans la réserve en 1831.

ARMÉE DU SUD

92th Foot Regiment
(Highland).



27th Foot Regiment,
Regimental Colour.



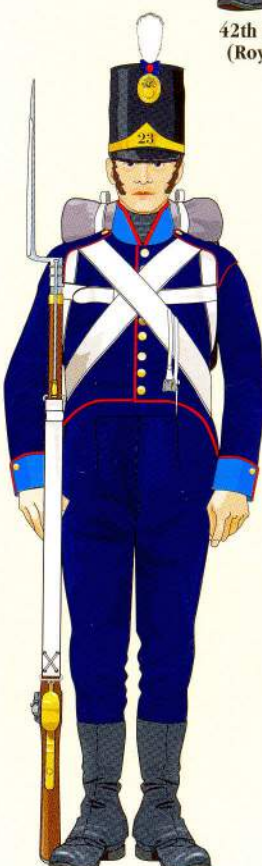
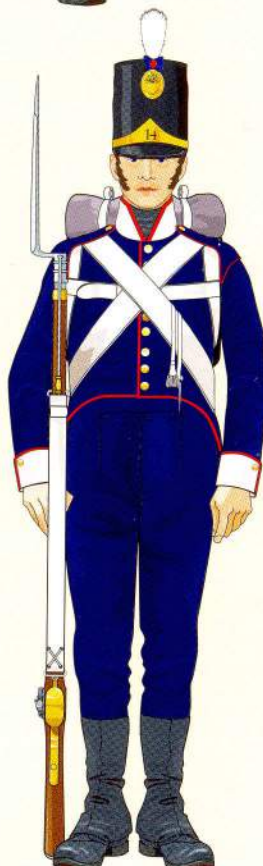
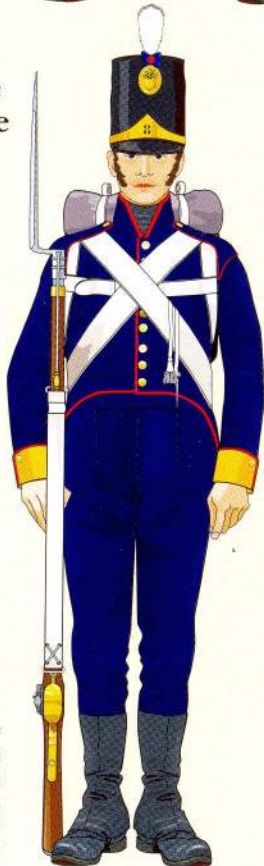
42th Foot Regiment
(Royal Highland).



95th Rifle Regiment.

95th Rifle Regiment.

Infanterie portugaise



8^e, 14^e et 23^e
régiments
d'infanterie
de ligne,
1^{er} bataillon
de cazadores.

— Brigade Saint-Pol

Saint-Pol Son nom n'apparaît pas dans le Six ni chez Quintin. Il est cité là par Escalettes. Sa brigade serait formée des 86^e, 96^e et 100^e de ligne et du 21^e léger.

— Brigade La Morendière-Ducoudray

La Morendière-Ducoudray Lieutenant sous Louis XVI. Il participe à l'expédition d'Égypte. Il est fait baron en 1811, puis général et OLVH en 1813. Il sert sous Vilatte en février 1814, blessé à Toulouse. Retraité en 1815 puis en 1832, il meurt en 1837.

La brigade se compose des 103^e, 119^e de ligne et du 28^e léger.

La répartition des régiments, dont il n'y a souvent que des fractions au sein des brigades, est différente chez Koch et chez Escalettes dans son livre sur la bataille de Toulouse.

LE CENTRE DE D'ERLON

Drouet, Comte d'Erlon. Général de division en 1803, il est à Austerlitz puis dans le Tyrol. Il est fait GDCX de Bavière puis GDCXLH en 1814. Il se joint à Lallemand et Lefebvre-Desnoëttes en 1815, est fait pair en juin et est cité à Waterloo. Proscrit et condamné à mort en 1816, il est amnistié en 1825. À nouveau Pair en 1831, il est fait **Maréchal de France** en 1843. Il meurt en 1844.

Les forces commandées par le Comte d'Erlon s'élèvent à 9341 hommes.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Le général Harispe. Le général Drouet, comte d'Erlon. Il commande le centre de l'armée des Pyrénées. (DR)

● DIVISION ARMAGNAC

Darmagnac. Volontaire en 1791, il participe aux campagnes d'Italie et d'Égypte. Fait général en 1801, il reçoit un Sabre d'honneur en 1802. Au corps d'observation des Pyrénées en 1808. Il est blessé à Médina del Rio Seco et est nommé général de division la même année. Il combat à Toulouse puis est mis en non activité en 1814 puis en 1815. Il reçoit la CrSL en 1821, nommé vicomte en 1822, fait GDOLH en 1823. En retraite en 1831, il est repris. Il meurt en 1855.

— Brigade Chassé

Chassé. Vu au 7^e corps d'Oudinot, division Pierre Boyer.

Selon Escalettes et Quintin, la brigade est commandée par Leseur

Leseur. Nommé adjudant commandant en 1809, il est fait OLVH en 1813. En 1815, il est fait maréchal de camp et commande à Marseille en 1815. Il est mis en non activité le 1^{er} août. Il se suicide en 1818.

La brigade est composée du 16^e léger et des 8^e, 28^e et 54^e de ligne (selon Koch).

— Brigade Guardet

Guardet. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est blessé à Arcole et au Caire. Nommé général en 1811. Il est gravement blessé à Orthez. Retraité en 1815.

Selon Escalettes et Six, la brigade est commandée par Menne, qui aurait également remplacé Chassé, parti en Champagne.

Menne. Il est fait baron en 1808, puis nommé général en 1811. Il sert en 1815 et est retraité en 1826 puis en 1831.

Selon Koch, la brigade est formée du 31^e léger et des 51^e et 75^e de ligne. Pour sa part, Escalettes cite les 118^e et 120^e de ligne.

● DIVISION ABBÉ

Abbé. Reçoit un sabre et des pistolets d'honneur en 1799. Il est fait général en 1807, CTLH en 1808 et baron en 1810. Brillant à Bayonne en 1814, il sert à Belfort l'année suivante. Retraité en 1816 puis en 1832.

Cette division n'est citée que par Koch.

— Brigade Beuret

Beuret. Baron en 1809, il est nommé général et fait CTLH en 1813. Il combat à Bayonne et Toulouse. Il sert dans les Alpes en 1815. Il est fait vicomte en 1817 et est retraité en 1826.

La brigade est formée du 27^e léger et des 63^e et 64^e de ligne.

— Brigade Maucombe

Maucombe. Est fait baron en 1810 puis est nommé général en 1813. Il combat à Bayonne. Sert aux Cent jours. Il est fait vicomte en 1822 puis GDOLH en 1831. Il est retraité en 1838. Le 5^e léger et les 94^e et 95^e de ligne forment la brigade.

● DIVISION DARRICAU

Darricau, ancien d'Italie et d'Égypte, est nommé général en 1807. Il reçoit la Couronne de fer en 1811 et est fait GDOLH en 1815. Il sert aux Cent Jours puis est en non activité à Dax.

— Brigade Fririon

Fririon. Nommé général en 1800, il échappe à La Romana en 1808. Général de



Le maréchal Soult, duc de Dalmatie. Il dirige magistralement la retraite de l'armée française depuis l'Espagne, livrant aux Anglo-alliés de durs combats malgré une nette disproportion des forces. (RMN)

division en 1809, il organise la réserve de Paris en 1815, est fait GDOLH en 1821. Il commande les Invalides en 1832.

La brigade est constituée du 6^e léger et des 69^e et 76^e de ligne. Le 69^e de ligne est cité à Achistof, le 10 novembre 1813. À Gorospile, Le colonel Guinand est tué. Le 14, il reste 294 hommes. Le capitaine Marcel est cité à Cambo ainsi que le lieutenant Gouley déjà héros de Tolosa. Hervé est nommé colonel du régiment le 22 décembre. À Toulouse, Darricau défend le canal, le 10 mai 1814, les 2 bataillons du 69^e n'ont plus que 806 hommes.

— Brigade Berlier,

Berlier. OLH 1806, il est nommé général en 1811. Il combat à Orthez et à Toulouse, puis sert en 1815. Il est disponible en 1818.

La brigade est formée des 36^e, 39^e et 65^e de ligne.

Jean-Paul Escalettes rajoute la division suivante:

● DIVISION DE RÉSERVE DE TRAVOT

Travot. A pris Charette en 1796. Nommé général de division en 1813, il est fait pair le 2 juin 1815 et sert en Vendée. Il est condamné à mort mais sa peine est commuée en 20 ans de prison, il finit dans un asile en 1817. Il est gracié en 1819.

— Brigade Pourailly

Pourailly. A eu son frère tué à Castiglione. Il est baron en 1808, général en 1811, CTLH en 1813. Il sert à Paris en 1815, et est ensuite en non activité puis retraité en 1825. La brigade est composée de détachements des 1^{er}, 10^e, 33^e, 63^e, 70^e de ligne et des 2^e, 4^e et 9^e légers.

— Brigade Wouillemont de Vivier

Wouillemont de Vivier. Général en 1800, il est fait CTLH en 1804 puis baron en 1813. Il commande les gardes nationaux des Hautes-Pyrénées à la place de Maransin. Combat à Toulouse. Il est retraité en 1815.

L'AILE DROITE DE REILLE

Reille. Ancien de Toulon et d'Italie, combat à Rivoli. Il est aide de camp de Masséna en Italie puis à Zurich et à Gênes où il est cité. Il est nommé général en 1803, général de division en 1806. Il reçoit la Couronne de fer en 1807, est comte en 1808. Aide de camp de Napoléon en 1807 et 1809, ce dernier l'envoie à Anvers pour surveiller Bernadotte. Il est fait GDCX de la Réunion en 1813, GDCXLH et pair en 1815. Il commande un corps à Quatre-Bras et à Waterloo. Gentilhomme de la chambre du roi en 1820, il est nommé **maréchal** et est élu sénateur en 1847. Il est décoré de la médaille militaire en 1852. Il était gendre de Masséna.

● DIVISION FOY

Foy. Général en 1808, il est baron et général de division en 1810. Il est fait GDOLH en 1814. Sert aux Quatre-Bras et à Waterloo. Il est élu député 1819 et 1824. Mort en 1825, ses obsèques attireront une foule de plus de 100 000 personnes.

● DIVISION LEVAL

Leval vu au 7^e corps d'oudinot

La division Leval est envoyée rejoindre l'armée en Champagne.

— Brigade Pinoteau

Pinoteau. Nommé général en 1811, il est envoyé en Champagne et est blessé à Bar-sur-Aube. Il est fait OLH en 1814 et baron en 1815. Il est exilé. Mis à la retraite en 1832.

La brigade est formée d'éléments réunis du 10^e léger et les 3^e et 15^e de ligne.

— Brigade Montfort

Montfort. Vu au 7^e corps d'Oudinot, division Leval.

Des éléments du 17^e léger et des 101^e et 105^e de ligne sont réunis pour former la brigade.

● DIVISION BOYER

Boyer. Pierre. Vu au 7^e corps d'Oudinot.

Cette division est envoyée en Champagne en même temps que celle de Leval.

— Brigade Menne

Menne. Baron en 1808, il est CTLH en 1810. Nommé général en 1811, il remplace Chassé chez Darmagnac le 22 janvier 1814. Sert en 1815. Il est retraité en 1831.



Ci-dessus et ci-contre, de haut en bas et de droite à gauche.

Le général espagnol Morillo. (DR)

Le général Beresford est certainement le chef de corps anglais. (DR)

Le général Foy. (DR)

Le général Habert est resté dans les places espagnoles. (DR)

Le maréchal Suchet, duc d'Albufera, commande l'armée d'Aragon. Il ne rejoint pas Soult pour livrer la dernière bataille. (DR)



Des éléments réunis du 2^e léger et des 24^e et 118^e de ligne composent la brigade.

— Brigade Gauthier

Gauthier. Est fait OLH en 1810, général en 1812 puis baron en 1813. Il rejoint le 22 janvier sous Oudinot et est blessé au pont de Bray-sur-Seine. Retraité en 1815.

La brigade est formée des 120^e et 122^e de ligne.

LA CAVALERIE

Elle est sous le commandement du général Pierre Soult

● DIVISION SOULT

Soult. frère du maréchal. Ancien de Zurich et de Gênes où il est pris. Aide de camp de son frère, il est nommé général en 1807 puis général de division en 1813. Il combat à Orthez et Toulouse. Élu député aux 100 jours, il sert sous Pajol aux Cent Jours. Il est fait GDCXLH 1831. À la réserve en 1839.

Sa division compte 2 791 sabres.

— Brigade Berton

Berton (Breton dit). Baron en 1808, il est nommé général en 1813. Est à Orthez et Toulouse. Sert sous Exelmans en 1815, à Wavre. Arrêté, il est libéré en 1816. Il fait une tentative d'insurrection sur Saumur qui échoue en 1822. Fusillé à Poitiers le 5 octobre 1822. La brigade est composée du 2^e hussards, du 21^e chasseurs ainsi que d'é-

léments du 13^e chasseurs.

Brigade Vial

Vial. Ancien d'Italie et d'Égypte, il est fait baron en 1808, général en 1813, lieutenant général honoraire en 1826. Il est retraité en 1848. Il est fait GDOLH en 1850. Versé dans la réserve en 1853.

La brigade est formée d'éléments des 5^e, 10^e, 15^e et 22^e chasseurs. Une brigade de réserve est constituée avec des éléments isolés qui ont été rassemblés.

● DIVISION TRELLIARD

— Brigades Ismert et Ormancey.

Ces unités ont été envoyées en Champagne où elles arrivent le 16 février à Guignes. Ces brigades ont été vues avec le 6^e corps de cavalerie de Kellermann.

Ces dragons d'Espagne vont briller partout, ce sont les 4^e, 14^e, 16^e, 17^e, 21^e, 26^e et 27^e régiments. Ils représentent une force de 5 699 sabres. Koch nous donne, en plus des éléments présentés, des chiffres concernant les autres troupes :

— Les troupes hors ligne

Artilleurs et train et ouvriers, pontonniers, génie, gendarmes et équipages. Soit un total de 5 699 hommes

— Les garnisons des places

- Bayonne: 12 852 hommes
- Saint-Jean-Pied-de-Port: 1 562 hommes
- Navarrains: 1 400 hommes
- Château de Lourdes: 104 hommes
- Santona: 1 944 hommes

Pour un total de: 17 862 hommes. L'armée des Pyrénées du duc de Dalmatie regroupe donc 36 635 hommes.

L'ARMÉE D'ARAGON ET DE CATALOGNE

Elle ne rejoindra pas à temps à Toulouse car Suchet a dû envoyer de nombreux renforts vers Augereau à Lyon, il est très diminué et en désaccord relatif avec Soult.

Nous ne présenterons ici que les officiers qui n'ont pas été cités précédemment. Chef d'état-major: général Saint-Cyr Nuguiès. Commandant l'artillerie: **général Valée**. Commandant le génie: major Plagniol

● DIVISION MUSNIER

Musnier de la Converserie. Vu à l'armée de Lyon

— Brigade Scepeaux

Scepeaux de Bois Guignot. Vicomte, émigré et maréchal de camp de Louis XVI. Il reprend du service comme adjudant commandant en 1809. Chef d'état-major de Digeon à Lyon, il ne sert pas aux Cent jours. Fait OLH en 1820, il meurt en 1821.

La brigade est composée du 1^{er} léger et des 114^e et 121^e de ligne.

— Brigade Pannetier de Valdote

Pannetier de Valdote vu à l'armée de Lyon

La brigade est constituée des 7^e, 44^e et 116^e de ligne.

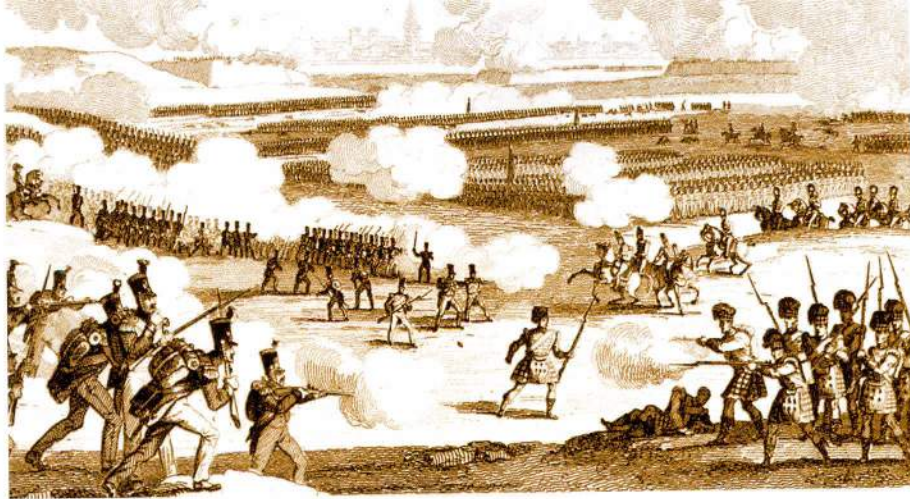
● DIVISION MESCILOP

Mesclop. A servi à l'armée des Pyrénées sous Harispe. Il est fait OLH en 1811. Avec Suchet en 1815, il est mis en non activité en 1816 puis à la réserve en 1839.

— Brigade Gudin des Bardelières

Gudin des Bardelières. Vu à l'armée de Lyon

Le 3^e léger et les 14^e et 16^e de ligne constituent cette brigade.



Devant Toulouse, les Highlanders se lancent à l'assaut des lignes françaises. (DR)

— Brigade Ordonneau

Ordonneau. Vu à l'armée de Lyon

La brigade se compose des 20^e et 79^e de ligne.

● DIVISION LAMARQUE

Lamarque d'Arrouzat. ancien de Toulon et d'Égypte, il est fait OLH en 1809, baron en 1810 et général en 1812. Sert en Catalogne et en Aragon. Il est retraité en 1825.

— Brigade Beurmann

Beurmann. Vu à l'armée de Lyon

La brigade se compose du 23^e léger et des 60^e, 69^e et 115^e de ligne.

● DIVISION DE CAVALERIE DE DIGEON

Digeon. Vu à l'armée de Lyon

— Brigade Delort

Delort. Part en Champagne le 9 janvier. Vu dans la cavalerie de Pajol, au 2^e corps de Victor. Les 4^e et 12^e hussards et 29^e chasseurs composent la brigade légère de la division.

— Brigade Guillemet

Guillemet Vu à l'armée de Lyon La brigade est constituée des 24^e dragons et 13^e cuirassiers.

— Dans les places

De nombreuses troupes ont été laissées dans les places.

Espert de Latour. Il a deux frères généraux et partage ce commandement avec Palmarole. Général en 1795, il est baron et OLH en 1811. Veut servir en 1815, retraité en septembre. Il a des hommes dans les places de Figières, Girone, brigade de Cerdagne.

Habert. Général en 1808, il est fait baron et général de division en Aragon en 1811, Cr de la Réunion en 1813. Il est gouverneur de Barcelone cette même année avec 6 781 hommes. Il ne rend la ville que le 28 mai 1814, et est fait GDOLH. Il combat à Ligny et est blessé à Wavre en 1815. Retraité en 1824.

L'ensemble représente près de 15 000 hommes.

— Les troupes hors ligne

Environ 4 000 hommes.

Le total de cette armée est donné par Koch pour 37 268 hommes dont environ 2 500 cavaliers.

Augereau va réclamer des renforts pour résister aux alliés et plusieurs unités vont venir de Catalogne avec Musnier, Pannetier et la cavalerie de Digeon.

On retrouve également dans ces troupes d'Espagne de nombreux régiments qui ont fourni à l'armée de Champagne des faibles détachements regroupés dans les divisions provisoires et amalgamés dans des régiments souvent squelettiques.

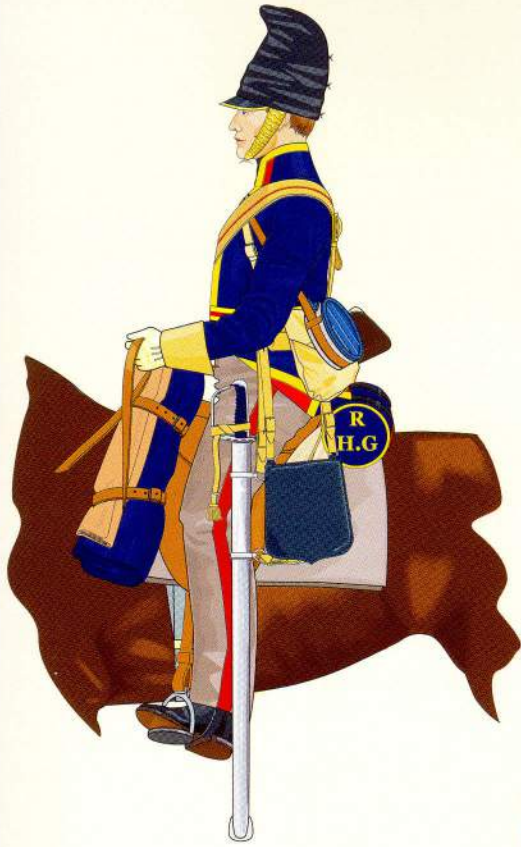
LA BATAILLE DE TOULOUSE LE 10 AVRIL 1814

Jean-Paul Escalettes donne de nombreux détails précis relatant les combats de Toulouse. Je ne ferai ici qu'un résumé cette bataille qui se déroule alors que l'Empereur a déjà abdiqué.

Après la défaite d'Orthez, Soult quitte la ligne de l'Adour et se retire devant Toulouse où il arrive le 24 mars. Il ne dispose plus que de 30 000 fantassins et de 3 000 cavaliers à opposer aux 60 000 hommes de Wellington. Aussi fait-il fortifier la ville et retrancher les abords, il rallie ses troupes une fois à l'abri.

Wellington encombré par ses bagages avance lentement et n'arrive que le 27 mars. Soult attend le renfort de Suchet avec son armée d'Aragon. Il envoie également Lafite pour menacer les communications de l'ennemi. Wellington va essayer de traverser la Garonne en amont de la ville, toutefois, après le passage de Beresford, une crue du fleuve

ARMÉE DU SUD



Cavalier en tenue de campagne du Royal Horse Guard



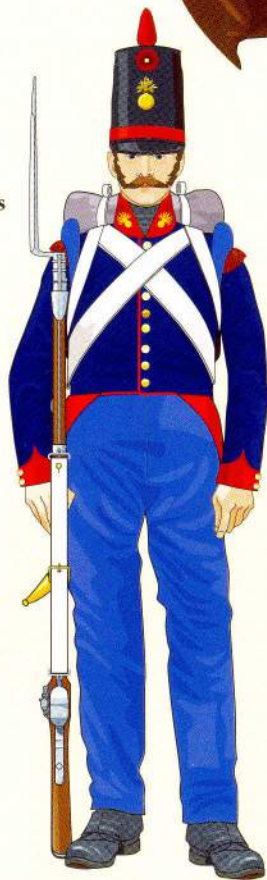
Cavalier en tenue de campagne du 1st Royal Dragoons.



Cavalier en tenue de campagne du 4th Queen's Own Dragoons.



Chasseur du Brunswick-Oels Jägers.



Grenadier de l'infanterie espagnole.



Cavalier en tenue de campagne du 15th Hussars ou Light Dragoons.



Né la même année que Napoléon, Arthur Wellesley duc de Wellington, étudie à Eton puis à l'école militaire d'Angers. Il fait ses premières armes en Flandres puis, aux côtés de son frère, aux Indes où il bat Tippou Sabib. Il débarque au Portugal et remporte la bataille de Vimero en 1808, mais en désaccord avec sa hiérarchie, il retourne en Angleterre. Il revient au printemps 1809 et en cinq ans de lutte, il chasse les Français de la péninsule, remportant de nombreuses victoires. Il y gagne le titre de comte puis de marquis de Wellington. Après la bataille de Toulouse, il est fait duc. Un an plus tard, il rejoindra les plaines de Belgique... (DR)

ve interrompt les passages jusqu'au 8 avril. Les Français ne profitent pas de cette opportunité où ils auraient pu battre un corps anglais isolé. Le passage du fleuve rétabli, le corps espagnol de Freyre peut alors passer à son tour, repoussant la cavalerie du général Pierre Soult.

Le 10 avril l'attaque des Alliés est lancée

1. Sur la rive gauche de la Garonne, Hill va vers le faubourg de Saint-Cyprien tenu par Reille avec la division Maransin. Il conduit cette attaque à partir des hauteurs de Purpan où il installe son artillerie. La cavalerie portugaise l'appuie, Il dispose de 16 628 hommes dont 4 021 cavaliers. Hill va enlever la première ligne de défense mais est repoussé par Barbot, et le général Brisbane est gravement blessé. Maransin a encore ses deux brigades Rouget et Barbot, mais Soult va diriger la brigade Rouget vers Harispe.

Vers 15 heures Hill suspend son action qui est stoppée au mur d'octroi.

2. Les Ponts-Jumeaux

Dans ce secteur, c'est Picton qui envoie le 45th foot de la brigade Brisbane à l'assaut, le colonel Forbes est tué, Fririon assure une défense efficace.

3. La croix Daurade

Ce pont est capital pour Wellington

Le 10^e chasseurs de Vial y est surpris par le 18th light-dragoons et les alliés y établissent une tête de pont. Les Espagnols de Freire peuvent alors passer, soutenus par une batterie portugaise. Ponsonby les suit. Ils progressent par la route d'Albi.

4. Lapujade et Périole

Engagés, les tirailleurs français se replient progressivement vers Lapujade puis vers la redoute nord du Calvinet où Freire est repoussé. Beresford va alors attaquer la Pujade où Lamorendière se bat comme un lion mais est tué et le poste est pris. Freire et ses Espagnols avec Ponsonby avancent, et tentent d'attaquer Darmagnac qui les refoule vigoureusement avec la brigade Leseur et ses 51^e et 75^e de ligne. Deux généraux espagnols sont mis hors de combat.

5. Les Minimes. Ici pas d'action importante

Harispe, avec Darmagnac et Darricau, va repousser l'attaque. Le 69^e se distingue particulièrement, mais Von Alten leur interdit l'accès vers le pont de la Croix-Daurade. Le 31^e léger tient dans le couvent des Minimes, protégeant le pont Arnaud-Bernard. Deux généraux espagnols sont blessés.

6. Busca et les Récollets

Peu de combats importants se déroulent dans ce secteur. Il en est de même vers Montaudran et le pont des Demoiselles où Somerset et ses cavaliers, dont le 7th hussard, sont refoulés par l'artillerie et les 9^e et 21^e chasseurs de Berton.

7. C'est sur la ligne de crêtes du Calvinet que va se décider la bataille.

Beresford forme trois colonnes et contourne les crêtes par un mouvement risqué: Cole contourne les crêtes, défilant au pied des collines avec les brigades Anson et Ross. Clinton aligne ses troupes d'élite. Ce sont les riflemen anglais, les cazadores portugais et surtout la brigade Pack avec ses Écossais du 79th, les Cameron, du 42nd, les Black Watch et du 91st, les Argyllshire. Lambert appuie Clinton. À cet effet, il fait progresser les 36th et 11th foot, précédés par Coghlan et son 61st qui subira de lourdes pertes.

Les Espagnols attaquent les autres redoutes pour faciliter l'offensive des Anglais.

Les divisions Cole et Clinton attaquent la redoute de la Sprière à la droite de la crête du Calvinet. Lambert qui est devant avec le 61st en tête, suivi des 11th et 36th, le colonel Cogh-

L'ARMÉE DE WELLINGTON

Le chef d'état-major de Wellington est le lieutenant-général lord Murray.

LE CORPS DU LIEUTENANT GÉNÉRAL HILL

À Toulouse, il est placé vers Purpan, à l'aile droite, devant Saint-Cyprien qui est son objectif.

● DIVISION STEWART AVEC PICTON

— Brigade Barnes

51st, 71st et 92nd foot

— Brigade Byng

1st, 3rd, 57th foot

— Brigade Pryngle

28th, 34th et 39th

— Brigade portugaise Harding

6^e et 18^e régiments d'infanterie, 6^e bat. de cazadores

LE CORPS DE BERESFORD

Beresford est certainement le meilleur général de Wellington. Il marchera avec les divisions Cole, Clinton, Freire et Lambert pour l'attaque du Calvinet.

Les versions de Koch et de J.-P. Escalettes varient quant à la distribution et la composition des brigades et des divisions. Néanmoins, la dernière citée nous semble être la plus proche de la réalité.

moment capital de la bataille de Toulouse.

● DIVISION COLE

— Brigade Anson

27th (Inniskilling), 40th (Somerset), 48th (Northamptonshire), 2nd (Queen's royal)

— Brigade Ross

7th (Royal fusiliers), 20th (East Devonshire) et 23rd (Royal Welsh fusiliers)

— Brigade portugaise Power

9^e et 21^e régiments d'infanterie, 11^e bat. de cazadores

● DIVISION CLINTON

— Brigade Pack avec l'élite

91th (Argyllshire), 42nd (Black Watch) venus de chez Brisbane, 79th (Cameron)

2 compagnies de Rifles.

— Brigade Lambert (sera sur le Calvinet, formant l'une des trois colonnes)

11th (North Devonshire), 32nd (Cornwall), 36th (Herefordshire) et le 61st (South Gloucester) très cité et diminué par ses attaques en tête contre les redoutes.

— Brigade légère Kempth

43th et 95th foot

— Brigade portugaise Vasconcellos

11^e et 12^e régiments d'infanterie, 9^e bat. de cazadores

LE CORPS DE PICTON

Remplacé par Brisbane, il sera avec Beresford pour l'attaque principale, sinon Chargé de l'attaque vers les Ponts-Jumeaux et l'embouchure du canal.

— Brigade Brisbane

42nd (Nottinghamshire), 74th (Highland régiment en kilt), 88th (Connaught)

— Brigade Kean (sera avec Beresford)

5th (Northumberland), 83rd, 87th (Prince of Wales) et 94th foot

— Brigade légère Barnard (avec Picton)

52nd et 95e foot

● DIVISION PORTUGAISE MURRAY

— Brigade Da Costa

2^e et 14^e régiments d'infanterie

— Brigade Buchan

4^e, 10^e régiments d'infanterie et 10^e bat. de cazadores

● DIVISION ESPAGNOLE

Commandée par Morillo, cette division sera présentée avec de la 4^e armée espagnole.

● CAVALERIE DE STAPLETON- COTTON

— Brigade Ponsonby

3rd, 4th et 5th dragoon-guard

— Brigade Bock

1st et 2nd dragoon-guard

— Brigade Fane

13rd et 14th hussard

— Brigade Vivian

1st hussard de la King'German légion (allemands) et 18th hussard

— Brigade Somerset

7th, 10th et 15th hussard

— Brigade X

3rd dragoon-guard et 1st Royal dragoon

— Brigade O'Loghlin (détachée)

1st et 2nd Life Guard

— Brigade portugaise Campbell

4^e régiment de dragons

— Brigade portugaise Barbacena

1^{er}, 6^e, 11^e et 12^e régiments de cavalerie

● L'ARTILLERIE

Elle est commandée par le colonel Dickson et est forte de 52 canons dont les 14 pièces portugaises du colonel Arentschild et 18 à cheval de Gardner. Le corps d'artillerie est également équipé de fusées à la Congreve, sources essentiellement de désordres psychologiques importants plus que de pertes humaines.

Les effectifs sont de 25 888 Anglais, 13 404 Portugais et 125 46 Espagnols.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Le général Campbell, le général Stappleton-Cotton, commandant la cavalerie de l'armée Anglo-alliée, le général Picton et le général Hill. (DR)

lan est tué mais la redoute est enlevée.

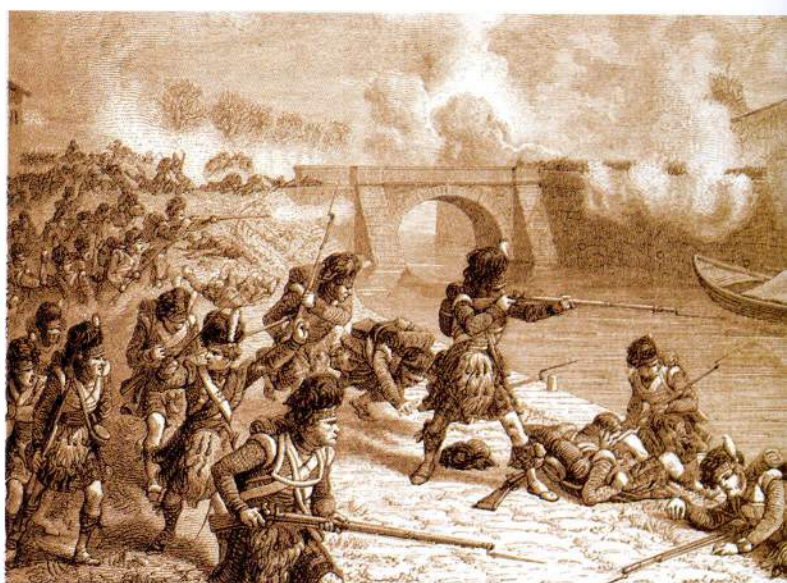
Soult envoie Taupin, mais il manœuvre mal et arrive en désordre. Il est tué. Travot vient à son secours et Soult entraîne le 55^e de Gasquet, il rallie les défenseurs de la redoute avec le 45^e et rétablit la situation. Beresford repose ses troupes autour de la redoute prise, Wellington arrive sur place et appelle l'artillerie.

L'attaque anglaise reprend après 2 heures de pause et de réorganisation. Les Espagnols continuent d'appuyer l'offensive principale en maintenant la pression sur les redoutes au nord des crêtes. La redoute du Mas des Augustins est attaquée par les Rifles, les cazadores et les Écossais de Clinton.

Dauture se défend avec Le 26^e léger et le 115^e de Baurot, renforcés par le 45^e appelé en hâte. Le 61st anglais, décimé, est encore là mais sera relevé. Au bout de cinq attaques, la redoute tombe. Beresford attend son artillerie avant de poursuivre son offensive combinée avec celle des Espagnols. Soult décide de replier ses troupes de ce secteur. Il a du mal à faire reculer Clauzel dont les hommes veulent encore défendre les crêtes du Calvinet et les dernières redoutes. Ils finissent par accepter de gagner la ligne du canal des deux mers. Le 45^e se retire en dernier. Les Anglo-Espagnols couronnent alors les crêtes. Plus aucune action offensive ne sera réellement tentée. Cette bataille interrompue peut-être trop tôt par Soult ne pouvait rien changer au résultat final de la campagne. Néanmoins, elle aurait pu devenir une victoire consolante pour les troupes.

Le 11 avril, Soult se retire

Soult, encerclé, n'a plus que la route de Montpellier pour retraire. Tous les environs sont occupés, il n'a plus de vivres récupérables et les royalistes se manifestent dans la ville encombrée de blessés. Il faut s'en aller ! Il décide donc la retraite, laissant 1 500 blessés ou malades dans Toulouse. Le 14, il fait sa jonction avec les troupes de Suchet.



Les Highlanders tentent vainement d'enlever le pont Matabiau défendu par les hommes de la division Darmagnac. (DR)

Les Français ont perdu 321 tués, 2 369 blessés et 541 prisonniers.

Les pertes des alliés sont de 4 458 hommes, dont 2 124 Anglais, 1 727 Espagnols et 607 Portugais.

Le lendemain, Wellington, entrant dans Toulouse, apprend l'abdication de Napoléon, « Il était temps ! » s'écrie-t-il. Aujourd'hui encore, le nom de Toulouse orne les couleurs de 31 régiments britanniques...

LES ESPAGNOLS AVEC FREIRE

Le 17 juin 1813, Sir Henry Wellesley, ambassadeur près du gouvernement de Cadix, annonçait à son frère que le ministre de la guerre O'Donnoju avait remplacé Castanos par Freire au commandement de la 4^e armée espagnole, son second Giron était aussi remplacé et Lacy devenait commandant en Galice.

C'est le Dr Sarramon qui précise ce fait. Il donne aussi la composition de cette 4^e armée qui est aux ordres directs de Wellington. Il ne parle pas des 1^{re} et 2^e armées et donne, d'après Oman et Artèche, la situation de ces troupes en juillet 1813.

LA 4^e ARMÉE DE FREIRE

● DIVISION MORILLO (passée au corps de Picton)

6 bataillons de Léon, de La Union, de la Légion Extremeña, de Doyle, de Vitoria et 2 de Jaen.

● DIVISION CARLOS DE ESPANA

5 bataillons des 3^e Guardias Españolas, 1^{er} de Sévilla, tirailleurs de Castilla, 1^{er} de Mallorca et 1^{er} bataillon de la Princesa.

● DIVISION JAVIER LOSADA

7 bataillons de Toledo, 1^{er} de Asturias, Monterey, Rivero et Oviedo et Volontaires du Léon.

● DIVISION BARCENA

6 bataillons du 2^e de Asturias, Guadalupe, de la Constitution, des volontaires de La Corona, de Asturias et de Santiago.

● DIVISION PORLIER

3 bataillons du 1^{er} Cantabria, de Laredo, et tirailleurs de Cantabria.

● DIVISION LONGA

4 bataillons d'Ibérie et 1 des Guardias Nacionales.

● CAVALERIE DE PENNE-VILLEMUR

Husares de Extramadura, de la Rioja, de Castilla et d'Algrave, chasseurs, grenadiers de Galicia et de Cantabria.

— **Don Julian Sanchez** 2 lanceros de Castilla

Soit au total : 24 429 hommes et 3 918 cavaliers.

Des compléments peuvent provenir de la division de Navarre de Mina, de celle de Vizcaya, de Pastor en Guipuzcoa... de Pinto... etc.

Enfin de l'armée du comte de La Bisbal, de l'armée d'Andalousie, des divisions Echevarri et Creagh ainsi que de la cavalerie de Barcelona, probablement rattachée à la 4^e armée. Soit en plus 13 899 hommes et 828 cavaliers. De nombreuses unités espagnoles seront gardées en réserve ou utilisées dans les places, mais Freire avec sa 4^e armée sera avec Beresford pour l'attaque principale de Toulouse où elle sera très utile et efficace.

Les Espagnols sont considérés comme des troupes

douteuses, créant un climat insurrectionnel dit Koch qui donne les unités suivantes qui ne semblent pas avoir suivi Wellington en France :

LA 1^{re} ARMÉE ESPAGNOLE

Commandée par le général D. Copons Y Navia elle dispose de 3 divisions :

● 1^{re} DIVISION DU BARON D'EROLES (3 664 h.)

● 2^e DIVISION (4 396 hommes)

3^e DIVISION DU BRIGADIER MANSO (6 000 h.)

Elle est complétée par :

— La brigade volante de Luis de Craft (2 537 h.)

— Le corps d'élite de Lorenzo Calvo (921 h.)

— La brigade de cavalerie de José Gomez Tortosa (537 cavaliers)

L'artillerie de San Clemente avec 33 canons et 313 h.

Cette première armée est donc forte de 18 368 h. dont

921 cavaliers.

LA 2^e ARMÉE ESPAGNOLE

Elle est sous les ordres du maréchal de camp Don Xavier Elio. Elle est composée de :

● 1^{re} DIVISION

● 2^e DIVISION DU BRIGADIER PRIETO

● 3^e DIVISION DU MARÉCHAL DE CAMP D. PEDRO SANSFIELD

● 4^e DIVISION DE DON FELIPE ROCHE

● 5^e DIVISION DU BRIGADIER JUAN MARTIN

Ces divisions sont complétées par :

— La brigade de cavalerie de Albentos

— L'artillerie du brigadier Tesorio (62 canons et 907 hommes)

— Le génie du lieutenant-colonel Mariano del Rio (394 hommes)

Soit un effectif de 28 498 hommes.

Les armées espagnoles comptent donc 61 865 hommes dont 1 885 cavaliers, soit :

22 076 hommes utilisés pour le blocus des places,

39 790 hommes en ligne contre les Français, tou-

tefois certains sont tenus en réserve devant Toulou-

se. Ils ne sont donc pas cités pour le détail de la

bataille. Koch cite la mise hors de combat des géné-

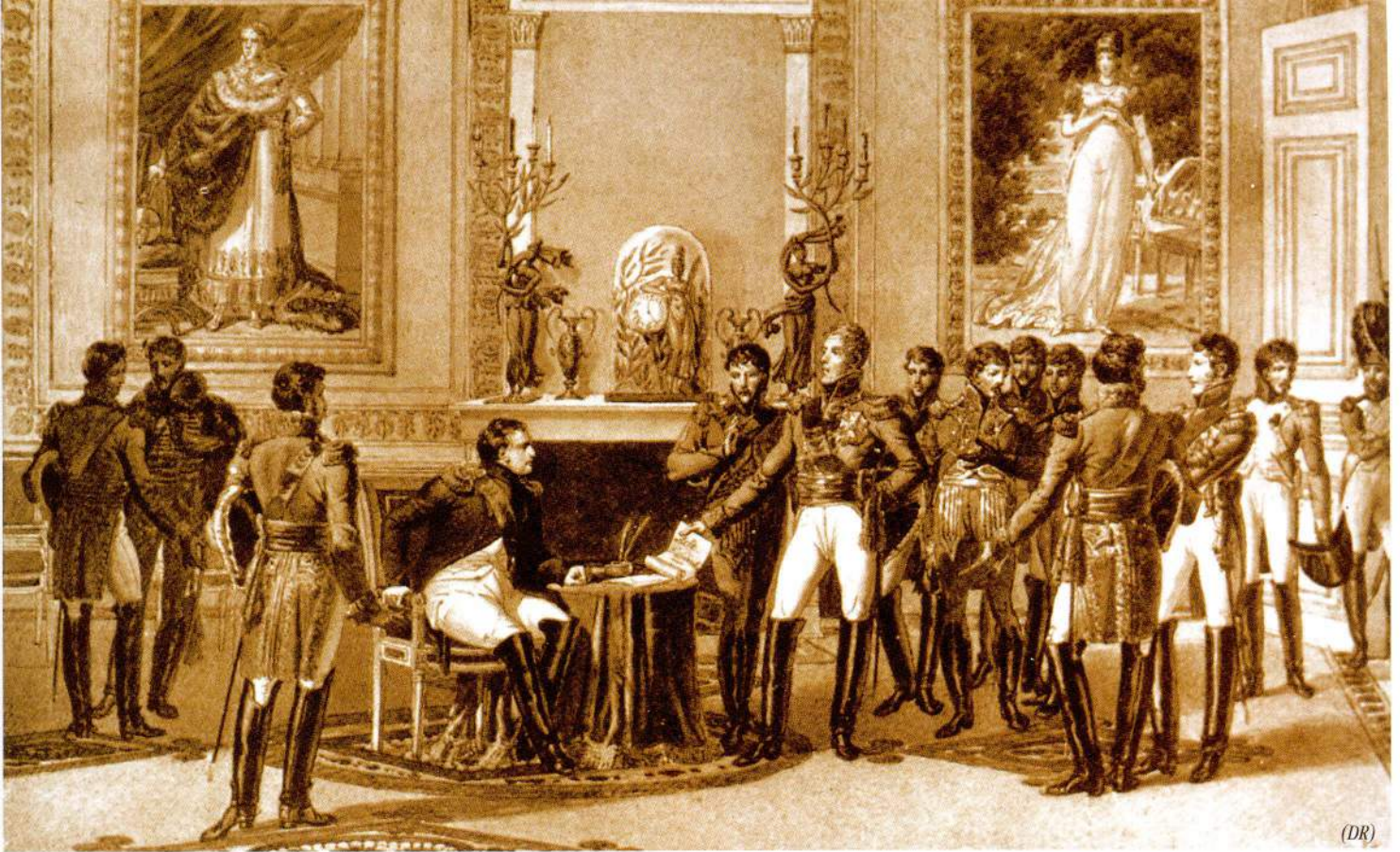
raux Mendizabal et Espeleta lors de leur première

attaque du Calvinet prématurée et repoussée. On ne

retrouve pas ces généraux dans l'état donné par Koch,

mais ils étaient sûrement avec Freire de même que

Murillo.



(DR)

HÉROÏQUE OU PATHÉTIQUE ?

L'invasion du territoire national commence en décembre lorsqu'à la tête de son armée de Bohême, le généralissime Schwarzenberg, violant la neutralité helvétique, franchit le Rhin à Bâle et se dirige vers la Champagne en passant par le sud des Vosges. Une semaine plus tard, Blücher et son armée de Silésie l'imitent à Mayence. Dans le même temps, le sud du pays est foulé par les Anglais, les Portugais et les Espagnols de Wellington qui marchent sur Bordeaux puis se retourneront vers la ville rose de Toulouse. Mais dans les Pays-Bas et le Vice-Roi Eugène en Italie font également face à des adversaires venus de toute l'Europe.

Au service d'Albion ?

Qu'ont en commun le guerrier des Highlands, le Suédois, le Bashkir, le Brandebourgeois, le Hongrois, l'Andalou et le Portugais sinon la haine des Français qui ont porté la guerre sur tout le continent, obéissant aveuglément à leur Empereur dont les visées hégémoniques semblaient ne pas connaître de limites ? Cette haine des Français est partagée par les Souverains à l'encontre de Napoléon : depuis plus de quinze ans, ils baissent la tête à tour de rôle face à ce petit corse nasillard. Pour la première fois, les peuples et les têtes couronnées font cause commune contre la France et son maître.

Seule l'Angleterre, isolée sur son île, n'a jamais rien concédé depuis le traité d'Amiens. D'abord amusée par les gesticulations de la France révolutionnaire, elle s'est inquiétée de son développement puis de son expansion, avant d'entrer en guerre contre elle. L'ascension puis l'arrivée au pouvoir de Bonaparte entraîneront l'Albion dans une lutte à mort dont l'objet est la première place en Europe et, donc, dans le monde.

Devançant ce déferlement, Napoléon fait preuve d'une incroyable énergie et mobilise à nouveau les ressources économiques et humaines du pays. Mais la France est essangue, et le temps manque. Après deux mois d'intense activité, quelle armée l'Empereur va-t-il pouvoir opposer aux Alliés en marche ?

Il peut compter sur le dévouement sans faille des fidèles de la garde et l'expérience des quelques vieilles troupes qui n'ont pas sombré dans le naufrage qui dure depuis dix-huit mois. Il peut également s'appuyer sur des généraux, des officiers et des sous-officiers de grande valeur pour encadrer la masse des conscrits dont l'instruction se fera au son du canon. Mais ces « Marie-Louise » sont encore bien jeunes et leurs jambes n'ont pas l'endurance de celles de leurs aînés, le fusil est encombrant et les souliers bien lourds après une journée de marche sur de mauvais chemins. Nombre de cavaliers savent à peine mener leur monture et le maniement du sabre leur est souvent étranger. Beaucoup d'artilleurs manquent autant de formation que d'expérience.

Napoléon, qui cite souvent ses idoles que sont César et Alexandre le Grand, a toujours

été obnubilé par la route des Indes. Il a eu l'espoir de vaincre les Russes en 1812 comme à Friedland et que leur empereur accepterait de s'allier avec lui pour aller chasser les Anglais des Indes.

Mais le blocus continental n'est pas assez efficace pour vaincre ces adversaires redoutables qui manipulent les dirigeants d'Europe avec ses paroles et son or. Les Anglais n'interviendront ainsi sur terre que dans la Péninsule et à Anvers, restant par ailleurs les maîtres des mers.

Carences indéniables

Toutefois, quelle que soit l'homogénéité de cette armée, elle souffre de deux carences majeures qui s'avéreront fatales :

La première, et sans doute la plus flagrante, est son faible effectif. Hormis dans le Sud-ouest où Soult dispose de près de 60 000 hommes à opposer à l'armée de Wellington — il ne lutte donc qu'à un contre deux — partout ailleurs, les Français seront opposés à trois voire quatre fois leur nombre, parfois plus. Napoléon aura beau dire, à son arrivée à l'armée, que « cinquante mille hommes plus moi font cent cinquante mille hommes », le grand

Napoléon remet à ses maréchaux son acte d'abdication. (DR)



nombre l'emporte toujours, ou presque. La seconde carence vient du haut de l'échelle de la hiérarchie civile et militaire. Les grands dignitaires pensent que l'Empire se meurt, et des contacts sont pris avec les Bourbons afin que chacun puisse trouver une place dans une monarchie restaurée. Mais la lassitude et le découragement touchent en premier lieu ceux que Napoléon a élevé au plus haut : ses maréchaux. Ces hommes sont las des guerres incessantes et des revers subis, ils aspirent à jouir de leurs biens et fortunes qu'ils doivent tous à leur valeur, mais surtout au même homme : l'Empereur. Certains se battent brillamment, avec courage et talent : Soult conduira le repli de l'armée d'Espagne; Ney, à la tête de son corps de jeune garde, toujours au plus fort de la mêlée, rappellera aux alliés ce qu'est la « Furia Francese »; Marmont se battra également comme un lion, mais commettra plusieurs fautes : son impétuosité à Athies, la capitulation de Paris et enfin sa triste « Ragusade », l'Histoire ne retiendra que cette dernière.

Malgré tous ces fardeaux, Napoléon va mener tambour battant sa petite armée. Pendant un mois, virevoltant au milieu des lignes ennemies, surgissant sur le flanc de l'un, sur les arrières de l'autre, toujours en mouvement, toujours en avance d'un coup sur le grand échiquier qui est alors la Champagne. Dans le même temps, Augereau se renforce à Lyon, Soult se replie lentement dans le sud-ouest de même que Maison dans le nord.

En cette période de victoires, les Alliés sont prêts à cesser les hostilités et à accorder à la France le maintien dans ses frontières de 1792. De Châtillon-sur-seine, Caulaincourt transmet à l'Empereur les propositions qui lui sont faites, somme toute avantageuses au vu de la situation économique et morale du pays. Mais Napoléon temporise, il croit toujours pouvoir emporter une victoire décisive lui permettant de traiter en position de force et obtenir ainsi un armistice voire une paix encore plus favorable. Il est en effet atteint d'une maladie qui a frappé beaucoup d'autres grands hommes : il a la maladie des conquêtes, et son narcissisme s'amplifie au fil de ses succès, entretenu par la servilité de ses courtisans. Napoléon ne regarde pas ce qu'il a fait, il s'obstine à regarder ce qu'il pourrait faire encore. Il refuse de prendre en compte l'épuisement de la nation et de ses maréchaux, il ne voit que les tergiversations de ses ennemis. La valeur de ses phalanges héroïques, vétérans endurcis et fanatiques de la vieille garde, l'enthousiasme et l'ardeur des conscrits et de la jeune garde l'aveuglent et l'entraînent dans sa fuite en avant. Les derniers combats, les dernières défaites, n'en sont que le prolongement inexorable. À Paris, les Alliés ont vaincu les maréchaux. A Essonnes et Fontainebleau, ces maréchaux vont battre l'Empereur.

Héroïque ou pathétique ?

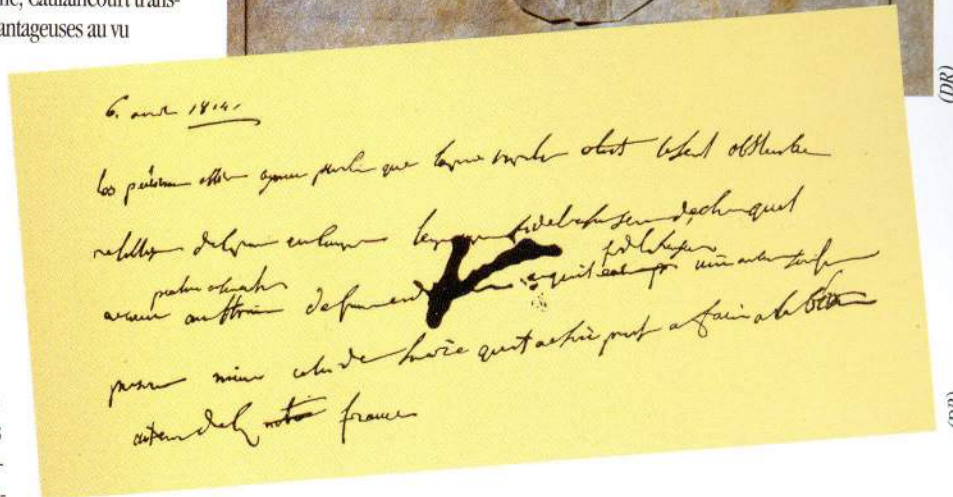
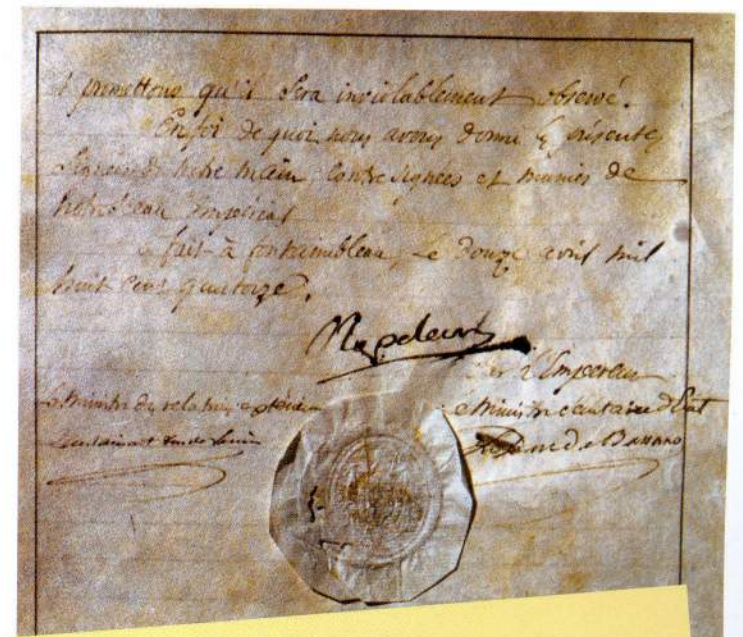
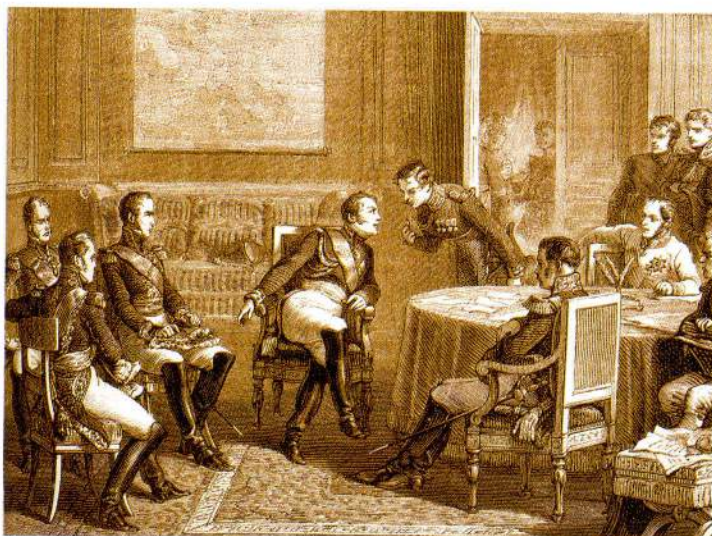
Telle est la question que l'on est en droit de se poser au regard des événements qui se sont déroulés tout au long de cette campagne de France.

Cette campagne de 1814 marque le dernier sursaut du génie et du courage, mais les erreurs d'Espagne et de Russie ont usé cette armée formidable, habituée aux victoires, criant toujours « Vive l'Empereur ! ».

Ci-dessous, de gauche à droite.

Alors qu'il est en négociations avec les plénipotentiaires français, le tsar Nicolas II apprend la défection du corps de Marmont. C'en est fini de l'Empire. (DR)

Les adieux de Fontainebleau. Une dernière fois, Napoléon est acclamé par sa garde au cri de « Vive l'Empereur ! » (DR)



Pathétiques furent les longues marches, les nuits sans sommeil dans le froid et la boue, sous la pluie ou la neige. Pathétiques furent ces charges désespérées et les victoires sans lendemain. Pathétique fut l'agonie d'une armée qui grande hier, se refusa à mourir.

Mais héroïques furent ces hommes, souvent très jeunes, lorsqu'emmenés par leurs anciens ou par leur chef en personne, ils enlevaient les positions, culbutant colonnes et carrés. Héroïques furent les charges folles ou désespérées, menées aussi bien par des cavaliers chevronnés que par novices terrorisés mais enthousiastes. Héroïques furent ces garçons meuniers qui, quittant leur ouvrage, sont venus faire le coup de feu aux côtés des soldats expérimentés.

Il est difficile de qualifier la symphonie que joua Napoléon au cours de cet hiver 1814, pendant lequel il montra les limites du génie militaire, mais les conscrits ont, pour leur part, repoussé les limites du courage, du dévouement et du sacrifice devant l'invasion de leur pays. Ils sont dignes d'un profond respect, et ont écrit une splendide épopée, portant très haut le prestige de la France.



LISTE DES ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT LES DÉCORATIONS

*(ces abréviations sont utilisées dans les notices
biographiques concernant les officiers français.)*

LH: Légion d'honneur (*chevalier de la*)

OLH: officier de la Légion d'honneur

CtLH: commandant de la Légion d'honneur

CrLH: commandeur de la Légion d'honneur
(remplace « commandant » le 17 février 1815)

GdCxLH: grand-croix de la Légion d'honneur
(remplace « grand-cordon » le 21 juin 1814)

GdOLH: grand-officier de la Légion d'honneur

CrSL: croix de Saint-Louis (*chevalier de la*)

GdCxSL: grand-croix de Saint-Louis

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en particulier mon ami Jacques GARNIER qui m'a bien aidé dans ce long travail,
ainsi que Jean-Marie MONGIN, roi des artistes pour la réalisation des cartes
et également Denis GANDILHON qui m'a remis en ordre le texte avec patience et efficacité.

Je n'oublie pas Alexandre BOBRIKOFF et Vladimir GREKOFF pour leur aide, leurs connaissances et la gentillesse déployées.

Merci aussi à Jean-Louis VIAU et Gérard GOROKHOFF pour leur talent et leur précieuse présence.



Supervision Denis GANDILHON

Conception, création, réalisation Jean-Marie MONGIN et Denis GANDILHON. Photographies Jean-Louis VIAU

© Histoire & Collections 2005

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'auteur et de l'éditeur.

ISBN : 2-91 239-55-X

Numéro d'éditeur : 2-915239

Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

© Histoire & Collections 2005

Un ouvrage édité par
HISTOIRE & COLLECTIONS
SA au capital de 182 938, 82 €
5, avenue de la République
F-75541 Paris Cédex 11
Téléphone 01 40 21 18 20
Fax 01 47 00 51 11
www.histoireetcollections.fr

Cet ouvrage a été conçu, composé et
réalisé par Histoire & Collections et
le Studio Graphique A & C entièrement
sur stations informatiques intégrées.

Photogravure. Studio A & C

Achevé d'imprimer en novembre 2005
sur les presses de Zure, Espagne,
Union européenne.



(Collection particulière - DR)

1814, LA CAMPAGNE DE FRANCE

La campagne de France de 1814 ne débute pas à Leipzig. Mais au soir du 19 octobre 1813, l'Allemagne est perdue et l'Empereur doit replier ses troupes derrière le Rhin, sur le territoire national. De Wrède tente bien de lui bloquer la retraite à la tête de ses Austro-Bavarois, mais il est balayé le 30 octobre par les débris des corps d'armée français. La plaine russe avait englouti la Grande Armée. Reforgée en quelques mois, la nouvelle armée de Napoléon était à nouveau ébréchée sur les champs de bataille de l'Allemagne. Les alliés d'hier, fidèles dans la victoire, faisaient défection et tournaient leurs armes, hier glorieuses, dans le dos de leurs anciens compagnons. Le capitaine adjudant-major Guindey, des grenadiers à cheval de la garde, ne reverra pas la France. Il est tombé à Hanau sous les coups des cheval-légers bavarois, entouré des corps de ses adversaires, anciens alliés, qu'il a sabrés avant de succomber. Le brillant maréchal des logis du 10^e hussards qui, en 1806, tuait en combat singulier le prince Louis-Ferdinand de Prusse à la bataille de Saafeld, emportait dans son trépas les lumières d'un Empire qui chavirait.

Napoléon rentré à Paris, les derniers Français repassent sur la rive gauche du Rhin. Combien sont-ils ? 50 000, 60 000 ? Leur faible nombre n'a d'égal que l'état pitoyable dans lequel ils se trouvent. La faim et le typhus les emportent plus vite que les boulets ou les balles. Mais l'ennemi les suit, et déjà il faut faire front. Il est difficile, aujourd'hui encore, de qualifier la symphonie que joua Napoléon au cours de cet hiver 1814, pendant lequel il montra les limites du génie militaire, mais les conscrits ont, pour leur part, repoussé les limites du courage, du dévouement et du sacrifice devant l'invasion de leur pays. Ils sont dignes d'un profond respect, et ont écrit une splendide épopée, portant très haut le prestige de la France.

François-Guy Hourtoulle



9 782915 239553

ISBN : 2-915239-55-X

36,50 €

histoire & collections

5, avenue de la République
F-75541 Paris Cedex 11

Tél. : 01 40 21 18 20 - Fax. : 01 47 00 51 11

www.histoireetcollections.com